

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the entire page.

Glaive imparfait

Campbell, Jack

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

The background of the poster is a dynamic space battle scene. A large, dark, angular spaceship is being sliced through by a bright, glowing red energy beam. Debris and smaller ships are visible in the surrounding space, which is filled with a mix of dark and bright colors from the explosion and the beam. The overall tone is dramatic and action-packed.

JACK CAMPBELL
ETOILES
PERDUES

GLAIVE IMPARFAIT

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

ÉTOILES PERDUES

GLAIVE IMPARFAIT

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANK REICHERT



L'ATALANTE

Nantes

*À Daniel V. Bears, le fantôme de Midway, ami fidèle hier
comme demain.*

Excelsior !

À S., comme toujours.

LA FLOTTILLE DE MIDWAY

KOMMODEORE ASIMA MARPHISSA, COMMANDANTE EN CHEF
(Tous les vaisseaux sont d'anciennes unités mobiles des Mondes
syndiqués.)

UN CUIRASSÉ
Midway
(pas encore opérationnel)

UN CROISEUR DE COMBAT
Pelé

QUATRE CROISEURS LOURDS
Manticore, Griffon, Basilic et Kraken

SIX CROISEURS LÉGERS
Faucon, Balbuzard, Épervier, Busard, Milan et Aigle

DOUZE AVISOS
*Guetteur, Sentinelle, Éclaireur, Défenseur, Gardien, Pisteur, Protecteur,
Patrouilleur, Guide, Avant-Garde, Planton et Vigie*

GRADES DE LA FLOTTILLE DE MIDWAY
(par ordre décroissant)
tels qu'établis par la présidente Iceni

Kommodeore
Kapitan de première classe
Kapitan de deuxième classe
Kapitan de troisième classe
Kapitan-levtenant
Levtenant
Levtenant de deuxième classe
Enseigne de vaisseau

CHAPITRE PREMIER

Pareils à un banc d'énormes squales, les vaisseaux de guerre du système stellaire rebelle libre et indépendant de Midway sillonnaient le vide noir de l'espace en quête de toute menace. Dans d'autres systèmes, l'empire émietté mais encore puissant et rapace des Mondes syndiqués rassemblait ses forces et cherchait à étouffer les révolutions partout où elles éclataient. Meneur des systèmes rebelles, Midway, qui bénéficiait d'une position stratégique, savait que le Syndicat attaquerait, que ce n'était qu'une question de temps.

« Je souhaiterais presque qu'il se passe...

— Ne le dites pas.

— Pardon, kommodore. C'est que bien peu de corvées sont aussi barbantement que la garde, répondit le kapitan Diaz. Surtout dans l'espace profond, loin de toute planète ou station orbitale.

— Et rien n'est plus dangereux qu'une sentinelle qui s'ennuie ou se laisse distraire, lui rappela la kommodore Marphissa d'une voix tranchante. Sauf à nous porter la poisse par des vœux inconsidérés !

— J'allais dire qu'il était primordial de rester vigilant », ajouta précipitamment Diaz. Il éleva la voix pour la gouverne des techniciens qui s'activaient sur la passerelle du croiseur lourd *Manticore*. « Quand on ne prête pas attention en montant la garde, un ennemi peut se glisser derrière vous et vous planter un poignard dans le dos.

— Ou un de vos supérieurs vous surprendre en train de roupiller, lâcha Marphissa. Auquel cas il vous arrive de regretter qu'un ennemi ne vous ait pas égorgé.

— Ça, c'est la méthode syndic, convint Diaz. Mais nous nous sommes rebellés contre le Syndicat.

— Et c'est précisément pour cette raison que nous montons la garde. Le Syndicat aimerait reprendre le contrôle de Midway. » Le regard de Marphissa se reporta sur l'écran de son fauteuil de commandement. Le grand portail de l'hypernet, qui contribuait à faire de Midway un système prédominant, n'était suspendu dans l'espace qu'à dix minutes-lumière seulement ; pourtant, sur le fond infini des étoiles, sa structure massive elle-même semblait d'une petitesse insignifiante. L'espace tend à faire passer pour naines les plous

majestueuses créations des hommes. Le plus proche vaisseau, un lourd cargo qui se frayait poussivement un chemin vers l'intérieur du système, se trouvait à une heure-lumière. La présidente Icení, seule personne dont Marphissa acceptait les ordres, était, elle, à quatre heures-lumière, sur une planète n'orbitant qu'à quelques minutes-lumière de l'étoile. Les bâtiments de Marphissa, tout comme la kommodore, étaient livrés à eux-mêmes.

« Dans quel délai croyez-vous qu'ils reprendront l'assaut ? » demanda Diaz.

Marphissa changea de position dans son fauteuil, agacée. Combien de fois avaient-ils déjà eu cette conversation ? « La semaine prochaine, peut-être, ou le mois prochain, voire dans une minute. Notre seule certitude, c'est que le Syndicat reviendra à la charge et qu'il enverra une flottille assez puissante pour nous contraindre à lutter jusqu'à la mort.

— Le croiseur de combat devrait être bientôt de nouveau opérationnel.

— Il faudrait qu'il le soit dès à présent, tout comme notre cuirassé », grommela Marphissa en baissant la voix pour ne se faire entendre que de Diaz. Certaines vérités ne sont pas faites pour les oreilles des techniciens. « Si les Syndics revenaient avec un cuirassé, nous serions des cibles faciles, et ces croiseurs et ces avisos sont nos seuls vaisseaux en état de combattre... »

Une alerte claironna. Tout le monde sur la passerelle se redressa brusquement pour se concentrer frénétiquement sur son écran : un nouveau symbole venait d'apparaître près du portail. Un objet en avait émergé dix minutes plus tôt, et l'image de cet événement qui s'était produit à quatre-vingts millions de kilomètres n'atteignait qu'à cet instant la flottille de Marphissa. Ennui et irritation se dissipèrent instantanément, remplacés par une poussée d'excitation mêlée d'appréhension, tandis qu'elle attendait que les systèmes de combat du *Manticore* eussent identifié le nouvel arrivant.

« Nous captons une identification syndic », annonça le technicien en chef, s'attirant un juron du kapitan Diaz.

Marphissa avait naguère envié les commandants de flottille, qu'elle imaginait affranchis des responsabilités quotidiennes qui contraignent leurs subordonnés à constamment besogner et s'inquiéter. Mais elle avait appris depuis que le fardeau du commandement, quand on n'a personne vers qui se tourner pour prendre conseil ou arrêter des décisions, était aussi pesant qu'une étoile à neutrons et aussi tyrannique que l'attraction gravitationnelle d'un trou noir.

Et c'est à elle qu'il reviendrait de les prendre toutes. Près de quatre heures se passeraient encore avant que la présidente Icení ne vît qu'un nouveau vaisseau syndic venait d'arriver à Midway.

Il arrivait parfois à la présidente de regretter d'avoir compris qu'on ne pouvait pas résoudre tous les problèmes en ordonnant un assassinat.

Et c'était le cas ce jour-là.

Parce que, pour l'heure, elle mourait réellement d'envie de commettre un meurtre.

« Nous savons que la prochaine attaque syndic pourrait se produire à tout moment », déclara-t-elle au général Artur Drakon d'une voix qu'il lui sembla très bien contrôler. Cela étant, à la façon dont sa colère s'envenima aussitôt après, elle se soupçonna de ne l'avoir pas maîtrisée aussi bien qu'elle le croyait. « Des forces inconnues se lèvent contre nous dans ce système, bien que nous ayons réussi jusque-là à ce que les citoyens se tiennent tranquilles en leur accordant une timide voix au chapitre. Le CECH suprême d'Ulindi pourrait de nouveau nous agresser. Et, bien entendu, nous sommes incapables de prévoir quand les Énigmas rappliqueront pour nous anéantir. Ai-je oublié un des problèmes que nous affrontons actuellement ? »

Drakon chercha son regard. Il la défia, en dépit de la flagrante culpabilité qu'il éprouvait : « Nous ne pouvons pas nous fier entièrement l'un à l'autre. » Il s'interrompit puis ajouta encore plus sombrement : « Nous ne pouvons même pas entièrement nous fier à nos propres subordonnés.

— Vous reconnaissez donc que nous avons déjà de nombreux sujets d'inquiétude avant celui-ci. » Gwen se rejeta en arrière en soupirant pesamment. « Pourquoi vous ferai-je confiance, Artur Drakon ?

— Parce que vous y êtes contrainte. Pour la même vieille raison.

— Non. J'aurais pu tenter de vous faire assassiner. Où est-elle en ce moment ?

— Le colonel Morgan ? Dans ses quartiers.

— Dans ses quartiers ? » Icenî laissa longuement ces derniers mots en suspension. « Après qu'elle a abusé de sa position privilégiée de plus proche collaboratrice du général Drakon pour le trahir, vous vous en tenez là ? »

Drakon passa la main dans ses cheveux et détourna les yeux. « Je n'ai encore rien décidé. Je vous l'ai dit. Il y a eu des complications... »

Quoi qu'il s'apprêtât à dire, une alarme à haute priorité lui coupa la parole. Icenî tapa sur ACCEPTER en espérant que son tressaillement de surprise avait échappé au général. « Quoi ? » aboya-t-elle. L'image de son assistant personnel, garde du corps et spadassin Mehmet Togo venait d'apparaître devant son bureau.

« Un vaisseau vient d'émerger du portail de l'hypernet... » Tant la voix que le visage de Togo restaient aussi placides que si rien ne

pouvait l'affecter ni l'agacer.

« Un vaisseau ? En quoi est-ce si urgent ?

— Un vaisseau syndic. »

Un frisson parcourut Icenî, aussi intense que sa récente flambée de colère contre Drakon et Morgan. « Un seul ? Les Syndics auraient-ils envoyé cette fois un seul cuirassé pour nous attaquer, sans escorteurs ?

— Il s'agit d'un vaisseau estafette, reprit Togo. Il nous informe qu'il a un passager, le CECH Jason Boyens. Il se dirige vers notre planète. Bien qu'il s'identifie officiellement sous pavillon syndic, il affirme opérer indépendamment.

— Boyens ? Seul ? » Icenî se tourna vers Drakon, qui fronçait de nouveau les sourcils.

« Que diable veut-il ? » grogna le général. Tous deux le connaissaient depuis ses longues années de service dans l'ancienne flottille de réserve, mais, après avoir contacté le Syndicat sous le prétexte de négocier l'arrêt des hostilités, il était revenu à Midway à la tête d'une flottille chargée de réinvestir le système. L'assistance apportée – à point nommé – à Midway par la flotte de l'Alliance commandée par Black Jack l'avait contraint à fuir cette fois-là, mais il revenait maintenant sans vaisseau de guerre.

« En tout cas, il se place entre nos mains. » Icenî se renversa dans son siège, écarta sa colère contre Drakon et Morgan et permit à la soudaine réapparition de Boyens de s'immiscer dans les tortueuses ornières que son expérience du système syndic avait gravées dans son esprit.

« Vous comptez l'éliminer ? s'enquit Drakon.

— Et vous ? »

Le général eut un sourire féroce. « Pas dans l'immédiat.

— Entendu. Voyons d'abord ce qu'il veut nous dire. » Icenî ne tenait pas à approfondir davantage, pour l'instant, la question de la trahison de Morgan, du moins n'éleva-t-elle aucune objection au départ précipité de Drakon, qui allait se livrer à ses propres préparatifs pour accueillir Boyens et les nouvelles qu'il apportait.

Cinq minutes après le retour du général dans son QG, Icenî lui relayait le message de Boyens qu'elle venait tout juste de recevoir.

Le colonel Bran Malin entreprit de quitter à reculons le bureau particulier de Drakon. « Je vous laisse discuter de cette affaire avec la présidente, mon général.

— Restez.

— Mon général, je suis pleinement conscient que la confiance que vous me portez a été rudement éprouvée et que je ne peux donc pas espérer avoir accès aux informations critiques tant que vous n'aurez

pas dissipé vos inquiétudes à mon égard.

— S'il s'agit que je vous tienne davantage à l'œil dans les jours qui viennent, vous avez entièrement raison, déclara Drakon. Mais les récentes révélations vous concernant, Morgan et vous, n'affectent en rien la valeur que j'accorde à votre opinion et votre intuition. Voyons ensemble ce que Boyens a à nous dire. »

Malin lui-même ne put dissimuler un sourire fugace à ces mots. « Oui, mon général. Vous ne le regretterez pas », se contenta-t-il de répondre.

L'image du CECH Jason Boyens apparut, l'air tout à la fois piteux et sûr de lui. « Je n'insulterai pas votre intelligence en feignant de ne pas comprendre que je suis désormais celui qui se trouve contraint de passer un marché pour sa survie. J'aimerais que vous preniez conscience de tout ce que je peux faire pour vous. Lors de mon dernier séjour à Midway, j'ai pu donner l'impression que j'étais à la tête de la flottille syndic, mais ce n'était nullement le cas. J'avais un CECH sur le dos, littéralement, un serpent qui me surveillait constamment. Mon plus léger faux pas aurait pu se solder par ma mort, de sorte que vous vous seriez retrouvée à la merci d'une vipère du SSI plutôt qu'à celle de l'ami que je suis. »

L'ami ? songea Drakon. Espère-t-il vraiment me voir gober qu'il est devenu un ami ?

« J'ai des informations dont vous avez besoin, poursuivit Boyens. J'aurais pu aller n'importe où en m'échappant de Prime, mais c'est à Midway que je me suis rendu. Laissez-moi une chance de vous prouver que je puis vous aider. Boyens, terminé. »

Drakon se tourna vers Malin. « Eh bien ? »

Le colonel réfléchit un instant, la tête légèrement inclinée de côté. « Son histoire est plausible, mon général. Placer un CECH du SSI à ses côtés pour surveiller ses faits et gestes serait de la part du gouvernement syndic actuel une précaution raisonnable.

— Parce qu'il ne se fie pas non plus à Boyens ?

— Oui, mon général. Mais, s'il a effectivement eu accès aux projets du Syndicat, Boyens dispose peut-être de renseignements très importants. » D'un coup de menton, Malin désigna la place où s'était tenue l'image de Boyens. « Il semble n'avoir destiné son message qu'à la seule présidente Icenî.

— J'avais remarqué. » Gwen lui signifiait très clairement qu'en dépit des récentes découvertes sur les problèmes existant entre ses plus proches collaborateurs ils restaient des alliés. « Très bien. Nous avons visionné le message et nous en avons débattu. Parlons à présent de vous. »

Drakon fixait Malin en pianotant sur son bureau de la main gauche. Il n'avait eu que très peu de temps pour digérer la nouvelle du

véritable lien qui unissait Morgan à Malin, ce terrible secret que le colonel avait gardé pour lui seul, à l'exception de tout autre. *D'un autre côté, si ma mère était Roh Morgan, je n'irais pas non plus le chanter sur les toits.* « Oublions le CECH Boyens. Puis-je encore te faire confiance ? »

Malin frappait d'ordinaire les gens par sa réserve proche de la froideur, mais, pour le coup, c'était lui que cette question semblait avoir glacé intérieurement. « Je... Mon général, je ne vous trahirais pas. Je ne l'ai jamais fait.

— Y a-t-il d'autres secrets que je devrais connaître ?

— Non, mon général. »

La multitude de senseurs braqués sur Malin fournirent leur verdict sur le dessus du bureau de Drakon ; les lettres étaient polarisées de manière à rester invisibles au colonel : *Aucune duplicité constatée.* Mais Malin était aussi entraîné qu'on pouvait l'être à tromper les senseurs qui décelaient les signes de tricherie. « Je veux la vérité toute nue, colonel. À qui va votre loyauté ? »

La question parut intriguer Malin. « À vous, mon général. À vous par-dessus tout. »

Aucune duplicité constatée. « Avez-vous œuvré à mon insu avec le colonel Morgan ? Avez-vous pris part à des projets que je n'aurais pas ordonnés ?

— Non, mon général. »

Aucune duplicité constatée. « Tout autre à ma place vous aurait fait fusiller. Vous en êtes conscient, n'est-ce pas ? demanda Drakon. Vous avez été un de mes plus proches assistants, vous saviez tout ce qu'il y avait à savoir sur mes forces et mes plans de réserve et vous m'avez caché cela. Vous en savez trop pour un homme qui m'a égaré.

— On pourrait en dire autant du colonel Morgan, mon général », rétorqua Malin. Il s'exprimait avec la même prudence que s'il arpentait un champ de mines.

« J'en conviens. Et j'admets aussi que c'est également une des raisons qui m'incitent à me demander si je peux encore me fier à vous. Vous êtes trop doué dans votre partie. Je dois savoir si vous n'agissez que pour moi.

— Certainement, mon général. Vous vous attellez à une très lourde tâche pour l'instant. Si vous laissez vivre Morgan, vous avez besoin de moi pour vous protéger d'elle.

— Tu n'es pas à la hauteur. Si elle cherchait à me tuer, tu ne pourrais pas l'en empêcher. »

Malin eut un geste empreint d'autodérision. « Pas dans une attaque frontale, en effet. Mais Morgan ne s'y résoudra pas, mon général. Elle vous est foncièrement loyale, même si cette loyauté est biaisée. Elle ne cherchera pas à vous nuire physiquement, mais ça ne veut pas dire

qu'elle ne tentera pas autre chose. Je peux la surveiller, éventer intrigues, complots ou autres activités illicites. Identifier tous ceux qui la contacteraient. Peu important les moyens. »

Drakon réfléchit aux possibilités puis hocha la tête. Tant qu'il n'en saurait pas davantage sur ce que méditait Morgan, nul n'était mieux armé que Malin pour découvrir ses petits secrets. « Tâche de ne pas me faire regretter que je t'aie laissé cette seconde chance, déclara-t-il d'une voix aussi glacée que les yeux de Malin. Il n'y en aura pas d'autre.

— Compris, mon général. Merci de me donner cette occasion de vous prouver que ma loyauté vous est définitivement acquise. » Malin salua puis sortit.

Drakon regarda la porte se refermer hermétiquement après son départ en se demandant s'il n'avait passé un pacte avec un diable dans le seul but de déjouer les plans d'un autre. Mais Malin s'était montré d'une valeur inestimable par le passé et, en dehors du secret relatif à l'identité de sa mère biologique, il n'avait jamais fait preuve de déloyauté ni d'irresponsabilité. De toutes les manières possibles, il avait toujours été aussi stable, solide et ferme qu'un roc, ce qui, dans la mesure où Roh Morgan était sa mère, restait un exploit pour le moins impressionnant.

Il appela Icenî. « Je préconise que nous demandions à Boyens de prouver sa bonne foi en nous apprenant tout ce qu'il sait de la prochaine attaque syndic. Date prévue, effectifs, identité du commandant en chef et tout ce qui pourrait nous permettre d'en triompher. »

Icenî approuva, le regard voilé. « Je suis d'accord. J'informerai Boyens qu'il doit nous fournir ces renseignements au plus vite, avant toute négociation, s'il veut assurer sa survie. La kommodore Marphissa a détaché le *Faucon* pour "escorter" l'estafette qui l'amène sur notre planète. S'il tentait à nouveau de nous trahir ou de fuir, un vaisseau estafette lui-même ne saurait distancer un croiseur léger assez vite pour éviter sa destruction.

— Boyens en sera conscient.

— J'ai fait analyser les transmissions du CECH Boyens durant son dernier séjour à Midway », ajouta Icenî. Une image apparut près de la sienne, montrant Boyens sur la passerelle d'un cuirassé syndic. L'image zooma sur une femme debout à trois pas derrière lui. « On la voit dans toutes les transmissions, toujours à la même place légèrement en retrait. Vous la reconnaissez ? »

Drakon étudia le large visage jovial de la femme en cherchant à se rappeler s'il l'avait déjà vue. Un frisson parcourut son échine lorsqu'il crut l'avoir identifiée. « Jua la Joie ? C'est bien elle ?

— Vous l'avez déjà rencontrée ?

— Non. J'ai juste entendu parler d'elle. » Drakon fixa de nouveau la femme. « Disons plutôt qu'on m'a prévenu contre elle. Avant qu'elle ne soit connue de réputation, sa figure réjouie avait déjà de nombreuses victimes.

— C'est à présent une CECH du Service de sécurité interne, déclara Icenî. Elle a gravi très haut les échelons formés par les cadavres des ingénus qui ont pris son enjouement apparent pour le reflet d'une bonté d'âme. Si c'était là l'ange gardien que Boyens avait sur le dos, alors j'incline à penser qu'il était effectivement pieds et poings liés.

— Nous ne savons pas jusqu'à quel point, fit remarquer Drakon. Peut-être était-il parfaitement disposé à faire ce qu'exigeait de lui Jua. Et, autant que nous le sachions, il ne s'est pas vraiment échappé pour se rendre à Midway. On l'y a plutôt envoyé pour jouer les agents doubles.

— Général Drakon, je n'ai aucunement l'intention de me fier à cet homme. » Icenî le fixa sévèrement. « Je me demande parfois s'il existe un seul homme sur qui on peut compter. »

Conscient que sa réaction était liée à son sentiment de culpabilité, Drakon réprima la poussée de colère qu'avaient suscitée ces derniers mots. « Je n'ai rien cherché à vous dissimuler, madame la présidente. Pouvez-vous en dire autant ? »

Icenî éclata de rire. « Ah, général, vous ne saurez jamais tout ce que je vous cache. »

Son image disparut, laissant Drakon fixer le néant.

Même à une estafette filant vers l'intérieur du système à un train de 0,2 c, il fallait vingt heures pour couvrir les milliards de kilomètres séparant le portail de l'hypernet de la planète où l'attendaient Icenî et Drakon. Mais au moins franchissait-elle cette distance rapidement, en réduisant sans cesse le délai exigé par un message pour voyager du vaisseau à la planète, et vice versa, à la vitesse de la lumière.

Boyens avait l'air moins sûr de lui dans cette transmission que dans la première. « Je vous dirai tout ce que je sais sur l'attaque syndic imminente pour vous prouver ma bonne foi, affirma-t-il comme si Icenî n'avait pas déjà exigé de lui ces informations. J'estime qu'il vous reste une semaine avant qu'elle se produise. La flottille pourrait être légèrement retardée, mais, selon moi, elle n'atteindra pas Midway avant cinq jours au plus tôt. Elle est censée comprendre encore un cuirassé, ainsi que deux croiseurs lourds, six légers et dix avisos. » Il hésita. « Voici l'information importante. Je suis convaincu que le commandement de la flottille sera confié à la CECH Jua Boucher. Si vous ne la connaissez pas de nom, c'est une vipère, et particulièrement meurtrière. J'ignore quel commandant des forces mobiles elle fait. À

ce que j'ai pu voir, elle n'a pas beaucoup d'expérience en ce domaine, mais elle sera impitoyable. Avec un seul garde-fou. Je sais que le gouvernement syndic ne lui permettra pas de bombarder Midway. Il tient à garder le système intact, avec toutes ses installations. Mais ça n'empêchera pas Boucher, si l'occasion se présente à elle, de massacrer par d'autres moyens à sa disposition.

« C'est tout ce que je sais. Mais je vous le livre sans barguigner. Et il y a d'autres renseignements qui vous seront utiles. Si nous travaillons ensemble, si vous êtes disposée à négocier, vous aurez ce qu'il vous faut et moi ce qui m'intéresse. Boyens, terminé. »

Un serpent au commandement ! Icenî réfléchit en se massant les yeux puis appela Togo. « Que sais-tu sur la CECH Jua Boucher ? »

Le visage du spadassin resta de marbre, mais des pensées s'agitaient dans ses yeux. « Elle appartient au SSI. Très dangereuse, madame la présidente. Je l'ai connue quand elle était encore cadre.

— Oh ?

— Mon unité de formation avait été soumise à un interrogatoire à propos de disparitions dans les réserves de vivres de la cafétéria. J'étais le seul à n'avoir pas été arrêté. »

Icenî arquait un sourcil approbateur. « Les autres avaient été abusés par la jovialité de Jua ?

— Oui, comme si elle était affable, madame la présidente. Sympathique.

— Comment l'as-tu démasquée ? Tu devais être très jeune et inexpérimenté à l'époque. »

Togo marqua une pause et, pour la première fois dans le souvenir d'Icenî, il parut troublé. « J'étais moi aussi subjugué par sa bonhomie, mais j'ai surpris une lueur dans ses yeux. »

Icenî se pencha légèrement, intriguée. « Et qu'y as-tu vu ?

— Rien, madame la présidente. » Togo soutint fermement son regard, sans plus trahir aucune émotion, et répondit d'une voix plate. « Il n'y avait rien dans ses yeux. C'était comme de fixer le vide, un espace sans étoiles ; ni lumière, ni vie, rien que le froid et le néant.

— Je vois. » Icenî se radossa pour le scruter. « Quels sont ses points faibles ?

— Elle est... très sûre d'elle. Je me souviens de cela. Ça ne la gênait pas que je regarde un de mes supérieurs au fond des yeux.

— Tu peux m'en dire plus ? »

Togo eut un geste méprisant. « Elle ne fera preuve d'aucune pitié à votre égard et n'honorera aucun marché. »

Icenî sourit. « Je l'avais deviné. Merci. »

Bien que congédié, Togo s'attarda. « Madame la présidente, j'ai entendu des bruits sur l'état-major du général Drakon, finit-il par dire.

— Oui, répondit Icenî sans cesser de sourire. Tu es passé à côté

d'une information très critique concernant le colonel Morgan. »

Déstabilisé par cette déclaration, Togo hésita encore un instant. « J'ai appris que Morgan était aux arrêts.

— Ce n'est pas techniquement exact. Elle reste à l'écart. Tu comprends ?

— C'est une menace », lâcha-t-il. N'avait-elle pas perçu comme une certaine lassitude dans sa voix lorsqu'il avait répété cette mise en garde pour la vingtième fois peut-être. « L'éliminer vous mettrait à l'abri d'un danger sérieux, en même temps que ça enverrait un signal puissant.

— Mais un mauvais message. » Icenî fendit l'espace du tranchant de la main pour signifier à Togo que le chapitre était clos. « As-tu appris du nouveau sur les gens qui cherchent à semer la zizanie parmi les citoyens du système ?

— Non, madame la présidente. Mais je les démasquerai. »

Elle agita de nouveau la main, cette fois visiblement pour le congédier, et il se retira.

Icenî soupira, non sans regretter à nouveau de ne pouvoir régler ses problèmes par le seul meurtre de Morgan. Mais elle avait vu tomber trop de CECH parce qu'ils avaient cru se soustraire à toutes les difficultés par l'assassinat. C'était une solution boiteuse, qui engendrait de nouveaux ennemis plus vite qu'elle n'en supprimait.

Elle avait pour l'instant un plus gros problème sur les bras. Et plus pressant.

Elle activa au-dessus de son bureau un écran dont le centre était occupé par l'étoile Midway. Ses planètes et de nombreux autres objets célestes tournoyaient lentement autour. Les vaisseaux de guerre dont elle disposait pour défendre le système étaient représentés par des symboles brillants : quatre croiseurs lourds, six croiseurs légers, douze avisos. Une force qui serait sans doute relativement dangereuse dans une zone où l'autorité syndic se serait effondrée ou vacillerait, mais qui ne suffirait pas à repousser le cuirassé qu'amènerait la CECH Boucher. Icenî ne se fiait pas à Boyens, mais elle ne doutait pas de sa sincérité en l'occurrence.

Pour défendre correctement le système, elle aurait besoin de son propre cuirassé ; mais le *Midway*, flambant neuf, exigerait encore beaucoup de travail avant d'être opérationnel. Le croiseur de combat récemment confisqué à Ulindi en serait sans doute bien plus proche, dès qu'on aurait réparé les dommages infligés au vaisseau (rebaptisé *Pelé*) lorsqu'il avait été capturé aux forces du prétendu CECH suprême Haris. Le *Pelé* serait peut-être prêt à l'arrivée de la CECH Jua, mais que pouvait un croiseur de combat contre un cuirassé ?

Je n'ai aucune idée de la manière de procéder. Mais je connais quelqu'un qui en serait capable, si du moins c'est possible.

Cela ne mettait en jeu que les seules forces mobiles, de sorte qu'elle n'avait pas besoin de consulter Drakon à cet égard, même si elle n'était plus autant exaspérée par son comportement. Icenî vérifia son apparence, se redressa, se composa un visage avec toute l'aisance d'une longue pratique dans l'art de paraître maîtriser la situation, puis enfonça une touche pour envoyer un message.

« Kommodore Marphissa, une nouvelle flottille syndic arrive sur Midway, d'une force sensiblement égale à celle de l'agression précédente. On m'a appris qu'elle risquait d'atteindre notre système dans les cinq jours, mais partez du principe qu'elle pourrait surgir dans quatre. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'elle sera commandée par la CECH Jua Boucher, une vipère qui manque un tantinet d'expérience dans le commandement des forces mobiles mais dont on peut prédire avec certitude la loyauté indéfectible au Syndicat. Elle sera sans doute trop sûre d'elle, se souciera comme d'une guigne des pertes infligées à son personnel mais aura vraisemblablement l'ordre de minimiser les dommages à ses vaisseaux lors de sa tentative pour réoccuper Midway. Ainsi que celui de ne pas bombarder le système.

» Vous avez fait la preuve de vos capacités de commandement. Je ne vous donne pas d'instructions spécifiques en dehors de ce que vous savez déjà : vous devez défendre Midway. Il faut interdire aux vaisseaux syndics de mener leur mission à bien tout en protégeant au mieux nos citoyens. Je me fie à votre compétence et à votre jugement pour repousser cette menace aussi efficacement que par le passé. »

C'est là qu'une communication syndic traditionnelle aurait ajouté en point d'orgue quelques menaces stimulantes quant aux conséquences d'un éventuel échec. Mais Icenî se dispensait déjà d'une autre pratique instituée par le Syndicat (en l'occurrence des ordres détaillés, instruisant laborieusement Marphissa de la conduite à suivre, puisque la microgestion relevait autant des méthodes syndics que la paranoïa, la corruption et les coups de poignard dans le dos), et elle s'était aperçue qu'elle obtenait ainsi d'encore meilleurs résultats.

« D'autres questions se posent, poursuivit-elle. Je vais transmettre au kapitan Kontos l'ordre de prendre le commandement du *Pelé* et de faire son possible pour le rendre apte au combat dans les prochains jours. Je vous renvoie le *Faucon* avec le capitaine Bradamont. Placez-la où vous jugerez que ses compétences seront le mieux utilisées, mais gardez le *Manticore* comme pavillon. Je ne tiens pas à ce que Kontos et vous vous retrouviez tous deux à bord du *Pelé*, parce que je ne peux me permettre de vous perdre l'un et l'autre en même temps si d'aventure le pire se produisait.

» Bonne chance, kommodore.

» Au nom du peuple, Icenî, terminé. »

Elle poussa un soupir puis adressa au kapitan Kontos l'ordre de se démettre du commandement du *Midway* pour assumer celui du *Pelé*. Elle fit la grimace avant d'envoyer un troisième message, destiné celui-là au kapitan Freya Mercia et lui ordonnant de se substituer à Kontos à la tête du cuirassé *Midway*. Ne lui restait plus qu'à adresser copie de ses trois derniers messages à Drakon puis à l'informer que le capitaine Bradamont devait être transférée au plus vite sur le *Faucon*.

Et c'était à peu près tout ce qu'elle pourrait faire pour préparer la défense de Midway contre la toute dernière agression du Syndicat. Personne dans son bon sens n'aurait cherché à dicter les détails d'une opération critique en termes de temps sur une distance de quatre années-lumière, encore qu'Iceni ait connu (et parfois même travaillé avec) des gens qui croyaient pouvoir le faire efficacement. Tout reposerait désormais entre les mains de Marphissa, de Kontos, des ouvriers qui s'efforçaient de préparer le *Pelé* au combat et du capitaine Bradamont. La flotte de l'Alliance de l'amiral Geary avait déjà sauvé Midway à deux reprises, sauvetage pour le moins surprenant en soi compte tenu de la très récente conclusion d'une guerre d'un siècle entre l'Alliance et les Mondes syndiqués, qui avait exacerbé pendant plusieurs générations la haine entre les deux empires. Mais Midway n'appartenait plus au Syndicat, Black Jack n'était plus un banal officier de l'Alliance et, maintenant, le capitaine Bradamont, qu'il avait laissée en poste à Midway pour servir de conseiller et d'agent de liaison, allait peut-être aider les vaisseaux de Midway à sauver leur système pour la troisième fois.

Iceni fixa son calendrier d'un œil morose, consciente que les prochains jours allaient s'étirer interminablement tandis qu'on attendrait que tombe le couperet.

Au moins la perspective d'un interrogatoire du CECH Jason Boyens promettait-elle, entre-temps, d'être divertissante.

CHAPITRE DEUX

Drakon tomba sur le colonel Rogero en entrant dans le bâtiment du QG. « Avez-vous pris congé du capitaine Bradamont ? »

Rogero hocha la tête, l'air malheureux. « Il me serait plus facile de partir affronter un rude combat que de la voir le faire.

— Vous savez qu'il en irait de même pour elle si elle vous voyait partir. Je viens de donner certaine information aux colonels Gaiene et Kaï, et je dois aussi vous la transmettre en personne. » Drakon fit de son mieux pour poursuivre d'une voix égale. « Prise d'effet immédiate : ni vous ni personne ne devez suivre les ordres du colonel Morgan, même si elle affirme qu'ils viennent de moi. »

À son crédit, Rogero réussit à rester impassible. « Compris, mon général. Puis-je vous demander pourquoi...

— Non. Le colonel va partir en mission spéciale, de sorte que vous ne la verrez plus. Mais, si elle tente de vous contacter, pliez-vous aux ordres que je viens de vous donner. »

Rogero opina derechef. « Oui, mon général. Compte tenu du... revirement perceptible dans vos ordres, puis-je vous demander si le statut du colonel Malin a lui aussi changé en quelque façon ? »

Drakon s'accorda quelques secondes de réflexion avant de répondre. Au cours des années précédentes, Malin et Morgan avaient été sa main droite et sa gauche. En perdre une était déjà pénible en soi et trop difficile à expliquer pour le moment. Couper l'autre risquait de lui nuire bien davantage que toute hypothétique intrigue fomentée par Malin. « Non. Sauf sous un certain angle. Si jamais le colonel Malin vous transmettait des ordres qu'il prétendrait venir de moi, suivez votre instinct. Si quelque chose dans ces ordres vous semblait louche, consultez-moi directement avant de les appliquer.

— Compris, mon général.

— Très bien », répondit Drakon, conscient que de nombreuses questions continuaient de bouillonner derrière la façade impavide de Rogero. Mais il n'était pas encore prêt à y répondre, de sorte qu'il orienta la conversation vers un autre sujet d'inquiétude. « Où en est votre brigade ? » Il le lui avait très souvent demandé, si bien que le colonel comprendrait qu'il ne parlait pas de chiffres mais du moral et du mental de ses hommes.

« Aucun problème grave, répondit le colonel. Mais, quand j'ai parlé

ce matin aux chefs de mes techniciens, ils m'ont dit avoir remarqué que s'étaient multipliées d'étranges rumeurs, qu'ils croient alimentées par nos forces terrestres.

— D'étranges rumeurs ? insista Drakon. Quelque chose de neuf ?

— Seulement dans le détail. » Rogero fixa la rue en fronçant les sourcils. Il réfléchissait. « Ces bruits de couloir se partagent en trois larges catégories. La première affirme que la présidente Icenî et vous n'agissez que pour garder le contrôle du système stellaire et que vous restez des CECH syndics sous un nom différent. Ces rumeurs-là ne rencontrent guère de sympathie puisque nos soldats connaissent vos faits et gestes et savent que la présidente Icenî a aboli les camps de travail. La deuxième catégorie de bruits laisse entendre que vous vous disposeriez à trahir Midway et sa population en vous servant du système comme d'une base pour instaurer votre propre empire syndic. Je serai franc : les soldats s'inquiètent assez de ceux-là pour que ça me mette mal à l'aise. La troisième se présente sous la forme de diverses moutures d'un projet de la présidente Icenî, qui commencerait par vous assassiner et éliminer vos forces terrestres afin de s'assurer le trône de Midway. »

Drakon eut un rire tranchant. « Comment est-elle censée y parvenir ? Avec l'aide d'une milice planétaire ?

— Non, mon général. C'est ce qu'il y a de plus fourbe dans ces on-dit. Ils affirment qu'une partie de nos forces terrestres, des unités entières ou seulement des officiers, trahiront les autres et soutiendront Icenî. » Les lèvres de Rogero se retroussèrent en un rictus. « Si bien qu'elles distillent de la méfiance à la fois envers la présidente et nos camarades.

— Futé, admit Drakon. Je ne crois pas un instant que la présidente médite un tel forfait, mais ces bruits sont suffisamment bien tournés pour engendrer crainte et suspicion. »

Rogero inspira profondément, expira puis fixa Drakon d'un œil perçant. « Êtes-vous bien certain que la présidente ne tentera pas de vous éliminer ? Il y a déjà eu plusieurs attentats dirigés contre vous et moi.

— Je sais. » Au tour de Drakon de se fendre d'un sourire sans gaieté. « Mais, si la présidente Icenî complotait réellement de me faire assassiner, nous n'en entendrions pas parler. Elle en donnerait l'ordre et je ne serais plus. Elle a ce don. En outre, je sais pouvoir me fier à vous. Vous sauriez déceler tout complot échafaudé par les soldats de votre brigade.

— Merci, mon général. Vous pouvez également vous fier au colonel Gaiene, vous savez. Il ne surveille peut-être pas d'aussi près que moi ce qui se passe dans sa propre brigade, mais son second s'en charge pour lui.

— Et le colonel Kaï a toujours été loyal », fit remarquer Drakon.

Rogero sourit jusqu'aux oreilles. « Vous pouvez compter sur lui, mon général. Vous trahir exigerait de sa part promptitude et intrépidité. Quand Kaï s'est-il jamais montré rapide ou imprudent ? »

Cette fois, Drakon s'esclaffa ouvertement. « C'est un roc, pour le meilleur ou pour le pire. Nul ne saurait l'ébranler. Efforcez-vous de démentir ces rumeurs, tenez-m'en informé et demandez à vos techniciens en chef de remonter jusqu'à leur source. J'aimerais assez m'entretenir avec ceux qui les font courir dans nos rangs.

— À vos ordres, mon général. Ce sera fait.

— Et, Donal, si quelqu'un peut repousser cette attaque syndic imminente, c'est le capitaine Bradamont. Et la kommodore. »

Le sourire de Rogero était visiblement forcé. « Oui, mon général. En effet. Si quelqu'un le peut... »

Cette fois, l'alerte qui résonna sur la passerelle du *Manticore* ne mettait pas en garde contre un vaisseau aussi inoffensif qu'une estafette.

« Un cuirassé, annonça le chef des techniciens chargés de l'observation. Trois croiseurs lourds. Cinq croiseurs légers. Dix avisos. Tous émettent une identification syndic. Ils sont disposés en formation rectangulaire standard un. »

La kommodore Marphissa hocha la tête sans quitter son écran des yeux. Les forces mobiles du Syndicat se servaient aussi souvent de cette formation que l'impliquait sa désignation. Le cuirassé occupait le centre d'une boîte rectangulaire formée par les plus petites des unités qui l'escortaient, les trois croiseurs lourds occupant trois des angles de l'avant et un croiseur léger le quatrième, tandis que les quatre autres tenaient les angles de l'arrière-garde et que les petits avisos, aisément remplaçables, étaient disposés de manière égale dans l'espace séparant les croiseurs du cuirassé. « C'est le même cuirassé que la dernière fois ?

— Oui, kommodore. Il émet le code d'identification d'une unité BB-57E. La même que celle de la dernière flottille syndic. »

Le kapitan Diaz fixa son subalterne d'un œil désapprobateur. « Ce n'est pas parce que le cuirassé émet ce code que c'est le vrai. Voyez si vous pouvez distinguer des traits de la coque qui vous confirmeraient son identification.

— Oui, kapitan », lâcha précipitamment l'homme, l'air contrit. La situation avait sans doute changé à bord de ces vaisseaux depuis la rébellion contre le Syndicat, mais nul ne pouvait oublier ce qu'on avait vécu sous l'ancien régime. Ne pas répondre avec précision à la question d'un supérieur, serait-ce pour les meilleures raisons du monde, attirait fréquemment un chapelet d'injures, voire un châtiment

plus funeste.

Cela étant, s'étant souvent trouvée elle-même vertement réprimandée, Marphissa avait pris le parti de réserver les coups de gueule à de réellement grosses boulettes. Elle se contenta donc de faire la grimace, tout en se demandant quels atouts la flottille syndic pouvait bien avoir encore dans sa manche. « Au moins les renseignements du CECH Boyens étaient-ils en majeure partie corrects. Voyons un peu qui est aux commandes de cette flottille. »

Le kapitan Diaz se tourna vers elle. « Voulez-vous que je... »

— Aucune manœuvre pour l'instant, commandant. Ils sont à dix minutes-lumière. Je tiens à voir ce qu'ils font avant de décider d'une ligne d'action. »

Le capitaine Honore Bradamont apparut sur la passerelle, marchant d'un pas précipité. « C'est eux ? »

La présence d'un officier de l'Alliance sur la passerelle d'un ex-vaisseau de guerre syndic restait un spectacle pour le moins étonnant. Que les techniciens et officiers y accueillissent son arrivée par des sourires soulagés l'était encore davantage. Bradamont était peut-être un officier de l'Alliance exécrée, mais aussi une protégée de Black Jack, qui avait joué un rôle essentiel dans le succès d'opérations récemment entreprises par les vaisseaux de Marphissa. Aux yeux des matelots du *Manticore*, elle n'était plus une ennemie mais une des leurs.

« Ce sont eux, confirma Marphissa en lui adressant un sourire fugace. Ils ont bel et bien un cuirassé.

— Zut ! » Bradamont s'approcha du fauteuil de la kommodore et loucha sur son écran. « Où est le *Pelé* ?

— Encore à vingt minutes-lumière. » Le croiseur de combat piquait sur le portail de l'hypernet depuis plusieurs heures, accompagné des croiseurs lourds *Basilic* et *Griffon*. Loin derrière, roulant massivement sur son orbite comme depuis d'innombrables années, on apercevait la géante gazeuse près de laquelle stationnait dans l'espace le principal bassin de radoub de Midway, l'air singulièrement abandonné maintenant que le *Pelé*, les croiseurs lourds et le cuirassé *Midway* l'avaient quitté.

Mais, contrairement au croiseur de combat, le *Midway* s'écartait lentement des autres vaisseaux. Sa trajectoire projetée dessinait dans l'espace une immense parabole qui finissait par fusionner avec l'orbite de la principale planète habitée, où vivaient et travaillaient la plupart des ressortissants du système. Compte tenu de son taux d'accélération passablement poussif, il mettrait une bonne semaine à couvrir la distance l'en séparant.

Bradamont se vouïta pour chuchoter à l'oreille de Marphissa. « Le *Pelé* est-il réellement à ce point paré au combat ? Ses boucliers et son

armement m'ont l'air en excellent état.

— Kontos ne feindrait pas d'être prêt à se battre, affirma Marphissa. Pas pour nous en tout cas. Je connais nombre de cadres supérieurs et de CECH qui s'y résoudraient pour s'attirer des faveurs provisoires, mais pas lui. Il est bien trop honnête. » Elle sourit derechef, avec amertume cette fois. « Il n'aurait pas duré un an de plus sous l'ancien régime. Dire la vérité aux CECH peut finir par vous conduire à la mort.

— Il ne s'est pourtant pas montré très honnête à propos de l'état du *Midway*, fit remarquer Bradamont en désignant d'un coup de menton la représentation du cuirassé sur l'écran de Marphissa. Ce bâtiment donne l'impression d'avoir souffert récemment de graves dommages à sa propulsion principale, plutôt que de bénéficier réellement de sa pleine capacité.

— Impressionnant camouflage, n'est-ce pas ? À croire que la moitié de ses unités de propulsion principale ont explosé. Mais c'est pour tromper l'ennemi, pas ses supérieurs. Ça me va parfaitement. Si le *Midway* passe pour un oiseau à l'aile brisée, la flottille syndic lui fichera la paix et prévoira de l'arraisonner ultérieurement, quand elle aura repris le contrôle du système.

— À moins qu'elle ne tente une grosse bêtise en le prenant pour une cible facile. Vous comptez conserver cette formation ? » demanda Bradamont en formulant le plus diplomatiquement possible cette question lourde de sens. Marphissa avait elle aussi disposé ses vaisseaux en formation rectangulaire standard un, encore que, en l'occurrence, ses deux croiseurs lourds (*Manticore* et *Kraken*) en occupaient le centre, tandis que les croiseurs légers *Faucon*, *Balbuzard*, *Épervier*, *Busard*, *Milan* et *Aigle* formaient six des angles de la boîte, et ses douze avisos les deux derniers s'ils n'étaient pas en position à l'intérieur de la boîte.

« Pour l'instant, répondit Marphissa. J'ai conscience que ce n'est pas la meilleure pour engager le combat avec cette flottille, mais je tiens à faire croire à son commandant que je me plie à la doctrine syndic.

— Bonne idée ! Plus il vous croira prête à combattre de manière convenue et prévisible, mieux ça vaudra.

— Kommodore, nous venons de recevoir une transmission de la flottille ennemie, annonça le technicien des coms. Elle est adressée au commandant de notre force.

— Basculez sur mon écran. »

La fenêtre qui s'ouvrit devant elle montrait une femme dont la bouche et les pommettes semblaient perpétuellement exprimer une douce béatitude. Elle aurait pu incarner l'archétype de la grand-mère gaie et chaleureuse si son complet élégamment coupé de CECH syndic

n'avait pas formé un contraste saisissant avec cette physionomie bonhomme.

« Jua la Joie, murmura Diaz, horrifié. C'est elle, n'est-ce pas ?

— Quand on parle d'apparences trompeuses... lâcha Marphissa. Même si je l'ai entendu dire, j'ai du mal à croire qu'une femme qui ressemble à ça puisse être la plus impitoyable salope du SSI. »

Jua prit la parole. Sa voix aurait pu être agréable à l'oreille, sauf que ses paroles dissipaient toute illusion de cordialité. « Au commandant des forces mobiles rebelles de Midway. Vous n'avez qu'une alternative. Ou vous vous rendez à moi avec vos vaisseaux, et on vous laissera alors l'occasion de donner la preuve de votre utilité au sein des Mondes syndiqués, ou vous mourez. J'attends une réponse immédiate. Au nom du peuple, Boucher, terminé. » Comme d'habitude dans les communications syndics, la CECH avait nasillé le « au nom du peuple » en mangeant ses mots, ôtant ainsi tout son sens à cette locution.

« C'était pour le moins maladroit, déclara Bradamont. Elle aurait pu tenter de nous inciter à la laisser s'approcher avant de nous balancer son ultimatum.

— C'est un serpent, corrigea Diaz. Elle n'a pas l'habitude de négocier avec ses proies. J'imagine que ces offres-là – “Rendez-vous” ou “Avouez et vous vivrez peut-être” – peuvent abuser des gens parce que c'est toujours ce qui se dit, mais aucun vrai coupable ne serait assez stupide pour y croire. »

Marphissa opina. « Ce miroir aux alouettes n'englué que les naïfs qui se croient protégés par leur innocence. Cette CECH m'a menacée d'emblée, Honore, parce qu'elle ne se rend pas compte de la difficulté qu'elle aura à arraisonner nos bâtiments avec son cuirassé. À moins d'avoir déjà participé à des opérations spatiales, on a du mal à appréhender exactement l'immensité du champ de bataille. Je parie qu'elle réfléchit en rampante. Elle peut nous voir, c'est donc que nous ne sommes pas si loin. » Marphissa s'interrompit pour cogiter. « Trans ! Ouvrez-moi un canal vers chaque vaisseau de la flottille syndic.

— C'est fait, kommodore. Touche deux.

— Préparez-moi aussi une copie de l'enregistrement dont nous disposons de la destruction du croiseur léger syndic à leur dernier passage. Celui qui s'est mutiné.

— Dans une seconde, kommodore. Un instant. Prêt ! Pièce jointe alpha. »

Marphissa fit signe à Bradamont de s'écarter de son siège afin que l'officier de l'Alliance n'apparaisse pas dans la transmission, puis elle prit une profonde inspiration et pressa la touche. « Aux équipages des forces mobiles encore soumises au contrôle du Syndicat, ici la

kommodore Asima Marphissa du système stellaire libre et indépendant de Midway. Nous ne sommes plus les esclaves du Syndicat. Nous nous gouvernons nous-mêmes. Tous les serpents de notre système ont été exterminés, de sorte que nous ne dépendons plus des caprices de la sécurité interne ni ne tremblons plus pour la sécurité de nos familles et de nos êtres chers. Nous sommes libres et vous pouvez l'être aussi. Ne servez plus ceux qui ne voient en vous que du bétail et qui vous traitent comme tel ! Soulevez-vous et massacrez les serpents qui sévissent dans vos rangs puis ralliez-vous à nous ou rentrez chez vous pour aider les vôtres à regagner cette liberté pour laquelle nous nous sommes battus. Mais méfiez-vous des ruses des vipères. Elles vous égorgeront sans avertissement ni raison, comme elles l'ont fait pour l'équipage de ce malheureux croiseur léger appartenant à la dernière flottille syndic passée par Midway. Joignez-vous à nous, qui respectons et estimons les travailleurs autant que les superviseurs. Au nom du peuple ! conclut-elle en articulant soigneusement chacun de ces derniers mots et en leur insufflant de la force. Marphissa, terminé. »

Elle pressa la touche d'envoi de la pièce jointe, transmettant ainsi l'image de l'explosion du croiseur léger consécutive à la surcharge de son réacteur. L'équipage de ces vaisseaux syndics savait-il déjà que le croiseur léger en question avait été détruit pour interdire à ses matelots de s'en emparer ? Toujours était-il qu'il le saurait désormais.

« Ces bâtiments doivent grouiller de serpents, marmonna Diaz. Quelles chances leurs matelots ont-ils de mener une mutinerie victorieuse ?

— Probablement aucune, reconnut la kommodore. Mais ces serpents-là vont redoubler de méfiance, surveiller davantage leur équipage et s'inquiéter de ses réactions au lieu de nous épier et de se préoccuper des nôtres. Ils poseront des questions sur tout ce que feront les matelots, ce qui les ralentira et les fera tergiverser. Vous êtes passé par là, tout comme moi. Vous connaissez la musique.

— Ne m'en parlez pas ! Il m'arrivait parfois de craindre d'avoir respiré un peu trop fort. »

Le défi de Marphissa mettrait dix minutes à parvenir à la flottille syndic, mais le technicien des opérations annonça une réaction au bout de trois seulement. « Les forces mobiles syndics accélèrent et adoptent un vecteur d'interception de notre formation, kommodore.

— Manœuvre standard d'une formation basée sur un cuirassé, fit observer Diaz. Jua la Joie colle au manuel. »

Marphissa hocha encore la tête, le regard à nouveau rivé sur son écran. « Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle à Bradamont.

— Si cette CECH n'a vraiment aucune expérience du combat spatial, eh bien, à votre place, je ne fusionnerais pas cette formation

avec celle du kapitan Kontos dès que le *Pelé* sera assez proche, mais j'ordonnerais à Kontos d'opérer indépendamment. Jua peinera encore davantage à appréhender la situation et à prendre des décisions si elle doit affronter les attaques de deux formations au lieu d'une.

— Elle va recourir aux systèmes automatisés, affirma Diaz. Vous ne croyez pas ? Jua Boucher ne se fiera pas aux travailleurs ni aux cadres de ses équipages, mais elle fera confiance aux logiciels parce que les gens d'un rang aussi élevé gobent toujours leur propre propagande sur l'excellence de leurs systèmes automatisés. »

Marphissa opina de nouveau puis réfléchit en se mordillant la lèvre. « Oui, kapitan, vous avez raison. Et vous aussi, capitaine Bradamont.

— Vos propres systèmes automatisés sont-ils si médiocres ? s'enquit l'officier de l'Alliance.

— Ce n'est pas tant qu'ils soient médiocres, encore que loin d'être parfaits, mais plutôt que nous les connaissons. Nos versions sont plus anciennes que celles de Jua Boucher, mais nous savons assez précisément ce que les siens vont lui souffler.

— Mettre un cuirassé hors circuit avec les forces dont vous disposez n'en sera pas moins effroyablement difficile. Les solutions dont nous avons discuté tout à l'heure restent vos meilleures options. Détachez ses escorteurs de leur formation, rognez-la, détruisez-les à coups d'assauts répétés et isolez le cuirassé de manière à continuer de le pilonner. Il sera probablement encore capable de s'en tirer par la fuite, mais, s'il reste combattre, vous réussirez probablement à le toucher assez durement pour le mettre hors d'état de nuire. Mais ce sera certainement très cher payé et, si vos passes de tir s'effectuent trop près et trop tôt, vos vaisseaux seront déchiquetés par sa puissance de feu.

— Je dois me montrer agressive, insista Marphissa.

— Oui. Mais patiente. Difficile de combiner les deux. Les cuirassés syndics... ceux de ce modèle sont plus vulnérables sur leurs flancs de poupe. C'est là que leur blindage et leurs boucliers sont les plus faibles. Vous affronterez davantage de puissance de feu que si vous le frappez pile dans la poupe, mais ses boucliers sont bien plus résistants à l'extrémité. »

Diaz décocha à Bradamont un regard troublé, ce que Marphissa comprenait parfaitement. Le capitaine de l'Alliance avait acquis son savoir d'expérience, en combattant des vaisseaux syndics tels que ce cuirassé et le croiseur lourd qui l'abritait actuellement. Ce rappel des nombreux combats qu'elle avait livrés, de tous les camarades qu'elle avait tués, tandis qu'eux-mêmes faisaient de leur mieux pour l'éliminer, était pour le moins déboussolant. Cette époque ne datait que de quelques mois, même pas d'années. « Eux étaient des Syndics,

murmura Marphissa. Nous n'en sommes plus. »

Diaz se mordit les lèvres et opina du bonnet, mais Bradamont détourna le regard, consciente de leur malaise. « Qui commande le *Midway* maintenant ? demanda-t-elle en changeant délibérément de sujet de conversation.

— Le kapitan Freya Mercia, répondit Marphissa. Une rescapée de la flottille de réserve que nous avons ramenée. Elle a beaucoup impressionné la présidente Icenî. »

Bradamont détourna de nouveau les yeux. C'était encore un terrain mouvant. Elle commandait le croiseur de combat *Dragon* de l'Alliance quand la flotte de Black Jack avait anéanti la flottille de réserve du Syndicat. « Je l'ai rencontrée. Si elle est moitié aussi compétente qu'il y paraît, le kapitan Mercia fera du bon boulot à ce poste.

— Mais le *Midway* ne participera pas à ce combat, déclara Marphissa en consultant de nouveau son écran. Et, si compétente soit-elle, le kapitan Mercia ne peut pas faire grand-chose sans armement. Nous allons nous repositionner et nous efforcer de compliquer autant que possible la tâche à la CECH Boucher. »

En dépit de leur inimitié réciproque, l'Alliance et les Mondes syndiqués avaient gardé les mêmes conventions simplifiées pour établir les directions dans les vastes étendues de l'espace où aucune n'était définie. Les planètes de chaque système solaire orbitent sur un plan. Les hommes désignent l'un des côtés de ce plan comme le « haut » et l'autre le « bas » ; est à « tribord » tout ce qui se trouve entre l'étoile et le vaisseau, à « bâbord » tout ce qui est par-delà le vaisseau. C'est sans doute imprécis mais ça marche, alors que le commandement « virez à gauche » risque d'envoyer les bâtiments tous azimuts.

La flottille syndic avait fini de virer dans la direction des vaisseaux de Marphissa, mais il lui faudrait encore plus d'une heure et demie pour les intercepter à cause du cuirassé qui, tout en restant le plus puissant atout de l'ennemi, grevait aussi sa capacité à accélérer. Dans la mesure où elle arrivait droit sur eux, en raccourcissant constamment la distance, elle restait sur leur gauche et légèrement en surplomb. Elle conserverait cette apparence, tout en se rapprochant de plus en plus, à moins que Marphissa ne se décide à manœuvrer, pourvu qu'elle s'y résolve.

Le *Pelé* était encore loin derrière elle, en dessous et à une quinzaine de degrés sur sa droite. Du moins était-ce vrai vingt minutes plus tôt. Le *Midway*, quant à lui, était encore plus éloigné, à près de trois heures-lumière, sous les vaisseaux de Marphissa et à une vingtaine de degrés sur leur droite. « Nous allons nous replier vers le *Pelé* de manière à mener avec le kapitan Kontos des assauts simultanés. Calculez-moi un vecteur qui nous amènera dans un rayon de deux

minutes-lumière d'une interception avec le *Pelé* tout en maintenant jusque-là une distance de quatre avec la flottille syndic. Au boulot. »

Diaz fit signe à ses techniciens, qui entreprirent de procéder aux calculs. Avec l'assistance des systèmes automatisés, la tâche n'était pas trop ardue : entrez les variables, annoncez la destination aux systèmes et la réponse s'affiche toute seule en moins d'une seconde. Il s'agissait uniquement de physique et de mathématiques complexes tenant compte des capacités précises des vaisseaux placés sous le contrôle de Marphissa. Autant de tâches pour lesquelles les systèmes automatisés sont très doués. « Quatre minutes-lumière ? demanda-t-il à Marphissa.

— Ce n'est pas trop près, répondit celle-ci. Je ne tiens pas à me retrouver à la portée de la puissance de feu du cuirassé, sauf à le décider moi-même. Ces quatre minutes-lumière nous laisseront le temps de voir ce que font les Syndics et d'y réagir. Mais ce sera aussi assez près de la CECH Boucher pour la rendre enragée quand elle s'efforcera de réduire cette distance sans réussir à en découdre avec nous.

— Donc pas loin mais loin quand même ? fit Diaz en souriant.

— Exactement. C'est une vipère en chef. Elle a l'habitude que l'univers entier se prosterne sur son ordre. Nul ne lui désobéit. Mais, nous, nous allons la défier.

— La manœuvre est prête, kommodore », rapporta le chef des techniciens de l'observation.

Marphissa plissa les yeux pour étudier le plan de manœuvre sur son écran. Celui-ci montrait sa formation en train de décrire un large arc de cercle vers le haut et tribord, s'infléchissant pour s'achever en une courbe aplatie tendant vers une rencontre avec la projection de la trajectoire du *Pelé* et des deux croiseurs lourds qui l'accompagnaient. Des marqueurs horaires balisaient la ligne, chargés d'indiquer la seconde où devrait être initiée chaque étape de la manœuvre. Avec de tels systèmes pour générer des solutions efficaces, quelqu'un manquant d'expérience (comme la CECH Boucher) pouvait aisément se persuader qu'il n'en avait nullement besoin pour rivaliser avec des navigateurs spatiaux chevronnés.

« C'est jouable », décida Marphissa. Rien de trop fantaisiste, rien qui pût inciter Jua à s'inquiéter des talents ou de l'imprévisibilité de l'adversaire. « Laissons croire à Boucher que c'est ainsi que nous manœuvrerons au combat.

— Elle doit pourtant vous savoir plus douée, laissa tomber Diaz. Le Syndicat vous a vue aux commandes pendant des batailles ou à Indras.

— À condition que les enregistrements de ces batailles soient tombés entre les bonnes mains au lieu de rester enfouis dans les bases de données, rétorqua la kommodore. Et que ceux qui les ont visionnés y aient prêté attention. S'agissant de ce que Jua Boucher peut savoir

de moi, je m'attendrais plutôt à un anonymat induit par l'ignorance ou l'arrogance. »

Cela étant, il ne restait plus qu'à attendre. Les vaisseaux allaient atteindre des vitesses effroyables, du moins en termes planétaires. Le *Pelé* arrivait maintenant sur la formation de Marphissa à 0,25 c, soit l'équivalent de soixante-quinze mille kilomètres par seconde, Kontos ayant accru sa vitesse dès qu'il avait vu arriver la flottille syndic. Le cerveau humain n'est pas vraiment capable d'appréhender de telles distances ni de telles vitesses. L'univers lui-même s'y refuse en partie. Quand un vaisseau spatial atteint 0,2 c, sa vision de l'univers extérieur commence à s'étirer et se déformer. Le matériel humain arrive sans doute à compenser ce gauchissement, à fournir une image « réelle » de l'espace, mais, cette limite dépassée, quand un vaisseau file à 0,3 voire 0,4 c, l'ingéniosité elle-même ne peut rien contre la distorsion relativiste, qui donne l'impression que le cosmos s'est distendu ou ramassé sur lui-même comme un tissu élastique. Et le vaisseau lui-même devient plus lourd, sa masse s'accroissant, de sorte qu'il lui est de plus en plus difficile d'augmenter sa vitesse. Le coût et les complications de telles célérités les rendent bien plus onéreuses, du point de vue commercial, que les jours supplémentaires exigés par le voyage à vitesse moyenne. Dans la pratique, seuls les vaisseaux de guerre atteignent les 0,1 et 0,2 c, et eux-mêmes ne cherchent pas à combattre à des vitesses supérieures parce qu'il leur est impossible de faire mouche quand leur vision de l'univers extérieur est à ce point déformée.

En dépit des obstacles qu'ils doivent surmonter, les hommes ont trouvé plusieurs moyens de voyager d'étoile en étoile : la propulsion par bonds successifs, qui permet aux vaisseaux de passer dans un « ailleurs » où les distances sont plus courtes et où les lois de cet univers-ci ne s'appliquent pas ; l'hypernet, qui se sert de l'intrication quantique pour transporter les vaisseaux entre les étoiles sans même (techniquement parlant) les déplacer. Les hommes ont recouru à ces méthodes pour coloniser les planètes orbitant autour d'autres étoiles que le Soleil, faire du commerce entre elles et livrer des guerres interstellaires.

Comme celle du dernier siècle, initiée par les Mondes syndiqués puis alimentée par le refus de l'Alliance de se rendre et celui du Syndicat de cesser les hostilités. À la fin, alors que les deux camps vacillaient au bord du gouffre, à deux doigts de s'effondrer, un homme censément mort depuis un siècle, le légendaire Black Jack Geary, était réapparu à point nommé pour sauver la flotte de l'Alliance. Geary avait anéanti les forces du Syndicat lancées à ses trousses et il avait forcé la fin du conflit. Le gouvernement syndic vaincu, ses forces mobiles décimées et son économie ruinée par le coût de cette longue

guerre, son gant de fer s'était finalement desserré et ses systèmes stellaires avaient commencé à briser leurs chaînes.

Ainsi Midway, par exemple.

« Manœuvre dans cinq minutes », annonça le technicien en chef des observations.

Marphissa se secoua pour sortir de sa rêverie. « Exécutez la manœuvre à T cinq. Systèmes automatisés. Asservissez tous les vaisseaux de la formation. » Pour les observateurs extérieurs, la précision avec laquelle se déroulerait la manœuvre serait la preuve flagrante qu'elle était automatisée. La CECH Boucher n'en serait que davantage portée à la suffisance.

« Relier tous les vaisseaux entre eux et faire exécuter la manœuvre par les systèmes automatisés, répéta le technicien pour s'assurer qu'il avait bien compris. Je comprends et j'obéis. »

Au signal, tous les bâtiments de la formation piquèrent vers le haut et latéralement pour se retourner sous la poussée de leurs propulseurs de manœuvre et des unités de propulsion principale. Ce retournement collectif simultané avait pour résultat de les maintenir dans la même position les uns par rapport aux autres. Ils changeaient de direction tous ensemble et accéléraient vers une rencontre avec le *Pelé*, mais leur disposition n'avait pas bougé.

« Vous savez quoi ? demanda Bradamont. Si l'amiral Geary avait demandé à ses vaisseaux de manœuvrer en pilote automatique, il aurait reçu des dizaines de plaintes de la part de ses commandants. »

Le kapitan Diaz lui adressa un regard sceptique. « Ils ne se seraient plaints qu'une seule fois, pas vrai ? Ensuite il les aurait remplacés.

— Non. Il a mis un bon moment à affirmer son autorité sur ses bâtiments et, même aujourd'hui, on continue à mettre en doute ses décisions. »

Marphissa décocha à Bradamont un regard irrité. « Sérieusement ? Avant le retour de Black Jack, on voyait les vaisseaux de l'Alliance attaquer en nuée plutôt qu'en formation rigide, mais nous pensions que telle était la doctrine de l'Alliance.

— C'était vrai, dans un certain sens. » Bradamont semblait elle-même agacée. « Nous avons oublié que le courage devait s'accompagner de discipline et l'initiative individuelle du soutien de nos camarades. L'amiral Geary nous a rappelé la supériorité du collectif sur le perso, de l'équipe organisée sur l'individualisme. Vous avez fait sauter bon nombre des restrictions imposées par le gouvernement syndic, Asima. Prenez garde à ne pas laisser trop de liberté à vos forces armées.

— Mais ça vaut mieux, protesta Diaz.

— Certes. Souvenez-vous seulement de l'exigence d'équilibre, du besoin de coordonner l'ensemble vers un même but : créer une équipe

efficace qui tire le meilleur parti des talents individuels de chacun.

— Vous compliquez toujours tout », grommela Marphissa. Ses vaisseaux s'étaient désormais stabilisés sur leurs nouveaux vecteurs mais continuaient d'accélérer dans le but d'atteindre la même vitesse que celle de la flottille syndic en approche. « Ce que je me disais, c'est que vous avez affirmé que le *Pelé* pouvait combattre indépendamment de ma propre formation, et je continue de penser que c'est une bonne idée. Or, si je synchronisais ses attaques avec les miennes, sans doute compliquerions-nous encore la tâche de la CECH Boucher : elle aurait à affronter un double assaut simultané, ce qui lui laisserait malgré tout le temps de se remettre pendant que nous nous repositionnerions pour la suivante.

— C'est vrai, convint Bradamont.

— Mais, si je laisse la bride sur le cou à Kontos en lui ordonnant de frapper sans relâche les escorteurs et que je conduis mes passes de tir indépendamment de lui, la CECH Boucher devra alors affronter des assauts plus fréquents selon des angles différents. Il lui sera encore plus malaisé de suivre le déroulement des opérations et de décider entre les préconisations de ses systèmes automatisés. Et Kontos, ajouta Marphissa en souriant, est tout à fait capable d'une réaction inattendue que les systèmes de combat du cuirassé n'anticiperaient pas.

— Kontos n'a pas beaucoup d'expérience non plus, lui rappela Bradamont. Il est doué. Il est même parfois brillant. Mais il est encore jeune et ne pratique pas depuis très longtemps. Un mauvais calcul de sa part lui ferait prendre un risque dont, à cause de son inexpérience, il n'aurait pas pleinement apprécié la portée et qui pourrait avoir des conséquences désastreuses face à un cuirassé.

— C'est vrai aussi. » La kommodore rumina un instant la question, tandis que la vitesse de ses vaisseaux égalait enfin celle de la flottille ennemie. Les deux formations fendaient à présent l'espace, toujours séparées l'une de l'autre par quatre minutes-lumière, vers une interception bien plus rapide du *Pelé*. « Je crois que Kontos en est parfaitement capable, Honore. La présidente Icenî l'a placé aux commandes du *Pelé* parce qu'elle a confiance en lui. La présidente est un bon juge des personnalités. Vous savez comme moi que nous avons besoin d'un bonus. D'un très gros bonus. Nous pourrions sans doute détruire tous les escorteurs du cuirassé, mais l'arraisonner avec nos seules ressources exigerait un miracle.

— À vous de voir, kommodore. Quant à la difficulté qu'il y aura à mettre ce machin HS sans perdre tous nos vaisseaux dans la foulée, vous avez entièrement raison. »

Marphissa tapota sur ses touches de com. « Kapitan Kontos, je veux que vous meniez avec vos trois vaisseaux des passes de tir contre

l'ennemi indépendantes de celles de ma formation. Il faudra éliminer les escorteurs du cuirassé, confondre son commandant, déjouer ses plans et, en dernier lieu, rogner les défenses de son bâtiment. Tenez-moi informée de vos intentions et des interventions que vous projetterez autant que vous le jugerez nécessaire. Au nom du peuple, Marphissa, terminé.

— La flottille syndic accélère, rapporta le technicien en chef des observations.

— Réglez votre vitesse sur la sienne en vous servant des systèmes automatisés, ordonna Marphissa au technicien des manœuvres. Maintenez une distance de quatre minutes-lumière.

— Vous pourriez laisser la CECH Boucher s'approcher, murmura Bradamont. Lui faire croire qu'elle gagne du terrain sur nous.

— Je ne compte la mener nulle part, répondit la kommodore. Je veux la narguer et la mettre en rage, comme un chat perché sur une palissade presque à la portée du chien qui cherche à l'attraper.

— Kommodore, nos systèmes affirment que la propulsion principale du cuirassé a dépassé la limite de sécurité. S'il continue d'accélérer à ce taux, les probabilités d'une rupture catastrophique d'un de ses composants vont très vite augmenter.

— Dans quel délai ? s'enquit Marphissa. Combien de temps peut-il encore accélérer à ce rythme ? Avons-nous une estimation ?

— Quelques incertitudes subsistent à cet égard, kommodore. Mais il ne pourra pas le soutenir pendant plus de seize minutes au maximum. »

Marphissa scruta intensément son écran ; elle se représentait la scène qui devait se dérouler sur la passerelle du cuirassé. Elle avait déjà vécu cette situation : les travailleurs ou les cadres inférieurs prévenant leur supérieur d'un danger, un CECH ignare insistant pour qu'on aille jusqu'au bout de l'entreprise, les sous-CECH et la plupart des cadres supérieurs cherchant avant tout à éviter le clash et refusant donc de soutenir leurs subalternes, tandis que l'aiguille des voyants rampait lentement vers le rouge et la catastrophe. Le plus souvent, les sauvegardes automatisées finissaient par s'activer pendant que les cadres exécutifs s'enfermaient dans le déni ou la pinaillerie.

C'était là un domaine où les systèmes automatisés avaient sauvé plus d'un vaisseau syndic.

Quoi qu'il en fût, toute la flottille syndic continua d'accélérer à un rythme que le cuirassé ne pouvait soutenir. Et cela pendant douze minutes. Puis la propulsion principale du cuirassé se réduisit brutalement.

« Le cuirassé ennemi n'accélère plus qu'à quatre-vingts pour cent de sa capacité, rapporta le technicien en chef des observations. C'est le taux de récupération standard pour les systèmes en surcharge.

— Réduisez notre accélération de manière équivalente, ordonna Marphissa.

— Kommodore, la flottille syndic a cessé d'accélérer et change légèrement de cap. »

Marphissa vit s'altérer sur son écran la longue courbe de la trajectoire projetée de la flottille ennemie. Quatre minutes plus tôt, elle avait dévié de quelques degrés sur bâbord. « La CECH Boucher tente de s'interposer entre le *Pelé* et nous.

— Elle cherche à interdire au *Pelé* de rejoindre notre formation ? demanda le kapitan Diaz.

— Doxa syndic. Concentrez les forces. Nous avons toujours l'air de Syndics parce que nous nous servons de leur matériel, de sorte que Boucher présume que nous allons combattre en Syndics. Elle ne va pas tarder à comprendre son erreur. »

Marphissa savait qu'elle devait paraître sûre d'elle, même si elle n'avait aucune idée précise de la manière de s'y prendre pour arrêter le cuirassé ennemi. Toute trace d'incertitude ou d'appréhension dans sa voix et son comportement serait immédiatement perçue par les techniciens de la passerelle et se répandrait comme une pandémie, à la vitesse de la lumière, dans le vaisseau et la flottille. Si l'équipage n'avait plus confiance en elle, elle pouvait perdre cette bataille avant le premier coup de feu.

Au moins sa décision suivante était-elle relativement simple. Sa formation et celle de l'ennemi filaient désormais pratiquement sur la même trajectoire à 0,2 c, si bien que leur vitesse relative était nulle : les deux groupes de vaisseaux restaient exactement à la même distance même s'ils se déplaçaient à très grande vitesse. La situation rappelait à Marphissa celle de deux véhicules terrestres roulant dans le même sens et à la même célérité sur une autoroute.

En tête, sa propre formation devrait ralentir pour se retrouver à portée d'armes de l'ennemi. « Il faut qu'on freine pour redescendre à 0,1 c, dit-elle à Diaz en même temps qu'elle réglait la manœuvre. Le timing est correct : nous frapperons la flottille syndic quand le *Pelé* arrivera sur nous. Jua devra surveiller simultanément nos deux formations et décider de sa réaction. »

Elle réfléchit à ses options puis choisit de se fier de nouveau au contrôle automatisé des manœuvres. « À toutes les unités de la flottille principale de Midway. J'ai transmis à nos vaisseaux l'ordre de pivoter à cent quatre-vingts degrés et de commencer à freiner. »

Les propulseurs de manœuvre du *Manticore* et des autres bâtiments entreprirent de relever et de retourner leur nez, de sorte qu'ils fendraient à présent l'espace de la poupe et présenteraient leur proue à la flottille syndic en approche. Pour qui les observerait depuis une planète où il y aurait un « haut » et un « bas », les deux pieds

fermement plantés, les vaisseaux de Marphissa auraient donné l'impression de s'être retournés sur le dos, et leur équipage de se retrouver la tête en bas par rapport à leur position précédente. Mais, pour les équipages eux-mêmes, rien n'avait changé ni même paru différent, sauf qu'ils regardaient à présent dans la direction opposée. Une fois que tous les vaisseaux eurent fini de pivoter, leur propulsion principale s'éteignit, freinant leur vitesse de façon à permettre à la flottille syndic de les rattraper.

« Simple comme bonjour, commenta Diaz. Nous pointons déjà nos proues ainsi que nos armes et nos boucliers les plus puissants sur l'ennemi. Il ne nous reste plus qu'à dévier légèrement notre course à la dernière minute pour prendre un peu de hauteur et éviter le choc frontal avec le cuirassé. »

Marphissa hocha la tête puis remarqua que Bradamont s'était renfrognée. « Qu'est-ce qui vous chagrine ?

— Je ne sais pas. Je me méfie des situations où tout a l'air trop simple et trop facile.

— Nous disposons de plus d'une heure avant d'être à leur portée. Je m'attends à ce qu'ils freinent très bientôt, eux aussi, maintenant qu'ils nous savent prêts à combattre. »

Mais, à mesure que les minutes défilaient, la flottille syndic continuait de charger à 0,2 c. « Nous redescendons vers 0,1 c, rapporta Diaz, mais les Syndics filent toujours à 0,2 sur la même trajectoire que nous. S'ils ne freinent pas, ils nous croiseront à une vitesse relative de 0,1 c.

— Mauvais, ça », lâcha Marphissa. Les systèmes de contrôle de tir pouvaient sans doute se débrouiller convenablement pour faire mouche à des vitesses voisines de 0,2 c. Au-delà, leur précision diminuait rapidement. Mais, en deçà, elle augmentait tout aussi vite. « Leur puissance de feu leur procure un trop grand avantage sur nous pour que nous les croisions à 0,1 c. Nous risquerions d'être méchamment laminés au passage. Pourquoi ne freinent-ils pas ? Boucher serait-elle assez futée pour avoir deviné que ça compliquerait nos attaques ?

— Comment serait-ce possible ? protesta Diaz. Jua la Joie n'en sait pas assez pour... Oh, bon sang ! Voilà pourquoi !

— Voilà quoi ? »

Diaz indiqua son écran d'un geste furieux. « Vous et moi, nous examinons la situation en nous disant : "Parfait, il reste encore quarante minutes avant le contact." Largement le temps de faire pivoter les vaisseaux et de nous préparer au combat. Mais Jua Boucher fait de même et constate que nous nous rapprochons d'elle. On lui a dit que, pour freiner, elle devait retourner ses vaisseaux pour nous présenter leur poupe, leur partie la plus vulnérable, à la puissance de

feu la plus réduite. Et, parce qu'elle nous voit arriver et ne se rend pas vraiment compte de la distance qui nous sépare, elle n'en fera rien. À ses yeux, le moment du contact est trop proche pour qu'elle nous présente ses poupes. »

Bradamont se frappa le front de la main. « Mince ! Le kapitan Diaz a raison. Boucher ne nous complique la tâche que parce qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait.

— Super ! lâcha Marphissa. Vraiment super. » Elle se passa les mains dans les cheveux et réfléchit. « Nous devons réduire davantage notre vélocité.

— Dans quelle mesure ? s'enquit Diaz.

— Ils arrivent sur nous à 0,2 c et ne ralentissent pas, et nous comptons engager le combat à une vélocité relative de 0,2. Il faut donc nous rapprocher autant que possible d'une vélocité nulle, entre 0,01 et 0,02 c.

— C'est bien lent pour un engagement, prévint Bradamont.

— Je sais ! Mais qu'arrivera-t-il s'ils peuvent trop bien nous cibler à notre approche du cuirassé ? Plus nous irons lentement, plus ils auront du mal à nous toucher, n'est-ce pas ?

— En effet, convint l'officier de l'Alliance. Et Boucher ne le comprendra assurément pas, puisque c'est trop contre-intuitif pour quelqu'un qui réfléchit en termes planétaires. Pour ce que ça vaut, kommodore, j'abonde dans votre sens quant à la nécessité de recourir à cette tactique. »

Les mains de Marphissa s'activèrent prestement pour établir la manœuvre suivante. « Nous continuons de décélérer à un taux qui nous ramènera à 0,01 c au moment de croiser la flottille syndic. Je vais laisser toute latitude à mes vaisseaux pour manœuvrer durant la passe de tir, ce qui sabotera les solutions de tir ennemies fondées sur la présomption que nos mouvements sont coordonnés par les systèmes automatisés, mais je vais aussi transmettre aux systèmes des vaisseaux l'ordre de se remettre à accélérer dès que nous aurons traversé la formation syndic. Ses vaisseaux fileront si vite qu'ils seront incapables de se retourner pour nous frapper avant que nous ne regagnions de nouveau de la vélocité.

— Ça me paraît bien, dit Bradamont, avant de secouer la tête. Prévenez Kontos sur le *Pelé*.

— Le prévenir ?

— Lui aussi doit présumer que la flottille syndic freinera avant le contact. Ça risque de compromettre son approche. J'ai remarqué que vous autres jeunes officiers tendez à pousser vos bâtiments jusqu'à la dernière limite de leurs capacités lors des manœuvres, si bien que, si Kontos se méprend sur la réaction de l'ennemi, le *Pelé* ne sera peut-être pas physiquement en mesure de compenser. Kontos risque de

manquer la rencontre et de panner sa passe de tir.

— Oh ! Merci pour cette mise en garde ! » Marphissa appela Kontos, lui expliqua comment, selon elle, Boucher raisonnait et planifiait, puis se rejeta en arrière dans son siège en se frottant le front. « Il me reste encore tant à apprendre. »

La formation de Midway continuait de décélérer, ralentissant de plus en plus, encore que seuls les instruments pouvaient l'apprendre. Il est aussi malaisé, dans l'immensité de l'espace, de prendre conscience qu'un vaisseau perd de la vitesse au point de quasiment ramper que de se rendre compte qu'on fonce à haute vitesse. Sans points de repère proches, tout revient au même.

« Dix minutes avant d'arriver à portée d'engagement, annonça le technicien.

— À toutes les unités, nous allons frapper la frange supérieure bâbord de la formation ennemie, ordonna Marphissa. Concentrez le feu sur les deux croiseurs légers qui tiennent les angles de cette arête. Les avisos ennemis seront vos cibles subsidiaires si vous n'arrivez pas à obtenir une bonne solution de tir sur un des croiseurs légers. Ne gâchez pas vos frappes sur le cuirassé même si vous avez l'impression qu'une ouverture s'offre à vous. Elles rebondiraient sur ses boucliers. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Aux hautes vitesses du combat spatial, les vaisseaux ennemis font l'effet d'être là et, l'instant suivant, le temps d'un clin d'œil, d'avoir disparu. Quand on se conforme aux tactiques syndics, ça ne pose pas un trop gros problème car on fonce droit sur l'ennemi en espérant que les systèmes de manœuvre automatisés, qui réagissent beaucoup plus vite qu'un être humain, éviteront les collisions lorsque les deux forces s'interpénétreront. Mais les tactiques standard se soldent à la fin par de sanglantes rencontres, lorsque les deux camps s'éloignent l'un de l'autre au pas de l'escargot.

Black Jack leur avait appris une autre méthode de combat. Le truc consistait à procéder à d'infimes changements de vecteur au moment où ils pouvaient faire effet, mais pas trop prématurément afin que l'ennemi n'ait pas le temps de s'en apercevoir et de parer. Lorsque c'est fait correctement, cela permet à toute votre force de frapper une petite section de l'ennemi sans essuyer de lourds dommages en contrepartie. Quand c'est raté, serait-ce d'un cheveu comparativement aux distances environnantes, ça peut se traduire de deux façons différentes : soit on manque complètement l'ennemi, soit on lui rentre dedans bille en tête.

Simple. Mais très compliqué.

Marphissa attendait, les yeux rivés à son écran. La distance se réduisait très vite. À deux minutes du contact, elle donna enfin l'ordre : « À toutes les unités, exécutez la manœuvre en vous servant

des commandes manuelles. Virez d'un degré sur bâbord et de cinq vers le haut. »

Cinq secondes seulement avant le contact, elle transmet l'ordre de manœuvre qu'elle avait préparé : « À toutes les unités, accélérez à plein régime. » Le temps qu'ils le reçoivent et y réagissent, ses vaisseaux auraient dépassé l'ennemi.

Au cours de ces toutes dernières secondes, elle se rendit compte qu'elle avait fait une légère erreur de calcul. Dans son empressement à ne pas bâcler la passe de tir, elle avait sous-évalué la dernière manœuvre. À moins que Jua, peut-être, en prenant la bonne décision par pur coup de chance, n'ait orienté sa propre formation dans la même direction que celle de Marphissa, la sienne traverserait le flanc bâbord de l'ennemi plus près et moins haut qu'elle ne l'avait escompté. Pas tout à fait un choc frontal direct, mais bien trop proche. Conséquemment, ses vaisseaux auraient sans doute de meilleures chances de frapper les bâtiments ennemis, mais la réciproque serait vraie. *Trop tard. Merde ! Trop tard.*

L'instant du combat arriva et passa trop vite pour que les sens humains l'enregistrent, les systèmes automatisés crachant lances de l'enfer et mitraille sur les cibles qui les croisaient à une vitesse fantastique.

« Le cuirassé nous a ciblés, rapporta le kapitan Diaz, le visage lugubre. Nos boucliers ont flanché et nous avons encaissé plusieurs frappes. Nos propulseurs de manœuvre ne sont plus que partiellement opérationnels. Notre propulsion principale est entièrement hors ligne. »

Pas de propulsion principale. Le *Manticore* était pratiquement immobile dans l'espace et incapable d'y remédier.

Marphissa fixait son écran. La passe de tir n'avait pas épargné davantage les forces syndics. Un de leurs croiseurs légers dérivait hors de sa formation, privé d'énergie et sévèrement touché. Une boule de gaz et de débris en expansion marquait la position qu'occupait le second quand il avait été touché. En outre, un des petits avisos du Syndicat s'était brisé en deux sous les impacts de plusieurs frappes.

Cela étant, les vaisseaux de Midway étaient passés assez près du cuirassé pour éprouver sa puissance de feu, et ils en avaient payé le prix.

Son écran affichait des marqueurs rouges signalant les dommages essuyés par de nombreux vaisseaux. Les Syndics n'avaient pas concentré leur tir, de sorte qu'aucun n'était totalement hors de combat ni détruit. Mais bien peu étaient sortis intacts de l'engagement. Et, outre le *Manticore*, le croiseur léger *Busard* avait perdu sa propulsion principale et restait figé dans l'espace non loin de là, sans recours. Les autres s'éloignaient déjà en accélérant et ne prenaient conscience qu'à

l'instant qu'ils laissaient leurs camarades blessés derrière eux.

La formation syndic s'en était aussi aperçue. Elle négociait un virage vers le haut aussi serré que pouvait se le permettre son cuirassé, une large parabole dans l'espace dont Marphissa savait qu'elle décrirait un cercle complet. L'ennemi mettrait plus d'une demi-heure à boucler la boucle, mais, à son retour, le *Manticore* et le *Busard* se feraient tirer comme des canards.

CHAPITRE TROIS

« Pouvez-vous réparer votre propulsion principale ? demanda Bradamont à Marphissa et Diaz.

— La réponse est probablement non », marmonna Marphissa.

Diaz était en train de s'entretenir avec quelqu'un sur un canal interne et il mit fin à la conversation sur un juron. « Le levtenant Gavros est mort. Les techniciens en chef Kalil et Sasaki affirment que les circuits de commande sont frits.

— Mais les unités de propulsion principale sont intactes, non ? On ne pourrait pas réparer ou remplacer ces circuits ? s'enquit de nouveau Bradamont.

— Ce vaisseau est de facture syndic ! cracha Diaz de dépit. Il a été conçu pour l'efficacité. La taille même de son équipage a été optimisée dans ce but. On ne peut procéder à des réparations importantes que dans un chantier spatial de sous-traitance.

— Vos techniciens en chef ne pourraient-ils pas...

— Les techniciens en chef ne sont pas formés pour faire des réparations et ne sont pas non plus censés s'en charger ! Les circuits sont des boîtes noires ! On n'est pas supposé les réparer mais, au mieux, ôter celle qui a été brisée et lui en substituer une autre en état de marche. Nous en avons bien quelques-unes à bord, mais aucune qui soit exactement du même modèle. »

Marphissa fusilla Diaz du regard. « Ordonnez-leur d'essayer ! Dites à Kalil, Sasaki et aux autres techniciens de l'ingénierie que les anciennes règles du Syndicat interdisant les réparations ne sont plus en vigueur. Exhortez-les à ouvrir ces boîtes noires et à voir ce qu'ils peuvent faire. Qu'ils éventrent tous les circuits nécessaires ! Qu'ils bricolent, qu'ils bidouillent, qu'ils improvisent, reconnectent, n'importe quoi ! Si nous restons coincés ici encore une demi-heure, le *Manticore* volera en éclats ! »

Diaz inspira profondément. « Oui, pourquoi ne pas essayer ? Au pire, que pourrait-il arriver ? Une énorme explosion ? Nous mourrons de toute façon si nous ne tentons pas le coup. » Il appela l'ingénierie et passa les ordres. « J'aimerais y descendre en personne, kommodore. Je serai de retour dans vingt minutes, avant qu'un vaisseau syndic ne nous ait rejoints.

— Permission accordée. Giclez ! » Diaz s'éclipsant de la passerelle

au pas de gymnastique, Marphissa fixa son écran d'un œil furibond ; sa main s'activait pour établir la prochaine manœuvre de la formation placée sous ses ordres, qui s'éloignait d'elle à grande vitesse. L'écran se figea à la moitié de la résolution du problème et les tripes de Marphissa se nouèrent, puis il se réactiva brusquement.

Pelé, *Griffon* et *Basilic* avaient finalement atteint la zone qui leur avait été attribuée et frappé l'arête inférieure de la formation syndic, diamétralement opposée à celle qu'avait visée la formation de Marphissa. Kontos avait eu plus de chance qu'elle ou il avait mieux évalué son approche. Le *Pelé* avait pilonné le croiseur lourd syndic qui tenait cet angle jusqu'à ce qu'il explose, tandis que *Griffon* et *Basilic* mettaient un autre croiseur léger hors de combat.

La CECH Boucher ignore cependant cet assaut. La formation du Syndicat poursuivait son chemin, qui la ramènerait sur le *Manticore* et le *Busard*. *Peut-être n'aurais-je pas dû narguer personnellement Jua la Joie comme je l'ai fait*, songea Marphissa. *Elle veut sûrement ma mort maintenant. Cela dit, c'est Jua Boucher. Elle la voudrait probablement de toute façon.* « À toutes les unités, continuez d'accélérer jusqu'à 0,08 c et virez de deux degrés sur bâbord et de cent quarante-sept vers le haut à T cinquante », transmit-elle.

Les vaisseaux syndics grimpaient toujours et se retournaient, leur formation s'inversant à mesure qu'ils finissaient de boucler la boucle qu'elle décrivait. Ceux de Marphissa pouvaient se retourner plus vite, encore que « vite » soit sans doute un terme relatif. Un observateur au sol dirait sans doute du rayon du virage qu'il était immense, mais l'essentiel c'était qu'il le fût moins que celui de la formation syndic encombrée d'un cuirassé. Cette nouvelle manœuvre ramènerait ses autres vaisseaux jusqu'à Marphissa en lui faisant survoler les Syndics au moment où ils atteindraient le sommet de leur boucle.

« Une chance que cette CECH soit inexpérimentée, marmotta Bradamont. Si elle s'était contentée de décélérer et de revenir sur nous pendant que nous flottons dans l'espace à demi morts, elle nous aurait rejoints plus vite. Mais elle a préféré s'offrir ce virage.

— Ça ne nous fait gagner que quelques minutes, fit remarquer Marphissa. Arrêter ce cuirassé sur sa lancée puis le faire repartir dans la direction opposée n'est pas si facile. » Elle adressa une transmission distincte au *Kraken*, son dernier croiseur lourd. « Kapitan Seney, prenez le commandement de la formation dès qu'elle réengagera le combat avec l'ennemi. Je serai trop éloignée pour procéder aux réajustements de dernière seconde. Ne vous approchez pas trop. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre le *Kraken*. »

Seney la fixa, l'air soucieux. « Je comprends et j'obéis, kommodore. Nous ne pouvons pas non plus nous permettre de perdre le *Manticore*.

— Peut-être n'est-ce pas forcé, répondit-elle sans trop y croire. Cela

étant, vous ne pouvez strictement rien faire pour empêcher la flottille syndic de nous rejoindre. Si le *Manticore* est détruit, placez-vous sous le commandement du kapitan Kontos, les autres vaisseaux et vous. Il restera kommodore par intérim sur mon ordre et jusqu'à la confirmation de la présidente Icenî.

— Kontos est très jeune, fit prudemment observer Seney.

— Nous le sommes tous pour faire cela, kapitan. Obtempérerez-vous ?

— Oui, kommodore. J'accepterai le kapitan Kontos pour mon kommodore par intérim si vous n'êtes plus en mesure d'assumer cette fonction. » Seney porta son poing droit à sa poitrine, à la mode du salut syndic toujours en vigueur. « Au nom du peuple ! »

Marphissa se redressa et lui rendit son salut. « Au nom du peuple ! »

Autre appel, celui-là pour Kontos. « Kapitan, si le *Manticore* est détruit, vous prendrez le commandement des vaisseaux de Midway en tant que kommodore par intérim, et ce jusqu'à confirmation par la présidente Icenî. Ne perdez pas de temps à vous occuper de nous. Vous ne pourrez pas arrêter la flottille syndic à temps. Concentrez tous vos efforts sur l'élimination des escorteurs du cuirassé, puis rognez ses défenses. »

Le *Pelé* se trouvait encore assez loin pour que la réponse de Kontos mît plusieurs secondes à lui parvenir. Le jeune kapitan semblait atterré mais déterminé. « Je comprends et j'obéirai, kommodore. Je ne vous laisserai pas tomber, ni vous ni la présidente Icenî. Au nom du peuple, Kontos, terminé. »

Son image s'effaçant, Marphissa soupira pesamment puis s'affaissa en arrière dans son fauteuil pour scruter son écran. Il n'y avait plus rien qu'elle pût faire pour le moment. « Comment réagirait Black Jack, capitaine Bradamont ?

— Je n'en sais rien, répondit d'une voix sourde l'officier de l'Alliance. Quand la situation est devenue intenable à Grendel, il a abandonné son vaisseau.

— Grendel ? Ça remonte à quand ?

— À un siècle.

— Hah ! » Elle trouvait ça drôle. « Un siècle ? Y a-t-on fait des prisonniers ? C'était l'usage à l'époque, non ? Croyez-vous que Boucher prendra cette peine ? Quel sort ses vaisseaux réserveront-ils aux modules de survie qu'ils verront, selon vous ? Des modules chargés de gens qu'ils regardent comme des traîtres et des ennemis. » Marphissa eut un reniflement sarcastique puis un geste rageur. « Sans compter que nous n'avons de capsules à bord que pour soixante pour cent de l'équipage.

— Soixante... ? » Bradamont lui décocha un regard horrifié.

« Pourquoi ça ?

— Parce que les comptables du Syndicat ont rogné sur les chiffres. Un vaisseau qu'on doit abandonner parce qu'il est trop sévèrement endommagé pour continuer le combat perd en moyenne quarante pour cent de son équipage. En conséquence, on n'a besoin de capsules de survie que pour les soixante pour cent qui restent.

— Que nos ancêtres nous préservent !

— Oui, eh bien, même morts, nos ancêtres se préoccupent probablement davantage du sort des matelots que les comptables qui cherchent à épargner quelques sous sur la construction des bâtiments, lâcha Marphissa, acerbe. Les CECH approuvaient parce qu'ils ne tenaient pas à voir les matelots désertir des vaisseaux qui pouvaient encore combattre. Bon sang, Honore, si j'avais calculé correctement cette passe de tir...

— Vous ne l'avez pas menée plus mal qu'un autre. La formation syndic filait peu ou prou dans la même direction que nous, sans doute parce que ses systèmes automatisés cherchaient à concentrer leur feu sur vous. L'ennemi ne réagit pas toujours comme on l'espère et il subsiste constamment des incertitudes. Il arrive parfois qu'on fasse tout correctement et qu'on soit pulvérisé quand même. C'est parfois le plus bête des deux qui survit, tandis que le plus habile des professionnels se retrouve au mauvais moment sur le trajet du faisceau d'une lance de l'enfer. On ne peut plus revenir sur cette passe de tir. Mais que peut-on faire ? »

Marphissa secoua la tête. « Nous résoudre à combattre. C'est le seul choix qui nous restera si nos techniciens ne trouvent pas, dans les quelques minutes qui viennent, une solution qu'il leur était interdit de pratiquer jusque-là. » Elle se tourna vers le fond de la passerelle. « Chef, assurez-vous que toutes nos batteries sont pleinement parées à tirer. Veillons à en emporter quelques-uns dans la tombe avec nous.

— À vos ordres, kommodore ! » Le chef des techniciens des observations baissa la tête puis la releva pour regarder Marphissa dans les yeux. « Je m'appelle Pyotor Czilla, kommodore. J'ai toujours répugné à donner mon nom aux CECH. Se faire connaître d'eux était trop dangereux. Mais je tiens à ce que vous sachiez qui je suis parce que vous avez été un bon commandant. Le meilleur qui soit. »

Ses collègues firent écho à ces paroles d'un murmure approuvateur et Marphissa craignit un instant de piquer un fard. « Nous ne sommes pas encore morts, leur rappela-t-elle. Vous aurez peut-être à me supporter très longtemps encore.

— Ce ne serait pas une catastrophe, kommodore, répondit Czilla avec un sourire crispé. Toutes les batteries répondent qu'elles sont parées à tirer sauf la batterie 2 de lances de l'enfer, qui a essuyé une frappe de plein fouet et a été détruite.

— Très bien. Je vous désignerai une cible unique dès que la flottille syndic sera assez proche. » Elle passa au *Busard* l'appel qu'elle redoutait. « Que vous semble, kapitan-levtenant Steinhilber ? »

Steinhilber, comme tous ceux qu'on pouvait voir sur la passerelle du croiseur léger, était engoncé dans une combinaison de survie hermétique. Le *Busard* avait sans doute perdu son atmosphère.

Il haussa les épaules. « La propulsion principale est morte, kommodore. En miettes. Le cœur de notre réacteur fonctionne encore à trente pour cent de sa capacité, mais il est instable. La moitié de l'armement est fusillé, les supports vitaux sont cuits et une bonne partie de l'équipage est mort ou blessé. Cela dit, nous tiendrons encore trente minutes, le temps que les Syndics reviennent, et nous nous battons.

— Glenn, je... »

Il secoua la tête. « C'est comme ça, voilà tout. Je suis même surpris d'avoir duré si longtemps. Je devrais m'en féliciter, n'est-ce pas ? Je regrette seulement de ne pouvoir sauver mon équipage. Ce sont de braves gars, kommodore, et le *Busard* est un vaisseau héroïque. C'est ainsi qu'on devra se souvenir de lui. » Steinhilber semblait à la fois honnête et curieusement insensible, comme s'il contrôlait si étroitement ses émotions qu'il en rabotait toutes les aspérités avant qu'elles ne pussent le blesser.

Marphissa pouvait le comprendre. Elle-même éprouvait peur, colère et désespoir, mais de manière très distante, comme si une espèce de barrière, faite de détermination et du désir de ne pas laisser tomber ses camarades dans leurs derniers moments, s'interposait entre ces sentiments et elle. « Le *Busard* est un vaisseau héroïque, affirma-t-elle à son tour. On se souviendra de vous.

— Le *Manticore* a-t-il une chance de s'en tirer ?

— Nous nous efforçons de relancer la propulsion principale. J'ignore si nous réussirons.

— Si vous y parvenez, filez, conseilla ardemment Steinhilber. Ne restez pas pour nous. Partez. Rendez hommage au sacrifice du *Busard* en poursuivant le combat tant que vous aurez une chance de survivre et de l'emporter. »

Marphissa opina et refoula ses larmes d'un clignement de paupière. « Promis, kapitan-levtenant Steinhilber. Mais, si ça ne se passe pas ainsi, si le *Manticore* et le *Busard* doivent livrer ensemble leur dernière bataille, alors nous mourrons au moins en bonne compagnie. La meilleure qui soit. » Elle salua avec une solennelle componction. « Au nom du peuple !

— Au nom du peuple ! » lui fit-il écho en lui retournant le salut.

La communication terminée, Marphissa se rassit. Elle se sentait parfaitement impuissante dans son fauteuil de commandement, à se

demander si Diaz et les techniciens progressaient dans la réparation des commandes de la propulsion principale, à regarder ramper, en dépit de leur incroyable vélocité, les plus proches vaisseaux sur fond d'espace infini, à songer à l'équipage du *Busard*, qui ne pouvait même pas se raccrocher au maigre espoir qu'entrevoyait celui du *Manticore*, et à réfléchir à des questions qu'elle s'efforçait normalement d'éluder.

« Honore ?

— Oui ? » Bradamont avait répondu d'une voix aussi sourde que la sienne.

« Croyez-vous qu'il y ait quelque chose de l'autre côté ? Après la mort, je veux dire. Le Syndicat a toujours affirmé le contraire, soutenu qu'il n'y avait qu'ici-bas et que nous avons donc tout intérêt à obéir parce que, si nous passions notre vie à être punis ou si on nous la raccourcissait pour avoir commis des crimes contre l'État, nous n'aurions connu que cela.

— Je ne peux rien assurer, répondit Honore. Je crois que ça ne s'arrête pas là. Personne n'en sait rien, bien sûr. Nul n'est jamais revenu de ce voyage.

— Et Black Jack ? Il en est bien revenu, lui, n'est-ce pas ? Au bout de cent ans.

— L'amiral Geary affirme avec insistance qu'il n'était pas mort et qu'il ne se rappelle strictement rien de son sommeil de survie.

— Nous dirait-il la vérité s'il savait quelque chose ? »

Bradamont réfléchit un instant, le front plissé. « Je crois, oui. Il a fait la même réponse à Tanya Desjani, son épouse.

— Elle commandait un croiseur de combat, n'est-ce pas ?

— Elle le commande encore, corrigea Bradamont. *L'Indomptable*. M'est avis que les vivantes étoiles elles-mêmes ne sauraient persuader l'amiral Geary de mentir à sa femme. » Bradamont soupira. « La croyance la plus répandue dans l'Alliance veut que l'amiral Geary ait bel et bien trouvé la mort et rejoint les lumières de l'espace du saut, parmi ses ancêtres, jusqu'à ce que le moment vienne pour lui de se réveiller. Mais il ne s'en souvient pas, et il n'existe aucun moyen de le prouver ou de le démentir. Si bien qu'on en revient toujours au même point : soit on y croit, soit on n'y croit pas. »

Marphissa hocha la tête. La flottille syndic avait presque atteint le pic de son virage et les autres vaisseaux de Midway se portaient à sa rencontre à très haute vélocité. Ça faisait tout drôle d'assister à cela sans pouvoir y prendre part, en sachant que les distances couvertes par ces vaisseaux dans leurs virages étaient telles que les images qui lui en parvenaient dataient de plus de deux minutes. Le dernier échange de tirs avait déjà eu lieu, mais la lumière des images de ce combat était encore en chemin. « Est-ce un séjour agréable ? Parmi les ancêtres et ces lumières ?

— On le suppose, répondit Bradamont. Meilleur qu'ici-bas, en tout cas, à un point qui dépasse l'imagination. Paisible, heureux, plus de souffrance ni de deuil.

— Hmm. Si Black Jack s'y était retrouvé, j'imagine que ç'aurait été effacé de sa mémoire, n'est-ce pas ? À son retour. Parce que, sinon, imaginez un peu l'effet que ça pourrait bien faire d'être chassé d'un séjour aussi douillet pour revenir combattre, lutter et souffrir en ce monde ?

— En effet, concéda Honore. Combien de temps nous reste-t-il à nous avant de l'apprendre à la dure ? »

Marphissa pointa son écran de l'index. « Le temps d'arriver à la portée des armes syndics. Mais c'est plutôt l'autre délai qui compte : si nous ne réussissons pas à nous ébranler avant la fin des douze prochaines minutes, nous ne pourrons pas accélérer assez vite pour nous soustraire à leur flottille. Nous rallongerons peut-être un peu le sursis, mais sans plus. C'est dans ces moments-là qu'on est censé prier, n'est-ce pas ? Quand on a vraiment besoin d'aide.

— Oui. Et remercier si le secours arrive.

— Si vous savez à qui adresser vos prières, n'hésitez pas. Le kapitan Diaz sait s'y prendre, ses parents lui ont appris à prier en secret, mais, moi, je n'ai jamais su. » Elle se demanda si Diaz priaït déjà, alors que les techniciens et lui s'échinaient encore à remettre le *Manticore* en marche avant qu'il ne soit trop tard.

La lumière du dernier engagement lui parvenait enfin. Elle regarda sur son écran la flottille de Midway et celle du Syndicat s'interpénétrer si vite que l'événement lui resta imperceptible.

Le kapitan Seney avait fait du bon travail. Un second croiseur léger syndic s'éloignait en tournoyant de la formation ennemie, incontrôlable, et deux autres avisos étaient hors de combat. En contrepartie, le croiseur léger de Midway *Milan* et son aviso *Patrouilleur* avaient essuyé un nombre de frappes assez conséquent pour avoir rompu avec ce qui était désormais la formation de Seney : les deux vaisseaux dérivait à présent loin de la bataille, chancelants, incapables de se battre tant que leurs dommages n'auraient pas été réparés mais encore aptes à manœuvrer.

Elle se rendit compte que Seney avait recommencé à se retourner et qu'il décrivait une parabole vers l'étoile et le bas afin d'intercepter à nouveau la flottille syndic, et elle comprit qu'il fallait lui signifier très clairement que les bâtiments survivants de la formation du *Kraken* étaient désormais sous son commandement jusqu'à nouvel ordre.

« Kapitan Seney, lui transmit-elle, gardez le contrôle de la formation et continuez de frapper la flottille syndic. Épuisez-la. Je vous informerai dès que... » Dès que je serai en mesure de reprendre le commandement, s'apprêtait-elle à ajouter avant de prendre conscience

du fol optimisme qu'auraient trahi ces paroles. « Dès que la situation s'y prêtera. Marphissa, terminé. »

Plusieurs minutes s'écoulèrent encore à une effroyable lenteur. Elle dut réprimer constamment l'envie d'appeler l'ingénierie pour demander des informations qui ne feraient que distraire et retarder Diaz et ses collègues.

Diaz revint sur la passerelle et s'assit pesamment. « Je ne sais pas, déclara-t-il avant qu'elle eût pu le questionner. Il fallait que je revienne ici. D'ailleurs, je me contentais d'assister aux tentatives de réparation sans y participer moi-même.

— Croyez-vous qu'ils ont une petite chance de réussir ? s'enquit Marphissa, surprise elle-même par son calme.

— Je n'en ai aucune idée, kommodore. Eux non plus. Mais ils y mettent du leur. » Il loucha sur l'écran. « Je constate que les Syndics arrivent toujours sur nous. Dans quel délai... ? Ce chiffre est-il correct ? s'enquit-il. Chef, est-il exact qu'il ne nous reste plus que trois minutes pour commencer à accélérer ?

— La prévision est probablement légèrement optimiste, kapitan, répondit Czilla, manifestement à contrecœur. Selon moi, on est plus près de deux... »

Le *Manticore* s'ébranla dans une embardée, poussé par une accélération si forte qu'elle déborda les tampons d'inertie, plaqua chacun au harnais de son siège et força Bradamont à s'agripper précipitamment au fauteuil de Marphissa pour se retenir.

Marphissa lui offrit sa main. « Vous avez prié ?

— Oui.

— D'accord. Me voilà croyante !

— Kapitan ? » Un appel parvint à Diaz par le circuit interne. « Ici le technicien en chef Kalil. On a remis en marche la propulsion principale.

— J'avais remarqué ! » Tout le monde sur la passerelle avait éclaté d'un rire soulagé. « Mes commandes fonctionnent-elles ? Je ne vois rien d'actif.

— Euh... kapitan... vous êtes en train de leur parler. À Sasaki et moi. Nous ouvrons et coupons manuellement les circuits.

— Manuellement ? À la main ?

— Oui, kapitan. Pour l'instant, nous ne disposons encore que de deux réglages pour les unités de propulsion : allumé ou complètement coupé. »

Diaz secoua la tête puis tourna vers Marphissa un visage médusé. « Je peux y survivre.

— C'est peut-être à cela que vous le devrez, répondit-elle. Ordonnez à vos gens de maintenir les unités de propulsion à plein régime.

— Avez-vous entendu, chef Kalil ? Maintenez les unités de propulsion au régime maximal.

— Oui, kapitan. Euh... je dois ajouter une dernière précision : j'ignore si ça va durer très longtemps.

— Quoi ? s'écria Diaz, dont le sourire s'évanouit.

— Sasaki et moi avons... euh... procédé à une astucieuse dérivation des circuits. Vous voyez ? Ni elle ni moi ne sommes bien certains de tout ce que nous avons réacheminé. Parce que nous étions très pressés, kapitan, et que vous avez dit...

— Oui, oui ! Je sais ce que j'ai dit !

— ... et, donc, nous ne savons pas très bien ce qui pourrait se produire suite à tous ces rebranchements et nouvelles connexions... »

Marphissa ferma les yeux en grinçant des dents.

« Quand vous déclarez qu'il pourrait se produire quelque chose, chef Kalil, voulez-vous dire que le congélo pourrait s'éteindre et toute la crème glacée fondre et se répandre, ou bien que le vaisseau pourrait exploser ? demanda Diaz en marchant sur des œufs.

— Euh... kapitan... le chef Sasaki et moi, on pense que ça pourrait se situer entre ces deux extrêmes. Mais on ne sait pas vraiment. Vous nous avez dit...

— De faire le plus vite possible, je sais. » Diaz écarta les bras devant Marphissa pour signifier qu'il n'en pouvait mais. « Laissez les unités de propulsion en activité, Kalil. Si le vaisseau est sur le point d'exploser, prévenez-moi.

— Continuez de prier, murmura Marphissa pour Bradamont.

— Je suis en train, lâcha Honore. Il n'y a rien qu'on puisse faire pour le *Busard* ?

— Rien. Non, attendez. La flottille syndic s'est aperçue que nous avions redémarré. À quelle distance se trouve-t-elle ? Trente secondes-lumière seulement et elle se rapproche. Mais son vecteur est en train de s'altérer. » Chacun étudia son écran : les vaisseaux syndics continuaient de modifier leur trajectoire. « La CECH Boucher change de cap pour rester sur une trajectoire d'interception du *Manticore* puisque nous nous éloignons d'elle, déclara Marphissa, la raison de la manœuvre lui sautant soudain aux yeux. Si elle en déviait suffisamment...

— Elle passerait trop loin du *Busard* ? demanda Diaz. Ça se pourrait, kommodore. Le *Busard* est manifestement hors de combat. Boucher pourrait décider de lui ficher la paix pour revenir l'achever plus tard. »

Les minutes s'égrenèrent, puis l'espoir vola en éclats : Marphissa constata que deux croiseurs légers ennemis s'écartaient légèrement de leur formation. « Ils vont frapper le *Busard* puis la rejoindre. Maudite Boucher !

— Plus qu'une minute et demie avant qu'ils n'arrivent à sa portée ! nota Diaz, la voix étranglée de colère.

— Vous ne voyez pas assez large, kommodore, laissa tomber Bradamont.

— Hein ? De quoi diable voulez-vous parler... »

Marphissa s'interrompit brutalement ; elle venait de comprendre l'avertissement de Bradamont. Jusque-là, tout le monde s'était concentré sur le *Busard* et les manœuvres des vaisseaux syndics. Peut-être Boucher et ses bâtiments s'étaient-ils trop étroitement intéressés, eux aussi, aux cibles qu'offraient le *Manticore* et le croiseur léger.

Tous avaient oublié le *Pelé*.

Le croiseur de combat de Kontos, toujours accompagné du *Griffon* et du *Basilic*, remontait à toute allure vers les deux croiseurs lourds syndics qui ne protégeaient plus le cuirassé. Un croiseur de combat ne peut sans doute pas rivaliser avec un cuirassé, mais, à courte portée, il est tout à fait capable d'infliger de très sévères dommages à un croiseur lourd.

Un des deux Syndics – celui que visaient le *Griffon* et le *Basilic* – avait dû voir le danger au dernier moment, car il venait de procéder à une brusque manœuvre d'évasion qui lui permit d'éviter la plupart des tirs des croiseurs de Midway. Mais le second encaissa de plein fouet toute la puissance de feu du *Pelé*.

Un tir de barrage de lances de l'enfer et de mitraille le pilonna, abattit ses boucliers et frappa sa coque. Le croiseur lourd tressauta sous les impacts puis se brisa en plusieurs morceaux qui s'éloignèrent en tournoyant.

Mais l'autre poursuivait sa route, tandis que *Pelé*, *Griffon* et *Basilic* se retrouvaient hors de portée, incapables de réduire leur vitesse ou de se retourner assez vite pour en découdre de nouveau avec lui.

Pourtant cette attaque inattendue et la mise à mort de son camarade avaient dû refroidir le premier croiseur lourd. Alors que le *Busard* blessé lui décochait la dernière salve de son armement encore opérationnel, il plongea, s'éloigna au lieu de se rapprocher à portée de ses lances de l'enfer et préféra vomir deux missiles, puis un troisième, dans sa direction.

Les deux batteries du *Busard* qui fonctionnaient encore ciblèrent les missiles en approche, mais le tir défensif échoua suite à la surchauffe des lances de l'enfer.

Les deux premiers le frappèrent à la poupe, explosèrent et réduisirent en lambeaux la moitié arrière du *Busard*. Le troisième toucha la proue du croiseur léger, se fragmenta sous le choc et la défonça, la piquetant de cratères, la laissant autrement intacte mais secouée.

« Un raté ! souffla Diaz. Je n'ai jamais été aussi heureux de voir

une ogive faire long feu.

— Ce n'était pas un raté, rectifia Marphissa. L'ogive aurait malgré tout détoné sous l'impact. C'était un missile d'exercice. Un malheureux crétin aura probablement chargé un missile à blanc au lieu d'un missile offensif. »

Bradamont balaya du regard les visages qui l'entouraient. « Que croyez-vous qu'il arrivera à ce malheureux crétin ?

— Exécution sommaire dans la foulée s'il a de la chance, répondit Diaz d'une voix âpre. Et, s'il en manque, interrogatoire prolongé par les serpents de son unité pour déterminer s'il a sciemment saboté l'attaque. Une fois qu'ils auront obtenu ses aveux – et les serpents les obtiennent toujours –, sa famille en subira aussi les conséquences, que l'impétrant soit coupable ou non.

— Fichu prix à payer pour une simple erreur, marmonna Bradamont.

— Les erreurs graves sont souvent mortelles dans le Syndicat, affirma Marphissa. Grâce à ce ratage, la proue du *Busard* reste indemne. Certains de ses spatiaux sont peut-être encore en vie.

— Ils se barricaderont jusqu'à la fin de la bataille dans leurs modules de survie s'il leur en reste, avança Diaz. Sans les larguer, parce que ça ferait à nouveau d'eux des cibles, mais en activant leurs supports vitaux.

— On ne peut pas retourner les recueillir pour l'instant, alors j'espère que vous avez raison », déclara Marphissa en se renfrognant. Elle s'apprêtait à ajouter quelque chose quand elle marqua une pause. Un curieux cafouillage venait de se faire entendre alors que le *Manticore* filait à son accélération maximale. « Quelque chose a été coupé, affirma-t-elle. Vous l'avez senti ?

— Maintenant que vous le dites, oui, je l'ai senti moi aussi, répondit Diaz en étudiant les relevés. Ingénierie, en connaissez-vous la cause ? »

La technicienne, femme d'âge mûr qui semblait proche de la retraite, scrutait son propre écran. « On dirait que l'unité de propulsion numéro deux a été endommagée, kapitan. Le débit est fluctuant.

— Y a-t-il du danger ?

— Non, kapitan. Stress et température restent dans des paramètres raisonnables. Mais cette unité ne fonctionne plus à plein régime. Son débit oscille entre cinquante et quatre-vingts pour cent au maximum.

— Espérons que ça suffira », lâcha Marphissa, les yeux rivés à son écran. Le virage de la flottille syndic était en train de s'aplatir pour piquer droit sur le *Manticore* en fuite, tandis que le croiseur lourd cherchait poussivement à rejoindre ses camarades avant le retour du *Pelé*. La vitesse de rapprochement de la flottille diminuait rapidement

à mesure que le croiseur lourd s'échinait à creuser l'écart pour se soustraire à l'interception. Mais cette vitesse devait absolument atteindre le zéro puis, avec un peu de chance, devenir négative, tandis que l'écart grandirait encore, faute de quoi le *Manticore* serait perdu.

Kontos avait ramené le *Pelé*, trop tard sans doute pour s'en prendre au croiseur lourd isolé, de sorte qu'il fondait sur la formation syndic pour frapper son arrière-garde. Le croiseur léger syndic rescapé explosa alors qu'il cherchait à esquiver les tirs du croiseur de combat, du *Griffon* et du *Basilic*. Les autres vaisseaux de la flottille de Midway, toujours en formation sous le commandement du kapitan Seney du *Kraken*, avaient viré vers le bas et revenaient sur l'ennemi par-derrière et en dessous, en décrivant une courbe aplatie.

Mais la CECH Boucher cherchait toujours à rattraper le *Manticore* avec une lenteur croissante, tandis que la vélocité du croiseur lourd, elle, ne cessait d'augmenter. « Elle sait que c'est le vaisseau pavillon, dit Marphissa. Jua la Joie a fait analyser nos coms et elle sait que je suis à bord du *Manticore*. »

Diaz hocha la tête. « Et elle veut faire un exemple. Éliminez le meneur et les suiveurs se soumettront. Les serpents recourent toujours à cette tactique bien qu'elle donne rarement des résultats. Il y a chaque fois un autre meneur qui sort des rangs.

— Je ne crois pas que ses intentions aient encore de l'importance, déclara Bradamont en fixant l'écran. Nous sommes à l'abri, me semble-t-il. Nous filons si vite qu'à ce régime il faudrait bien une semaine au cuirassé pour nous rattraper. »

Ces paroles n'avaient pas franchi ses lèvres que le *Manticore* vibrait sur toute sa longueur.

Les lumières s'éteignirent, les ventilateurs des supports vitaux s'arrêtèrent et les écrans s'évanouirent.

Marphissa attendit dans une pénombre feutrée que s'écoule la minute nécessaire au rallumage de l'éclairage de secours. « Il s'est passé quelque chose, dit-elle à Diaz, qui martelait en vain les commandes du circuit de com interne du bras de son fauteuil.

— Chef ! Ingénierie ! » cria Diaz. Sa voix se réverbérait dans l'étrange silence qui régnait sur la passerelle. « Descendez à la salle des machines et tâchez de découvrir ce qui se passe. Tout doit revenir à la normale. »

Marphissa fixait son écran disparu. Là où il s'était tenu, il n'y avait plus que la cloison blanche blindée de la passerelle. Tout le compartiment donnait bizarrement l'impression d'avoir rétréci, maintenant que le matériel était en panne et qu'on n'entendait plus, en bruit de fond, le constant et rassurant bourdonnement des ventilateurs, le murmure des supports vitaux, des conduits et des fluides en circulation. La passerelle est profondément enfouie au cœur

du vaisseau, aussi abritée que possible des tirs ennemis et des autres menaces, ce qui, normalement, aurait dû les rassurer. Pour l'heure, on avait plutôt l'impression d'être enterré vivant.

Le chef Czilla déplaça un dispositif qu'il venait d'extraire d'un placard de secours proche de son poste. L'ustensile s'alluma, montrant une série de voyants. « Les concentrations en oxygène et en CO₂ restent convenables. Délai estimé pour une réduction périlleuse de l'O₂ et une accumulation toxique de CO₂ : vingt-cinq minutes.

— Attendons avant d'endosser nos combinaisons de survie afin de préserver leurs supports vitaux jusqu'au moment où on en aura vraiment besoin, décida Marphissa. Malédiction ! Que se passe-t-il au-dehors ?

— Nous bougeons encore, mais nous n'accélérons plus, affirma Diaz. La flottille syndic poursuit sa longue traque. Les avisos qui accompagnent le cuirassé ont brûlé beaucoup de leurs cellules d'énergie. À moins que la CECH Boucher ne les approvisionne en prélevant sur ses propres stocks, ils auront des problèmes bien avant que les vaisseaux syndics n'aient pu nous rattraper.

— Pour l'instant, je m'inquiète surtout de ceux des nôtres qui cherchent à nous rejoindre, grommela Marphissa à voix basse. Nous étions remontés au-delà de 0,15 c quand le courant a été coupé, et nous filons maintenant à cette vitesse. Si nous pouvions nous éloigner assez avant qu'ils n'envoient des vaisseaux nous intercepter...

— Nous pourrions ouvrir certains éléments extérieurs pour ventiler, la coupa Diaz. Faire pivoter le vaisseau en recourant à cette méthode puis trouver un moyen de couper la propulsion principale sans le courant...

— Impossible. Tout sauterait si les régulateurs étaient privés de courant. » Marphissa poussa un soupir de soulagement en voyant les écrans se rallumer en clignotant. « On progresse. Il reste peut-être encore de l'espoir. » Elle scruta le sien, qui continuait de varier d'intensité, d'osciller entre noir et brillant. « Rien, à part une image fixe de ce que nous captions avant. Ça ne nous mène nulle part.

— Kapitän ? » appela une voix.

Diaz enfonça ses touches de com. « Oui ! Chef Sasaki ?

— Oui, kapitän. Le cœur du réacteur a connu un arrêt d'urgence. Nous n'en savons pas la raison, mais nous l'avons isolé et nous allons le redémarrer.

— Remettez vite en fonction les senseurs et les coms.

— Je comprends et j'obéirai, kapitän. Deux minutes. »

Mais les deux minutes passèrent, puis quatre, puis dix. Toutes les tentatives de Diaz pour rappeler l'ingénierie échouèrent, le circuit interne retombant en carafe.

La technicienne de l'ingénierie se pointa en trombe sur la

passerelle, hors d'haleine. « Kapitan, le cœur du réacteur...

— Je sais, grogna Diaz.

— On est en train de rétablir ses circuits, kapitan. On s'est rendu compte qu'en le redémarrant on risquait de provoquer une nouvelle surcharge dangereuse suivie d'un autre arrêt d'urgence, de sorte qu'on a tout démonté pour les reconstituer.

— Pourquoi ai-je perdu la connexion avec l'ingénierie ? » s'enquit Diaz.

La femme jeta un regard de côté ; elle cherchait ses mots. « On... avait besoin d'une certaine boîte noire... la jonction modèle 74A5F mode 12... et la seule disponible était celle du circuit de com interne, alors...

— On est en train de mettre mon vaisseau en pièces ! s'insurgea Diaz. Ces techniciens lui causent plus de tort que les Syndics ! »

Marphissa hocha la tête. « Si nous nous en sortons en vie, le *Manticore* aura besoin de réparations intérieures extensives. Et il nous faudra remercier ces techniciens pour avoir décortiqué votre bâtiment, parce que, sans eux, nous serions déjà tous morts. »

Les écrans disparurent de nouveau puis réapparurent avant même que quelqu'un eût poussé un premier juron. « Kommodore, nous avons remis à jour les données en provenance du dehors ! rapporta le chef Czilla. Les liaisons externes et les senseurs fonctionnent de nouveau. »

Marphissa avait réussi à étouffer un tantinet ses inquiétudes lorsqu'elle n'avait – littéralement – plus rien vu de ce qui se produisait à l'extérieur du *Manticore*, mais elles refaisaient surface maintenant qu'elle se penchait sur son écran.

La flottille syndic les pourchassait encore et continuait de réduire lentement l'écart la séparant de son vaisseau, mais le cuirassé n'était plus accompagné que d'un seul croiseur lourd et de trois avisos rescapés. Kontos et Seney avaient dû frapper de nouveau la formation de Boucher. Les deux groupes basés sur le *Pelé* et le *Kraken* revenaient d'ailleurs à l'attaque.

« Regardez ça ! lâcha Diaz, sidéré. *Midway* ! Le cuirassé, je veux dire. »

Marphissa se désintéressa des vaisseaux les plus proches pour tenter de comprendre de quoi parlait Diaz. Puis elle le vit. Le cuirassé *Midway* s'était retourné, à des heures-lumière de là, et accélérait à plein régime sur une trajectoire qui l'interposerait entre la formation syndic et le portail de l'hypernet. « Que fabrique donc le kapitan Mercia ? Elle est en train de révéler à tout le monde que le *Midway* dispose à présent de sa pleine capacité de propulsion ! »

Bradamont regardait, elle aussi, mais elle laissa échapper un éclat de rire. « C'est un génie !

— Un génie ? Mercia vient de faire savoir à la flottille syndic que...

— C'est bien pour cela que c'est un génie », exulta Bradamont en voyant s'afficher l'incompréhension sur les visages de Diaz et Marphissa. « Vous ne comprenez donc pas ? Le *Midway* donnait jusqu'ici l'impression d'avoir gravement endommagé sa propulsion principale. Mais elle vient de démontrer à l'ennemi qu'elle est pleinement fonctionnelle. Et le cuirassé semble aussi disposer de quelques armes opérationnelles. »

Marphissa comprit brusquement. « Mais la flottille syndic ne va-t-elle pas croire maintenant à une nouvelle ruse ? S'imaginer que le *Midway* est désormais apte au combat et qu'il va se précipiter pour y participer dès qu'il verra une ouverture ? »

— Mais si ! Et s'empresse de bloquer la retraite de la formation syndic afin de lui interdire de fuir. Une tromperie à l'intérieur d'une tromperie, la première servant à faire croire à l'observateur que la réalité qu'il a sous les yeux n'est à son tour qu'une illusion.

— Comment va réagir Boucher ? » se demanda Marphissa.

Quelques minutes plus tard, la réponse leur parvenait haut et clair : la flottille syndic plongeait et virait de trente degrés sur bâbord. « Elle file vers le point de saut pour Kane, constata Diaz. Pourquoi ? Le *Midway* ne sera pas en position de l'empêcher d'atteindre le portail avant près de neuf heures.

— Boucher panique, affirma Marphissa, percevant elle-même la satisfaction qui perçait dans sa voix. Tout a marché de travers pour elle, on la frappe sans relâche, ses escorteurs ont presque tous été détruits et maintenant son cuirassé est menacé. Elle emprunte en vitesse la route la plus proche vers la sécurité. »

Bradamont opina. « Vous avez raison, je crois. Et Boyens ne se trompait pas en affirmant qu'elle avait ordre de ne pas bombarder le système. Sinon elle larguerait probablement des projectiles cinétiques vengeurs en ce moment même. Les Mondes syndiqués tiennent à récupérer Midway intact.

— Ils ne l'auront pas. Ni intact ni autrement », jura Marphissa.

Les ventilateurs des supports vitaux se remirent à bourdonner.

« Bon sang ! lâcha Diaz en regardant autour de lui comme s'il n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles. On a gagné. Et on est encore en vie.

— Oui, fit Marphissa. Maintenant que nous l'avons emporté, recontactez l'ingénierie et assurez-vous que, dans leur enthousiasme à mener rapidement des réparations, vos techniciens ne nous fassent pas tous sauter. »

Assister, incapable d'intervenir, au déroulement d'une bataille prenant place à des heures-lumière de distance est éprouvant pour les nerfs, surtout quand on sait que ce qu'on voit est déjà vieux de plusieurs

heures. La présidente Icenî remplit deux verres et en offrit un au général Drakon. Ils étaient seuls dans son bureau. « Nous devrions porter un toast à cette nouvelle victoire sur le Syndicat, général.

— Vous disposez là de quelques subordonnés d'une formidable compétence, déclara Drakon.

— Mes commandants de vaisseau sont doués, n'est-ce pas ? fit-elle mine de demander en levant triomphalement son verre. Nous vivrons encore au moins un jour, général.

— Ça vous perturbe ? s'enquit-il en plongeant le regard dans le sien.

— Leur compétence ? Non. Marphissa et Kontos me sont loyaux. »

Drakon laissa échapper un borborygme, moitié reniflement, moitié grognement. « N'en déduisez pas que cette loyauté les conduira nécessairement à faire ce que vous attendez d'eux.

— J'entends bien. Mais ne parlons pas de vos propres subordonnés, sauf si vous tenez à ce que je règle moi-même ce problème. »

Drakon la fixa en fronçant les sourcils. « Ne touchez pas au colonel Morgan. S'il lui arrivait malheur, l'enfant mourrait.

— L'enfant est encore loin de voir le jour, fit remarquer Icenî. Et elle n'a été conçue que parce que Morgan vous a abusé.

— Elle n'en reste pas moins ma fille. » Drakon soutint le regard de la présidente. « J'ai passé ma vie à guerroyer, à détruire et massacrer. De toute mon existence, je n'ai participé qu'à une seule création. Alors, oui, effectivement, cette enfant compte beaucoup pour moi. »

Gwen Icenî soupira encore, assez lourdement pour faire entendre à Drakon toute la mesure de sa déception. « Je peux comprendre ce que vous ressentez, mais tenez-vous vraiment à voir naître votre fille ? Elle sera aussi celle du colonel Morgan. À quoi pourrait bien ressembler une fille de Morgan ?

— J'y ai déjà réfléchi.

— Vraiment ? Vous imaginez-vous votre gamine vous apportant des dessins au crayon de couleur, montrant des licornes jouant avec des enfants sous un arc-en-ciel, afin que vous les punaisiez à vos murs ? Parce que, si cette petite fille tient un tant soit peu de sa mère, elle se servira plutôt de ses crayons pour dessiner des loups en train de déchiqueter d'inoffensifs voyageurs pendant une tempête de neige. Avez-vous vraiment songé à ce que pourrait être une enfant du colonel Morgan ? Comment le sauriez-vous ? »

Drakon hésita assez longuement pour inquiéter Gwen, puis il secoua la tête et reprit la parole, l'air dérouté. « Je sais déjà comment pourrait être un de ses enfants. Je connais son fils.

— Son fils ? Morgan a un fils ? » Icenî était partagée entre l'incrédulité et sa colère contre Togo, son aide de camp, qui n'avait pas su découvrir un fait aussi important alors qu'il était censé avoir

débusqué tout ce qu'il fallait savoir sur Morgan. « Où est... »

— Ici même, la coupa Drakon. Le colonel Malin. C'est son fils. »

Gwen ne se rendit que graduellement compte qu'elle s'était affaissée de stupéfaction, la mâchoire tombante. *C'est donc pour cela que Malin a refusé d'éliminer Morgan sur mon instigation. Il serait... ?* « Mais ils sont pratiquement du même âge. Comment... Oh ! Cette mission où elle a été congelée en sommeil de survie.

— Vingt années durant, précisa Drakon. Le bébé, Malin, lui avait été retiré avant. Règlement du Syndicat. Morgan ne l'a jamais appris. Elle n'en sait toujours rien. » Il s'était exprimé à toute vitesse, mais le silence se fit brusquement quand il se tourna vers Icenî.

Tu viens seulement de prendre conscience de la puissance de l'arme que tu m'as fournie, songea Icenî. Si Morgan ne sait rien et que je menace de le lui révéler... la « fureur de l'enfer » serait une description assez convenable de ce qui se passerait ensuite. « Comment comptez-vous régler ce problème ? »

Drakon finit par sourire, encore que d'un sourire dénué de toute gaieté. « J'hésite entre le déni et l'envie de les tuer tous les deux.

— J'opte pour la seconde solution.

— S'il arrive quelque chose à Morgan...

— Oui, oui, le coupa-t-elle. Elle a pris des dispositions pour que l'enfant meure. Et, si nous tentions de retrouver la mère porteuse, cela suffirait à provoquer sa mort. Très futé, très pervers et fichtrement impitoyable. » Icenî le fixa, le menton en appui sur une main. « Avez-vous songé qu'elle pourrait aussi avoir des substituts ?

— Des substituts ?

— Des clones. Morgan aurait très bien pu cloner l'embryon et l'implanter dans de nombreuses mères porteuses. »

Drakon y réfléchit, de plus en plus renfrogné. « Le clonage humain est si sévèrement réglementé et prohibé dans presque toutes les circonstances qu'il lui aurait fallu trouver un médecin disposé à en prendre le risque.

— Les CECH qui dirigeaient le Syndicat n'aspiraient nullement à voir pulluler des répliques d'eux-mêmes, expliqua Icenî. Toutes ces vieilles histoires sur des jumeaux identiques remplaçant les originaux sont des contes destinés à mettre en garde les CECH des temps modernes. Mais vous savez aussi bien que moi comment fonctionnait le système syndic. Si un produit existe et qu'il y a une demande, on trouvera des fournisseurs. En outre, puisqu'on peut cloner légalement des parties du corps humain afin d'assurer un stock suffisant d'organes pour les greffes, la spécialité se montre déjà au grand jour.

— Et si quelqu'un pouvait trouver des gens capables de pratiquer le clonage humain, c'était Morgan. » Drakon se redressa et défia Icenî du regard. « Je tiens à ce qu'il soit bien compris que c'est mon

problème et que j'entends le régler moi-même. »

Elle eut un geste agacé. « Tant qu'ils ne représentent pas une menace pour moi, vous pouvez jouer à vos petits jeux autant qu'il vous plaira. Je dispose peut-être des vaisseaux de guerre, mais vous avez les forces terrestres à votre botte. En revanche, et j'insiste fermement là-dessus, je ne veux plus jamais voir ni entendre le colonel Morgan. Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour la contrôler et protéger votre précieuse progéniture, mais, si je revois Morgan, j'ordonne à mes gardes du corps d'intervenir. »

Il secoua la tête. « Qu'en est-il du colonel Malin ? »

La question contraignit à Icenî à s'accorder le temps de la réflexion. *La haine de Malin pour Morgan ne m'a jamais paru simulée, mais, s'il est réellement son fils, cette inimitié pourrait être bien réelle ou seulement feinte à son avantage. Je ne peux pas non plus me permettre de renoncer à Malin. Drakon ne sait toujours pas, manifestement, qu'il me fournit depuis quelque temps des informations sur lui. Point tant, d'ailleurs, qu'il m'ait jamais rien dit de négatif à son propos.* « Je n'ai rien à reprocher au colonel Malin, finit-elle par répondre. S'il n'avait pas reconnu dans le cadre supérieur Ito un agent du SSI et ne l'avait pas empêchée de nuire juste avant qu'elle ne tente de vous empoisonner, vous seriez mort et ce système stellaire me serait tombé sur la tête. »

Drakon hocha la tête, but une gorgée puis concentra de nouveau son attention sur la présidente. « Si nous avons fini de débattre de mes subordonnés, il y a un autre problème dont j'aimerais que nous discussions. Nous venons de repousser une nouvelle attaque syndic, qui ne s'est soldée, cette fois, que par un œil au beurre noir. Nous avons donc désormais un peu de temps devant nous pour travailler avant que le Syndicat puisse lancer la prochaine.

— À quoi voudriez-vous que nous travaillions ?

— Nous devons nous occuper du prétendu CECH suprême Haris d'Ulindi. Il nous a déjà agressés une première fois. Nous lui avons arraché ses crocs, mais il pourrait revenir à la charge ou prendre pour cible un système voisin comme Taroa. »

Icenî secoua lentement la tête en même temps qu'elle ruminait. « Le CECH Haris... pardon, le CECH *suprême* Haris attendra certainement que les Taroans soient bien plus près d'avoir achevé la construction de leur cuirassé pour le réquisitionner en même temps que leur système, j'imagine. Ils n'en ont même pas terminé la coque. Mais, entre-temps, il risque de s'en prendre à un autre, comme vous venez de le dire. De quoi dispose-t-il pour passer à l'action ?

— Pour l'instant ? De pas grand-chose, autant que nous le sachions. C'est bien pourquoi nous devrions le frapper tout de suite, avant qu'il n'acquière davantage, exactement comme nous l'avons fait nous. Et certains des systèmes voisins du sien n'ont pas les moyens de

se défendre contre de fortes menaces.

— Trop nous agrandir n'avancera personne », déclara Icenî. Elle afficha les données dont elle disposait sur le système d'Ulindi et se rembrunit. « Mais ceci me convainc davantage. Haris semble préserver entièrement la structure sécuritaire syndic : ses serpents dirigent tout à Ulindi. Si quelqu'un de l'intérieur éliminait Haris, ils hériteraient de toutes les ressources nécessaires pour refaire illico de ce système une base du Syndicat.

— C'est exact. En revanche, si nous dégagions Haris avant qu'il n'ait eu le temps de consolider ses forces terrestres et d'ajouter de nouveaux vaisseaux de guerre à ses actifs, nous pourrions alors remplacer son régime par celui d'un dirigeant mieux disposé à notre égard, ou, au pire, corruptible, voire susceptible d'être intimidé par nos menaces. Pourvu que nous ayons d'abord renforcé les défenses de cette région contre d'autres attaques de Haris ou du Syndicat et que nous l'ayons davantage stabilisée.

— C'est une assez raisonnable plaidoirie, concéda Icenî. S'agissant tant de notre intervention à Ulindi que de la nécessité d'agir promptement plutôt que d'attendre de voir ce que décideront Haris ou le Syndicat. Que prévoyez-vous de faire ? »

Drakon haussa les épaules. « Je ne peux guère planifier pour l'instant parce qu'il y a trop de données que j'ignore. Il me faudrait plus d'informations sur la situation à Ulindi. Obtenir la confirmation du nombre de vaisseaux dont dispose réellement Haris, des effectifs de ses forces terrestres, de leur loyauté à son égard et de la qualité de leur équipement. Il est d'une importance vitale que nous ayons la certitude de ne pas nous apprêter à fourrer la tête dans un nid de frelons. Nous devons aussi nous assurer qu'on peut encore trouver à Ulindi d'autres dirigeants potentiels susceptibles de le remplacer et qu'il n'a pas éradiqué la concurrence. Je compte envoyer à Ulindi un de mes meilleurs... bon sang ! mon meilleur agent pour découvrir la réponse à ces questions et préparer le terrain à notre action au cas où ses investigations confirmeraient la vulnérabilité de Haris, et seulement dans ce cas. »

Icenî hocha derechef la tête sans quitter son écran des yeux. « Vous parlez du colonel Malin ? L'envoyer dans un système contrôlé par un CECH du SSI ? Je suis surprise que vous preniez le risque de le perdre dans ce qui ressemble beaucoup à une mission suicide.

— Le colonel Malin n'est pas mon meilleur agent, s'insurgea Drakon d'une voix plus grinçante. Pas pour une pareille mission, en tout cas.

— Qui, alors... ? » Icenî lui décocha un regard noir, les deux sourcils arqués. « Le colonel Morgan ? Vous comptez envoyer Morgan ?

— Oui. »

Iceni hésita un instant, en se demandant pourquoi elle balançait entre approbation et désapprobation. L'expédition de Morgan risquait d'être un voyage sans retour, mais c'était aussi une brillante solution à la menace qu'elle incarnait, surtout si Drakon était sincère en affirmant qu'elle était son agent le mieux placé pour remplir cette mission. Mais Iceni ne s'était certainement pas attendue à un geste aussi cynique, calculateur et intéressé de sa part.

Elle le fixa. « J'ai consenti à vous laisser régler vous-même ce problème, mais j'admets volontiers m'étonner de vous voir proposer ce plan d'action.

— C'est le meilleur, grogna-t-il en évitant de croiser son regard.

— J'en conviens. Mais, comme je viens de le dire, je suis surprise de vous voir l'adopter. »

Drakon finit par la regarder dans les yeux, comme pour la défier. « J'ai dû me demander qui j'aurais envoyé si cela s'était produit un mois plus tôt. S'il s'agissait seulement de celui ou de celle qui serait le mieux à même de remplir cette mission, de la mener à bien et d'y survivre. Et la réponse était le colonel Morgan. Ça n'a rien à voir avec les événements récents. Je me propose de l'envoyer là-bas malgré tout.

— Je vois. Mais j'ai encore une question.

— Laquelle ?

— Pourquoi ne pas l'avoir éliminée dès que vous avez appris ? Vous m'avez fait si désespérément aspirer à une réponse que je dois vous poser carrément la question. »

Le visage de Drakon se crispa, mais Iceni savait que sa colère n'était pas dirigée contre elle. « J'étais très tenté de le faire.

— Qu'est-ce qui a retenu votre main ?

— Je... Bon. Je ne l'ai pas tuée sur place parce que je ne voulais pas la mort du bébé à naître. Et parce que je ne prends pas aisément la mouche. » Ses yeux cherchèrent ceux d'Iceni, têtus et chargés de défi. « J'ai survécu au Syndicat parce que je n'agis jamais sans réfléchir. Je pèse le pour et le contre. Je prends des décisions et j'échafaude des plans pour les appliquer.

— Et c'est là votre plan pour vous débarrasser de Morgan ? Et s'il arrivait malheur, non seulement au colonel mais encore à l'embryon ? demanda Iceni. À votre enfant. »

Drakon garda un instant le silence, l'air de plus en plus furieux. Mais, cette fois, on n'aurait su dire à qui s'adressait sa colère. « Je ne l'envoie pas à Ulindi dans l'espoir qu'elle y trouve la mort. Sa mort serait synonyme d'un fiasco. Mais je ne crois pas qu'elle échouera. C'est la meilleure pour cette mission. La mieux à même de réussir. Si Morgan la conduit bien, mes soldats courront moins de risques. Je ne peux pas risquer leur vie pour épargner celle de mes gens. »

Iceni éclata de rire. « Vous êtes vraiment un sale enfoiré de moraliste, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? »

Au tour d'Iceni de marquer une pause pour réfléchir à sa réponse. « Que toutes les surprises que vous me réservez ne sont pas forcément mal accueillies. Sans doute suis-je moi-même un peu trop encline au pragmatisme dans certains cas. C'est bien ce qu'on nous a inculqué, n'est-ce pas ? De devenir de parfaits petits CECH, imperméables aux émotions, aux sentiments et à tout ce qui ne concerne pas notre intérêt personnel. Que vous n'ayez pas réussi à prendre cet enseignement trop à cœur me rassure. »

Il fit la grimace et fixa le plancher en fronçant les sourcils. « N'allez surtout pas vous figurer que tout ce que je fais est exempt de pragmatisme.

— Oh ? M'auriez-vous tuée si mon élimination vous avait paru le meilleur et le plus pragmatique des expédients, général Drakon ? » demanda-t-elle en le scrutant sereinement, un sourire aux lèvres. *Comment vas-tu répondre à ça, Artur ? Évasivement, vaguement ou franchement ?*

Le front de Drakon se plissa davantage, mais il ne leva pas les yeux. « Je doute que votre assassinat soit jamais le meilleur et le plus pragmatique des expédients, madame la présidente. Midway a besoin de vous.

— Midway... a besoin... de moi ? » le pressa-t-elle.

Il releva enfin les yeux. « Vous voyez très bien ce que je veux dire.

— Que non pas. » Iceni se demanda quelles émotions exactement bouillonnaient derrière les yeux de son interlocuteur. Hélas, les CECH en herbe du Syndicat n'apprenaient que trop bien à masquer leurs sentiments, et tel qui avait réussi à maîtriser cette tactique de survie n'y renonçait pas aisément !

« Je ne peux diriger ce système sans vous.

— Oh ! Pur pragmatisme cette fois encore.

— Bon sang, Gwen, je ne tiens pas à travailler avec un autre et je ne vous veux pas de mal non plus. Est-ce assez clair ? » Il la fusilla du regard, s'attendant manifestement à une nouvelle saillie de sa part.

Elle se contenta de lui sourire fugacement. « Merci. » Puis, ne tenant pas à insister davantage, pour cette fois du moins, elle changea de sujet de conversation. « Comment comptez-vous infiltrer Morgan à Ulindi ?

— Selon les plus récentes informations que nous avons obtenues de plusieurs systèmes stellaires du voisinage, Ulindi dépêche des recruteurs chargés de convaincre les ouvriers qualifiés d'aller travailler là-bas. On enverra Morgan dans un de ces systèmes et elle se mêlera à un contingent d'ouvriers en partance pour Ulindi.

— Elle peut faire passer ça ? s'étonna Iceni en laissant transparaître son scepticisme. Le colonel Morgan a une présence physique assez... imposante.

— Elle peut le faire passer, affirma Drakon. Je l'ai vue à l'œuvre. Quand elle le veut, Morgan peut quasiment se métamorphoser.

— Vous êtes sûr qu'elle est humaine ? » demanda froidement Iceni.

Ce n'est qu'en voyant le visage de Drakon se convulser de rage qu'elle comprit comment il pouvait connaître avec une telle certitude la réponse à ses tentatives de plaisanterie. « Oui. Physiquement du moins. »

Iceni détourna les yeux, mécontente d'avoir fâché Drakon (et elle-même) en orientant la conversation vers l'anatomie de Morgan. « Très bien. Je suis d'accord avec votre plan d'action. » Il était plus que temps de passer à autre chose. « Quant à moi, maintenant que nous avons à nouveau repoussé le Syndicat, je vais aller bavarder avec notre invité très particulier. »

Drakon fit la moue. « Certains au moins des renseignements de Boyens étaient exacts.

— Je me demande ce qu'il pourrait encore nous apprendre. » Elle inclina légèrement la tête vers Drakon. « Voulez-vous assister à l'interrogatoire ?

— Non, merci bien. Je n'y prends aucun plaisir. Mais, si vous n'y voyez pas d'objection, j'aimerais que le colonel Malin soit présent.

— Le colonel Malin ? » Iceni feignit un instant la réticence puis acquiesça de la tête. « D'accord. C'est un bon inquisiteur ?

— Excellent, renchérit Drakon. C'est même une des tâches pour lesquelles il est le plus doué. » Il prit la direction de la porte. « Je vais de ce pas informer le colonel Morgan de sa nouvelle mission. »

Morgan sourit à Drakon à son entrée dans ses quartiers. Elle était allongée dans une chaise longue, plus crâne et sûre d'elle que jamais. « Quand voulez-vous que je parte ?

— Que vous partiez ? » demanda-t-il, éprouvant à sa vue une colère renouvelée, tant contre elle que contre lui-même pour n'avoir pas pu s'empêcher de constater à quel point elle était affriolante, ni interdire à certains souvenirs de refaire surface.

« Pour Ulindi. » Debout, Morgan s'étira comme une panthère souple et dangereuse. « C'est bien là que je dois aller, non ?

— Vous avez l'air contente de partir », constata Drakon en la dévisageant. Bien qu'elle fût confinée dans ses quartiers, Morgan avait non seulement trouvé le moyen de se tenir au courant de ce qui se passait au-dehors, mais encore le lui faisait-elle savoir. Se pavanait-elle, fière de sa compétence, ou bien lui adressait-elle un message

quant à la vanité de ses tentatives pour la contrecarrer ? Sans doute les deux.

« Ulindi devrait être amusant. » Elle sourit derechef. « Si vous devez accomplir votre destinée, il faut me laisser vous ouvrir la voie. C'est mon destin. Je commençais d'ailleurs à me lasser de me tourner les pouces.

— C'est une mission dangereuse.

— Fichtre, je sais bien.

— Qu'en est-il de... » Il se sentit vaciller, comme incapable de réfléchir à la façon de formuler sa question.

Morgan le fixa gravement. « Il ne lui arriverait rien si je devais être victime d'un "accident" du travail. Je fais les choses proprement, mon général. La seule intervention qui pourrait poser problème, ce serait une atteinte à ma personne par cette vermine de Malin.

— Pourquoi passez-vous tant de temps à vous inquiéter de Malin ? s'enquit Drakon, la poussant délibérément à bout, tout en s'efforçant de s'exprimer d'une voix neutre.

— Je... Jamais de la vie. Il est sans importance. Mais c'est une menace, alors je le surveille.

— Je vous surveille tous les deux. » Drakon se demanda à nouveau si, subconsciemment, Morgan ne savait pas que Malin était son fils. Elle le haïssait souverainement depuis leur première rencontre, mais Drakon n'en avait soupçonné la vraie raison que très récemment, quand Malin s'était confessé à lui.

Morgan s'arracha à la brève incertitude qu'avait suscitée l'allusion à Malin. « Vous n'avez pas à vous soucier d'un manquement de ma part dans cette mission, mon général. Il faut abattre Ulindi, et je suis très exactement la fille qu'il faut pour descendre un système stellaire en flammes. » Elle vérifia son arme de poing, que Drakon, conscient qu'elle n'en avait nullement besoin pour être mortellement dangereuse, lui avait laissée. « Dites-moi comment je dois m'y prendre pour tout casser, mon général. »

CHAPITRE QUATRE

Le système stellaire de Kane avait connu une année très mouvementée. Les CECH représentant les Mondes syndiqués avaient fait de leur mieux pour étouffer la rébellion naissante, ce qui s'était traduit par des milliers de victimes hâtivement rassemblées et sommairement exécutées ou expédiées dans des camps de travail en rapide expansion, où nombre d'entre elles étaient mortes après des mois de privations. L'effondrement final de l'autorité syndic avait été marqué par des manifestations de masse qui avaient fréquemment tourné à l'émeute populaire et infligé de considérables ravages aux cités de la principale planète habitée. Le bassin de radoub et chantier spatial orbitant naguère autour d'une géante gazeuse avait été détruit par les forces syndics dans leur retraite. Et, une fois partis les suzerains exécrés, trop de nouveaux concurrents, dont aucun n'était assez puissant pour prévaloir ni assez enclin au compromis pour s'allier à d'autres factions, s'étaient présentés pour régenter Kane. Débats et querelles intestines s'étaient soldés par une guerre ouverte, laquelle avait imposé de nouvelles misères à la population et davantage de destructions à ses cités.

Compte tenu de cette ordalie, on comprenait aisément que plus d'un habitant de ce système stellaire vît une lueur d'espoir en même temps qu'un sujet d'inquiétude dans l'irruption d'un cuirassé accompagné d'un nombre étonnamment réduit d'escorteurs. Kane n'avait ni vaisseaux de guerre ni armement orbital survivant, aucun moyen de se défendre contre une attaque venue de l'espace, pas même en un futile geste de résistance. Nombreux étaient les gens qui aspiraient au retour du Syndicat, dans l'espoir qu'il balaierait ceux qui s'étaient battus pour diriger le système et repartirait ensuite, permettant ainsi à des têtes mieux faites de triompher, et plus nombreux encore les habitants de Kane qui auraient accueilli ce retour avec ferveur s'il avait apporté la stabilité. Ç'avait toujours été un des arguments les plus convaincants du Syndicat pour justifier sa légitimité : il offrait la paix et la sécurité à ses sujets. Le prix de ces privilèges était sans doute exorbitant, mais au bout d'une année de chaos et de carnage le marché semblait bien plus acceptable à certains. En conséquence, cette occasion était une des rares circonstances où les ressortissants d'un système stellaire accueillaient

l'apparition de vaisseaux syndics avec un semblant d'espoir.

Les senseurs orbitaux du système avaient été depuis longtemps détruits lors des révoltes et de la guerre civile, et on en avait aussi perdu beaucoup à la surface de la planète. Le tout premier avertissement que reçut la population des mouvements des vaisseaux syndics lui parvint sous la forme de féroces striures zébrant le ciel et marquant le sillage de projectiles cinétiques qui fendaient l'atmosphère vers leurs cibles.

Rares furent ceux qui eurent le temps de s'abriter ou de se mettre à couvert avant qu'ils ne s'abattent en déclenchant des explosions monstrueuses, qui éventrèrent les villes et détruisirent toute l'industrie qui avait survécu jusque-là. En quelques minutes, la moitié des habitants rescapés de Kane périrent, leurs cadavres ensevelis sous les décombres de leurs cités et de leurs agglomérations.

Les survivants, hébétés, réunirent les quelques armes qui leur restaient et attendirent que les vaisseaux syndics exigent leur reddition ou décident d'autres représailles. Mais, après avoir pris note des résultats de la première, ceux-ci repartirent sans demander leur reste ni même transmettre un message. Après tout, ils s'étaient déjà bien fait comprendre quant à ce que pouvait coûter une rébellion, et ils avaient pris soin de ne rien laisser à Kane qui méritât d'être reconquis.

Gwen Icení visionnait la transmission en maîtrisant son expression, le visage de marbre, impavide et figé. Constaté les ravages infligés à Kane sans laisser transparaître la répulsion qu'ils lui inspiraient à l'encontre de leurs instigateurs n'était pas une tâche aisée, loin s'en fallait.

« Où avons-nous trouvé ça ? »

— Sur un cargo en provenance d'un système contrôlé par le Syndicat, répondit Togo, dont la voix ne trahissait pas plus d'émotion que le visage de sa patronne. On avait transmis la même notification à tous les systèmes stellaires de la région, ajoutait-on.

— Au moins savons-nous maintenant ce qu'a fait la CECH Jua Boucher après que nous l'avons chassée de Midway. » Icení ferma les yeux ; la vidéo continuait de se dérouler, montrant les fruits du bombardement de Kane à coups de séquences soigneusement composées et montées, destinées à mieux souligner le massacre et la destruction. Les images formaient un contrepoint incongru au confort et à la quiétude du bureau privé de Gwen. « Un autre cargo ne vient-il pas d'arriver à Midway après avoir traversé Kane ? »

— Si, madame la présidente. Ses observations tendent aussi à confirmer que le bombardement que nous avons sous les yeux a bel et

bien eu lieu.

— Peut-il nous apprendre autre chose ? »

Togo hocha la tête, geste placide contrastant singulièrement avec l'horreur qu'inspirait leur sujet de conversation. « Il n'y a eu aucune sommation pour exiger la reddition de Kane avant son bombardement. Aucune transmission de quelque espèce que ce soit. Les survivants ont adressé ensuite au cargo des appels au secours.

— En quoi un cargo aurait-il pu les aider ? marmonna rageusement Icenî.

— En rien, répondit Togo. Mais il leur a promis de rapporter à Midway ce qui s'était passé.

— Pourquoi prendre cette peine ? demanda Icenî, frustrée. Que pouvons-nous bien faire ? Il ne restait plus rien que les Syndics puissent convoiter dans ce malheureux Kane, de sorte qu'ils ont fait de ce système un exemple, une leçon de choses sur ce que peut rapporter la rébellion. Il faudrait au moins vingt systèmes stellaires, et vingt systèmes stellaires *opulents*, pour réunir les ressources nécessaires à secourir Kane ! Je veux savoir quel effet cette vidéo produit sur nos citoyens, Togo. Quand ils l'auront vue, seront-ils inquiets, effrayés, révoltés, furieux, que sais-je encore ? » Elle savait qu'ils la visionneraient en dépit de tous les efforts qu'on déploierait pour les empêcher d'accéder à ces images. Quand on a vécu sous le régime du Syndicat, on connaît des moyens de transmettre les informations que les serpents du SSI, pourtant tout-puissants naguère, ne parvenaient même pas à complètement étouffer.

« Je mènerai une enquête à cet égard, madame la présidente, affirma Togo en ponctuant sa phrase d'un nouveau hochement de tête déferent.

— Et je tiens à ce que le mot se répande par le truchement de nos agents au sein de la population, ajouta Icenî. Ce qui s'est passé à Kane n'est pas arrivé à Midway. Pas d'émeutes, pas de luttes intestines opposant les factions aspirant au pouvoir, pas de bombardement par le Syndicat. Assurez-vous que nos citoyens méditent ce fait patent : moi aux commandes, rien de tout cela n'a affligé Midway.

— Oui, madame la présidente. Nos agents rappelleront aux citoyens qu'ils vous doivent la vie et la sécurité. »

Elle le congédia d'un geste sec et Togo se faufila silencieusement par la porte. Icenî attendit qu'elle se fût refermée pour procéder à une vérification de l'état de ses systèmes de sécurité et, dès que la diode verte s'alluma, lui annonçant que tout allait bien, elle appela Drakon. « Avez-vous vu les images en provenance de Kane, général ? »

La question était superflue. Drakon avait l'air encore plus morose que d'habitude. « Je les ai vues, oui.

— Kane nous demande de l'aide. »

Drakon fit la grimace puis détourna les yeux. « Tout ce que nous pourrions faire ne serait qu'une goutte d'eau dans la mer.

— Je sais, mais... bon sang, Artur... si seulement nous avions détruit le cuirassé de Jua la Joie et elle avec. »

Le général haussa les épaules. « Avec des si... lâcha-t-il, reprenant le vieux dicton à son compte. Écoutez, nous pouvons faire un geste... symbolique. Sans plus. Ça pourrait sauver quelques vies. »

Iceni lui décocha un regard aigu. « Je ne crois même pas que nous en serions capables.

— Bien sûr que si. Le Syndicat comptait sur Midway pour servir de base avancée aux forces qu'il déploierait contre les Énigmas. Nous disposons d'une énorme quantité de matériel destiné à ces forces entreposé ici autrefois. » Drakon plissa les yeux pour lire quelque chose sur son propre écran. « Ouais. Nous pouvons extraire de ces entrepôts deux hôpitaux de campagne et une usine de purification et de recyclage des eaux à installation rapide. Un gros cargo pourrait transporter tout ça. Je peux envoyer en même temps des troupes locales qui se chargeront de les monter et de fournir un peu d'assistance. C'est une goutte d'eau dans la mer, je viens de le reconnaître, mais ce serait déjà ça.

— Nous n'avons pas besoin de ces hôpitaux ni de cette usine ?

— Pour l'instant, répondit Drakon. Peut-être un jour, mais nous avons déjà sur les bras tout un fourbi stocké dans les entrepôts souterrains de cette planète et d'autres mondes de Midway.

— Qu'est-ce que ça coûterait ? demanda Iceni, tiquant déjà intérieurement à cette perspective.

— Ce que ça vaudrait ? Un prix inestimable si nous en avons besoin. Mais nous n'en avons pas besoin, alors que Kane, si.

— En effet, convint-elle. Je vous en suis infiniment reconnaissante, Artur. Ce sera peut-être un geste infime comparativement aux besoins de Kane, mais ce système stellaire se souviendra que nous l'avons secondé dans l'adversité. »

Drakon marqua une pause pour l'étudier. « C'est donc à cela que ça revient ? À une manœuvre politarde ? À ce que Kane ait l'impression de nous être redevable ?

— Non ! Je... » *À quoi bon objecter ? Bien sûr que je fais cela pour que Kane se sente notre débiteur. Ce n'est qu'une manière futée de mener les affaires. Et puis quoi ?* « Y a-t-il une autre raison ? »

Il haussa encore les épaules. « Je vérifiais, c'est tout.

— Écoutez, général, peu important nos motivations. Kane nous en sera reconnaissant.

— Et... ?

— Et quoi ? »

Drakon la considéra avec gravité. « Je me demandais si nos

motivations importaient. Nous avons initié tout cela dans le seul but de survivre. Est-ce encore la raison qui préside à nos actes ? »

Iceni se renversa dans son siège et laissa un petit sourire jouer sur ses lèvres, offrant ainsi à son interlocuteur l'image de la CECH syndic qu'elle avait appris à projeter. « N'est-ce pas une raison suffisante ? »

— Je n'en sais rien, répliqua Drakon, l'air pensif. Survivre peut conduire à adopter nombre de solutions provisoires qui finissent par vous péter au nez à longue échéance.

— Ce n'est pas franchement un scoop, répliqua Iceni, qui se demandait où il voulait en venir.

— Que voulons-nous pour Kane ? Il y a là-bas un gros potentiel et le Syndicat vient grosso modo d'éliminer tous ceux qui se battaient pour arriver au pouvoir. Kane ne se reconstruira pas avant une décennie et, si vous et moi sommes toujours là, que souhaitons-nous que devienne ce système ? Et celui d'Ulindi ? Si nous nous en emparons, allons-nous laisser s'installer un gouvernement avec lequel nous pouvons composer, établir une direction fantoche ou bien en faire une province de notre... quoi ? empire ? »

Iceni médita un instant tandis que le général patientait stoïquement. « Empire » était agréable aux oreilles, mais... « Pourrions-nous seulement garder un empire ? Le défendre contre les attaques extérieures et maintenir l'ordre à l'intérieur.

— Je ne pense pas. Nous ne disposons pas d'assez de forces terrestres ni mobiles pour venir à bout de cette tâche. Loin s'en faut. » Drakon leva la main vers le ciel. « Notre puissance de feu nous permettrait tout juste de faire comme le Syndicat à Kane, mais je reconnais volontiers que je n'en aurais pas le cœur.

— Moi non plus. Nous nous efforçons ne nous attacher solidement Taroa. Pourquoi ne pas faire de même à Ulindi ? »

Nouveau haussement d'épaules. « Certainement. Du moins si ça nous est possible. Qu'essayons-nous exactement d'édifier, Gwen ? Pas un autre Syndicat, n'est-ce pas ? Mais quoi donc, alors ? »

— Le Syndicat n'a jamais été très doué pour enseigner d'autres formes de gouvernement. » Iceni appuya le menton sur sa paume et fixa le lointain. « Nous ne pouvons assurément pas appeler baptiser cela l'Alliance. Depuis la guerre, ce nom est devenu toxique chez nous. Partenariat ? Consortium ? »

— Ça sonne fichtrement syndic.

— N'est-ce pas ? Mais nous parlons d'un accord entre plusieurs parties. Le Pacte ?

— Peut-être.

— Convention ? Coopération ? Trouver un nouveau nom n'a rien d'urgent, n'est-ce pas ?

— Peut-être que si. » Drakon la fixa, le front plissé. « Celui que

nous lui donnons... que nous nous proposons de lui donner... sera un signal fort pour tout le monde. Tous ceux qui envisageront d'en faire partie chercheront à ce nom une résonance syndic et tous ceux qui préféreront rester en dehors, des signes témoignant qu'il n'est qu'un sobriquet pour "empire". À ceux qui voudront savoir ce que représente Midway, quel message entendons-nous envoyer ? Survie et pouvoir pour nous deux ? Cela ne risque guère de convaincre d'autres systèmes stellaires et ça pourrait en revanche engendrer des problèmes internes. En nous autoproclamant les dirigeants d'une entité qui évoque le Syndicat, nous inciterions nos propres citoyens à se demander si certaines des rumeurs qui circulent ne sont pas fondées.

— Mais un nom au sens trop faible nous ferait passer pour des cibles faciles, objecta Icenî. Vous avez raison. Il faut y réfléchir mûrement. C'est un problème de marketing, au fond. Nous devons paraître forts sans pourtant avoir l'air de menacer les puissances étrangères, et donner l'impression d'une source de stabilité sociale et de sécurité sans pour autant avoir l'air de réprimer à la mode du Syndicat. Nous devons vendre ce produit aux systèmes qui veulent se joindre à nous et projeter en même temps l'image voulue pour ceux que nous préférons tenir à distance.

— Ce n'est pas seulement du marketing, rectifia Drakon en affichant clairement le mépris dans lequel il tenait cette profession. Ni de la propagande. Il s'agit aussi de savoir quelle forme prendra cette coalition de systèmes, quel pouvoir nous aurons ou voulons avoir sur elle. »

Icenî soupira puis plaqua la main sur ses yeux. « Nous cherchons encore à définir comment gouverner celui-ci. Du moins de manière plus détaillée. Ce dont nous déciderons fonctionnera-t-il ailleurs, comme à Taroa, par exemple, même s'il nous faut l'imposer ?

— Nous n'aurons pas forcément à l'imposer, fit observer le général. J'ai discuté avec le capitaine Bradamont du fonctionnement de l'Alliance. Elle m'a expliqué qu'il existe un certain nombre de principes sur lesquels tombent d'accord tous les systèmes qui en font partie, par exemple qu'ils ne peuvent pas prendre modèle sur le Syndicat, mais qu'à partir de là chacun de ces systèmes peut s'autogérer comme bon lui semble tant que ça n'entre pas en conflit avec ces principes.

— Hmmm. » Icenî baissa la main pour étudier la plus proche carte stellaire. « Alors il ne s'agit pas uniquement de propagande de la part de l'Alliance ? Elle autorise effectivement une plus grande... autonomie aux systèmes pris individuellement.

— C'est ce que disait Bradamont. Elle a reconnu que, sous la pression de la guerre, le gouvernement central de l'Alliance avait effectivement acquis davantage de pouvoir, mais que ce pouvoir

restait limité. » Drakon avait dû lire le scepticisme dans les yeux d'Iceni parce qu'il ajouta : « Et elle appartient à l'Alliance. Vous savez ce qu'il en est de ses officiers, de leur sens de l'honneur et de leur aversion pour le mensonge. »

Iceni s'esclaffa. « Je sais surtout qu'ils se targuent volontiers de l'importance qu'a l'honneur à leurs yeux. Je suis convaincue que certains officiers de l'Alliance dissimulent davantage la vérité qu'ils ne sont prêts à l'admettre. Mais Bradamont n'a pas l'air d'en faire partie. Elle est en toutes choses d'une franchise exaspérante. Bon, si nous ne pouvons pas inculquer par la force un mode de gouvernement aux autres systèmes stellaires, il serait peut-être effectivement plus malin de leur laisser la bride sur le cou, tant que ça ne nous nuit pas ni n'apporte de l'eau au moulin du Syndicat. Plus capital encore, c'est à ce point différent des pratiques syndics que ça pourrait désamorcer les allégations selon lesquelles nous tenterions d'établir un Syndicat au petit pied. Vous offusqueriez-vous si je vous faisais part de la surprise que m'inspire le fait que vous avez réfléchi à tout cela avant moi ? »

Drakon sourit. « Non. S'agissant de gérer une affaire, vous êtes un meilleur CECH que je ne l'ai été. Je n'y ai pas réfléchi. C'est le colonel Malin qui m'a suggéré que nous devons y accorder une certaine réflexion.

— Le colonel Malin ? » En dépit des innombrables commentaires que lui inspirait cette révélation, Iceni s'efforçait de s'exprimer d'une voix égale. « Le colonel Malin m'a l'air bourré d'idées.

— Il prétend réfléchir à ce sujet depuis un bon moment, répondit Drakon. Il lui semblait qu'on n'aurait guère de chances d'y changer quelque chose tant que le Syndicat resterait aussi puissant et que l'Alliance nous ferait la guerre, mais la situation a évolué.

— La situation a évolué, convint Iceni. L'ancien régime s'est écroulé et consumé, et, maintenant... » Elle laissa sa phrase en suspens, un souvenir cherchant à refaire surface dans son esprit.

Drakon attendit en l'observant, assez avisé pour ne pas l'interrompre et, ce faisant, dissiper l'image qu'elle cherchait à se rappeler. Même si leurs discussions étaient parfois assez chaudes pour mettre le feu aux poudres, il faisait aussi preuve de certaines qualités.

Le feu. C'était ça ! « Un phénix.

— Un quoi ?

— Un phénix, répéta-t-elle. Vous avez dit qu'il nous fallait une image. J'avais déjà cogité là-dessus, et je m'étais dit que celle du phénix pourrait nous être utile. C'est pour cela que je n'ai baptisé aucun de nos croiseurs lourds le *Phénix*. Savez-vous ce qu'est un phénix ?

— Quelque chose qui n'existe pas réellement. Une minute ! N'y a-t-il pas un animal qui porte ce nom dans le système de Gladias ?

— Je n'en sais rien et je m'en fiche. Je parle de l'article authentique, celui qui n'est pas réel. » Le mot fit sourire Drakon, tandis qu'Iceni enchaînait. « C'est un oiseau de feu qui vit très longtemps. Comme une étoile. Mais ce n'est pas tout. Quand le phénix est blessé, il se régénère. On ne peut pas le vaincre, vous comprenez ? Et, quand il meurt, il se consume puis renaît de ses cendres. Il est invincible, indestructible, mais ce n'est pas un monstre. »

Drakon se radossa à son siège en hochant la tête. « Fichtre ! Voilà un symbole sacrément parlant.

— Un symbole sacrément puissant pour ce que nous sommes en train de bâtir. N'est-ce pas ? Un être qui endurera, qui se remettra de toutes ses blessures, aussi puissant que les étoiles autour desquelles orbitent nos planètes.

— Les planètes du Phénix ? interrogea Drakon. Ressuscitant des cendres du Syndicat ?

— Peut-être. » Iceni opina à son tour, autant pour se féliciter elle-même que pour répondre à Drakon. « Ça laisse dans le vague la nature exacte de l'association tout en projetant une image forte qui n'a rien de commun avec le Syndicat. Mais nous n'avons pas besoin que d'un symbole abstrait. Quand comptiez-vous me poser l'autre question ?

— L'autre question ? » Il secoua la tête. « À quel propos ?

— Sur le visage public de notre coalition d'étoiles qui ne serait ni le Syndicat ni l'Alliance. Vous ? Moi ? Nous deux ? Quel sera le visage du Phénix ? »

Drakon sourit légèrement. « Nous deux, j'imagine. Moi pour faire peur et vous pour présenter cette image d'un bouclier indestructible. »

Iceni le scruta longuement en s'efforçant de déterminer s'il ne venait pas de lancer une pique. « D'un bouclier ? Ce serait là mon image ?

— Celle que les citoyens attendent de leur présidente. Et c'est ce que nous voulons qu'ils croient, n'est-ce pas ? Une protection contre ce qui est arrivé à Kane, par exemple. »

Ça sonnait assurément comme un compliment, mais, curieusement, l'image n'en agaçait pas moins Iceni. « Très bien. Mais croyez-vous vraiment que j'aie besoin de vous à mes côtés pour inspirer de l'effroi à nos ennemis ? »

Le sourire de Drakon s'élargit mais resta sibyllin. « Non. Votre seul courroux peut inspirer une saine frayeur, et à juste titre.

— Contente que vous vous en rendiez compte. » Elle réfléchit un instant, les yeux plissés. « Recourir à la vieille tactique du bon et du mauvais flic présente ses avantages. J'ignore à quelle époque elle remonte exactement, mais je sais au moins qu'elle a duré parce qu'elle donne bien souvent des résultats. Malgré tout, je ne tiens pas à ce qu'un de nous deux reste figé dans l'un ou l'autre de ces rôles. Cela

risquerait d'inciter des gens à croire qu'abattre l'un des deux suffirait à paralyser l'autre. Nous devons paraître forts mais pas menaçants à ceux qui vivent à l'intérieur de notre sphère de pouvoir, et forts et intimidants à ceux de l'extérieur.

— J'en conviens. » Drakon indiqua la direction des cellules de confinement d'un geste. « À propos d'intérieur et d'extérieur, le colonel Malin affirme que le CECH Boyens n'a pas pu nous en apprendre beaucoup plus.

— Non. » Icenî agita la main dans la même direction en y mettant la même dose de mépris et d'agressivité. « Boyens passe sa vie à tenter de nous tirer les vers du nez au lieu de répondre à nos questions. J'ai l'impression qu'il cherche à se faire l'image la plus précise possible des conditions qui règnent à Midway avant de décider du camp qu'il va choisir.

— Ça n'a pas grand sens. Il a d'ores et déjà fui le Syndicat. Il ne peut pas retourner comme ça dans son giron.

— C'est précisément la question qui se pose. A-t-il réellement fui le Syndicat ? Ne l'aurait-on pas plutôt envoyé à Midway pour nous fournir des informations que nous regarderions comme précieuses mais dont les Syndics penseraient qu'elles ne nous permettraient pas d'arrêter leur flottille ? »

Drakon y réfléchit, le front baissé. « Ce qui leur donnerait en même temps l'occasion de fourrer le nez dans nos affaires. Boyens serait-il leur dernier atout en cas d'échec de la flottille ?

— Je vous ai posé la question la première. »

Une tonalité pressante se fit entendre, signalant qu'on cherchait à entrer dans le bureau d'Icenî, et l'interruption lui arracha un regard noir.

« Qu'est-ce que c'est ?

— Une communication urgente », répondit l'image de Togo sans trahir aucune émotion.

Communication dont, manifestement, il ne tenait pas à ce qu'elle parvînt à d'autres oreilles que celles de la présidente. Mais Drakon avait entendu et fixait déjà Icenî. « Entre », ordonna-t-elle à Togo.

Togo obtempéra et alla se planter devant son bureau puis attendit que la porte se fût refermée avant de reprendre la parole. « Ça vient de Kahiki, madame la présidente.

— De Kahiki ? Tout était calme là-bas.

— Et l'est redevenu si ce message est authentique. Kahiki a renversé le pouvoir syndic et demande notre protection.

— Kahiki, marmonna Drakon. Vous y êtes déjà allée ? demanda-t-il à Icenî.

— Non. Il n'y a pas grand-chose à voir, pas vrai ?

— Ça dépend de quoi on parle. Beaucoup de cailloux et de

bestioles. On m'y a envoyé pour inspecter ses défenses terrestres, rappelez-vous. Quelque six mois avant notre rébellion. La belle propriété foncière s'y fait rare. La seule planète habitable est un peu trop proche de l'étoile, de sorte qu'on y peut vivre mais qu'il y fait très chaud : en majeure partie des déserts et quelques mers d'une taille convenable, des jungles marécageuses aux deux pôles, qui sont suffisamment frais pour que les hommes y survivent, mais en aucun cas confortablement.» Il marqua une pause. « Voyons voir. La population totale du système doit s'élever à environ deux cent mille âmes. Deux cités – une à chaque pôle – et quelques villes éparpillées, dont les installations orbitales de cette planète et de deux autres. Une brigade de forces terrestres régulières du Syndicat.

— Et des points de saut ne donnant accès qu'à un seul système en dehors de Midway », ajouta Togo avec une raideur que Drakon attribua au fait qu'il avait fourni lui-même ces informations à Icenî avant l'aide de camp.

La présidente se tourna vers le général pour voir s'il l'avait remarqué et elle constata qu'il lui rendait son regard, le visage impassible, mais qu'une lueur sardonique trahissant son amusement brillait dans ses yeux. « Plus important, poursuivit-il, Kahiki abrite plusieurs laboratoires de recherche et de développement destinés à soutenir l'effort de guerre du Syndicat et à exploiter tout ce qu'on a récupéré des Énigmas.

— Ah oui ! s'exclama Icenî. Je m'en souviens à présent. La planète des polards, la surnommait mon prédécesseur. Censés analyser tout ce qu'on connaît des Énigmas pour découvrir à quoi ils ressemblent réellement et comment les vaincre.

— Ouais. Ils travaillaient là-dessus depuis quarante ans et quelques avant que Black Jack ne revienne et ne fournisse en quelques mois les véritables réponses. J'imagine qu'ils doivent en être très marris.

— Il faut croire que les CECH syndics dictaient aux chercheurs toutes leurs idées créatives, lâcha sèchement Icenî. Vous savez à quel point toute découverte peut devenir handicapante. Un système stellaire consacré à la recherche, donc. Il pourrait être un fardeau pour l'instant s'il exige notre protection mais devenir un très précieux allié à longue échéance. Combien y avait-il de serpents à Kahiki ?

— Pas beaucoup, répondit Drakon. Ils n'y avaient qu'un QG satellite.

— Deux cent vingt agents du SSI sont portés présents à Kahiki selon les registres qui y ont été capturés, ajouta précipitamment Togo.

— C'est le minimum, dit Icenî. Ou plutôt c'était le minimum. M'étonnerait qu'il en reste encore deux cent vingt en vie. Qu'est-ce que Kahiki en a fait ?

— Le message ne le précise pas. »

Elle reporta son attention sur Drakon. « Qui commandait la brigade des forces terrestres ? »

Le général se concentra de nouveau, les sourcils froncés. « Une sous-CECH... Santori. Elle m'a paru très prudente et très stricte. On se rendait très vite compte qu'elle intimidait son état-major. Ses subordonnés la craignaient mais lui mettaient subrepticement des bâtons dans les roues.

— Quelle était la cause première ? Le comportement de Santori ou bien leur insubordination ?

— Je n'en sais rien. Toujours est-il que Santori ne m'a guère impressionné. » Drakon se tourna vers Togo. « J'aimerais voir ce message de Kahiki. »

Iceni fit un signe de tête à Togo, qui opina puis pressa une touche de sa tablette de données. La fenêtre virtuelle qui apparut devant Drakon montrait une douzaine d'hommes et de femmes assis autour de la table d'une salle de conférence. Iceni observait et écoutait, prêtant moins d'attention à ce qui se disait qu'au ton de la voix et à la gestuelle des six intervenants qui se prétendaient maintenant les dirigeants de Kahiki. « Qu'en pensez-vous ? demanda-t-elle à Drakon à la fin de la transmission.

— La femme à l'extrême gauche n'est pas la sous-CECH Santori mais son second. » Drakon se massa le menton. « Si je me souviens bien, elle m'a fait l'effet d'être mécontente mais de rester professionnelle et de s'efforcer de gérer les affaires au mieux en dépit du manque de charisme de Santori. Manifestement, elle est désormais responsable des forces terrestres du système.

— Nous avons nous-mêmes perdu quelques sous-CECH lors de notre révolte, fit remarquer Iceni.

— Santori a probablement été défenestrée par les subalternes qu'elle maltraitait. Les chefs n'ont que faire de l'amour de leurs troupes, mais, bon sang ! ils ont tout intérêt à s'attirer leur respect, parce que, tôt ou tard, ces troupes trouveront le moyen de leur rendre la politesse. Ces gens qui prétendent diriger Kahiki ont visiblement la trouille, ajouta Drakon.

— Oui. Ou ils jouent bien la comédie. » Iceni se tapota la lèvre de l'index en même temps qu'elle étudiait la dernière image. « Ils affirment que ce qui est arrivé à Kane les a incités à se révolter. La tentative d'intimidation de la CECH Boucher a l'air de se retourner contre elle.

— Plausible, concéda Drakon. Mais seulement parce que nous sommes là. Vous les avez entendus. Ils ont appris que nous avons maintenant un cuirassé et un croiseur de combat et que nous avons encore repoussé une attaque des Syndics. Ils doivent donc se dire que nous pouvons leur offrir une protection et interdire aux Syndics de

faire subir à Kahiki le même sort qu'à Kane. »

Iceni lui décocha un regard entendu. « Mais pouvons-nous la leur offrir ? C'est tout juste si nous avons réussi à repousser cette dernière attaque.

— Comme vous l'avez dit, ils restent un fardeau pour l'instant. » Drakon désigna la carte stellaire. « Mais un fardeau limité. Ainsi que l'a précisé votre aide de camp, en dehors du point de saut pour Midway, Kahiki n'en a qu'un seul autre qui mène à Tuvalu. Il n'y a strictement rien à Tuvalu sinon un tas d'astéroïdes et une station spatiale de secours automatisée pour ceux qui auraient besoin d'assistance en traversant le système. Le Syndicat ne dispose d'aucun moyen pratique d'amener une force à Kahiki. Plus capital encore, la voie d'accès normale des communications en provenance de Kahiki adressées aux autorités syndics passait juste ici, par Midway. Avant que le Syndicat n'apprenne qu'un bouleversement s'y est produit, il se passera un bon bout de temps.

— Vous en êtes sûr ? demanda Iceni. Le Syndicat ne disposait d'aucune autre voie de communication ?

— J'ai inspecté leurs défenses, lui rappela Drakon. Ce qui incluait leurs voies de communication et leurs plans de secours. En cas d'alerte, si Midway devait tomber aux mains des Énigmas, Kahiki était censée faire le gros dos et rapporter la nouvelle à Tuvalu par le premier astronef disponible. Compte tenu de l'absence de toute estafette, de tout autre vaisseau interstellaire et du temps qu'il aurait fallu pour prévenir Tuvalu, chacun savait à Kahiki ce que ça signifiait en réalité : *Vous êtes livrés à vous-mêmes et dites au revoir à la vie.* »

Iceni sourit, encore que cette dernière expression contînt plus de férocité que d'humour. « Combien de fois ce plan de secours a-t-il été le seul en vigueur durant la guerre contre l'Alliance ? Plus souvent que je n'ose y penser. Mais il reste vrai que, si Midway était tombé aux mains des Énigmas, Kahiki serait devenu indéfendable. Le Syndicat aurait eu les plus grandes peines du monde à sauver ce système ou à l'évacuer, même avant que Black Jack n'ait anéanti tant de ses forces mobiles. Très bien. Je consens à étendre notre protection à Kahiki et à l'inviter à se joindre à nous. »

Drakon se voûta légèrement, le regard toujours distant, puis finit par opiner. « Je suis du même avis. Mais tenons pour l'instant cet accord secret, comme d'ailleurs la révolte de Kahiki. Plus le Syndicat l'apprendra tardivement, plus il mettra de temps à élaborer une contre-attaque.

— J'enverrai un officiel de haut rang négocier le traité. Plus ou moins de la même eau que celui que nous avons conclu avec Taroa. Est-ce acceptable ? Faites-moi savoir quel représentant vous comptez dépêcher de votre côté. »

Drakon réfléchit encore longuement avant de répondre. « Gwen, dans la mesure où les clauses de cet accord seront sensiblement les mêmes que celles du traité que nous avons passé avec Taroa, je ne vois aucune raison d'envoyer quelqu'un surveiller votre émissaire. »

Iceni le fixa en arquant les sourcils, étonnée qu'il ait exprimé si ouvertement une telle confiance en elle. Elle surprit du coin de l'œil, avant qu'il eût pu la dissimuler, la réaction de Togo. Étrangement, plutôt que sa teneur, c'était le tout début de la déclaration de Drakon qui l'avait fait tiquer.

Quand il l'avait appelée Gwen.

Qu'avait-elle lu chez Togo durant ce bref instant de relâchement ? Surprise ? Inquiétude ? Colère ? Impossible de le dire. « C'est tout », déclara-t-elle.

Elle attendit que Togo fût sorti puis pointa Ulindi sur la carte stellaire. « Avez-vous appris du nouveau sur la situation de ce système ?

— Non.

— Votre... agent... est-il arrivé là-bas ?

— Elle devrait débarquer incessamment. Mais je ne sais pas précisément comment elle compte s'infiltrer dans le système, si bien que je ne sais pas quand exactement elle arrivera.

— Vous vous fiez encore énormément au colonel Morgan, manifestement », laissa tomber Iceni, consciente elle-même de la froideur de sa voix.

À en juger par la moue de Drakon, lui aussi l'avait ressentie. « Dans certains domaines, en effet. Elle a l'art et la manière.

— J'ai entendu de nombreuses allusions à ses compétences, reprit Iceni, en se demandant si cette froideur transpirait encore. Mais, dans la plupart des cas, il n'était fait que très vaguement référence à l'endroit où elle les avait acquises et à la manière dont ça s'était passé.

— Je ne connais pas tous les détails, répondit Drakon en soutenant avec fermeté son regard glacial. Elle avait déjà de nombreux talents à notre première rencontre, de sorte qu'elle a dû les acquérir très jeune. On n'évoque jamais ces choses-là quand on a grandi sous le régime syndic. Le colonel Morgan en a eu sa part.

— Le colonel Morgan cache trop de secrets.

— Nous sommes d'accord à cet égard. Je me sers justement de ces compétences pour nous faire progresser à Ulindi. N'allez pas croire pour autant que je lui fasse toujours entièrement confiance. »

Après le départ de Drakon, Iceni fixa longuement la carte stellaire en fronçant les sourcils. Que Morgan trouvât la mort à Ulindi simplifierait grandement la situation, son décès dût-il compliquer la tâche de Drakon. *S'agissant de double jeu et de meurtre, je ne doute pas que cette sorcière ait appris très jeune le métier. Mais à quel âge*

RETOUR SUR LE PASSÉ...

L'ex-travailleuse de cinquième classe Roh Morgan, âgée de dix-huit ans et récemment promue au rang de cadre exécutif de quatrième classe, s'adossa à son siège et sourit à l'homme assis dans celui du pilote. Elle allongea lentement la jambe vers le cadre exécutif de première classe Jonis pour la lui montrer avec la botte qui la chaussait.

Jonis sourit, pas à la botte mais à Morgan. « Beau travail, Roh.

— J'ai tout ce que vous vouliez, répondit-elle. Ses bottes, quelques fragments d'épiderme et d'autres pièces à conviction plus subtiles pour saupoudrer la scène du crime.

— Excellent. » Jonis passa en pilote automatique et tendit la main. « L'équipement furtif. »

Morgan se redressa légèrement, passa la main dans une grande poche de son gilet et en tira un assortiment de bracelets, de boucles d'oreilles et de bagues. « C'est là le dernier cri de la panoplie du SSI ? On pourrait croire qu'il a les moyens de les repérer quand ils sont activés.

— Je t'ai déjà expliqué qu'il n'en serait pas fichu. » Il tendit de nouveau la main, plus autoritairement cette fois. « Il y a toujours un bref temps de latence entre l'introduction d'un nouveau matériel sur le marché et la reprogrammation des senseurs qui sont censés le détecter. »

Morgan laissa tomber les bijoux dans la paume de Jonis. « Ces babioles ne tarderont donc pas à devenir inutiles.

— Pas entièrement. » Plus âgé que Morgan d'une bonne vingtaine d'années, Jonis adopta le ton de pédagogue qu'il affectionnait en sa présence. « Ils seront toujours efficaces. Mais, si bien travesti soit-il, un agent intelligent ne doit jamais se reposer sur un matériel qu'on peut repérer ou détecter. Quand on se fait prendre avec un tel équipement, on peut difficilement clamer son innocence ou son ignorance. Les leçons que je t'ai enseignées sur la nécessité d'éviter d'attirer l'attention de mes collègues sont, à longue échéance, bien plus précieuses que ces joujoux. Et, contrairement aux gadgets de la technologie, il existe d'autres méthodes permettant de passer inaperçu qui, elles, ne deviennent pas obsolètes ni n'exigent de remises à jour. » Il la fixa d'un œil égrillard. « Quand nous aurons fini de planter ces preuves et que la sous-CECH Tarranavi aura été arrêtée pour crimes contre le Syndicat, je pourrai te donner d'autres leçons de nature plus... intime. Beaucoup d'hommes, vois-tu, n'auraient pas attendu

jusqu'à ce jour la récompense de leurs... conseils. »

Morgan sourit. « Vous savez bien que cette attente en vaut la peine.

— Oui. J'en suis certain. » Il s'esclaffa derechef. « Après tout, sous ma protection, tu peux rendre de très grands services au SSI en travaillant en sous-main et être récompensée en conséquence.

— On dirait que votre protégée va être... richement gratifiée, ronronna Morgan. Pourquoi détestez-vous à ce point Tarranavi ? Pourquoi tenez-vous tant à la faire arrêter ?

— Arrêter ? Ce n'est pas le pire sort qui l'attend. Elle sera probablement exécutée. Mais je ne la déteste pas. Elle m'est complètement indifférente. Elle est sur mon chemin, expliqua-t-il prosaïquement. Je veux son poste, et rien n'indique qu'elle compte le quitter ni même qu'elle risque de commettre une bourde que je pourrais exploiter ; je me borne donc à lui administrer une légère bourrade pour la faire tomber du haut de la falaise afin de poursuivre ma propre ascension. À propos de bévues, c'en est toujours une de demander pourquoi tu dois exécuter une mission. Contente-toi de t'en acquitter et laisse à tes chefs le soin de s'inquiéter des motifs. » Il éclata de rire comme s'il avait fait un bon mot.

Morgan l'imita. En dépit du mépris que lui inspirait Jonis, elle n'eut même pas à feindre l'amusement. Elle résista à la tentation de jeter un coup d'œil au tableau de commandes, sachant que maintenant, d'une seconde à l'autre...

Un voyant se mit à clignoter sur la console, assorti d'un bip-bip pressant. Surpris, Jonis se retourna pour consulter le tableau de bord.

Morgan avait déjà serré le poing. Son épaule pivota et son bras jaillit, puis le tranchant de sa main s'abattit avec une mortelle précision sur la nuque de son supérieur. La colonne vertébrale céda et, sous la force du coup, la tête de Jonis vint heurter la paroi du cockpit.

Roh se massa la main en soupirant, en même temps qu'elle souriait à la vue du visage inexpressif du cadavre. « Tu me croyais vraiment si jeune et si naïve ? Tu t'imaginais peut-être que je ne me doutais pas qu'après avoir pris tes aises avec moi tu m'éliminerais pour m'empêcher de te dénoncer d'avoir piégé Tarranavi ? Tu as réellement cru que j'espérais devenir un serpent comme toi, espèce de vermine ? Aurais-tu oublié que j'ai suivi un entraînement de commando et qu'on m'a appris à tuer à mains nues ? Il faut croire. Tant pis pour toi. »

Elle perdit de l'altitude puis mit directement le cap sur les montagnes proches, non sans avoir d'abord éparpillé les fragments de la peau de Tarranavi dans tout le cockpit. « J'ai déjà disséminé d'autres preuves de la collaboration de la sous-CECH au sabotage des systèmes de sécurité de cet appareil, apprit-elle au cadavre. C'est leur dysfonctionnement qui a déclenché l'alarme et t'a distrain pendant le

dixième de seconde nécessaire. Quoi ? Tu n'es pas content que j'aie si bien retenu tes leçons ? Oh, c'est vrai, tu es mort. Mais tu passeras pour avoir trouvé la mort dans le crash de cet aéronef, quand il aura heurté ces montagnes et que l'équipement anticollision ne se sera pas déployé. Pauvre petit serpent, la nuque brisée par l'impact ! Et tout le faisceau de preuves désignera un autre serpent pour coupable. »

Roh Morgan ramassa le parachute de basse altitude qu'elle avait apporté et posa un regard empreint de nostalgie sur la joncaille qu'elle avait rendue à Jonis et qui, tombée de sa main privée de force, jonchait à présent le plancher du cockpit, étincelante. « Merci de m'avoir prévenue que tes collègues pouvaient pister ce matos, reprit-elle d'une voix enjouée. Sinon j'aurais sans doute cherché à l'emporter. Avais-tu seulement remarqué que je portais des gants de peau, afin que mes empreintes et mes cellules épidermiques n'apparaissent pas sur ces bijoux ni dans cet appareil ? Non ? Dommage. Adieu, vipère. »

Elle ouvrit la porte latérale, se glissa hors du cockpit, sentit le parachute se déployer quelques instants avant d'atterrir et fit un roulé-boulé.

La poudre qui saupoudrait le parachute le fit bientôt se racornir, réduit à l'état de fragments. Sans doute les serpents les trouveraient-ils, mais les seules preuves dont ils disposeraient quant à l'identité de son utilisateur seraient les empreintes des semelles de la sous-CECH Tarranavi, dont Morgan avait pris soin de chausser les bottes.

Elle s'en débarrassa à sa première halte pour en enfiler une autre paire. Elle répéta l'opération à plusieurs reprises au cours des vingt kilomètres qui suivirent, recourant à une douzaine de méthodes différentes pour effacer ses traces et décourager les poursuites, d'abord à travers la campagne puis en ville. Quand elle atteignit les baraquements militaires où elle attendait, coincée, qu'on l'acceptât dans une unité, elle avait consciencieusement brouillé sa piste.

La sous-CECH responsable de ces baraquements n'avait pas fait mystère de son désir de voir Morgan envoyée dans un régiment de chair à canon, où l'espérance de vie d'un cadre exécutif de quatrième classe ne dépasserait pas quelques minutes au combat. Mais Roh avait réussi à élever une telle série d'obstacles à cette affectation qu'elle la lui avait épargnée jusque-là. Elle était de plus en plus consciente que cette tactique d'atermoisement ne faisait que retarder l'inéluctable. Aucune autre unité ne voulait d'elle. Nul ne tenait à lui offrir un autre poste. On n'avait jamais voulu d'elle. De sorte qu'une mission suicide serait vraisemblablement son lot en dépit du certificat médical qui l'avait dispensée du service. Elle sourit au bureau de la sous-CECH en passant devant, tout en se disant qu'elle avait déjà survécu à la première et en se demandant si, avant d'être envoyée au front, elle

aurait encore éliminé d'autres serpents, cadres ou CECH tout aussi venimeux que celui-là.

Point tant d'ailleurs qu'elle mourrait là-bas, malgré tous les efforts qu'on déploierait pour la tuer. Bien que tout le monde se liguât contre elle, elle se savait promise à un destin grandiose. Elle n'était pas morte au cours de cette mission suicide dans l'espace Énigma. Elle se rendait bien compte que la fille qui en était revenue n'était plus la Roh Morgan à qui on l'avait confiée. Elle avait changé, en était rentrée grandie. Elle le sentait dans sa chair. Pour preuve, nul n'était jamais revenu de l'espace colonisé par ces extraterrestres. Sauf elle. Cela voulait nécessairement dire qu'il y avait une raison à sa survie, et une raison d'importance. Elle en apprenait un peu plus chaque jour, s'imprégnait des connaissances de ses victimes avant de leur faire subir le sort qu'elles méritaient, et se préparait pour la suite, quelle qu'elle fût.

Sa tablette de com émit un bourdonnement pressant. Morgan la consulta, lut le message puis dut s'arrêter pour le relire.

Quelqu'un avait accepté de l'enrôler dans son unité en tant que cadre subalterne. Quelqu'un croyait en elle, en dépit de sa jeunesse et de son passé fragmentaire. Le CECH Artur Drakon. *Cet officier mérite une seconde chance*, avait-il écrit.

Morgan ne savait pas qui était Artur Drakon. Mais, à mesure qu'elle déchiffrait le message – rebondissement parfaitement inattendu –, elle prenait conscience qu'il devait être la seule personne de l'univers, de cet univers mauvais et haineux, qui prenait les patins de Roh Morgan, la seule qui avait non seulement droit à sa loyauté mais qui méritait de l'aider à remplir une destinée qu'elle ne faisait encore qu'entrevoir obscurément.

RETOUR AU PRÉSENT...

Perdue dans la cohue des passagers éreintés et fripés à la descente du caboteur qui les avait conduits à Ulindi, le colonel Roh Morgan s'approcha du poste de contrôle du quai de débarquement de la station orbitale de la principale planète du système.

Avec ses vingt serpents au bas mot, qui, appuyés par dix plantons des forces terrestres en cuirasse de combat intégrale, passaient scrupuleusement tous les passagers au crible, le poste de contrôle était pour le moins intimidant. Des senseurs et des armes automatisées bien visibles suivaient tous les mouvements de ceux qui s'en approchaient, et il crevait les yeux que d'autres senseurs et armements étaient dissimulés dans le plafond et les parois. Ce n'était pas seulement un poste de contrôle mais un fortin assez bien défendu pour repousser

une attaque d'envergure.

Près de Morgan dans la foule, un jeune homme marmotta dans sa barbe en fixant d'un œil hagard les serpents menaçants : « J'aimerais avoir un de ces gadgets qui rendent invisible. »

L'imbécile, pensa-t-elle. Quelle ânerie de dire ces mots à haute voix là où des senseurs pouvaient les capter, repérer leur source et veiller à ce que ce jeune homme fût l'objet d'une attention particulière lors de la fouille ! Et il était encore plus stupide de s'imaginer qu'un gadget pourrait vous rendre invisible au milieu d'un tel dispositif, quand des serpents cherchaient à repérer agents ou menaces ennemis avec leur technologie la plus efficace et en mettant toute leur habileté à contribution.

À démasquer des gens qui, quand on y réfléchissait, ressemblaient beaucoup à Morgan.

Elle suivit la foule vers le poste de contrôle.

CHAPITRE CINQ

Morgan ne disposait sur elle d'aucun matériel qui lui aurait permis d'échapper à la détection ou de se soustraire à l'attention des serpents qui géraient le poste de contrôle et tout le système stellaire d'Ulindi. Aucun n'aurait donc l'occasion de repérer un équipement furtif qu'un civil innocent n'aurait pas dû porter pour voyager. Savoir comment opéraient les serpents, ce qu'ils cherchaient et ce qu'ils négligeaient, lui facilitait singulièrement la tâche, s'agissant de ce dont il fallait impérativement s'abstenir. De par son expérience et parce qu'elle avait étudié les méthodes et les tactiques ennemies, Morgan savait aussi comment elle devait se comporter.

Elle portait une tenue informe de travailleuse, légèrement trop bouffante, aux couleurs neutres. Le vêtement n'était ni vieux ni neuf, ni à la mode ni démodé. Elle s'était teint les cheveux dans une nuance si fade qu'on aurait difficilement trouvé le mot pour la décrire. Son teint lui-même était semblablement coloré, ni trop pâle ni trop bistre, ni vif ni terne. Des lentilles de contact donnaient à ses yeux une couleur indéfinissable. Elle avait adopté une posture un peu lâche, légèrement voûtée, les épaules arrondies, et une démarche pousrive, au même pas que ceux qui l'entouraient. Elle donnait l'impression de se concentrer, comme si les gestes les plus quotidiens exigeaient d'elle un effort cérébral. Elle n'avait l'air ni effrayée ni nerveuse ni sûre d'elle. Rien qui pût attirer l'attention sur sa personne. Il n'était guère facile de projeter cette apparence anodine sans que ça devînt trop évident, mais ça restait faisable : un peu comme dans ces tours de prestidigitation où les spectateurs ne s'aperçoivent même pas qu'on a détourné leur attention.

Le regard de ses compagnons de voyage comme celui des serpents du poste de contrôle glissait sur elle sans que rien ne l'accroche, n'éveille leur intérêt ni ne se grave dans leur mémoire. Même lorsqu'elle tendit ses documents falsifiés au serpent du centre de filtrage, celui-ci ne lui consacra qu'un bref coup d'œil avant de reporter le regard sur un objet méritant davantage qu'il s'intéressât à lui. « Objet du séjour à Ulindi ? lui demanda-t-il d'une voix monocorde et blasée, tout en balayant paresseusement des yeux les autres voyageurs.

— Je cherche du travail », répondit-elle d'une voix assez forte pour

se faire entendre mais sans plus. Son accent était aussi proche que possible de celui de cette région de l'espace.

« Faites-vous enregistrer auprès des autorités chargées de la sécurité du quartier quand vous aurez trouvé un hébergement. » Le serpent avait nasillé la phrase standard en même temps qu'il rendait ses papiers à Morgan.

Légèrement outrée d'avoir gâché un excellent travail de faussaire sur un serpent trop borné pour examiner de près ses documents, Morgan se fondit dans la foule des travailleurs qui gagnaient la cabine des passagers de la navette. Une fois à l'intérieur, elle se fraya un chemin le long d'une cloison sans donner l'impression de dévisager les gens puis se laissa tomber sur un strapontin de métal nu. Les navettes syndics ne gaspillaient pas d'argent pour le confort des travailleurs. Morgan continua de son mieux à s'efforcer de passer inaperçue, sachant que les senseurs surveillaient la cabine comme pratiquement tous les lieux publics.

Dans la mesure où elle n'abritait aucun passager de première classe dans la cabine privée luxueuse qui leur était réservée, la navette ne se donna pas la peine de manœuvrer en douceur. L'entrée dans l'atmosphère fut encore plus inconfortable qu'un largage sur zone de combat. Quand elle eut enfin atterri et déployé sa rampe, Morgan se perdit de nouveau dans la foule. Un autre poste de contrôle se dressait avant le terminal, bien entendu, et un autre serpent souriait de manière déplaisante à une travailleuse séduisante en même temps que, sans lui accorder un regard, il faisait signe à Morgan d'avancer. Elle enfila un long couloir en feignant de ne pas s'apercevoir des nombreux senseurs qui les scannaient, son sac et elle-même.

Une fois sortie du terminal, elle adopta une allure résolue sans être pour autant précipitée. Elle donnait l'impression de savoir où elle allait, travailleuse en mission ou se rendant à son poste. Sans enthousiasme mais sans réticence. Juste une passante. Personne de la police ni du personnel de sécurité ne se retourna sur elle.

Morgan avait déjà réfléchi à l'ironie qu'il y avait à devoir formidablement se concentrer afin de passer pour une personne parfaitement anodine, mais, dans la pratique, elle ne pouvait pas se laisser distraire par des pensées incongrues. Tout ce qui pouvait la détourner de sa concentration quand elle cherchait à passer inaperçue aurait sauté aux yeux de ses voisins immédiats. Elle restait certes consciente de la présence de chaque flic et de chaque serpent éventuel qu'elle croisait, mais elle ne le montrait par aucun signe. Cela étant, chaque fois qu'un de ces individus bronchait, elle le savait.

Mais elle ne se donnait guère la peine d'observer les bâtiments alentour. Soumises à un quadrillage géométrique planifié et à une architecture approuvée par l'autorité centrale, les cités syndics

tendaient à présenter la même morne apparence, à la rare exception de quelque grandiose folie commandée par un CECH désireux de s'offrir un mémorial personnel. Au bout d'un moment, même l'urbanisation chaotique et indisciplinée des villes de l'Alliance finissait par paraître uniforme. Aux yeux de Morgan, après des années de combat, seuls comptaient, quand on s'y battait, les villes et les immeubles détruits et réduits en cendre, et ceux qui ne l'étaient pas. Celle-ci n'était ni détruite ni en feu (pour l'instant du moins), ce qui facilitait sa traversée.

Elle choisit un hôtel adapté aux besoins d'une travailleuse disposant juste d'assez de fonds pour s'offrir une chambre individuelle. Dedans, elle trouva un dispositif de surveillance qu'elle bloqua « accidentellement », puis procéda à une rapide métamorphose à l'aide de produits cosmétiques et d'une des deux tenues de rechange qu'elle avait apportées dans son sac. Au terme d'un bref laps de temps, elle avait revêtu de jolis vêtements qui soulignaient sa silhouette, rincé sa terne teinture pour lui substituer une subtile brillance qui lui conférait une allure légèrement exotique, s'était récuré le visage pour ôter le premier fond de teint et le remplacer par un autre, un poil plus sombre que sa carnation naturelle, et troqué ses lentilles de contact contre une autre paire qui lui faisait les yeux verts. Une petite prothèse à l'arête du nez et deux autres aux pommettes adoucissaient imperceptiblement ses véritables traits et désorienteraient tout logiciel de reconnaissance faciale cherchant à l'identifier. Chaque fois qu'elle se maquillerait différemment pour obtenir ce camouflage indétectable, elle aurait l'air d'un autre individu pour les logiciels des intelligences artificielles chargées de trouver des correspondances.

Elle ne laissa rien dans sa chambre et reprit sa route en marchant cette fois d'un pas plus vif, les épaules bien droites, légèrement déhanchée quand elle s'arrêtait à un carrefour, un petit sourire aux lèvres, en feignant de ne pas remarquer les regards qui s'attardaient sur sa personne ainsi transformée. Il ne lui fallut pas longtemps pour repérer un bar fréquenté par des serpents. Ceux-ci n'ont pas de repaires officiels, mais ils tendent à réquisitionner certains établissements jusqu'à ce qu'ils ne les amusent plus, en chassant leurs clients qui ne tiennent pas à se faire remarquer par le personnel du SSI avec plusieurs verres derrière la cravate. On n'a aucun mal à identifier ces locaux, dans la mesure où les citoyens qui connaissent le quartier évitent même de les regarder quand ils passent devant.

Morgan s'y engouffra, regarda autour d'elle en simulant l'indécision, inspecta chaque renfoncement des yeux comme si, peu familiarisée avec le voisinage, elle cherchait seulement un bar où prendre une consommation. En l'espace d'une minute, elle se retrouva assise au comptoir, où le barman la servit après l'avoir mise en garde

d'un regard appuyé qu'elle ignore.

Deux minutes plus tard, un serpent s'installait sur le tabouret voisin et lui souriait largement. « Nouvelle en ville ? »

Morgan hocha la tête et lui retourna le sourire. « J'arrive de Gosport, déclara-t-elle en citant une autre cité, plus petite, de la planète. Nouvelle affectation.

— Vous devez vous sentir bien seule, alors ? »

Elle sourit jusqu'aux oreilles. « Pour ça, oui. »

Dix minutes plus tard, ils pénétraient dans la chambre, louée en toute hâte, d'un hôtel bien moins miteux que celui où elle était descendue un peu plus tôt. La porte se refermant, elle embrassa la pièce d'un geste, l'air inquiète. « Je... Personne ne doit savoir. »

Le serpent éclata de rire et lui présenta un dispositif de la taille de sa paume. « Je n'y tiens pas non plus. Là ! Il est branché. Tous les senseurs de sécurité de la chambre sont bloqués. Personne ne peut nous voir ni nous entendre... »

Morgan rattrapa le corps au vol avant qu'il ne touche terre et le posa délicatement sur le parquet. Elle secoua la main, qui la lançait légèrement, en faisant la grimace. « Je dois me faire vieille, dit-elle au cadavre en s'agenouillant à côté. Mes coups mortels me coûtent de plus en plus. »

Elle le fouilla soigneusement en quête d'autres dispositifs de sécurité ou de protection avant de sortir de la poche du mort sa tablette de données. Son propre modèle, d'aspect vétuste, semblait à peine fonctionnel. Il dissimulait pourtant en son cœur le dernier cri en matière de logiciel de piratage et de décryptage. C'était aussi le plus rapide des matériels disponibles.

Morgan les connecta et s'introduisit aussitôt dans la banque de données centrale du SSI sur la planète, en se servant de la tablette du serpent comme d'un cheval de Troie. Elle inspecta d'abord les dossiers en interne, localisa et téléchargea ceux de tous les citoyens tenus pour dangereux à la sécurité intérieure. Sa tablette de données éructa à quatre reprises pendant qu'elle assimilait puis effaçait les protections des systèmes du SSI qui tentaient d'infecter son matériel. Elle bipa encore trois fois pour annoncer qu'elle avait bloqué le téléchargement clandestin de programmes « pigeons voyageurs » chargés de rapporter discrètement aux serpents, à la première occasion, sa position précise.

Elle consulta l'heure. Six minutes s'étaient écoulées depuis la mort du serpent. Les systèmes de sécurité du SSI mettraient encore vingt bonnes minutes à se demander pourquoi ses moniteurs lointains ne mettaient plus sa position physique ni son statut à jour.

Morgan bascula sur une autre partition de la base de données et entreprit de télécharger les archives du SSI sur les forces armées du CECH suprême Haris. Dans la mesure où le SSI regardait l'armée

comme une autre forme de menace potentielle à la sécurité intérieure, il continuait d'accumuler des dossiers circonstanciés sur les forces locales. Des informations relatives à toutes les armes, hommes, femmes, vaisseaux et navettes dont disposait Haris commencèrent d'affluer dans la tablette de données de Morgan. Elle toucha une autre commande et envoya ses propres logiciels malveillants infecter les systèmes du SSI. La plupart seraient repérés et éliminés, mais tout ce qui survivrait aurait son utilité à l'avenir.

Sa tablette émit une alerte différente. Morgan coula un regard vers l'avertissement lui annonçant que les requins des systèmes de sécurité se rapprochaient de sa saignée, vérifia la progression du téléchargement des données des forces armées et du chargement de ses logiciels hostiles, attendit encore dix secondes qu'ils s'achèvent puis coupa la connexion.

Elle s'agenouilla de nouveau, sortit de sous la veste du serpent l'arme de poing qu'il y avait cachée, la régla sur surchauffe catastrophique puis l'installa soigneusement sur la tablette de l'homme, qui reposait désormais sur le parquet à côté de son cadavre. Après avoir fait rouler le corps dessus, elle ramassa son sac, rangea sa propre tablette, sortit à grands pas de la chambre en arborant un sourire satisfait et vérifia que la porte se refermait correctement derrière elle. Les caméras de sécurité de l'hôtel ne remarqueraient rien d'inattendu après son départ. Quand les premières alarmes d'incendie sonneraient, elle serait à plusieurs pâtés de maisons de là. La surchauffe de l'arme du serpent réduirait sa tablette de données à l'état de scories et endommagerait assez son cadavre pour rendre difficilement identifiable la cause de son décès, en même temps que son corps étoufferait assez longtemps les émissions de fumée et de chaleur pour qu'il soit altéré bien avant que ne se déclenchent les alarmes.

Avant qu'elle ne fût enfin en mesure d'examiner les données qu'elle avait piratées, Morgan dut procéder à une nouvelle métamorphose, à l'aide de la dernière tenue de rechange et des fournitures qu'elle avait emportées dans son sac, ainsi qu'à une relocalisation. Drakon tenait à ce qu'elle prît contact avec les éventuelles poches de résistance de la planète et qu'elle les organisât. S'il en existait, les serpents devaient déjà les surveiller. Ne lui restait donc plus qu'à éplucher leurs dossiers pour déterminer si les gens qui faisaient l'objet de suspicion de la part du SSI étaient réellement déloyaux à Haris.

Elle se renfrogna en les consultant. Un peu plus d'une semaine plus tôt, les serpents avaient procédé à un vaste coup de filet sur un bon nombre des personnes dont elle avait téléchargé les dossiers. On avait ramassé les suspects habituels en même temps que beaucoup d'autres. Quelque chose avait dû déclencher ces arrestations, mais on n'en

trouvait aucun indice dans les dossiers.

Elle consulta de nouveau l'heure, agacée par ce qu'elle venait de lire. Elle était là depuis trois heures et, à part s'être infiltrée sur la planète, avoir piraté la base de données du SSI, téléchargé tout ce dont elle avait besoin, implanté divers virus qui échapperaient peut-être à l'attention du SSI et tué un de ses agents, elle n'avait pas accompli grand-chose.

Néanmoins, comme dit la vieille blague de la résistance, comment appelle-t-on un serpent mort ?

Un bon début.

Gwen Icenî se tenait devant la grande fenêtre virtuelle qui occupait toute une paroi de son bureau. Naguère, cette fenêtre montrait un paysage urbain, comme si la pièce donnait sur une vaste métropole du sommet d'un gratte-ciel. L'image changeait alors en temps réel à mesure que le jour avançait. Une véritable fenêtre ouverte dans ce mur n'aurait laissé voir que de la roche ou du blindage, puisque son bureau était enterré et solidement fortifié contre les agressions.

Jamais elle ne s'était demandé si la métropole de la fausse fenêtre était bien réelle ni, en ce cas, où elle se trouvait vraiment, ou si ce n'était qu'un fantasme généré par un ordinateur. D'une certaine façon, elle reflétait plus ou moins sa propre réalité : ce qui s'étendait hors de son bureau n'était pas très important. Ce n'était qu'une autre planète, un autre endroit où travailler avant d'aller s'installer ailleurs. Peut-être même dans la métropole en question.

Mais, peu après l'insurrection contre le Syndicat, Gwen avait troqué ce panorama contre une vue d'une plage de Midway. Plage dont elle savait au demeurant qu'elle existait réellement quelque part, à la même latitude, un peu plus au nord et pas très loin de sa propre cité, de sorte que les couchers, les levers de soleil et le climat qui y régnaient correspondaient effectivement à ceux que connaissait la planète. Elle avait conservé la vue et, à présent, elle regardait les mêmes vaguelettes se casser sur le sable blanc, jamais tout à fait identiques ni ne montant jamais aussi haut sur la plage avant de refluer vers la mer pour s'y fondre.

Comme la vie humaine, peut-être, qui émerge de la masse de l'univers... d'on ne sait quoi... pour se tendre vers... quelque chose... avant que ne prenne fin sa brève existence, toujours différente, ne provoquant le plus souvent que d'infimes frémissements, encore que, parfois, de puissantes lames de fond soulevées par la tempête pouvaient bouleverser, et de manière durable, la physionomie de la plage. Avant de disparaître à leur tour.

Bon sang, je suis d'humeur bien fantasque aujourd'hui, se dit-elle. Je

sens peut-être venir une autre tempête.

Une voix désincarnée se fit entendre : « Madame la présidente, le capitaine Bradamont est arrivée.

— Introduisez-la. » À l'entrée de l'officier de l'Alliance, Icenî fixait toujours les vagues, mais elle finit par se retourner. « Bon après-midi, capitaine.

— Pareillement, madame la présidente. » L'air plus déplacée que jamais dans son uniforme de l'Alliance, Bradamont affichait aussi une certaine curiosité. « Vous avez demandé à me voir ?

— Oui. » Icenî regagna son bureau et s'y assit, puis fit signe à Honore de prendre place. « Êtes-vous bien consciente du niveau de l'ironie que vous personnifiez, capitaine ?

— Probablement pas. » Bradamont prit un siège puis tourna vers Icenî un regard spéculatif. « Parce que j'aide un ex-système syndic à combattre ses ennemis, voulez-vous dire ?

— Seulement en partie. » Icenî agita la main et la carte du ciel s'activa : de nombreuses étoiles silencieuses, comme suspendues en majesté d'un côté de son bureau. « Voici la partie essentielle : vous êtes un officier de l'ennemi, de l'Alliance, de l'entité que le Syndicat, les gens comme moi, ont combattue et haïe durant un siècle, dont ils ont tué les ressortissants et se sont fait tuer par eux durant tout ce temps. Pourtant, vous êtes la seule personne de cette planète à qui je puisse entièrement me fier.

— Sûrement...

— Non. Ni le général ni mes plus proches assistants ni personne d'autre dans ce système stellaire ne peuvent bénéficier de toute ma confiance. En réalité, ma formation et mon expérience me soufflent que, moins je place ma confiance en eux, mieux ça vaut. » Icenî se repoussa en arrière. « Vous devez trouver cela tout à fait extraterrestre. »

Bradamont eut un sourire en biais. « Moins que les Énigmas, madame la présidente. J'ai travaillé avec plus d'une personne ou pour plus d'une personne qui, dans certains milieux de l'Alliance, semblaient l'incarnation de la même méfiance universelle. J'ai le plus grand mal à comprendre comment toute une société peut vivre sur ces principes.

— Même après avoir passé tout ce temps à Midway ? » Icenî montra la porte d'un geste. « Vous avez laissé vos gardes du corps dehors. Vous vous êtes habituée à vous faire accompagner par eux partout où vous allez, dès que vous quittez le QG des forces terrestres, et qu'ils n'entrent pas dans ce bureau ne vous surprend pas. » Elle appuya sur un bouton et un léger grondement fit vibrer murs et portes. « Sur un simple geste, je peux transformer cette pièce en l'équivalent d'une citadelle de nos cuirassés. Elle est équipée d'un

blindage aussi épais et d'autant de défenses passives et actives encastées dans ses parois. Y entrer pour l'instant exigerait d'énormes efforts. »

Bradamont regarda autour d'elle, impressionnée. « C'est parfaitement dissimulé. Vous devez cela à la menace Énigma ? »

— Tous les CECH de tous les systèmes stellaires syndics disposent d'un bureau identique, capitaine. Parce que nous craignons davantage nos propres citoyens et le peuple que l'Alliance ou les Énigmas. » Icenî rappuya sur le bouton pour désactiver les défenses. « C'est de cela que je voulais vous parler. Pas de mes vaisseaux mais du peuple.

— Du vôtre ? »

Icenî hésita un instant puis hocha la tête. « Oui. Du mien. C'est difficile à dire. Je ne suis pas censée me soucier des travailleurs. Ce ne sont jamais que des pièces détachées sous une forme différente. Quand l'une d'elles casse, on la jette et on la remplace. Et moins on investit sur eux, mieux ça vaut. » Elle fit la grimace. « C'est censément efficace, mais, autant que je puisse en juger, ça se traduit par une terrifiante inefficacité. C'est le problème que je m'efforce de corriger.

— Le général Drakon partage votre opinion à cet égard ?

— Oui. C'est précisément un des facteurs qui m'ont conduite à lui tendre la main, car je voyais en lui un allié potentiel. » Icenî posa les coudes sur sa table de travail et croisa les doigts, puis dévisagea Bradamont par-dessus ses mains. « Voici le fond du problème, du moins le seul dont je peux m'ouvrir à vous. Tout gouvernement repose sur un certain nombre de pattes. Plus ces pattes sont nombreuses et plus il est stable. Celui d'un système stellaire syndic standard dépend de quatre pattes pour sa stabilité. Les CECH, le SSI, les forces mobiles et les forces terrestres, dans cet ordre. Si l'une de ces pattes flanche, les trois autres continuent d'assurer la stabilité du gouvernement, de mettre le peuple au pas par la crainte et la coercition. Même si, en toute franchise, il arrive rarement aux serpents de se laisser abattre. »

Bradamont hocha la tête, l'air grave et pensif. « Dans l'Alliance, le gouvernement de nos systèmes dépend du soutien populaire, de celui de ses différentes branches, des milieux d'affaires en fonction de leurs intérêts respectifs, et de l'appui du gouvernement central en cas de besoin. Il me semble que ça fait plus de trois jambes.

— Quand ça marche comme prévu ? » demanda Icenî.

Bradamont hocha de nouveau la tête au terme d'une seconde d'hésitation. « Quand ça marche comme prévu. Je vais me montrer très franche avec vous. On trouve aussi dans l'Alliance des gens qui regardent le secret-défense et une forte sécurité intérieure comme les plus solides piliers du gouvernement. »

Icenî s'esclaffa. « Si ces deux ingrédients étaient les bonnes réponses à la stabilité, alors les Mondes syndiqués auraient été le

régime le plus stable de toute l'histoire de l'humanité. N'avez-vous donc rien appris de nous ?

— Peut-être n'avons-nous retenu que le pire, répondit Bradamont. Certains d'entre nous en tout cas.

— Vous ne seriez pas les premiers. » Icenî traça négligemment de l'index un schéma sur le dessus de son bureau. « Bon, prenons Midway. Combien de pattes supportent-elles le gouvernement du système ? »

Bradamont fronça les sourcils. « Quatre ?

— Deux.

— Mais... je pensais à ses dirigeants : le général, vous, le peuple, les forces terrestres et les vaisseaux.

— Non. » Icenî secoua la tête pour accentuer la négation. « Il n'y a que deux pattes. Le général Drakon et moi. Le peuple n'est pas encore un pilier du gouvernement. Ce n'est pas un rôle auquel il est accoutumé, les gens ne se fient ni au général ni à moi-même parce qu'ils ont passé toute leur existence à se méfier de leurs dirigeants et qu'il est ardu de surmonter un tel enseignement ; en outre, il manque d'expérience dans la gestion de ses propres affaires. Quant à mes vaisseaux, ils ne s'en prendraient pas à lui sur mon ordre. Si je demandais à la kommodore Marphissa de bombarder une cité, elle refuserait.

— Vous avez raison. Si elle donnait cet ordre, l'équipage se mutinerait plutôt que de l'exécuter.

— Et que vous a dit le colonel Rogero de l'état de nos forces terrestres ? » demanda Icenî.

Bradamont eut un sourire sardonique. « Je constate qu'on vous en a informée. Elles sont loyales et vous soutiennent, mais elles ne tireront pas sur les citoyens. Plus maintenant.

— Exactement. Les citoyens ne sont pas une patte mais une massue qui pourrait nous couper les jambes. » Icenî rumina un moment avant d'ajouter : « Nous sommes donc sur deux pattes. Que se passerait-il s'il arrivait quelque chose au général ou à moi ? On se retrouverait à tenter de maintenir le gouvernement en équilibre sur une jambe. C'est sans doute possible, à condition de jouer sur les forces contraires et de faire ce qu'il faut, mais ce serait une lutte constante qui exigerait une grande détermination à pratiquer froidement la trahison, le meurtre et la subversion nécessaires à le faire tenir debout sur cette seule patte. À la première erreur, ou s'il vous arrive quelque chose, c'est la culbute.

— Vous voulez trouver mieux ? demanda Bradamont.

— Je veux... » Icenî consacra quelques instants à la réflexion. Ce qu'elle allait dire, elle ne se risquerait pas à le confier à un autre que Bradamont. « Je voudrais créer quelque chose dont la stabilité reposerait sur de multiples pattes, dont aucune ne serait la crainte de

nos concitoyens ni la peur de l'autre ou de l'inconnu. J'aimerais consacrer mes journées à découvrir d'autres décisions à prendre, de nouveaux horizons à explorer, au lieu d'éteindre des incendies, de comploter et de m'efforcer d'empêcher tout le bastringue de s'effondrer. J'aimerais avoir la certitude que je pourrai me retirer un jour sans craindre d'être jugée ou assassinée par mon successeur. J'aimerais construire un système durable que les gens ne redouteraient pas et en qui ils verraient réellement leur protecteur. J'aimerais voir ce que je n'ai encore jamais vu. Et, oui, je veux qu'on se rappelle que c'est moi qui l'aurai édifié.

— Si vous y réussissez, on se souviendra assurément de vous. Pourquoi me dites-vous tout cela ?

— Parce que vous n'êtes pas des nôtres, que vous n'avez pas été empoisonnée par les expériences que nous avons vécues et parce que je m'inquiète, capitaine Bradamont. Des ennemis extérieurs mais aussi de l'humeur des citoyens de ce système, qui ont ce nouveau jouet étincelant entre les mains, lequel leur donne plus de liberté, de pouvoir et de responsabilités que ceux que leur a jamais concédés le Syndicat. Vous savez ce qui est arrivé dans tant d'autres systèmes stellaires où son contrôle s'est affaibli ou effondré. Effritement de l'autorité, luttes intestines, débats interminables et guerres, au final, pour s'assurer la mainmise sur la situation. Je sens Midway vaciller au bord de cette même falaise, précisément parce que j'ai accordé au peuple le droit de décider et de s'autogérer davantage, et il manque tout bonnement d'expérience pour le faire sans reproduire les erreurs de la seule forme de gouvernement qu'il a connue : le Syndicat. Sans compter qu'il y a en son sein des agents ennemis, serpents ou autres, peut-être, qui cherchent à créer des troubles en alimentant ses peurs et en le poussant à faire ce qui ne pourrait que couper les pattes à ce gouvernement.

— Le général Drakon partage-t-il ces inquiétudes ? demanda Bradamont.

— Non. Ou du moins ne les a-t-il pas exprimées sous une forme qui me soit intelligible. » Icenî désigna derechef la carte stellaire de la main. « Le général Drakon concentre toute son attention sur les menaces extérieures et l'édification... eh, bien, de murailles défensives. Et il a raison de dire que nous devons nous occuper d'Ulindi. Il ne s'était pas trompé en affirmant qu'il était dans notre intérêt d'intervenir à Taroa. Il était prêt à dépenser de précieuses ressources pour faire savoir à la population de Kane – à ses survivants, tout du moins – que nous voulons l'aider et que nous ne ressemblons en rien au Syndicat. Toutefois, ces murailles ne nous avanceront guère si les gens qu'elles abritent se livrent à des saccages.

— Mais vous vous préoccupez plutôt de la stabilité intérieure,

constata Bradamont. Et à bon escient, à ce que j'ai entendu dire. Est-ce une si mauvaise division du travail ? Vous-même veillant à la stabilité intérieure et le général surveillant les menaces extérieures ?

— Pas quand c'est ainsi présenté, sans doute, concéda Iceni. Il vous faut comprendre que ni le général ni moi n'avons l'habitude de travailler la main dans la main avec un autre CECH. Ce qui vous semble une division raisonnable du travail nous fait à nous l'effet d'une dangereuse délégation de pouvoir.

— Ou peut-être d'en céder une partie au peuple ? avança Bradamont. Pour vous, c'est du pareil au même, n'est-ce pas ? Tout aussi dangereux.

— C'est vrai. Honnêtement, je peux vous affirmer qu'il m'est plus facile de faire confiance à Drakon qu'au peuple, mais que, dans les deux cas, ça ne me vient pas aisément. Que savez-vous du problème concernant le colonel Morgan ? » Bizarre qu'elle ait tant de mal à prononcer le nom de cette femme sans laisser aussitôt transparaître les sentiments qu'elle lui inspirait.

Bradamont fit la grimace. « Seulement ce que m'en a dit le colonel Rogero : Morgan ne parle plus au nom du général et n'a plus de commandement. Je crois aussi savoir qu'elle a été envoyée en mission spéciale.

— Quelle impression vous fait-elle ? demanda Iceni.

— Elle me flanque une trouille bleue, reconnut Bradamont.

— Nous sommes deux. Pourquoi croyez-vous que le général Drakon lui a fait si longtemps confiance ? »

Bradamont hésita. « Je répugne à trahir les confidences qu'on m'a faites... commença Bradamont sur un ton plus officiel.

— Si vous ne tenez pas à me révéler ce que vous en a dit Rogero, contentez-vous de me livrer vos impressions.

— Alors disons que le général lui faisait confiance en raison de son indéfectible, quasiment fanatique loyauté. Il en était conscient. Peut-être cette loyauté flattait-elle aussi son amour-propre, surtout venant d'une femme comme le colonel Morgan. Mais je ne crois pas qu'elle l'ait manipulé. Plutôt qu'il la croyait et qu'il croyait en elle.

— Les hommes ! » Iceni avait chargé ce seul mot de toutes sortes de sous-entendus.

Bradamont sourit. « Il faut les supporter, n'est-ce pas ?

— Comme nous tous. J'accueillerais avec plaisir vos suggestions quant à la manière de m'y prendre avec la population de Midway, capitaine Bradamont.

— Vous faites du bon boulot, me semble-t-il. Mais vous avez absolument raison, je crois, de dire que le peuple doit devenir un membre stabilisateur de ce gouvernement. Autrement dit, ils doivent voir en lui *leur* gouvernement. Et en vous *leur* dirigeant plutôt qu'un

dirigeant. Quoi que vous fassiez, ça devra renforcer l'idée que vous ne faites qu'un avec lui. Les mots n'ont pas d'importance pour des gens habitués à ce qu'on leur mente. Ce sont vos actes qui compteront. Les mesures que vous avez prises pour retoquer le système judiciaire, pour en faire un pouvoir qui s'inquiète avant tout de rendre la justice, sont très importantes, par exemple. Ces réformes sont sans doute un tantinet explosives, mais vous ne pouvez pas vous permettre d'y mettre un terme, parce que vous auriez l'air de rétro pédaler.

— C'est tout à fait exact, mais, si les citoyens déclenchent des émeutes ou si on les y incite, mes choix seront limités.

— Je comprends. Ce qu'a toujours souligné l'amiral Geary, c'est qu'il nous fallait raisonner à partir de ce que l'ennemi attendait de nous, de ce qu'il tenait à ce que nous fissions, et nous abstenir de tomber dans ce panneau. Si des agents hostiles cherchent à soulever votre peuple, c'est qu'ils veulent vous inciter à y réagir d'une certaine façon. »

Iceni opina, impressionnée par la lucidité de Black Jack. Mais il en avait fatalement conscience. Au vu de ce qu'il avait accompli, Black Jack devait être un stratège politique deux fois plus retors que tout autre. « Oui. La guerre et la politique du Syndicat ont beaucoup en commun. Un de mes premiers mentors m'a donné le même conseil. Ne laissez jamais les loups vous mener dans la direction où ils veulent vous voir aller. Voilà ce qu'il disait.

— Avez-vous une petite idée de la direction qu'ils aimeraient vous voir prendre, madame la présidente ?

— Je ne peux que spéculer, répondit Iceni. Mais, à mon idée, ils tiennent à ce que je prenne des décisions contrevenant à l'image que vous venez de donner. À ce que je me comporte non pas en leader du peuple mais avec le despotisme arrogant du CECH syndic typique. »

Bradamont regarda autour d'elle. « Il y a un instant, vous m'avez montré qu'on pouvait transformer ce bureau en citadelle parce que les CECH du Syndicat craignent leurs propres sujets. Serait-il possible que vos ennemis cherchent à ce que vous vous conduisiez comme eux, en tyran qui redoute les citoyens et se méfie d'eux plutôt que comme leur dirigeant ? Le seul fait de vous terroriser ici transmettrait un message fort. S'il se tapit derrière des murs et des gardes en armes, les citoyens ne croiront jamais que ce gouvernement est le leur.

— Ce serait effectivement un message pernicieux, admit Iceni. Si j'ai l'air d'avoir peur, je passe pour faible, et, si je crains mes propres citoyens, c'est que je me méfie d'eux ou que je leur cache ce que je fais. Je donnerais l'impression d'un CECH syndic plutôt que d'une présidente. Oui. Merci de me l'avoir fait remarquer. Se méfier du peuple qu'on gouverne et le craindre, c'est à ce point coller à la formation que j'ai reçue que j'aurais pu aisément tomber dans ce

travers sans même m'en rendre compte.

— Jusqu'à quel point vos inquiétudes actuelles sont-elles fondées ? »

Iceni appuya la tête sur sa main pour scruter Bradamont.

« Sauriez-vous évaluer l'état d'esprit de l'équipage en déambulant dans un vaisseau, capitaine ?

— Oui.

— Je peux faire pareil avec les citoyens. Oui, il m'arrive parfois de me déguiser et de me promener seule dans la foule. C'est le meilleur moyen de se faire une idée de ce qu'ils ressentent, et l'instabilité qui règne en ce moment m'inquiète. Les citoyens sont le talon d'Achille de notre système stellaire. Nos adversaires le savent.

— Puis-je en parler avec le colonel Rogero ? »

Iceni réfléchit à la question avant de répondre. Tout ce que Bradamont raconterait à Rogero arriverait à coup sûr aux oreilles de Drakon. « Non. » Elle éclata de rire. « Pardonnez-moi, madame l'attachée militaire de l'Alliance. Je ne peux pas vous l'interdire, mais je préfère que vous ne discutiez pas de cette question pour l'instant avec le colonel.

— Je respecterai votre vœu, madame la présidente. Mais j'ajouterai que vous n'avez aucune raison, selon moi, de craindre le général Drakon. Il a explicitement ordonné à ses officiers de ne rien tenter contre vous.

— Sauf contrordre de sa part, lâcha Iceni, sarcastique.

— Il n'a rien ajouté de tel, madame la présidente. “Ne tentez rien contre la présidente”, s'est-il contenté de dire. Point barre. »

Iceni scruta Bradamont, assise dans une posture rigide à la mode militaire, l'échine bien droite dans son uniforme orné de l'insigne de son grade et des rubans représentant les médailles et les décorations gagnées au cours de longues années de guerre contre le Syndicat. Difficile de s'imaginer qu'une femme qui avait vécu tout cela pût encore être aussi naïve. *Drakon savait que Rogero te l'apprendrait et que tu me le répéterais. Si bien que ces assurances ne valent rien. Mais, toi, ton honneur t'aveugle.* « Merci. Avez-vous vu autre chose dont vous voudriez me faire part ?

— Vous recevez sans doute des rapports sur les progrès de l'armement du *Midway* et de sa préparation au combat, j'imagine ?

— Oui. » Iceni se pencha légèrement. « Ils affirment que tout se passe bien. En vérité, si je ne faisais pas autant confiance à la commodore Marphissa, j'aurais tendance à croire qu'ils exagèrent la rapidité des progrès.

— Que non pas, répondit Bradamont. L'équipage travaille très dur, et le capitaine Mercia a mis au point un certain nombre d'améliorations des procédures qui lui permettent d'avancer bien plus

vite que ne l'aurait permis l'ancien régime.

— Le système syndic, voulez-vous dire. » Icenî se souvenait d'allusions à ces améliorations. Mercia les avait conçues des années plus tôt mais, bien entendu, la bureaucratie syndic ne s'était guère enthousiasmée pour des modifications suggérées par un cadre des forces mobiles. « La majeure partie de l'équipage du *Midway* se compose de rescapés de la flottille de réserve. Quelle impression vous font-ils ? »

Bradamont esquissa un sourire. « Ils connaissent leur boulot et sont très motivés. L'idée que les forfaits du cadre Ito les ont déshonorés est très répandue dans l'équipage.

— Déshonorés ? demanda Icenî sans cacher l'ironie que lui inspirait le terme.

— Veuillez m'excuser, madame la présidente, mais je ne connais aucun autre mot adéquat. Il se peut qu'aucun d'entre eux ne comprenne ce que l'Alliance entend par l'honneur, mais je crois qu'eux comprennent parfaitement la notion de déshonneur, même s'ils ne savent pas la nommer. Ils sont bien décidés à compenser ce qu'a fait Ito. Et tous savent que vous les avez sauvés. La kommodore Marphissa n'hésite jamais à leur rappeler que la flottille qui est allée les recueillir à Varandal avant de les escorter à travers le territoire syndic obéissait à vos ordres en dépit des risques encourus. » Bradamont sourit de nouveau en défiant Icenî du regard. « Ils refusent de vous laisser choir après tout ce que vous avez fait pour eux. »

Icenî cacha sa confusion derrière un grognement d'incrédulité teintée de dérision. Bradamont devait se tromper. Les travailleurs ne raisonnent pas ainsi.

Mais suppose qu'ils soient capables de pensées qui ne reposent pas uniquement sur la crainte ? Icenî y avait déjà songé, mais, contrainte sur le moment d'affronter des situations d'urgence et des rebondissements imprévus, elle avait refoulé cette pensée à l'arrière-plan à de multiples reprises.

Longtemps après le départ de Bradamont, elle resta assise à fixer le lointain en se demandant si certaines choses qu'on lui avait apprises ou qu'elle avait vues de ses yeux étaient vraies, alors qu'elles ne le pouvaient pas.

Morgan fit un signe de tête à l'homme dont les dossiers du SSI affirmaient qu'il était une menace potentielle mais sans gravité. Ceux qui représentaient une menace sérieuse avaient tous été arrêtés ou avaient tout bonnement disparu avant qu'elle-même n'arrive à Ulindi. L'accélération et le nombre des arrestations laissaient supposer que le CECH suprême Haris projetait quelque chose dans un futur proche,

mais aucune des vérifications auxquelles Morgan avait procédé dans les dossiers du SSI n'avait trahi une intervention imminente.

Les murs sombres semblaient se refermer sur eux ; le plus clair de la lumière était fourni par les appareils que Morgan tenait à la main et qui paralysaient le système de surveillance dissimulé dans les parois. Elle avait tué deux autres serpents pour se procurer le matériel convenable.

L'homme lui rendit son regard ; sa paupière tressautait fébrilement. « Je ne comprends pas ce que vous voulez.

— La même chose que le citoyen Torres, répondit-elle tranquillement.

— Que ce qu'il *voulait*. Au passé. Torres est mort. Si vous croyez pouvoir me faire dire ou faire quelque chose de déloyal, vous vous fourrez le doigt dans l'œil. »

Torres aussi était donc mort ? Les serpents avaient pris deux têtes d'avance sur elle sur ce coup-là. « Haris n'a plus beaucoup de temps devant lui, déclara-t-elle. Si vous faites le bon choix, vous pouvez aider à provoquer sa chute. »

L'homme secoua nerveusement la tête et regarda autour de lui comme s'il s'attendait à croiser le regard d'espions invisibles. « Ça ne m'intéresse pas. Je suis loyal. Mais je vous dénoncerai.

— C'est ce qui a incité les serpents à arrêter tous ces citoyens ? Vos dénonciations ?

— Non ! La rafle venait de débiter sans avertissement ! Personne n'avait rien fait ! Je n'y suis pour rien ! »

Morgan laissa le silence s'épaissir le temps que la trouille de l'homme s'exacerbe, en même temps qu'elle réfléchissait à un moyen de lui faire cracher un renseignement utile. « Qu'en est-il du citoyen Galanos ? demanda-t-elle finalement. Que penserait-il de ce que vous venez de dire ?

— Galanos ? Je... Je ne connais aucun Galanos.

— Ne jouez pas les imbéciles. Les serpents savent que vous l'avez rencontré.

— C'est faux ! Si c'était vrai, je serais... » Il s'interrompit et dut déglutir avant de pouvoir reprendre la parole. « Je suis loyal », protesta-t-il de nouveau faiblement.

S'il n'avait pas été son cinquième contact à refuser de travailler avec elle, Morgan aurait sans doute accueilli un peu plus aisément ses dénégations. Les quatre premiers qu'elle avait cherché à joindre avaient disparu ou étaient morts avant même qu'elle ne les ait contactés. Elle restait sur sa faim et d'assez mauvaise humeur.

Mais, avant qu'elle fût revenue à la charge, une alarme gazouilla dans son oreille gauche, suivie d'un clignotement à l'intérieur du masque qu'elle portait.

Elle grogna puis abattit assez violemment la paume sur le front de l'homme pour l'envoyer rebondir contre le mur. On entendit distinctement le choc, qui avait certainement alerté celui qui se faufilait sur sa gauche dans sa direction. Cela étant, Morgan prit le temps de balayer de son matériel le corps de sa victime. Il portait un micro, évidemment. Les serpents avaient une tête d'avance sur lui aussi.

Elle arracha la carte mémoire du micro et s'assura que l'homme était bien mort puis, du pouce, régla la minuterie de l'explosif improvisé qu'elle avait concocté avant d'installer l'engin dans la pénombre au pied du mur opposé. Dégainant l'arme confisquée à un des serpents qu'elle avait éliminés, elle se fonda dans le noir sur sa droite, en progressant à vive allure et d'un pas assuré le long de la voie de repli qu'elle avait repérée avant d'arranger la rencontre. Si d'aventure les serpents étaient venus d'une autre direction, elle aurait pu emprunter un autre chemin sur sa gauche.

Celui-ci, d'ailleurs, n'était pas forcément sûr, finalement. Elle se figea et scruta la pénombre en quête d'un mouvement ou d'un bruit qu'elle aurait enregistré subconsciemment. Ici. Et là. Elle attendit patiemment en comptant de tête, son arme braquée sur une silhouette pratiquement indistincte.

Elle pressa la détente une seconde avant que sa bombe improvisée n'explose derrière elle dans le passage. Elle fit un bond de côté sans attendre le résultat de son tir et en décocha deux autres en direction de la seconde silhouette qu'éclairait fugacement la lueur de la déflagration, dont les échos assourdirent également ses coups de feu.

La lueur s'éteignant et l'obscurité retombant, elle dévala le passage en enjambant les corps des deux serpents, morts ou blessés, qui avaient monté la garde. Des tirs résonnaient encore derrière elle et parfois même de côté, mais elle courait trop vite sur son chemin pré-planifié.

Alors qu'elle enquillait dans un tronçon du tunnel de service souterrain, une autre silhouette apparut latéralement. Morgan n'attendit pas d'avoir identifié l'individu ni vérifié qu'il représentait une menace : sa main vola pour porter ce qui devrait être un coup mortel. Elle ne s'arrêta pas pour vérifier et continua de cavalier droit devant elle.

Tout plan doit être modifié si besoin. Cette idée d'organiser des cellules de résistance armée sur cette planète lui avait paru bonne au départ, mais elle se révélait à la longue trop hasardeuse, sans compter qu'elle ne trouvait aucune recrue.

Elle s'arrêta finalement dans une planque soigneusement préparée puis entreprit de changer de nouveau d'apparence et de se débarrasser de tout ce qui pouvait permettre de la reconnaître ou de la filer.

Elle devait attendre le lever du jour pour en sortir sans risquer d'attirer l'attention, de sorte qu'elle s'adossa au mur pour réfléchir.

Il y avait eu de nombreuses arrestations en ville et partout ailleurs sur la planète au cours du dernier mois, et cela avait commencé deux semaines avant son arrivée. Beaucoup d'arrestations. Le citoyen affublé d'un micro qui était mort cette nuit se trouvait tout en bas de la longue liste des suspects habituels que dressent sans relâche les serpents. Personne, sur une planète syndic, ne publiait de statistiques des arrestations, mais, à ce qu'avait pu reconstituer Morgan en écoutant les gens murmurer dans la rue ou en consultant les offres d'emploi destinées à pourvoir des postes brusquement disponibles, elles se chiffraient dernièrement par milliers.

Le CECH suprême Haris tremblait-il à ce point ? Parfait. Il avait tout intérêt.

Où les serpents incarcéraient-ils donc tous les citoyens qu'ils appréhendaient ?

Ce serait sans doute bon à savoir, encore qu'elle pressentît une réponse déplaisante.

Les renseignements qu'elle avait déjà transmis clandestinement au général Drakon suffiraient à lui faire remporter une nouvelle victoire écrasante, du moins l'espérait-elle. Point tant d'ailleurs qu'il eût besoin de beaucoup d'assistance pour l'emporter. Vision stratégique, d'accord, mais Drakon avait Morgan pour lui fixer la route.

Elle se démancha le cou pour scruter l'obscurité à travers un interstice et ne vit qu'une portion de ciel noir. L'aube commençait à dissiper les ténèbres, mais on voyait encore les plus brillantes étoiles.

Notre fille régnera sur ces étoiles.

En dépit de sa posture inconfortable, Morgan la conserva et continua d'observer jusqu'à ce que la dernière escarboucle se fût fondue dans la clarté du jour nouveau.

Le général Drakon se radossa pour désigner l'écran. Son bureau était plus petit que celui d'Iceni et plus spartiate que luxueux, mais il le devait autant aux séquelles rémanentes de ce qu'exigeait le Syndicat de ses CECH, quel que fût leur échelon, qu'aux préférences personnelles son occupant. Les dimensions précises du bureau d'un officier des forces terrestres de n'importe quel système stellaire syndic étaient dûment réglementées et détaillées. Chacun pouvait sans doute outrepasser ces limites, mais au détriment de son ambition et au prix de mesures de rétorsion de ses supérieurs. Depuis la rébellion, Drakon aurait pu faire agrandir son bureau afin qu'il rivalisât avec celui de la présidente, mais il n'en avait pas vu l'intérêt. Pour ce qui le concernait, sa taille avait peu d'importance tant qu'on pouvait y loger

une table de travail et une corbeille à papier, et ce ne sont pas les grands bureaux qui font les grands hommes. « As-tu parcouru les fichiers que nous a envoyés le colonel Morgan ?

— Oui, mon général. Ils sont très circonstanciés. » Malin afficha une vue du système stellaire d'Ulindi. « Et ils confirment certaines de nos propres informations. Le CECH suprême Haris a été sévèrement éprouvé par sa tentative manquée de s'emparer de notre cuirassé. Il a perdu son croiseur de combat et quatre avisos, de sorte qu'il ne lui reste plus que le croiseur lourd que nous lui connaissions. Selon Morgan, il disposerait aussi d'un unique croiseur léger. Les prisonniers que nous avons faits sur son croiseur lourd soupçonnaient sans doute Haris d'en posséder un, mais ils croyaient aussi qu'il avait fait défection.

— Et aucun autre en construction ou en réparation, ajouta Drakon. Deux croiseurs ne nous empêcheront pas de débarquer des troupes partout où nous le voulons à Ulindi.

— Surtout si la présidente Icenî envoie une assez forte flottille d'escorteurs, convint Malin. Je vous suggère de lui demander au minimum deux croiseurs lourds et deux légers. Si la kommodore Marphissa ou le kapitan Kontos la commandent, une supériorité numérique de deux contre un devrait largement suffire à neutraliser les vaisseaux de Haris.

— C'est quasiment la moitié de notre flotte. Je crois que la présidente y consentira malgré tout. Pourquoi ne pas lui demander aussi d'ajouter le croiseur de combat ?

— On n'aura pas besoin du croiseur de combat, mon général. À moins que Haris ne tire subitement de son chapeau une menace bien plus sérieuse en matière de vaisseaux de guerre. Mais, si nous nous en apercevons dès notre arrivée à Ulindi, nous pourrions toujours annuler le débarquement et nous replier.

— Je m'attends à ce que la présidente Icenî me fasse la même réponse si je lui demande le croiseur de combat en sus de la moitié de sa flotte, concéda Drakon. Je comprends sans doute pourquoi elle tient à garder le *Pelé* à Midway pour protéger le système. Si nous n'assurions pas la sécurité de notre base arrière, prendre Ulindi ne nous avancerait guère. »

Malin indiqua l'écran d'un geste. « Les données relatives aux forces terrestres coïncident également avec ce que nous en savons : une seule brigade de forces régulières syndics. Elle a perdu quelques-uns de ses soldats, affectés à l'équipage du croiseur de combat pour l'aider à arraisonner notre cuirassé. Tous sont morts quand nous l'avons repris. » Malin s'interrompit pour fixer l'écran. « Ainsi que deux bataillons d'une milice planétaire regardée comme peu fiable et les serpents restés fidèles à Haris. Une partie des forces terrestres et une

patrie des effectifs du SSI sont déployées sur des bases orbitales ou des installations un peu partout dans le système. Selon les archives que s'est procurées Morgan, j'évalue la force terrestre actuelle de l'opposition à environ soixante pour cent des effectifs officiellement autorisés de la brigade syndic.

— Une brigade de forces régulières grosse de soixante pour cent de ses effectifs, répéta Drakon, et deux bataillons d'une milice planétaire sans doute privée d'armes lourdes puisque les serpents s'en méfient. Que dire de ces arrestations qui ont commencé avant l'arrivée de Morgan ? »

Malin eut un sourire dénué de tout humour. « Haris est inquiet. Il voit des ennemis partout, sans cesse plus nombreux et frappant à l'aveugle. Ces arrestations massives qu'a rapportées le colonel Morgan finiront par retourner la population et les forces terrestres contre lui. » Le sourire s'évanouit. « Quoi qu'il en soit, il semble que les tentatives du colonel Morgan pour organiser des cellules de résistance aient fait long feu.

— Sans qu'elle en soit responsable, fit remarquer Drakon en se rembrunissant. Haris doit être assez futé pour savoir que ces arrestations risquent d'ameuter la populace. C'est la crainte d'être arrêtés qui maintient la plupart des citoyens du Syndicat dans le droit chemin. Si les arrestations se banalisent, au point que personne n'aura plus l'air à l'abri, elles finiront par devenir contreproductives. À long terme, Haris peut s'attendre à de sérieux troubles.

— Peut-être n'est-il pas assez futé pour s'en rendre compte, mon général. »

Drakon fixa Malin. « Colonel, je sais que vous tenez à ce que cette opération soit menée à bien et qu'Ulindi devienne notre allié au lieu d'une menace. Nous pouvons y parvenir. Mais je ne veux surtout pas qu'on ferme les yeux sur de possibles difficultés à cause d'une trop grande précipitation. » L'absence de Morgan lui pesait en l'occurrence. Elle aurait réfuté les certitudes de Malin, elle l'aurait obligé à se montrer honnête et elle aurait proposé d'autres options. Et Malin, pour anticiper ses piques, aurait redoublé d'efforts et vérifié ses plans à deux fois.

Certes, c'était une relation mère/fils pour le moins chaotique, mais il fallait dire aussi que Morgan n'était pas au courant de cette filiation et que, pour ce qui concernait Drakon et sa stratégie militaire, elle fonctionnait plutôt bien.

« J'envisage toutes les éventualités, mon général », affirma Malin.

Pour être honnête, Drakon ne voyait aucun problème majeur à la présentation du colonel. « Même si l'armée d'Ulindi restait fidèle à Haris, nous devrions en triompher sans encombre avec deux de nos brigades et le soutien de nos vaisseaux en orbite basse. Le capitaine

Bradamont prétend qu'il devrait être facile de neutraliser ses quelques défenses anti-orbitales.

— J'abonde dans son sens, déclara Malin. Morgan ajoute aussi dans son rapport que le moral des forces terrestres d'Ulindi est au plus bas. Ça paraît presque... facile. »

Drakon opina en ébauchant un sourire pour fixer l'écran, content que Malin ait soulevé la question. « Trop. Qu'est-ce qui nous échappe ?

— Je ne vois rien, mon général. Les informations du colonel Morgan sont très complètes et, quelles que soient ses autres... activités, elle est très douée en ce domaine. Les dernières réactions du CECH suprême Haris, cette vague d'arrestations et d'exécutions, ne témoignent assurément pas d'une grande assurance ni d'un sentiment de toute-puissance de sa part.

— Il se conduit comme s'il avait peur, n'est-ce pas ? Mais ça paraît quand même facile.

— On pourrait envoyer trois brigades, suggéra Malin. On n'aurait plus besoin de soulever les autochtones...

— Non. » Drakon adoucit sa ferme rebuffade d'un bref sourire. « Trois brigades ne raccourciront pas notre tâche. Haris ne réagit pas comme s'il avait dans sa manche un atout qu'il s'approprierait à jouer, et Morgan l'aurait d'ailleurs repéré. Si tout était tranquille à Midway et que nous avions sous la main les transports nécessaires, j'embarquerais trois brigades, mais la présidente Icenî a besoin d'un appui. Sans compter que trouver de quoi convoier deux brigades risque déjà d'être ardu. Quelle est votre opinion sur la situation qui règne ici ? »

Malin réfléchit avant de répondre. « Il ne fait aucun doute qu'on cherche à semer la zizanie parmi les citoyens, mon général. Mes informateurs doivent encore identifier les perturbateurs, mais, compte tenu des changements auxquels a procédé la présidente Icenî, ils auront désormais bien plus de mal à provoquer des troubles civils. Les forces locales placées sous son contrôle devraient suffire à...

— Il me semble à moi que la présidente a besoin d'une de nos brigades, rétorqua Drakon avec assez d'autorité pour faire comprendre à son interlocuteur que le chapitre était clos. Vous affirmiez encore récemment que les serpents n'étaient pas impliqués, insista-t-il. Vous êtes toujours du même avis ?

— Non, mon général, admit Malin. Midway a certes besoin du commerce qui transite par le système, mais cette activité peut aisément dissimuler les agissements des agents du Syndicat. Je crois que ça s'est effectivement produit. En outre, il y avait vraisemblablement plus de serpents dans le personnel de la flottille de réserve. J'avais mis en garde contre la proposition d'armer

exclusivement le cuirassé avec les survivants et de confier son commandement à un vétéran de cette flottille. Je reste persuadé que nous allons regretter cette erreur. »

Drakon chassa l'argument de la main. « C'est une bataille perdue, colonel. La présidente Icenî fait toute confiance au kapitan Mercia. J'ai cru comprendre que le capitaine Bradamont croit aussi l'équipage du *Midway* indéfectiblement loyal.

— Combien faut-il de serpents pour mordre ? » demanda Malin. Il émanait toujours de lui une certaine froideur, que d'aucuns trouvaient même glaciale, mais la chaleur qui irradiait de sa question était brûlante. « Si nous perdons ce cuirassé, rien ne pourra le remplacer.

— Détruire un cuirassé n'est pas chose aisée, répondit Drakon en se penchant pour poser les coudes sur le bureau. Tu ne t'inquiètes pas vraiment pour le *Midway*, n'est-ce pas ?

— Mon général ? » Malin dévisagea Drakon, l'air de ne pas comprendre.

« Tu t'inquiètes pour Morgan. Tu veux t'assurer que nous prendrons bien Ulindi afin de la récupérer saine et sauve.

— Mon général, avec tout le respect que je vous dois, c'est le cadet de mes soucis, affirma Malin, rigide.

— Je n'ai pas dit le contraire. Mais tu as déjà reconnu que tu l'avais protégée pendant des années à son insu.

— Seulement quand c'était nécessaire. On l'avait envoyée sur une mission très risquée », expliqua Malin en s'exprimant avec la plus grande prudence. Il avait recouvré sa froideur et ne trahissait plus aucune émotion. « Je m'inquiéterais pour n'importe quel officier en de telles circonstances. Mais la mission passe d'abord.

— Bien sûr », convint Drakon, convaincu que le colonel croyait ce qu'il disait mais persuadé lui-même, en revanche, que c'était faux. Il y avait eu par le passé trop d'incidents qui n'étaient devenus compréhensibles que quand on avait appris le véritable lien de parenté unissant Morgan et Malin.

« Mon général, ces trois brigades... tenta de nouveau le colonel.

— Ne partiront pas toutes. » Drakon n'aurait su dire pourquoi il avait de plus en plus la conviction qu'une au moins des trois brigades devait rester à Midway. C'était un peu comme ce sixième sens qui vous prévient qu'on va vous tirer dessus. S'il ne savait pas trop ce que cela cachait, il avait appris à prêter attention à ces prémonitions impalpables. Toutefois, en l'occurrence, il y voyait aussi des raisons parfaitement tangibles. « Toute autre considération mise à part, devoir organiser le transport et l'embarquement d'une troisième brigade allongerait considérablement les préparatifs de l'opération. Je ne compte pas consacrer des semaines à peaufiner nos chances d'une victoire, qui me semblent déjà très confortables. Croyez-vous que ce

soit une erreur de jugement de ma part, colonel ? »

Malin secoua la tête, impassible. « Non, mon général, certainement pas. Deux brigades appuyées par un bombardement orbital de nos vaisseaux devraient aisément l'emporter. Laquelle restera à Midway, mon général ?

— J'en débattrai avec la présidente Icenî.

— Le colonel Kaï...

— J'en parlerai avec la présidente Icenî », répéta Drakon en martelant cette fois ses paroles pour bien faire comprendre à Malin qu'il poussait trop loin le bouchon.

Après le départ du colonel, il resta un instant penché sur son bureau à tenter de comprendre ce qui le perturbait. En partie Bran Malin lui-même, sans doute. Après avoir cru pendant des années qu'il savait tout de cet homme et pouvait compter sur lui, il se retrouvait en train de se poser des questions sur son comportement et ses motivations réelles.

Morgan, évidemment, n'avait jamais cessé de le faire. De sorte que Drakon n'avait guère eu besoin de s'en préoccuper. Mais, elle absente, la synergie s'était brutalement modifiée.

Peut-être suis-je devenu trop dépendant de ces deux personnages. En tandem, ils se sont souvent montrés insupportables, mais ils étaient aussi très compétents. Il m'était donc plus facile de me reposer sur eux et de tenir leur soutien pour acquis.

Mais c'est fini, maintenant, et ça ne reviendra plus.

Y a-t-il autre chose qui me turlupine inconsciemment ?

En dépit des rumeurs indéracinables qui couraient parmi les militaires et les civils, la situation était paisible à Midway. Morgan avait confirmé l'état des forces de Haris, de sorte qu'on savait exactement ce qu'on devrait affronter à Ulindi. Et il fallait impérativement s'occuper d'Ulindi malgré les risques inéluctables que comporte toute opération militaire et les problèmes qu'il faudrait surmonter pour réunir assez de cargos aménagés pour embarquer les troupes, puis pour leur poser les sas et fixations destinés aux navettes provisoires, afin de permettre aux deux brigades d'atteindre Ulindi et de débarquer aussi vite et rudement que possible.

Tout avait donc l'air très simple.

Quelque chose devait lui échapper.

CHAPITRE SIX

« Qui comptez-vous laisser à Midway ? » demanda Icenî. Elle avait ce regard qu'on lui voyait quand elle faisait face à un choix impératif dont elle eût préféré se passer.

« Le colonel Rogero », répondit Drakon. Il avait appris à ne pas trop étirer ses réponses quand elle était de cette humeur. L'entretien devait servir à résoudre des questions cruciales, et, pour éviter toute tentative d'espionnage de la liaison, il avait été décidé de le mener en tête à tête. Il s'était donc rendu au bureau de la présidente comme à son habitude, et il se demandait si elle avait seulement remarqué cette concession. Cela étant, il n'allait certainement pas soulever le sujet. Il avait tout intérêt à ne pas contrarier une Gwen Icenî assise à moins de trois mètres de lui.

« Rogero ? » Elle marqua une pause puis lui décocha un regard perçant. « On va se dire que c'est mon chouchou.

— C'est assez vrai, non ?

— Autant que peut l'être le commandant d'une brigade de vos forces terrestres, répondit-elle, énigmatique. C'est la raison qui vous pousse à le laisser ici ?

— En partie. » Drakon désigna la carte stellaire d'un coup de menton. « Le colonel Kaï est solide comme un roc et parfaitement fiable.

— N'est-ce pas lui qu'il vaudrait mieux choisir, en ce cas ?

— Certes, mais il est circonspect.

— Long à la détente, voulez-vous dire ?

— Ça arrive, concéda Drakon. On peut entièrement compter sur lui, mais prendre une décision quand il est urgent d'agir risque parfois de lui demander du temps. Je peux l'activer, mais vous n'en seriez pas forcément capable.

— Selon vous, il pourrait devenir urgent d'agir ? » Elle se rejeta en arrière en le fixant intensément.

« Je n'en sais rien. » Drakon eut un geste tranchant. « Je ne suis informé d'aucune menace imminente. S'il arrivait quelque chose alors que le colonel Kaï est à la tête des forces terrestres, il pourrait tarder à réagir. Compte tenu de son tempérament, il est préférable qu'il participe à l'opération. »

Icenî le dévisagea encore plusieurs secondes puis opina. « Pas de

Kaï, donc.

— Reste le colonel Gaiene. Je sais quelle opinion vous avez de lui, mais, si je le croyais le plus apte à rester, je l'aurais déjà pressé d'accepter. Cela dit, il n'est pas le candidat idéal. Il sème le souk partout où il passe, ce qui est bel et bon sur un champ de bataille mais pas en garnison.

— Aucun de nos subordonnés n'est parfait, déclara Icenî en détournant le regard. Mais je préférerais ne pas me reposer sur un commandant des forces terrestres qui risque de s'être enivré et d'avoir découché au moment où l'on a le plus besoin de lui.

— Ce qui ne nous laisse que Rogero, qui, quoi qu'il en soit, ferait un excellent choix.

— D'autant que, si vous le laissez ici, le capitaine Bradamont ne sera pas fâchée contre vous.

— Elle fait partie des gens que j'aimerais mieux ne pas contrarier, admit Drakon en décochant à la présidente un regard qui lui arracha un petit sourire. Je me demandais malgré tout si vous ne teniez pas à ce qu'elle accompagnât la flottille à Ulindi.

— Non, répondit Icenî. Je l'ai sondée à cet égard. Elle craint que sa participation à une opération offensive de Midway ne contrevienne à ses ordres. Je crois qu'elle s'y résoudrait si je l'en priais gentiment, parce qu'éliminer Haris est en réalité une opération aussi défensive qu'offensive, mais la kommodore Marphissa devrait pouvoir s'en charger sans encombre et, elle absente, j'aimerais mieux que Bradamont reste ici pour épauler les kapitans Kontos et Mercia.

— Ça me paraît prudent.

— Contente de vous voir approuver.

— Cette opération vous déplaît-elle, Gwen ? J'ai planché sur elle, mais ce n'est pas grave. Je peux encore faire une croix dessus et la classer dans les éventualités. On peut remettre à plus tard cette frappe d'Ulindi ou même l'annuler complètement. Haris pose sans doute un problème, mais ce n'est pas une menace imminente. »

Elle fit la grimace puis baissa les yeux. « Il faut croire que je n'ai pas très bien su le dissimuler. Oui, cette opération me déplaît, mais, si vous me demandiez de dresser la liste des raisons qui m'inciteraient à l'avorter, je serais bien en peine de vous en citer une, tandis que je tombe d'accord avec toutes celles qui exigent l'élimination de la menace posée par Haris avant qu'elle ne s'aggrave. Le taux des arrestations et des exécutions à Ulindi m'incite aussi à croire que Haris se sent affaibli et qu'il prend des mesures désespérées pour raffermir sa position. Qu'advierait-il de votre colonel Morgan si nous l'annulions ?

— Je lui transmettrai l'ordre de rentrer. Elle le pourrait.

— Vous avez probablement raison, hélas. » Icenî se passa la main

dans les cheveux en soupirant.

« Il faudrait aussi prendre en considération ce qui se passerait à Ulindi si nous n'intervenions pas mais que Haris se retrouve malgré tout renversé par une opposition locale qui serait restée loyale aux Syndics et qui restituerait le système aux CECH de Prime, lui rappela Drakon.

— Ça fait beaucoup d'inquiétudes. Il y en a toujours trop. Nous n'avons jamais le temps de régler un problème et de nous reposer avant que d'autres ne viennent monopoliser notre attention. » Icenî prit une profonde inspiration puis le fixa, le visage durci. « Si l'opération se passe bien et que votre colonel Morgan y survit, il faudra qu'on parle à votre retour.

— Du colonel Morgan ? » Il la regarda hocher la tête puis opina à son tour. « Je vois.

— Vraiment ? Elle vous a trahi, Artur. Elle s'est servie de votre promiscuité pour abuser de vous au moment où vous étiez le plus vulnérable afin d'arriver à ses fins. Je pense comme vous que le colonel Morgan est quelqu'un d'effroyablement compétent. Elle est aussi folle à lier. C'est là un mélange explosif.

— J'en suis conscient, croyez-moi.

— Alors, pourquoi... » Icenî ravala sa question.

Mais il savait ce qu'elle s'était apprêtée à dire. « Parce que j'étais ivre, déprimé et stupide. »

Sa franchise n'eut pas le don d'attendrir Icenî. « J'espère que l'expérience valait tous les ennuis qu'elle nous a rapportés.

— Pour être tout à fait honnête – mais depuis quand les gens comme vous et moi sont-ils entièrement honnêtes ? –, j'avoue ne pas m'en souvenir. J'étais complètement saoul.

— Vous avez couché avec le colonel Morgan et vous ne vous rappelez rien ? » Pour la toute première fois depuis le début de la conversation, Icenî semblait franchement amusée. « Peut-être existe-t-il réellement une forme de justice cosmique. »

Drakon s'en irrita légèrement. « J'espère que vous vous rendez maintenant compte que ça ne serait jamais arrivé si j'avais été sobre.

— C'est une excuse ?

— Non. Je n'en ai aucune. C'était de ma part un terrible manquement, tant personnel que professionnel. »

Quelque chose dans ses paroles ou les accents de sa voix incita finalement Icenî à quelque peu remercier. « Très bien. Nous reparlerons du colonel Morgan et de ce que nous comptons en faire. Je vous ai dit que j'avais l'intention d'envoyer la kommodore Marphissa pour commander la flottille. Je vais lui confier deux croiseurs lourds, deux croiseurs légers et quatre avisos, ce qui nous laissera à la tête d'une force relativement convenable mais toujours, malgré tout,

inapte à défendre Midway, et qui devrait vous donner une confortable supériorité numérique sur les forces de Haris et vous permettre en même temps d'appuyer votre débarquement par un bombardement, limité sans doute mais suffisant. »

Drakon opina. « Je ne nie pas que j'aimerais aussi disposer du croiseur de combat.

— Oh ? Regretteriez-vous déjà ce cadeau que vous m'avez fait ? »

Drakon mit un bon moment à comprendre qu'elle le taquinait. Elle devait se sentir de meilleure humeur. « Non. Vous savez vous en servir bien mieux que moi, et je me rends compte que Midway a besoin d'une protection en l'absence des autres vaisseaux. Nous sommes d'accord, donc ? On siffle le coup d'envoi ? »

Iceni ne répondit qu'au bout de plusieurs secondes. Elle fixait la carte stellaire en ruminant des pensées insondables. « Vous rappelez-vous quand ça a commencé ? Quand notre plus grande crainte à tous les deux était de nous faire poignarder dans le dos par l'autre en son absence ?

— Ce n'est plus ce qui vous inquiète ? »

Elle réfléchit un instant puis reprit précipitamment : « Non. Ce qui m'inquiète désormais, c'est de ne plus vous avoir à mes côtés. »

Drakon la dévisagea en fronçant les sourcils, l'air intrigué.

« Vous inquiétez-vous de ce que je risque de faire en votre absence ?

— Non ! Je... Laissez tomber ! Oubliez ce que je viens de dire jusqu'à ce que nous ayons réglé le problème du colonel Morgan. Oui, sifflons le coup d'envoi. Plus tôt nous serons débarrassés du CECH Haris, mieux ça vaudra. »

Plus discret et déférent que jamais, Togo attendait qu'elle eût remarqué sa présence.

Iceni referma le document qu'elle consultait et releva la tête. « Un problème ?

— On m'a demandé de m'assurer que vous étiez consciente des frais qu'entraîneraient les modifications apportées aux cargos chargés de transporter les forces terrestres.

— J'ai pris connaissance des estimations et je les ai approuvées. Il s'agit d'une opération d'assaut. Les forces terrestres doivent emporter de nombreuses navettes et disposer de moyens d'embarquer au plus vite à leur bord.

— Je comprends, madame la présidente, mais le directeur financier...

— Pourquoi devrais-je vous justifier mes décisions, à toi comme au directeur financier ? » aboya Iceni. Elle n'avait pas eu besoin de

feindre le mécontentement pour souligner ses propos. « Je suis au courant de notre situation financière. Le directeur financier devrait savoir qu'une contribution de Taroa à notre défense commune va arriver ce mois-ci.

— Les coûts des défenses mobiles ne cessent de grimper et...

— Si tu connais un moyen d'empêcher le Syndicat de reconquérir Midway sans maintenir une force puissante de vaisseaux de guerre, n'hésite pas à me le faire savoir. » Elle le fusilla du regard, le menton en appui sur un poing. « Tu as été un inestimable assistant, Mehmet. Un assistant très précieux, qui, autant que je puisse le dire, aimait beaucoup ce travail. Mais j'ai de plus en plus l'impression que ta position présente te laisse insatisfait. »

Togo lui-même ne put accueillir cette déclaration sans trahir une surprise mêlée d'inquiétude. Quand, sous le régime syndic, on vous demandait si vous étiez content de votre situation, c'était souvent le prélude à des suggestions laissant entendre que donner votre démission ne serait pas une mauvaise idée. « Je n'ai pas à me plaindre, madame la présidente. J'étais et je reste honoré de vous servir.

— J'aimerais moi aussi que tu restes mon aide de camp particulier. Mais il me faut la certitude que tu es dévoué à ton travail.

— Je pourrais difficilement l'être davantage », affirma Togo.

Iceni ne se donna pas la peine de vérifier sur son bureau les relevés qui lui auraient indiqué si Togo disait la vérité. Elle le savait capable de déjouer les senseurs chargés d'en détecter les signes. Ce talent parmi d'autres le rendait sans doute extrêmement précieux, mais en faisait aussi un sujet d'inquiétude. « Contente de l'apprendre, déclara-t-elle. As-tu pu identifier des agents du SSI ou les autres sources clandestines de ces rumeurs qui rendent nos citoyens nerveux ?

— Non, madame la présidente. Mais je les trouverai. »

Iceni observa un bref silence puis le dévisagea de nouveau. « Saurais-tu t'en prendre au colonel Morgan si tu recevais l'ordre de l'éliminer ? Ne me sers pas de rodomontades. Je veux la plus précise assertion. »

Difficile de dire quelle émotion Togo réprimait cette fois. Un sourire, peut-être ?

« Madame la présidente, répondit-il en articulant lentement et soigneusement chaque mot, si on me laissait le choix du moment, du terrain et des conditions, l'issue ne ferait aucun doute. Mes chances de succès seraient plus réduites si l'on introduisait des variables dans l'équation, mais je ne conçois aucun scénario où elles seraient inférieures à deux contre un. Il vous suffit d'en donner l'ordre et je...

— Je ne t'en donne pas l'ordre. C'est bien clair ? J'envisage simplement une éventualité. » Iceni se pencha, les bras posés bien à plat sur son bureau, pour souligner chaque mot. « Ce dont j'ai le plus

besoin pour le moment, c'est de savoir qui cherche à agiter les citoyens. Je veux des noms, et je veux savoir pour qui travaillent ces gens. Déniche-moi ça le plus vite possible. »

Togo acquiesça d'un hochement de tête sans rien révéler de ce que lui inspirait la mission. « Ce sera fait, madame la présidente.

— Qu'en est-il de cette opération mafieuse qui vise à détourner nos produits manufacturés pour les vendre au marché noir ? Sommes-nous en mesure d'y mettre un terme ?

— Dès que vous l'ordonnerez, madame la présidente. Néanmoins, les récentes modifications apportées au système judiciaire compliqueront sérieusement la tâche d'infliger les châtiments appropriés aux coupables », ajouta Togo avec toute la diplomatie dont il était capable.

Iceni sentit ses lèvres esquisser un sourire jaune. « J'ai découvert récemment que je tenais à ce que ne soient punis que les authentiques coupables.

— Ils sont assurément tous coupables de quelque chose.

— Alors il ne devrait pas être trop difficile de s'assurer qu'ils soient traduits en justice, jugés coupables et châtiés. Les modifications de notre système judiciaire sont relativement mineures comparées à celles qui ont été apportées ailleurs ou existent encore dans l'Alliance. T'es-tu jamais demandé pourquoi le crime et la corruption atteignent des niveaux si élevés dans le Syndicat, alors qu'il continue d'infliger de si lourdes punitions et qu'il garantit pratiquement la condamnation de tout inculpé, serait-il seulement soupçonné d'un léger délit ?

— Les gens sont corrompus de naissance, affirma Togo, impassible.

— Vraiment ? J'en étais naguère aussi convaincue que toi. Maintenant j'exige davantage. » Elle se pencha de nouveau pour le fixer. « Parce que, si c'est faux, toute décision fondée sur une évaluation erronée risque d'être à son tour fallacieuse ou, tout du moins, bien moins efficace qu'elle ne le devrait. Je tiens à ce que nul ne commette l'erreur de me croire ramollie. Mon but est de m'assurer qu'on arrête les vrais coupables et qu'on les punisse de manière à renforcer mon autorité. Par le passé, mes ennemis pouvaient facilement se persuader qu'ils savaient comment j'allais réagir. Ils ne peuvent plus en avoir la certitude ni prévoir les méthodes que je vais employer. »

Togo battit des paupières. « Je... comprends, madame la présidente. Pardonnez-moi d'avoir sous-estimé votre finesse et votre pénétration.

— Estime-toi heureux. La plupart des gens qui ont appris à ne pas me sous-estimer l'ont découvert à leurs dépens, trop tard pour réparer leur erreur. Ordonne à la police d'agir et de démanteler cette filière du marché noir. J'ai hâte de voir comment notre système judiciaire

modifié traitera le problème. Ensuite, fais un saut jusqu'au directoire financier et annonce à ces gens que, si l'approbation des paiements relatifs à la transformation des cargos souffre d'un autre retard, je choisirai aléatoirement parmi eux des individus qui accompagneront les forces terrestres du général Drakon lors de son opération. Je suis bien certaine qu'il saura faire usage de quelques volontaires en fer de lance. »

Vêtue de la tenue d'un cadre subalterne de cinquième classe des forces terrestres du Syndicat, le colonel Roh Morgan sirotait une consommation dans la salle de repos et de convivialité du « Centre d'amélioration et de formation universelles du personnel des cadres subalternes buvette consommations limitées ». Comme toute base militaire de conception syndic, le centre était massivement fortifié et destiné à résister à toute agression, non seulement de l'Alliance mais encore des citoyens de la planète qui feraient la folie de déclencher un soulèvement. Cela avait sans doute compliqué à Morgan la tâche de s'y infiltrer, mais, compte tenu de tous les serpents et autres forces de sécurité qui passaient la ville au peigne fin pour la retrouver, personne n'avait pris le temps de vérifier scrupuleusement les papiers d'un banal cadre subalterne à son entrée.

Si, au fil des décennies, les bureaucrates syndics avaient rajouté des couches de termes descriptifs officiellement approuvés à l'appellation de ce qui n'était fondamentalement qu'un bar médiocrement décoré pouvant aussi, à l'occasion, servir de salle de réunion, ces mêmes bureaucrates avaient obstinément refusé d'y ajouter une virgule. Puisque aucun de ceux qui fréquentaient ce local ne se servait de la désignation officielle et que tous se contentaient de l'appeler le CafUp, nul ne se souciait de cette curieuse lacune.

Les CafUps étaient souvent chichement éclairés, car le Syndicat avait tendance à voir « efficacité » et « rentabilité » là où d'autres auraient trouvé qu'« insuffisance » et « lésinerie » convenaient mieux. Toutefois, l'éclairage tamisé convenait tant aux cadres subalternes qui préféraient somnoler durant leurs séances obligatoires de formation « informelle volontaire » qu'à Morgan, qui faisait de son mieux pour se fondre dans le décor. Nul, vraisemblablement, ne prendrait garde à un cadre subalterne comme les autres, au plus bas dans l'échelle des salaires et ne présentant aucun signe distinctif. Elle occupait une table adossée à une paroi et portait de nouveau un assemblage de maquillage et de petites prothèses faciales qui, ajoutés à sa tenue standard, un poil trop ample, de cadre subalterne de cinquième classe, la faisait passer inaperçue. Accoutumée de longue date au rentre-dedans des bars et des restaurants, elle avait aussi le don d'irradier

une aura de l'espèce « Fichez-moi la paix » qui repoussait très efficacement tous les mammifères mâles, à l'exception des seuls chats.

À quelques tables de la sienne, un box était occupé par plusieurs cadres des forces terrestres qui s'accordaient une pause déjeuner hors de leur QG. Morgan ne s'attendait sans doute pas à surprendre des secrets de première importance, parce qu'aucune personne dans son bon sens n'irait en divulguer dans un établissement tenu par le Syndicat et probablement surveillé par les serpents, mais on pouvait parfois beaucoup apprendre des conversations à bâtons rompus d'employés qui traitaient tant de dossiers classés secret-défense qu'ils n'arrivaient plus à distinguer ceux qui importaient réellement.

« C'est interdit d'accès, venait de dire l'un d'eux. Fermé.

— Pour quelle raison ? T'as une idée ? Nous n'avons déployé personne dans cette zone d'exercice.

— Peut-être la... tu sais... la Sécurité. Elle s'en sert sans doute.

— Les gens du CECH suprême ? Ça se peut.

— On ferait mieux de causer d'autre chose, vous ne trouvez pas ? »

Il y eut un long silence puis quelqu'un reprit la parole : « Vous avez entendu parler de l'interruption des coms ? Si vous avez un truc à expédier, vous auriez intérêt à ne pas trop attendre.

— L'interruption ? Qu'est-ce qu'ils arrêtent ?

— Tout. On doit procéder à un contrôle des systèmes pour rechercher des connexions illicites, vérifier que la sécurité est efficace et toutes ces conneries. Ce n'est pas un secret. Mais tout restera bloqué pendant soixante-douze heures. Lignes terrestres, réseaux, voie hertzienne. Tout.

— Comment somme-nous censés bosser pendant ces trois jours ?

— Est-ce que ça signifie que je vais devoir causer à mes voisins de bureau ? J'espère bien que non.

— Eux aussi, sans doute.

— Sérieusement, ce ne serait pas une sorte d'enquête ? Juste une vérification complète des systèmes de com ?

— C'est la désignation officielle. Ils tenaient à ce que tout se taise pendant une certaine période avant de procéder au contrôle, de sorte qu'ils ne s'attendent à aucune perturbation pendant ces soixante-douze heures.

— Ils auraient tout intérêt à avoir fini d'abord les exercices des navettes.

— Ça continue, ça ?

— Ouais. Toutes sont sorties et dispersées dans divers aérodromes pour procéder à des exercices de recertification. Ils les envoient en orbite basse et les en font redescendre la nuit durant.

— Peut-être les font-ils justement cavalier à ce point pour avoir bouclé les exercices avant l'interruption des coms.

— Ouais. »

Nouveau silence, puis une voix reprit un ton plus bas : « Mon chef nous a dit de nous préparer à des redéploiements.

— À des redéploiements ? Où ça ? Je croyais que le CECH... pardon, le CECH suprême... ne contrôlait que ce système stellaire.

— Pour l'instant.

— D'où les exercices des navettes ? Elles se préparent à larguer des troupes ?

— Bouclez-la, les gars. Si c'est vraiment ça, on ne devrait pas en parler.

— Ouais, surtout maintenant que... »

Autre pause.

« Ç'a toujours été moche, mais...

— La ferme. Tu as dû apprendre pour Jarulzky...

— Ta gueule ! »

Le silence se fit. Cette fois il durerait, Morgan le savait. Elle se demanda ce qu'avait bien pu faire le malheureux Jarulzky. Si du moins il avait fait quelque chose. Si la fréquence élevée des arrestations de citoyens était une indication, les serpents avaient dû aussi ratisser large dans le personnel militaire pour les interrogatoires.

Mais cette affaire de zone d'entraînement interdite d'accès... Première nouvelle ! Sans rien dire de ce moratoire sur les coms et de cet entraînement intensif des navettes. Haris s'apprêtait-il à lancer une attaque sur un autre système, ou toutes ces mesures ne concernaient-elles que la seule sécurité intérieure d'Ulindi ?

Il n'y avait qu'une façon d'en avoir le cœur net.

Compte tenu du temps qui s'était écoulé depuis qu'elle avait quitté Midway et du délai nécessaire à rassembler une force d'assaut, Morgan pressentait que le général Drakon et ses forces arriveraient à Ulindi dans les prochains jours. Ce qui lui laissait le loisir de vérifier cette information et de s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un élément dont le général devrait s'inquiéter durant sa conquête d'Ulindi.

Alors qu'elle ressortait de la base, elle consacra un instant à réfléchir aux forces qu'il amènerait. Toute la division ? Peut-être. Cela donnerait au moins à Morgan l'occasion de s'informer des plans de Rogero. Pourquoi Drakon avait-il donc laissé Gaiene et Rogero à leur poste de commandement ? Ça la mystifiait. Gaiene était déjà bien assez minable en soi, à moitié saoul la plupart du temps, mais au moins (contrairement à Rogero) ses partenaires de coucherie étaient-elles inoffensives. Pour Rogero en revanche, avec sa petite copine de l'Alliance, c'était une autre affaire. En outre, il avait montré un peu trop d'empressement à travailler étroitement avec cette bourrique d'Iceni. S'apprêtait-il à se vendre à l'Alliance ou à Iceni, ou bien jouait-il sur les deux tableaux en attendant de voir qui cracherait le

plus ?

Et Malin... Cette petite vermine devait aussi magouiller dans son coin. Peut-être sa chance tournerait-elle enfin à Ulindi. Si seulement il y avait un moyen de le supprimer sans que Drakon puisse remonter jusqu'à elle. Mais Morgan respectait trop Drakon pour s'imaginer qu'il serait incapable de découvrir le commanditaire de l'assassinat d'un Malin.

Bah, les forces de Haris risquaient de faire le boulot à sa place !

La seule chose qu'elle n'arrivait pas à comprendre, compte tenu du mépris qu'elle vouait à Malin depuis leur première rencontre, c'était pourquoi la perspective de sa mort lui inspirait des sentiments si mitigés.

Marphissa attendait l'émergence de l'espace du saut. Le seul bon côté de la secousse mentale qui interdisait de réfléchir clairement et de se concentrer pendant les trente secondes qui suivaient, c'était que nul n'était immunisé. À la différence de ces malaises qui n'affectent jamais certaines personnes (tels que le mal des transports), la secousse touchait tout le monde. Nul n'en était exempté par la génétique, l'expérience ou l'entraînement. L'univers était sans doute foncièrement injuste, mais au moins, en l'occurrence, tous les humains jouaient dans le même bac à sable.

Tous les *humains*. Les Énigmas, les Bofs et les Danseurs partageaient-ils cette épreuve ? Elle aurait aimé que Bradamont fût là pour lui poser la question. *Merde, j'aimerais que Honore soit présente pour toutes sortes de raisons ! Elle a tellement plus d'expérience que moi dans tous les domaines.*

« Sortie du saut dans quinze secondes », annonça le technicien Czilla.

Marphissa banda ses muscles en prévision de l'émergence. Tout le monde le faisait et l'avait toujours fait, même si ça ne changeait strictement rien.

Le *Manticore* bascula hors de l'espace du saut.

Un instant plus tôt, le croiseur lourd donnait l'impression d'être tout seul, à l'exception des lumières aléatoires inexplicables, seuls traits distinctifs de cette morne grisaille. D'une seconde à l'autre, il se retrouva entouré par les autres vaisseaux de la flottille, tandis que les étoiles se penchaient de nouveau sur eux dans la noire immensité du cosmos.

Le *Manticore* et ses compagnons, soit le croiseur lourd *Griffon*, les croiseurs légers *Faucon* et *Aigle*, et les petits mais rapides avisos *Guetteur*, *Sentinelle*, *Éclaireur* et *Défenseur*, cornaquaient les vingt gros cargos poussifs abritant les deux brigades des forces terrestres. En

temps ordinaire, les cargos ont déjà l'air patauds, mais, avec des dizaines de navettes aérospatiales fixées à leur coque comme des remoras à leur baleine, ils le paraissaient encore davantage.

Marphissa gardait les yeux rivés sur son écran, attendant qu'il se remît à jour pour la renseigner sur ce qu'on découvrirait dans le système d'Ulindi. Certains objets, ceux qui s'y trouvaient déjà d'innombrables années avant que les hommes n'arrivent et ne baptisent l'étoile, seraient sans doute toujours là, inchangés, et le seraient encore après que le dernier vestige de la présence de l'humanité se serait effrité depuis belle lurette. L'étoile était un peu plus froide et un peu plus grosse que le Soleil, étalon de mesure auquel les hommes continuaient de comparer les étoiles. Dix objets orbitaient autour, assez gros pour être qualifiés de planètes, dont deux gravitaient à moins de deux minutes-lumière, trop près de l'étoile et trop chauds pour l'espèce humaine. Un autre, à quatre minutes-lumière, était encore trop proche d'elle, de sorte que ses océans en avaient fait une serre chaude permanente. Six autres planètes, dont l'orbite allait de dix minutes-lumière à près de cinq heures-lumière de l'étoile, trop loin d'elle donc et trop froides pour permettre aux hommes de les arpenter tranquillement, devenaient de plus en plus glaciales à mesure qu'elles s'en éloignaient. Les trois du milieu étaient des géantes gazeuses.

Et une unique planète, la seule hospitalière, orbitait à sept minutes-lumière. Environ soixante pour cent de sa surface étaient couverts d'eau, son inclinaison axiale était faible, de sorte que les variations saisonnières n'étaient pas trop extrêmes et qu'elle disposait d'une végétation et d'autres formes de vie autochtones qui avaient transformé ce monde de roche brute et d'eau, à l'atmosphère majoritairement constituée de dioxyde de carbone, en un séjour où régnaient l'oxygène, la terre et les arbres.

Un million d'hommes et de femmes avaient fait d'Ulindi leur foyer, pour la plupart sur cette planète. Les autres étaient dans l'espace, dont certains à bord de vaisseaux de guerre. « Voilà le croiseur lourd et le croiseur léger », déclara le kapitan Diaz en voyant les symboles apparaître sur son écran. Tous deux orbitaient autour de la planète habitable, à près de six heures-lumière du point de saut d'où venait d'émerger la flottille de Midway. Les deux bâtiments de Haris ne prendraient conscience du début de l'agression d'Ulindi que quand l'image de l'événement leur parviendrait, six heures plus tard.

Les quelques autres défenses repérables correspondaient toutes aux descriptions qu'en avaient reçues les vaisseaux de Marphissa avant de quitter Midway. « Notre espion a fait du bon boulot, fit-elle remarquer. Il n'y a strictement rien ici que nous ne nous attendions pas à trouver, et aucune menace à proximité. Tant que nous tiendrons

les deux croiseurs à l'écart de nos cargos, il n'y aura pas de bobo.

— Rien de comparable, en tout cas, à un combat contre une flottille syndic », convint Diaz.

Marphissa consulta la représentation du monde habitable. « Jolie petite planète », déclara-t-elle à haute voix.

Le kapitan Diaz opina du bonnet, en même temps qu'il poussait un grognement. « Nous n'allons pas tarder à faire pleuvoir des projectiles cinétiques sur cette jolie petite planète.

— Bien peu de chose à côté de ce que pourrait accomplir une forte flottille. Nous lui infligerons quelques gros dommages très localisés, sans plus. Un tas de jolies petites planètes semblables à celles-ci ont été ravagées pendant la guerre.

— Mais pas cette fois. Rien que des frappes localisées sur des objectifs militaires, comme vous venez de le dire. Et sur les serpents. Nous ne ferions jamais ce qu'on a infligé à Kane, nous.

— Non. J'espère que non. » Marphissa tourna le regard vers Diaz. « J'en ai parlé à Honore Bradamont. De ça et de l'horreur qu'a éprouvée Black Jack à son retour quand il a découvert que l'Alliance bombardait villes et cités sans discrimination. Oui, c'était la vérité. Il n'arrivait pas à croire que son peuple fût capable d'une telle atrocité. Bradamont a fait des recherches par la suite pour tenter de savoir quand on avait changé de politique à cet égard, et elle a découvert qu'on n'en avait jamais réellement pris le parti, mais que ça s'était fait peu à peu, à coups de nombreuses petites décisions successives surenchérissant chaque fois l'une sur l'autre, chacune dûment justifiée quand celle de bombarder une ville n'aurait jamais été approuvée. Mais, sans même s'en rendre compte, ils en étaient arrivés à cette extrémité, désormais incapables de voir que leurs actes auraient horrifié ces ancêtres qu'ils vénéraient tant.

— Et vous la croyez ? s'enquit Diaz. Peut-être lui a-t-on dit que ça s'était passé ainsi, comme on nous a dit que l'Alliance avait déclenché la guerre et raconté toutes ces saloperies à notre sujet.

— Oh, on lui a bien expliqué que tout était la faute du Syndicat, convint Marphissa. Mais elle a creusé plus loin et emprunté des accès classifiés pour découvrir avec certitude comment c'était arrivé. Et c'est très important pour nous. Pour vous et moi. Depuis l'époque de Black Jack et jusqu'à très récemment, la flotte de l'Alliance s'est graduellement permis des interventions dont elle se serait bien gardée avant. Ça pourrait nous arriver. Nous devons veiller à ce que ça ne nous arrive jamais, et passer le mot à ceux qui nous succéderont.

— Nous ne pourrions pas... » Diaz s'interrompt brusquement puis fixa sombrement son écran. « J'aimerais savoir combien de gens l'ont dit au cours du dernier siècle avant de se retrouver en train de faire le contraire. Vous avez raison, kommodore. Il faut que ce soit plus

coercitif qu'un règlement ou qu'une loi qu'on peut modifier ou ignorer. Quelque chose que nul n'imaginerait pouvoir changer un jour.

— Là, vous voyez ? Tant que vous dites "vous avez raison, kommodore", tout va bien. Souvenez-vous-en. »

Diaz sourit. « Oui, kommodore. Mais l'impératif sera-t-il assez fort pour interdire aux nôtres d'emprunter cette voie ?

— Je n'en sais rien. Il faudrait peut-être leur montrer ces vidéos de Kane. Une fois par an, pour la commémoration. Le Jour de Kane, qui nous rappellera ce qui nous distingue du Syndicat. » Elle sentit comment réagissait la passerelle : l'impression d'une approbation, d'un soutien et d'une résolution unanimes. « Mais c'est pour plus tard. Pour l'instant, gagnons cette planète et débarrassons-nous du CECH suprême Haris. »

Elle ordonna à ses vaisseaux et aux cargos de se tourner légèrement et de piquer vers le bas en accélérant lentement, à une vitesse moyenne de 00,5 c. À cette vitesse, qui conduirait les poussifs cargos à l'extrême limite de leur capacité, il faudrait cinq jours pour atteindre la planète où les attendaient Haris et ses vaisseaux. « À tous les bâtiments, revenez aux conditions normales de préparation au combat, ordonna-t-elle.

— Kapitan ? » C'était la technicienne des trans. « Il est arrivé quelque chose aux coms de ce système. Elles sont bloquées. »

Diaz se tourna vers elle. « Quelles coms ? Et pourquoi ?

— Toutes, kapitan. Je ne capte rien. Le dernier message qu'on a reçu disait "Début de l'interruption". Il provenait de la planète habitable. Puis tout s'est tu.

— Une interruption totale ? » Diaz se tourna de nouveau vers Marphissa. « C'est inhabituel. Mais ça ne peut pas être lié à notre arrivée. Ce message a été envoyé six heures plus tôt.

— Kapitan, reprit la technicienne, nous continuons d'analyser le trafic des communications. Quelques-uns des derniers messages que nous avons interceptés parlaient d'une interruption imminente et suggéraient qu'elle concernait la sécurité intérieure. »

Marphissa étudia son écran en réfléchissant, le front plissé. « L'espion qui nous a transmis nos renseignements a peut-être déclenché des alertes par inadvertance. S'il a farfouillé dans les bases de données, il aurait pu inciter les serpents de Haris à couper les coms pour vérifier les points d'accès et les autres faiblesses structurelles. Vous avez raison de dire que ça ne peut pas être lié à notre arrivée. Le timing ne correspond pas. Dès que les transmissions se réactiveront, informez-m'en », ordonna-t-elle en appuyant sur ses propres touches de com.

Le général Drakon répondit au bout de quelques secondes. Il devait se trouver sur la passerelle du cargo où il avait embarqué. Il offrait

l'aspect typique du passager d'un cargo : les vêtements froissés et l'air éreinté, à cause du manque de place pour des rechanges, des rares occasions de faire sa toilette et de l'étroitesse des commodités. Ce qui évoquait inmanquablement la vieille blague sur « les nombreux espaces confinés dans un grand espace confiné au sein d'un espace vide infini ». « Quelle tête ça a, kommodore ? demanda-t-il.

— Pas de surprises, mon général, répondit Marphissa en montrant l'espace d'un geste. Les deux vaisseaux de Haris gravitent autour de la planète habitée. Je vous informerai dès qu'ils quitteront leur orbite. Pas d'autres défenses, sinon celles, peu importantes, identifiées par votre agent.

— Parfait. Quand atteindrons-nous notre objectif ?

— Dans cinq jours, mon général. Je devrais ajouter la curieuse activité ou plutôt inactivité des transmissions. Comme si elles s'étaient totalement arrêtées six heures avant notre émergence. Il semblerait que ce soit lié à la sécurité intérieure. »

Drakon hocha la tête. « Ils ont dû être victimes dernièrement de nombreuses intrusions, fit-il observer. Tenez-moi informé de sa durée. »

S'attendant à ce que Drakon lui demande de lui exposer en détail la méthode qu'elle comptait employer pour neutraliser les croiseurs de Haris, Marphissa se demanda ce qu'elle devait lui dire. « Nous conduirons sans encombre les cargos jusqu'à la planète habitée, mon général.

— Je n'en ai jamais douté, kommodore. Prévenez-moi s'il y a du changement. Sinon, nous prévoyons le début du largage dans cent vingt heures. »

Marphissa fixa un instant l'espace où s'était ouverte la fenêtre en s'efforçant de faire le tri dans ses sentiments. Elle nourrissait encore de vagues soupçons sur le général. Elle avait entendu des rumeurs affirmant qu'il complotait contre la présidente, mais jamais rien de bien précis. Et Honore Bradamont se fiait à lui, le disait loyal à Icenî, si difficile à croire que ce fût. Après tout, Drakon avait été un CECH syndic.

Cela étant, Icenî aussi.

Et, pour on ne sait quelle raison, Drakon montrait par tous les signes qu'il s'attendait à ce qu'elle-même fît bien son boulot.

En dépit de sa précédente ambivalence, Marphissa se promit de ne pas laisser tomber le général.

Irritée contre le général Drakon et préoccupée par le départ de Midway des deux tiers de ses soldats et de la moitié de ses vaisseaux opérationnels, Gwen Icenî décida d'interroger de nouveau le CECH Jason Boyens. S'il ne lui livrait pas cette fois une information

précieuse, elle autoriserait l'emploi de mesures coercitives, rien que pour se sentir mieux.

Malheureusement, elle pressentait que ces mesures coercitives elles-mêmes ne suffiraient pas à lui rendre sa bonne humeur et qu'au contraire elles l'en éloigneraient encore, ce qui ne la rendait que plus irritable.

Elle s'assit devant la fenêtre virtuelle qui occupait toute une paroi et offrait une vue parfaite de la cellule où était enfermé Boyens, laquelle, pour un cachot, n'était pas des plus sordides : l'ameublement en était presque confortable. Ayant été préalablement informé qu'Iceni allait s'adresser à lui, le CECH était déjà assis dans un siège qui lui faisait face. Plusieurs salles et murs blindés les séparaient sans doute, mais ils donnaient l'impression d'être assis à deux ou trois mètres l'un de l'autre. « Que me vaut l'honneur de votre visite ? s'enquit Boyens d'une voix enjouée.

— Je suis en train de décider de la façon dont je vais vous tuer, répondit platement Iceni, et j'espérais que cette conversation m'inspirerait une méthode. »

Il sourit. « Gwen, si vous aviez décidé de me tuer, je serais mort avant d'avoir appris vos intentions.

— Alors vous devriez savoir que vous n'en êtes pas loin. Votre incapacité à nous fournir des informations plus utiles me donne à croire que vous êtes à Midway en tant qu'agent du Syndicat. Dites-moi pour quelle raison je n'aurais pas déjà dû me débarrasser de vous, ne serait-ce que pour éliminer cette éventualité. »

Le sourire de Boyens s'effaça et il soupira lourdement. « Ce que je sais est votre seule raison de me garder en vie. Comment être sûr que vous ne me liquiderez pas quand vous l'aurez appris et que je ne vous servirai plus à rien ?

— Vous croyez me connaître et pourtant vous affirmez cela. »

Il la scruta puis hocha la tête, visiblement à contrecœur. « Je vous connais assez bien pour savoir quand vous pensez vraiment ce que vous dites. Drakon est-il de cet avis ?

— Il l'était encore à son départ.

— Son départ ? » Boyens avait l'air surpris. « Il a quitté Midway en vous laissant aux commandes ? »

Qu'elle pût encore surprendre un homme rompu aux méthodes des CECH syndics ne laissa pas d'amuser Iceni. « Oui.

— Donc il ne s'agit plus que de vous seule. » Ce n'était pas une question mais un constat, de sorte que le hochement de tête d'Iceni le décontenança légèrement.

« Le général Drakon et moi sommes partenaires, déclara la présidente.

— Oh ! »

Le ton de l'exclamation de Boyens et son absence de réaction irritèrent encore plus Icenî. « Je ne fais pas allusion à une relation personnelle ! aboya-t-elle. C'est purement professionnel. D'ailleurs, ça ne vous regarde en rien. Tout ce qu'il vous faut savoir, c'est que le général Drakon et moi avons la certitude qu'aucun des deux ne trahira l'autre. » C'était une fanfaronnade, évidemment, et Boyens n'en croirait probablement pas un mot. Ce qui étonna Icenî, ce fut de se rendre compte que sa dernière affirmation avait pour elle l'accent de la vérité.

Boyens eut un hochement de tête contrit. « C'est votre système stellaire. Vous le gérez à votre guise. Pouvez-vous... me dire où est allé Drakon ? »

— À condition d'obtenir de vous un renseignement utile en contrepartie. »

Boyens hésita un instant puis hocha de nouveau la tête. « Marché conclu.

— Pour Ulindi. »

Boyens la fixa, manifestement ébranlé. « Pour Ulindi ? Vous y envoyez des forces armées ? »

— C'est ce que je viens de dire.

— Vous... Combien ? Dans quelles proportions ? »

Icenî le dévisagea en se demandant où il voulait en venir. « Pourquoi vous fournirais-je aussi cette information ? »

Il baissa les yeux, se mordilla la lèvre, garda plusieurs secondes le silence puis finit par relever la tête et hausser les épaules. « Très bien. Je ne tenais pas à jouer une de mes dernières cartes maîtresses. Vous vous en prenez à Haris, n'est-ce pas ? »

— Au CECH suprême Haris, en effet. En quoi est-ce que ça vous inquiète ? C'est un de vos amis ? »

— Haris ? Les seuls amis qu'il cultive sont ceux qui peuvent l'aider à monter en grade. » Boyens fit la grimace puis se passa la main dans les cheveux. « Mais ce n'est pas vraiment le CECH suprême Haris. Il n'a pas inventé lui-même ce titre, je veux dire. Il le tient des serpents.

— Des serpents ? » Icenî sentit un frisson lui parcourir l'échine. « Haris est à leurs ordres ? »

— Exactement. Il n'a pas réellement réclamé son indépendance. C'est de la pure comédie. Haris fait toujours partie du SSI syndic. » Boyens se pencha, insistant. « Le Syndicat se prépare à affecter des renforts à Ulindi. Je ne connais ni leurs effectifs ni la forme qu'ils prennent. Tout est passé par les canaux du SSI, et je ne pouvais pas prendre le risque de creuser trop profond. Mais Haris dispose de plus de puissance de feu que vous ne le croyez. »

Icenî étudia Boyens, le menton en appui dans sa main en coupe. Tous les voyants de la cellule de Boyens étaient au vert, de sorte que

l'homme était follement doué pour tromper les senseurs ou que lui-même croyait à ses dires. « Nous avons procédé à une excellente reconnaissance pré-opératoire, finit-elle par dire. Elle n'a pas détecté ces renforts que vous prétendez exister.

— Elle ne l'aurait pas pu ! On n'en trouve aucune trace dans les archives d'Ulindi. Tous les liens sont coupés entre ce système et le Syndicat comme si la rupture était réellement consommée. Mais les informateurs du SSI restés à Midway qui auraient eu vent de vos préparatifs d'une invasion d'Ulindi pourraient lui avoir passé le mot, et les serpents auraient pu synchroniser l'envoi de ces renforts de manière à repousser la force que vous y avez envoyée. Compte tenu du délai exigé par le transfert des informations, vos sources à Ulindi n'auront pas eu le temps de vous avertir de leur arrivée avant le départ de votre force d'assaut. »

Boyens tendit les bras devant lui pour lui montrer ses paumes et poursuivre d'une voix suppliante. « Écoutez, je sais que vous avez de bonnes raisons de vous montrer sceptique à mon égard. Mais je ne tiens pas à vous voir broyés, Drakon et vous, et je sais aussi que vous ne pouvez pas vous permettre de perdre une bonne partie du peu de vaisseaux dont vous disposez. Je peux vous assurer que ce que vous avez envoyé à Ulindi n'y suffira pas. Votre force d'assaut va tomber dans un piège. »

CHAPITRE SEPT

Iceni secoua la tête mais resta de marbre en dépit de sa lutte intérieure. « Ulindi serait un traquenard ? Pourquoi devrais-je vous croire ? »

— Parce que... » Boyens s'arrêta tout net et partit d'un rire contrit. « Parce que j'aime voir la situation sous tous ses angles, connaître tous les choix possibles, Gwen. Je suis comme ça, d'accord ? Et je ne peux pas réfléchir aux options s'il n'en existe aucune. Vous comprenez ? Pour l'instant, Artur Drakon et vous-même représentez la seule alternative au Syndicat qui ait une chance de survivre dans ce secteur. D'autres systèmes stellaires se révoltent sans doute dans les régions voisines, mais je ne connais ni ces gens ni la situation exacte qui y règne, et nombre d'entre eux sont d'ailleurs en train de partir à vau-l'eau à cause des différentes factions qui luttent pour s'emparer du pouvoir. Si le Syndicat recouvre assez de force, il finira par les écraser toutes. S'il se contente de tenter d'en reprendre le contrôle, ces luttes intestines elles-mêmes finiront vraisemblablement par les dévaster, quel que soit le vainqueur. »

Boyens ouvrit les mains et se fendit d'un sourire piteux. « Je ne veux pas d'un pouvoir éphémère régnant sur des décombres. Bon sang, je ne veux même pas de décombres. Je ne vais pas vous mentir : j'aspire au pouvoir, à une position d'autorité stable. Regardez autour de vous, Gwen. Où voyez-vous la stabilité et la sécurité ? Ici. Pas à Prime, où tout se joue à couteaux tirés, où les CECH s'emploient à poignarder leurs rivaux dans le dos et les serpents à éliminer tous ceux qui leur paraissent assez puissants pour les menacer. Essayez d'imaginer l'effet que ça fait d'avoir Jua la Joie sur le dos, prête à vous frapper en cas d'échec trop cuisant ou de trop grand succès. Je ne sais pas comment Artur et vous avez réussi à travailler de conserve, mais, avec cet atout dans votre manche, le soutien de Black Jack et les forces que vous avez pu réunir, vous avez une bonne chance de parvenir à vos fins maintenant que vous avez brisé le pouvoir des serpents à Midway.

— Vous êtes guidé par votre seul intérêt personnel, c'est ça ? Vous voyez en nous votre meilleure chance d'obtenir ce que vous voulez ?

— Foutrement exact.

— Cela au moins, je peux le croire. » Iceni s'interrompit un instant

pour réfléchir aux choix qui s'offraient à elle.

« Vous devez envoyer un vaisseau aux troupes de votre force d'assaut, la pressa Boyens. La rappeler avant qu'il ne soit trop tard.

— Il est déjà trop tard. Le temps qu'une mise en garde de ma part leur parvienne, les forces terrestres auront déjà débarqué à Ulindi. Je dois surtout leur dépêcher des renforts pour égaliser leurs chances.

— Des renforts ? » Boyens regarda autour de lui comme s'il pouvait voir à travers les murs qui l'emprisonnaient. « En quoi ceux dont vous disposez pourraient-ils changer la donne ?

— Je vais tâcher de le découvrir », répondit Icenî en espérant qu'elle finirait par trouver de quoi rééquilibrer les plateaux de la balance. « Maudit soyez-vous, Boyens. Si Artur Drakon meurt parce que vous avez gardé trop longtemps cette information par-devers vous, je vous promets que vous connaîtrez le même sort, et ce ne sera pas une mort douce ! »

La zone d'exercice se trouvait au cœur de la campagne, très loin de la ville, au bout de routes où ne circulaient normalement que des véhicules militaires. Roh Morgan avait mis bien trop de temps à parcourir cette distance sans se faire repérer, tout cela pour tomber sur un champ de senseurs récemment élargi et renforcé encerclant tout son pourtour. Elle fut un instant tentée de rebrousser chemin puis elle se rendit compte qu'elle devait découvrir ce que protégeaient tous ces senseurs. C'était forcément quelque chose d'important.

Les appareils étaient du dernier modèle, les plus sensibles jamais fabriqués, mais, pour ce qui concernait Morgan, ce n'était pas plus mal. Plus sensible est un senseur, plus on peut le régler et le calibrer de manière à ignorer la présence et les mouvements de la faune locale, oiseaux, insectes, etc., ainsi que ceux de la végétation agitée par le vent. En adoptant la tenue et le mode de déplacement adéquats, on pouvait imiter suffisamment bien les espèces autochtones et leur mobilité naturelle pour interdire aux senseurs de donner l'alerte.

Le mauvais côté de l'affaire, c'était que le trajet restait d'une pénible lenteur, d'autant que le champ de senseurs était inhabituellement large.

Le temps que Morgan atteigne un poste d'observation élevé dominant la zone d'entraînement, elle avait gaspillé plusieurs heures. Elle brandit la caméra qu'elle avait subtilisée dans le QG des forces terrestres et, en se mouvant avec la même lenteur, à la fois prudente et délibérée, qui l'avait conduite jusque-là, elle fit le point sur le terrain en contrebas.

Les tentes et le matériel étaient parfaitement camouflés. Elle se rendit compte qu'elle ne les aurait pas vus si elle n'avait pas su

exactement où les chercher.

Elle garda pour elle les jurons qui lui venaient à l'esprit, mais ils ne manquaient pas de véhémence pour autant. Il y avait là-bas des tonnes d'équipement, d'un équipement dont ne rendaient pas compte les dossiers qu'avaient archivés les serpents de Haris.

Une navette se posa si silencieusement qu'elle sut aussitôt qu'il s'agissait d'un modèle furtif intégral. Dès qu'elle eut atterri, une femme sortit d'une tente pour se porter précipitamment à sa rencontre. Morgan zooma encore et reconnut en sa tenue le complet d'une sous-CECH. Et, là où il y avait un sous-CECH, il y avait nécessairement une brigade.

La rampe d'accès de la navette se déplia et un homme et une femme entreprirent de la descendre, entourés de plusieurs gardes du corps. Morgan se concentra sur les deux premiers et put constater *de visu* ce que la présence de gardes du corps lui avait fait pressentir.

Un CECH et un second sous-CECH, dont les complets portaient les petits insignes indiquant qu'ils appartenaient aux forces terrestres.

Ça signifiait qu'une entière division de forces terrestres se cachait peut-être dans cette zone d'entraînement et dans d'autres de la planète. Une division qui n'était signalée dans aucun dossier des serpents. Morgan les respectait trop pour croire que ça s'était fait à leur barbe, surtout à Ulindi où ils s'étaient infiltrés encore plus profondément que d'ordinaire dans les forces terrestres.

Haris ne s'était pas révolté. Il s'était autoproclamé unilatéralement CECH suprême d'Ulindi. Ça n'était qu'une mise en scène, une ruse pour faire accroire qu'il n'était plus loyal au Syndicat et ne pouvait plus espérer son soutien.

Cette petite comédie avait nécessairement un objectif, et c'était précisément celui-là. Ils avaient dû apprendre qu'une force d'assaut arrivait de Midway, ils n'avaient débarqué cette division, tous ces soldats et ce matériel que quelques jours plus tôt, sous le couvert des exercices des navettes, et la période d'interruption des coms n'était destinée qu'à éviter les fuites.

Le général Drakon devait déjà être en chemin. À un ou deux jours de débarquer. Il s'attendait à affronter une brigade des forces terrestres régulières en sous-effectif, pas cette brigade augmentée d'une division. Dans la mesure où l'arrêt des transmissions prenait encore effet, le prévenir dès qu'elle aurait déniché un émetteur serait pour le moins malcommode, et en trouver un ne serait déjà pas une tâche aisée.

Une poussée de fureur la submergea brièvement, accompagnée d'une violente envie de dévaler la pente et de faire un massacre jusqu'à ce qu'elle soit tombée sur un émetteur. Mais c'était vraisemblablement voué à l'échec et elle le savait. Si elle mourait

avant d'avoir trouvé le moyen d'envoyer une mise en garde à Drakon, personne ne s'en chargerait pour elle.

Et il y avait une autre mission qu'elle devait accomplir afin de veiller à la survie de Drakon. Si elle ne s'assurait pas que certaines lignes critiques restaient hors service sans que les serpents s'en aperçoivent, il risquait de ne pas survivre longtemps à la victoire qu'il pouvait encore emporter en dépit de ce coup de théâtre.

Elle grinça des dents, réussit à se calmer au terme d'un effort de volonté qui la laissa pantelante puis entreprit de battre en retraite, lentement et méthodiquement, pour ressortir du champ de senseurs.

La vie à bord d'un de ces cargos surpeuplés était si détestable que Drakon se surprit à aspirer au combat, alternative souhaitable à ces commodités étriquées et à l'atmosphère empuantie par les odeurs corporelles d'hommes et de femmes qui n'avaient pas pris de bain depuis trop longtemps. Pour l'heure, il se terrait dans ce clapier pompeusement baptisé cabine qu'il partageait avec le colonel Conner Gaiene et qui, par sa superficie, méritait au mieux le nom de placard. « De quoi vouliez-vous qu'on parle ? »

Gaiene fit la grimace. « J'ai réfléchi.

— Sérieusement ? » persifla Drakon.

Le visage de Gaiene s'éclaira. « Ça m'arrive encore à l'occasion. Tous mes neurones ne sont pas encore morts et je me suis livré plusieurs fois à cet exercice. » Son sourire s'évanouit, remplacé par le regard hanté d'yeux qui en avaient trop vu sur trop de champs de bataille. « Le plan requiert l'emploi des vaisseaux pour mener un bombardement préliminaire.

— En effet, confirma Drakon. Les croiseurs ne peuvent pas embarquer autant de projectiles cinétiques que les cuirassés ou les croiseurs de combat, mais bien assez pour infliger de sérieux dommages à une cible volumineuse.

— C'est ce que je constate. Nous allons transformer le QG des serpents d'Ulindi en un énorme cratère fait d'une multitude de plus petits. Mais ils auront certainement un autre poste de commandement.

— Bien sûr.

— Comment les empêcher d'activer leurs engins nucléaires enfouis ? Nous devons présumer qu'ils en ont enterré sous les cités et les grandes villes de la planète, n'est-ce pas ?

— Bien entendu. Le colonel Morgan va s'assurer que le poste de commandement supplétif ne pourra pas transmettre l'ordre de déclenchement. »

Gaiene coula vers Drakon un regard empreint de scepticisme. « Comment pourrait-elle y arriver toute seule ? Ce serait déjà un rude

boulot pour une compagnie des forces spéciales.

— Vous connaissez Morgan.

— Certainement, répondit Gaiene sur un ton lourd de signification. Mais pas physiquement. Jamais.

— Alors vous devez savoir qu'il ne faut ni lui demander ni lui expliquer comment s'y prendre. Il suffit de lui dire ce dont on a besoin et de presser la détente.

— Parmi les armes intelligentes, elle forme une catégorie à part entière, admit Gaiene. Mais...

— Mais quoi ? Si vous avez des inquiétudes, j'aimerais les connaître, Conner.

— Il y a bien eu ce silence prolongé des coms. »

Drakon opina, le visage sinistre. « La coïncidence pourrait paraître louche, mais il a débuté bien avant notre arrivée et il s'est terminé hier. Bon, évidemment, on parle beaucoup de notre présence, mais il fallait s'y attendre.

— Nous n'avons capté aucune communication non surveillée d'avant notre émergence, fit remarquer Gaiene. D'ordinaire, elles nous fournissent des informations de valeur.

— J'en conviens. Et le colonel Kaï a eu la même réaction. Ce silence justifie-t-il l'annulation de l'opération, selon vous ? » Il attendit la réponse, sachant que Gaiene n'hésiterait pas à lui dire le fond de sa pensée, non ce que lui-même souhaiterait entendre.

Le colonel réfléchit longuement, les yeux baissés, un peu comme s'il cherchait à écouter un bruit qu'il n'arrivait pas vraiment à distinguer. « Non. Si nous nous fondons sur ce que nous savons, je crois que nous devrions malgré tout lancer cet assaut.

— Y a-t-il autre chose qui vous dérange ? »

Nouveau silence, même posture. Puis Gaiene haussa les épaules. « Je ne sais pas, mon général. Juste une impression. Vous ai-je déjà remercié ? Pour avoir détourné les yeux de mes manquements pendant toutes ces années.

— Vous avez fait votre boulot, Conner », répondit Drakon en le scrutant. Il savait l'homme d'humeur parfois fantasque, surtout depuis quelques années, mais, là, c'était différent. « Vous êtes certain que rien d'autre ne vous gêne ? »

Gaiene sourit. « Juste une impression, répéta-t-il. J'essaie depuis longtemps d'échapper au passé. J'ai... comme l'impression qu'il va me rattraper ici. » Il éclata de rire. « Je suis persuadé que Lara n'était pas heureuse avec moi. »

L'espace d'un instant, Drakon ne sut que répondre. « Vous n'aviez pas prononcé ce prénom depuis bien longtemps.

— Elle était très loin. Elle est plus proche maintenant. » Gaiene fixa son supérieur droit dans les yeux, le regard sombre. « Merci, mon

général.

— Pouvez-vous mener ces troupes au combat ? » demanda Drakon. Gaiene s'était déjà conduit bizarrement auparavant, mais jamais comme ça.

« Oui, mon général. Jusqu'au bout. Aucun problème. » Il sourit de nouveau et, soudain, parut redevenir lui-même. « Je ne me suis pas senti aussi bien depuis très longtemps. Le largage est-il toujours prévu pour dans quatorze heures ? »

— Oui. La kommodore doit me prévenir exactement deux heures avant. Je vous ferai passer le mot, à Kai et vous, pour que vous puissiez préparer vos soldats pour l'assaut. Les pilotes des navettes ont d'ores et déjà gagné leur coucou et seront prêts à décoller une demi-heure après mon signal. Le bombardement se déclenchera vingt minutes avant le largage de la première vague. »

Gaiene fixait une cloison. Il ne voyait manifestement pas le métal nu mais plutôt une image du passé, et son visage exprimait à parts égales nostalgie et désarroi. « Vous rappelez-vous combien de fois nous avons regardé des forces d'assaut arriver sur nous ? Tous assis par terre, les bras croisés, vous, moi et les hommes, à observer les forces mobiles amies qui tentaient de repousser les assaillants, à voir se rapprocher de plus en plus les transports d'assaut ennemis à mesure que passaient les jours puis les heures. À assister au début d'un bombardement en bandant nos muscles contre les impacts, tandis que le sol tremblait et vibrait et qu'hommes et femmes mouraient. Puis les navettes fondaient sur nous à travers nos tirs défensifs, larguaient des charretées de fantassins des forces terrestres ou de fusiliers de l'Alliance, et les combats semblaient durer à la fois une éternité et l'espace d'une seconde, sans que rien n'ait l'air de pouvoir les arrêter. Ou toutes les fois où nous étions largués sur le champ de bataille, conscients que, si notre assaut échouait, aucun de nous n'en ressortirait vivant. Combien d'amis avons-nous vus périr, vous et moi ? »

— J'ai cessé depuis longtemps d'y réfléchir, répondit Drakon à voix basse.

— Vous avez fait semblant de cesser d'y réfléchir, rectifia Gaiene.

— Ouais, c'est vrai, j'imagine. C'est différent à présent, Gaiene. Nous ne combattons plus pour le Syndicat, nous ferons prisonniers tous ceux qui accepteront de se rendre, et, quand ce sera fini, nous rentrerons à Midway et nous ne nous battons plus que pour nous défendre ou seconder ceux qui ont besoin de notre aide. »

Gaiene opina. « Oui. C'est différent. Nous le savons. Mais pas nos armes. Tout ce qu'elles savent faire, c'est tuer, et elles n'ont cure de la raison pour laquelle on presse leur détente, se soucient comme d'une guigne de l'identité de leur cible. » Il salua et prit congé.

Drakon fixa longuement l'écouille refermée en cherchant à se remémorer si Gaiene l'avait déjà salué lors d'un tête-à-tête.

Assise à son bureau, Icenî ruminait, les mains plaquées sur ses lèvres, quand retentit une alarme pressante. Elle pivota vers son écran en marmottant un juron. Ce qu'elle y vit doucha sa colère, qui vira à l'anxiété.

« Un vaisseau Énigma vient d'émerger au point de saut pour Pelé », rapporta le superviseur du centre des observations d'une voix angoissée.

Elle prit une profonde inspiration et se concentra. « Un seul ? Est-ce l'éclaireur d'une plus grosse flotte ? » L'Énigma était apparu un peu moins de cinq heures plus tôt. Mais, à observer sa trajectoire, on n'en éprouvait pas moins une impression d'urgence.

« Madame la présidente, nous n'arrivons pas à déterminer... Il a changé de vecteur. Très largement. »

Icenî étudiait les mouvements du vaisseau extraterrestre, mouvements qui dataient déjà de plusieurs heures. Il se retournait à une vitesse fulgurante. *Si seulement les nôtres étaient aussi maniables !* « Il... repart ! » s'exclama-t-elle.

Puis le vaisseau disparut.

« Le vaisseau Énigma a sauté pour Pelé, confirma le superviseur. Il était sûrement en mission de reconnaissance, madame la présidente. Il a dû prendre des clichés puis est reparti avant que nous ayons pu réagir.

— Il aurait pu stationner pendant des heures au point de saut, bien à l'abri. Nous ne pouvons pas nous permettre d'y poster des sentinelles. »

Le superviseur hésita. « Il avait probablement reçu l'ordre ferme de ne pas s'attarder.

— Pourquoi ? » demanda Icenî. Elle avait appris qu'il était important d'encourager ses travailleurs à partager leurs informations au lieu de les pousser à ravalier leurs paroles chaque fois qu'ils s'apprêtaient à le faire spontanément. Après ce qu'ils avaient connu sous le régime syndic, où le mot d'ordre était « Boucle-la et fais ce qu'on te demande ! », eux, en revanche avaient le plus grand mal à s'y faire.

Le superviseur s'exprima soigneusement, en pesant chaque mot. « Nous nous sommes aperçus, par de nombreux signes, que les Énigmas se pliaient à une discipline très proche de celle du Syndicat. Les supérieurs qui ont dépêché ce vaisseau ne pouvaient pas savoir si nous n'avions pas posté des sentinelles près du point de saut pour le garder, de sorte qu'ils auraient parfaitement pu lui ordonner de

revenir à Pelé aussitôt après avoir effectué sa mission de reconnaissance, au lieu de laisser à son commandant toute latitude quant à sa décision. Il a eu tout le temps de repérer nos bâtiments et d'observer ce qui se passait à Midway.

— Et il a ainsi accompli sa mission en minimisant les risques d'échec. Vous avez probablement raison. Merci. »

Elle mit fin à la communication et fixa lugubrement son écran en regrettant que les Énigmas n'eussent pas choisi un autre moment pour leur mission de reconnaissance. En l'occurrence, ils avaient dû s'apercevoir de la cruelle pauvreté des moyens de défense actuels du système, et qu'ils lancent un nouvel assaut sur Midway était bien le dernier problème qu'elle souhaitait avoir sur les bras.

Morgan avait commis une erreur : elle s'était fait repérer alors qu'elle tuait la dernière sentinelle parce qu'elle ne s'était pas rendu compte de la présence d'un senseur d'appui tertiaire chargé de la surveiller. Les senseurs tertiaires ne font pas partie des mesures réglementaires du Syndicat pour assurer la sécurité dans les bâtiments de cette nature, et cela soulevait la question du nombre des autres mesures supplémentaires qu'elle risquait de rencontrer sur sa route. Des sirènes d'alarme déchirèrent la nuit un peu avant l'aube, alors qu'elle consacrait deux secondes à décider si elle devait poursuivre sa quête d'un émetteur dans ce même immeuble. Mais, même si elle réussissait à passer outre les barrières d'une sécurité alertée, elle n'aurait manifestement pas le temps d'envoyer un avertissement à Drakon avant que l'émetteur ne soit mis hors service ou qu'elle ne soit elle-même débordée par une troupe trop nombreuse.

Elle recula en se fondant dans la pénombre et regagna l'ouverture qu'elle avait pratiquée dans la palissade qui gardait l'immeuble en se déplaçant comme un fantôme. L'éclairage d'appoint s'était allumé et des faisceaux lumineux balayaient la zone dégagée séparant le bâtiment des palissades, en quête de tout individu dont la signature thermique était assez bien camouflée pour interdire aux senseurs à infrarouge de le détecter. Un aéronef passa doucement au-dessus de l'immeuble, bien en vue, ses armes pistant les cibles éventuelles.

On avait pris les mesures les plus extrêmes pour protéger ces terminaux de transmission, assez puissants pour émettre un signal capable de percer le brouillage à grande échelle qui avait succédé à l'interruption générale des communications. Et ces mesures n'apparaissaient pas non plus dans les dossiers des serpents. On les avait bien cachées, non seulement aux espions comme elle mais encore à la majeure partie des serpents d'Ulindi.

Morgan était rarement en proie à l'incertitude, mais, à mesure

qu'elle additionnait un et un, une très vilaine image se formait dans son esprit. Même soumis à un examen attentif, Ulindi avait paru affaibli : une cible séduisante avec, en la personne du CECH suprême Haris, un despote qui ne pouvait qu'inciter les dirigeants de Midway à le frapper.

Mais un autre Ulindi perçait sous la surface des apparences, et tout ce qui s'était passé récemment, interruption générale des coms, brouillage intensif, mesures de sécurité supplémentaires, indiquait que quelqu'un cherchait à empêcher sa future victime de subodorer un traquenard avant qu'il ne se referme sur elle.

Toutes ces pensées traversaient l'esprit de Morgan alors même qu'elle visait soigneusement l'aéronef en vol stationnaire et plaçait deux tirs là où ses commandes latérales, sur le flanc qui lui faisait face, étaient le moins bien protégées.

Les armes du coucou pivotèrent dans la direction d'où provenaient les tirs, mais Morgan n'était déjà plus là. Alors que l'aéronef virait sur place pour piquer sur son ancienne position, il fit une féroce embardée, la moitié de ses commandes HS. À si basse altitude, il n'avait aucun moyen de se rétablir avant de glisser assez près de l'immeuble pour le percuter.

Morgan se plaqua au mur du bâtiment, juste derrière l'angle où l'appareil était en train de bruyamment s'autodétruire. Dès que l'onde de choc, la vague de chaleur et les débris eurent dépassé le coin, elle se mit à cavalier vers l'issue qu'elle s'était frayée à travers les palissades. Derrière elle, une partie du mur de l'immeuble s'effondra dans un vacarme prolongé ponctué par les chocs de larges pans de l'aéronef heurtant le sol alentour.

Elle avait réussi à atteindre les palissades quand les premiers tirs se déclenchèrent enfin, lacérant l'espace autour d'elle alors qu'elle s'engouffrait à toute allure dans la voie d'accès qu'elle s'était laborieusement ouverte pour entrer dans le complexe. Elle venait tout juste de dépasser la dernière palissade quand une balle tirée à courte portée lui frappa le bras droit. L'impact la fit culbuter, elle tournoya sur elle-même et s'arrêta au terme d'un bref roulé-boulé, l'arme déjà au poing et braquée sur le garde qui, avant de tirer une seconde fois, avait attendu de voir si elle était morte. Il n'en eut pas l'occasion. Morgan le cueillit au front, juste entre les yeux.

Elle se força à se relever en dépit de la blessure qui l'élançait sourdement, rangea son arme, agrippa le cadavre et s'en servit comme d'un bouclier pour gagner la route périphérique dans la confusion qui régnait.

Postés près d'un véhicule, deux autres gardes regardaient anxieusement autour d'eux, l'arme prête à tirer. « Ce gars est blessé ! leur cria Morgan en leur apportant le corps au petit trot.

— Salement ? s'enquit le premier en abaissant son arme pour faire un pas dans sa direction.

— Hé... ! » Le second s'interrompit pour l'inspecter du regard.

Morgan laissa tomber son fardeau, lui arracha son arme avant qu'il ne touche terre et abattit les deux hommes. Il ne lui fallut que deux secondes pour trouver la clef de contact dans la poche d'un des deux autres, démarrer le véhicule et bloquer les programmes de pilotage automatique du logiciel de commandes. Elle hissa un des cadavres à bord et entreprit de dévaler la route.

Il y avait un poste de contrôle, bien entendu, et, de nouveau, elle cria : « J'ai une sentinelle blessée là-dedans ! » avant de le traverser à toute allure.

Ce qui lui donna le temps de dégager. Mais des tirs poursuivirent le véhicule et elle appuya sur le champignon.

Elle le maintint au plancher pendant environ un kilomètre puis activa le pilote automatique pour s'appliquer un bandage de campagne au bras en puisant dans la trousse de premiers secours. Elle régla ensuite les commandes de manière à ce que le véhicule continue de rouler sur la route à sa vitesse de sécurité maximale, puis en sauta, claqua la portière en même temps qu'elle se laissait rouler au-dehors et dévalait le talus.

Sa blessure la fit souffrir tout du long, surtout quand elle roulait de tout son poids sur son bras blessé.

Elle ne resta sur place que le temps de refaire le bandage afin de stopper l'hémorragie. Elle s'éloigna en zigzaguant de la frénésie qui régnait autour du complexe, consciente que senseurs et traqueurs chercheraient plutôt quelqu'un qui filerait droit devant lui. Elle progressait encore au lever du soleil, mais à peine consciente de tituber le long de la venelle où elle avait préparé une planque un peu plus tôt.

Elle trouva l'accès dérobé, écarta la couverture qui le camouflait, se faufila dans l'espace étroit et réussit tout juste à remettre la couverture en place. Les idées confuses, elle agissait surtout instinctivement pour l'instant, incapable d'échafauder un plan précis pour la suite. Elle sombra dans l'inconscience alors que les mêmes mots se répétaient dans son esprit, cadencés : *Faut que je le prévienne... Faut que je le prévienne... Faut que je le prévienne...*

« Dans quinze minutes, il ne restera plus que deux heures avant d'atteindre la planète habitée », annonça le technicien Czilla.

Marphissa consulta son écran en fronçant les sourcils. Les cargos réduisaient leur vitesse au mieux de leurs capacités, ce qui ne voulait pas dire grand-chose. La planète n'était plus qu'à quinze minutes-

lumière, si proche désormais que les images qu'elle recevait des croiseurs lourds et légers du CECH suprême Haris lui parvenaient presque en temps réel.

Aucun des deux n'avait quitté son orbite autour de la planète au cours des quatre dernières minutes.

Diaz savait ce qui la perturbait. « Pourquoi ne font-ils rien ? Auraient-ils l'intention de se rendre ? »

— La moitié de leur équipage doit être composé de serpents ! rétorqua Marphissa. Ils devraient obéir aux ordres de Haris jusqu'au bout, à moins qu'il ne se mutine. Et pourquoi Haris se contenterait-il de les laisser en orbite à se tourner les pouces alors qu'il pourrait les envoyer pilonner nos cargos ? Ils auraient dû se lancer à nos trousses depuis des jours. Il est bientôt temps d'annoncer au général Drakon qu'il doit se préparer pour le débarquement, et ces fichus croiseurs ne bougent pas d'un poil ! Je n'aime pas ça. C'est à croire qu'ils attendent quelque chose.

— Que pourraient-ils bien attendre ?

— Si je le savais... »

Des alarmes braillèrent, pressantes, lui coupant la parole en même temps que des symboles de danger apparaissaient sur son écran.

« Kommodore ! s'écria le technicien Czilla, nous venons de repérer d'autres forces mobiles près de la plus proche géante gazeuse.

— Ils se cachaient derrière depuis notre arrivée, affirma Diaz, qui étudiait avec effroi son écran. Ils devaient savoir que nous arrivions et ils sont restés en position derrière la géante gazeuse pour passer inaperçus, du moins jusqu'à maintenant. Comment étaient-ils au courant et où Haris a-t-il bien pu trouver d'autres vaisseaux ?

— Sans doute par des espions. Non seulement ils savaient que nous arrivions, mais aussi à quel moment précis. Ils doivent avoir un bon informateur à Midway. » Marphissa fixait son écran, où les senseurs de ses vaisseaux coordonnaient leurs relevés pour produire une évaluation : un cuirassé, un croiseur lourd, trois avisos. Elle n'avait nullement besoin des senseurs pour confirmer leur identification. « C'est la flottille de Jua la Joie. Celle qui nous a échappé à Midway et a bombardé Kane. »

Le kapitan Diaz secoua la tête, éberlué. « La flottille de Jua la Joie. Mais ce sont des Syndics ! Ils devraient attaquer Haris.

— Ils ne l'ont pas fait. » La seule raison plausible lui frappa l'esprit. « Haris appartient toujours au Syndicat. Forcément. C'est pour ça que la CECH Boucher ne l'a pas attaqué.

— Mais pourquoi se cacher là-bas ? hoqueta Diaz, qui cherchait encore à se remettre de sa stupeur. Pourquoi ne pas nous avoir frappés plus tôt ? Ils sont encore très loin et nous pourrions les semer s'ils décidaient de nous pourchasser.

— Tous nos vaisseaux ne filent pas aussi vite, lâcha Marphissa d'une voix lugubre. Ils ont attendu que nous nous soyons enfoncés assez profondément à l'intérieur du système et le plus loin possible de ses points de saut. Ordonnez à vos techniciens de projeter quelques vecteurs. Et dites-moi s'il existe un moyen d'arracher nos cargos à ce système stellaire avant que le cuirassé ne les rattrape. »

Le visage défait, Diaz reporta le regard sur son écran. Il transmit l'ordre à ses subordonnés puis se pencha vers Marphissa pour lui murmurer à l'oreille : « Je n'ai pas besoin de projeter des vecteurs. Ce cuirassé est en bonne position pour intercepter toute tentative de fuite de nos cargos, à moins qu'ils ne se dirigent vers le point de saut pour Kiribati.

— C'est aussi mon avis, dit Marphissa. J'espérais me tromper. »

Moins d'une minute plus tard, le rapport de Czilla confirmait ses pires appréhensions. « La seule course envisageable pour les cargos s'ils veulent éviter le cuirassé serait la traversée du système stellaire vers le point de saut pour Kiribati dans un espace contrôlé par les Syndics, kommodore. Tenter de retourner à Midway ou d'atteindre le point de saut pour Maui leur vaudrait fatalement d'être interceptés par le cuirassé.

— Si seulement ils étaient plus rapides ! râla Diaz.

— Ils ne le sont pas, dit fermement Marphissa. Autant rêver de disposer de deux cuirassés ou de voir Black Jack réapparaître en un clin d'œil. » Elle fit signe au technicien des trans. « Je dois m'entretenir sans délai avec le général Drakon. »

Le général ne mit que quelques secondes à répondre. Il n'avait pas l'air content. « L'équipage de mon cargo est franchement furieux. Aurait-il raison ? C'est bien un cuirassé syndic ?

— Oui. Commandé par la même CECH du SSI qui a agressé Midway et bombardé Kane. » Marphissa n'allait certainement pas lui dorer la pilule. « Ils nous attendent.

— Quoi qu'il arrive, nous devons absolument transmettre cette information à Midway et faire savoir à la présidente Iceni qu'elle a un sérieux problème de sécurité interne. Quelles sont vos options ?

— Première possibilité : les cargos poursuivent leur route vers la planète habitée et vous y larguent avant que le cuirassé ne puisse vous en empêcher. Ce qui vous laissera une chance de l'emporter dans un combat à la surface, mais, ensuite, vous devrez vous inquiéter du cuirassé qui vous surplombera. Deuxième possibilité : les cargos continuent de l'avant jusqu'au point de saut pour Kiribati au mieux de leur capacité d'accélération et sautent vers cette étoile en espérant qu'aucune embuscade syndic ne les y guette. »

Drakon secoua la tête. « Les supports vitaux, les réserves de vivres et d'eau des cargos ne sont pas illimités, compte tenu du nombre de

soldats qu'ils transportent. Il nous en reste juste assez pour rentrer à Midway si l'on annule le débarquement, mais traverser ce système stellaire dans toute sa largeur avant de sauter pour Kiribati les épuiserait pratiquement, même si d'autres vaisseaux syndics ne nous attendent pas au tournant.

— Vous pourriez tenter de revenir ensuite sur vos pas en sautant de nouveau pour Ulindi une fois à Kiribati, en espérant que tous les vaisseaux syndics vous y auront suivi et ne l'atteindront pas avant que ces cargos pachydermiques aient réussi à se retourner. Mais il faudrait mettre dès maintenant vos gens à la portion congrue. Et, même ainsi, vous ne seriez peut-être pas assuré de rentrer avant d'avoir épuisé vos ressources. »

Marphissa n'avait pas souvent travaillé avec Drakon par le passé, et qu'il accepte son analyse de la situation sans même lui demander si elle n'aurait pas une solution plus pratique en magasin, fût-elle irréalisable, l'impressionna beaucoup. « Et tenter de revenir à Midway ou de gagner Maui ? s'enquit-il malgré tout.

— Ni l'une ni l'autre de ces options ne sont envisageables. Le cuirassé vous rattraperait et anéantirait les cargos. Ça ne laisse place à aucune incertitude. Ils sont incapables de le semer avant un de ces points de saut, et mes vaisseaux seront impuissants.

— Très bien. » Drakon la dévisagea en se massant le menton. « Il me semble donc, kommodore, que notre meilleure chance est encore de tenter ce débarquement. Comme vous l'avez dit, ça nous laissera une chance de combattre que nous n'aurions pas autrement.

— C'est ce que je préconiserais moi-même, mon général. Il vous faudra peut-être pointer vos fusils sur l'équipage des cargos pour l'empêcher de prendre ses jambes à son cou avant le débarquement de toutes vos troupes. Mes bâtiments conduiront le bombardement cinétique prévu des cibles de surface, mais, ensuite, vous vous retrouverez livrés à vous-mêmes. Je ferai de mon mieux pour distraire le cuirassé, engager le combat avec lui, voire même l'endommager, mais je ne peux rien promettre. »

Drakon eut un sourire amer, les lèvres crispées en une mince ligne blanche. « Nous avons davantage de vaisseaux quand le cuirassé a attaqué Midway et ils n'ont pas réussi à l'arrêter. À ce que j'ai pu voir de vous, kommodore, et à ce que m'en ont dit la présidente Icen et le capitaine Bradamont, nous ne pourrions guère exiger un meilleur commandant des forces mobiles pour garder nos arrières contre ce cuirassé. Je sais que vous ferez de votre mieux avec ce que vous avez sous la main.

— M-merci, mon général. » Ce n'était pas la réponse qu'elle s'était attendue à entendre quand elle avait appelé Drakon pour lui annoncer l'affreuse nouvelle.

« Nous allons descendre à la surface, éliminer les forces terrestres syndics et nous éparpiller ensuite, poursuivit Drakon. Si vous réussissez à distraire le cuirassé assez longtemps, nous nous serons suffisamment dispersés pour ne plus nous inquiéter de le voir bombarder chaque mètre carré de la planète dans le seul but de nous frapper.

— Oui, mon général. Nous le tiendrons occupé le plus longtemps possible. Ma flottille escortera vos cargos jusqu'à ce que nous soyons assez près de la planète pour vous permettre de débarquer vos troupes sans qu'elles soient inquiétées par les vaisseaux de Haris. Nous vous protégerons au mieux de nos capacités. Au nom du peuple ! » Marphissa rectifia la position et salua Drakon.

Celui-ci sourit encore et lui rendit son salut. « Au nom du peuple, lui fit-il écho. Si le pire devait se produire, ne laissez pas vos forces s'engager dans une bataille perdue d'avance, qui se solderait par leur anéantissement. Retournez à Midway assister la présidente Icenî. Elle tiendra le coup, Midway tiendra le coup, même si nous devons perdre ici toutes nos forces terrestres. Du moins tant qu'elle aura des gens comme vous à ses côtés. »

Il mit fin à la transmission, laissant Marphissa fixer le néant en s'efforçant de chasser ses larmes. *Bon sang ! Et dire que je me méfiais de lui.* « Kapitan Diaz.

— Oui, kommodore ?

— Réfléchissons de concert. S'il existe un moyen de ralentir ce cuirassé, nous devons le trouver. Il faut offrir aux forces terrestres tout le temps dont elles auront besoin.

— Kommodore... » Diaz avait détourné le regard pour lui répondre d'une voix presque inaudible. « Il n'y a aucun moyen. Elles sont fichues.

— Non ! s'écria Marphissa, surprise de la férocité de sa voix. Nous étions fichus, nous aussi, quand les commandes de la propulsion du *Manticore* sont tombées en carafe. L'auriez-vous déjà oublié ? Mais nous avons trouvé une solution, et eux en trouveront peut-être une aussi. Nous ne renonçons pas, nous allons leur donner tout ce que nous avons dans le ventre et, s'ils meurent sur cette planète, ce ne sera pas faute que nous ayons fait tout ce que l'ingéniosité, la volonté et le courage humains exigent de nous, vous m'entendez ? » Elle avait élevé la voix pour se faire entendre de toute la passerelle. « Tous autant que vous êtes. Nous n'abandonnerons pas, nous ne vacillerons pas tant qu'un de nos soldats sera encore en vie et se battra à la surface de cette planète ! »

Un concert éraillé d'approbations et de vivats accueillit ces paroles, tandis que Diaz relevait aussi la tête pour la hocher vigoureusement. « Technicien des trans, ordonna-t-il, envoyez à toutes les unités une

vidéo de la dernière déclaration de la kommodore Marphissa. Vos ordres, kommodore ? »

Quels étaient-ils, ces ordres ? se demanda-t-elle. Se fendre d'une déclaration péremptoire est bel et bon, mais prendre les mesures nécessaires à sa réalisation est autrement malcommode.

Marphissa concentra son attention sur les plus proches ennemis, tant à la surface de la planète qu'à bord des deux croiseurs de Haris. « Puisqu'on doit malgré tout mener l'assaut, nous allons encore escorter les cargos pendant une demi-heure. Ensuite nos vaisseaux se détacheront de leur flottille plus tôt que nous ne l'avions planifié et chercheront à engager le combat avec le croiseur lourd et le croiseur léger du CECHE suprême. Nous lancerons le bombardement cinétique à l'heure fixée, mais de plus loin que prévu.

— Nous allons l'éparpiller, objecta Diaz. Pas seulement à cause de la distance supérieure, mais aussi parce que nous larguerons nos projectiles dans l'atmosphère selon un angle plus plat. On ne peut pas bénéficier d'une précision chirurgicale dans ces conditions. »

Marphissa se rembrunit en étudiant le plan du bombardement. Il exigeait de cibler des sections bien précises du QG des serpents, mais Diaz avait raison : leurs chances d'obtenir des frappes parfaites étaient moindres dans ces conditions moins propices. Sous le régime syndic, nul n'avait le droit de se soucier des projectiles qui manquaient leur cible pour aller frapper la ville qui l'entourait, mais Marphissa n'avait aucunement l'intention d'emprunter de nouveau ce chemin. « Il y a peut-être une solution. Indiquez-moi le rayon d'une marge d'erreur circulaire probable pour un bombardement visant le centre du complexe des serpents en tenant compte de la plus grande portée des tirs et de l'angle d'entrée des projectiles dans l'atmosphère. »

Diaz fit signe à ses techniciens de l'armement, qui s'activèrent frénétiquement pendant un instant.

Un cercle apparut sur l'image de l'écran de Marphissa montrant les cibles prévues. Centré sur le QG des serpents, il débordait d'environ quatre mètres de ses limites dans la zone dégagée qui l'entourait. « Voilà la réponse. Ce n'est pas parfait, mais il faudra que ça fasse l'affaire.

— Kommodore, s'enquit un Diaz perplexe, je vous demande pardon, mais je ne...

— Chacun de nos projectiles visera le centre de ce cercle ! La plupart frapperont non loin. Les autres devraient s'éparpiller aléatoirement, un peu partout à l'intérieur, de sorte qu'ils toucheront l'intégralité du QG.

— Mais nous ne pouvons pas en être sûrs, s'insurgea Diaz. Ce n'est que hasard et probabilités. Une toute petite portion de terrain recevra peut-être une dizaine de frappes tandis que les zones voisines resteront

intactes.

— Je sais. » Marphissa s'efforçait péniblement de s'exprimer d'une voix égale. « Mais ça reste notre meilleure option, parce que viser des cibles précises se heurtera probablement à la même marge d'erreur pour chaque projectile, sauf que le centre de chaque cercle sera la cible qu'il aura visée. Et chaque cible qui ne sera pas touchée de plein fouet mais essuiera de nombreuses frappes manquées d'un cheveu sera malgré tout endommagée. »

Diaz fit la grimace, se frotta la nuque d'une main puis hocha la tête. « Oui, kommodore. C'est effectivement la meilleure solution si nous voulons endommager autant que possible le complexe en dépit des mauvaises conditions.

— Je veux qu'on garde deux projectiles pour chaque croiseur lourd et un pour chaque croiseur léger. Les forces terrestres auront peut-être aussi besoin de l'appui de quelques frappes supplémentaires. Tout le reste servira au bombardement. Ordonnez à vos techniciens d'apporter ces modifications au plan et, dès qu'il aura été retoqué, faites-le-moi savoir.

— À vos ordres, kommodore. »

Marphissa se pencha ensuite sur les croiseurs de Haris. Elle s'était attendue à ce qu'ils finissent par frapper les cargos avant le début du débarquement des forces terrestres, mais c'était avant l'apparition de la flottille syndic. Il crevait maintenant les yeux qu'on les avait tenus en bride pour éviter qu'ils n'effraient trop tôt les vaisseaux de Midway, avant que ceux-ci ne soient trop engagés dans l'opération pour arracher cargos et forces terrestres au système stellaire.

Si elle se lançait à leurs trousses après le débarquement, ils fuiraient. Elle pourrait les traquer dans tout le système et épuiser dans cette chasse les cellules d'énergie de ses vaisseaux sans aucun espoir de les rattraper. Mais si elle ne s'y résolvait pas... « Avez-vous une petite idée de leurs intentions ? demanda-t-elle à Diaz avant de répondre elle-même à sa question. Ils vont attendre de voir si nous les attaquons. Auquel cas ils fuiront et nous frustreront de notre victoire en nous contraignant à épuiser nos réserves d'énergie. Sinon, ils chargeront notre formation quand les cargos largueront les navettes, semant ainsi un épouvantable chaos et décimant potentiellement nos forces mobiles pendant qu'elles seront sans défense. »

Le regard de Diaz se reporta de Marphissa à son écran, puis il eut un geste d'impuissance. « Je suis d'accord avec vous, kommodore. Que faire, en ce cas ?

— Ni l'un ni l'autre, kapitan. Je ne compte pas les traquer dans tout le système, ni les attendre ici les bras croisés.

— Mais...

— Nous allons fondre sur eux comme pour nous apprêter à les

pourchasser, puis, dès qu'ils auront décollé pour nous esquiver, nous freinerons pour rester à proximité des cargos. » Elle secoua la tête. « Non. Rectification : pas tous. Nous aurons besoin de toutes nos réserves d'énergie. Je vais laisser les avisos en position au-dessus du site d'atterrissage des forces terrestres. Ils ne pourront pas grand-chose là-bas, mais au moins leur apporter une sorte de soutien rapproché et préserver leurs cellules d'énergie.

— Et ensuite ? Quand nous aurons avorté la traque des croiseurs de Haris ?

— Je m'attends à ce que les cargos s'éparpillent après avoir largué les dernières navettes. À ce stade, le *Manticore* et le *Griffon* marqueront le croiseur lourd de Haris, dont je suis certaine qu'il cherchera à éliminer un par un les cargos dispersés. Le *Faucon* et l'*Aigle*, eux, marqueront son croiseur léger. Un des vaisseaux du CECH suprême commettra peut-être une erreur. »

Diaz fit la moue. « Mais la flottille syndic ? Et le cuirassé ? »

Marphissa exhala longuement avant de répondre. « J'espère, pendant que nous protégerons les cargos et que nous tenterons d'éliminer les croiseurs, que quelqu'un aura une idée brillante et trouvera un moyen efficace de neutraliser le cuirassé.

— Kommodore...

— Je sais, bon sang ! Sauf si d'autres idées nous viennent, il ne nous restera plus qu'à nous efforcer de ne pas entrer dans l'enveloppe d'engagement des armes du cuirassé. La CECH Boucher ne détachera pas les escorteurs qui lui restent. Le règlement syndic exige qu'ils restent auprès des cuirassés. Elle n'ira pas à son encontre. »

Diaz afficha une mine lugubre. « Si elle le juge nécessaire, Jua la Joie bombardera massivement la planète pour éliminer autant de nos forces terrestres que possible.

— Je sais », répéta Marphissa. Elle n'avait pas mieux sous la main, aucune autre idée en réserve. Elle se contenta donc d'appuyer sur ses touches de com. « *Guetteur*, *Sentinelle*, *Éclaireur*, *Défenseur*, vous composerez la Flottille 3. Le *Sentinelle* en sera le pivot. Allez vous mettre en position en orbite basse au-dessus du terrain d'atterrissage des forces terrestres et apportez-leur un soutien rapproché. »

Elle tendit la main vers son écran, désigna les objectifs à intercepter, soit le croiseur léger et le croiseur lourd de Haris, puis attendit la fraction de seconde nécessaire aux systèmes automatisés du *Manticore* pour établir les manœuvres requises. « *Manticore*, *Griffon*, *Faucon* et *Aigle*, virez de vingt-trois degrés sur bâbord et de deux degrés vers le bas. Accélérez à 0,2 c. Exécution immédiate. »

Les quatre croiseurs de Midway caracolèrent sous la poussée de leurs propulseurs de manœuvre, leur proue s'inclinant sous la trajectoire qui les aurait conduits au-dessus de la planète. Dès qu'ils se

furent stabilisés sur leur nouveau cap, leurs unités de propulsion principale s'allumèrent, les poussant sur un vecteur qui les conduirait en vingt minutes à portée de tir des vaisseaux de Haris.

Marphissa tapota encore plusieurs fois sur son écran pour obtenir la confirmation que les techniciens de l'armement du Manticore avaient bien révisé le plan du bombardement en fonction des nouvelles positions et des nouveaux vecteurs. « *Manticore, Griffon, Faucon et Aigle*, lancez le bombardement en vous appuyant sur le plan Écho modifié dès que vous croiserez l'objectif sur votre vecteur. »

La bataille pour Ulindi venait de commencer, pour le meilleur ou pour le pire.

CHAPITRE HUIT

Les projectiles tombaient sur des kilomètres, accumulant l'énergie cinétique pendant leur chute dans l'atmosphère en même temps qu'ils traçaient dans le ciel des traînées de feu de plus en plus larges. Les pierres avaient été les premières armes dont s'étaient servis les hommes pour se faire la guerre, et ces « cailloux » n'étaient guère qu'une version améliorée des pierres : des projectiles de métal solide dont les dégâts qu'ils infligeaient à leur cible dépendaient avant tout de leur masse et de l'énergie cinétique qu'ils avaient engrangée. Mais, là où les ancêtres de l'humanité projetaient leurs pierres avec une relative imprécision, la technologie et l'ingéniosité de leurs descendants avaient raffiné le procédé au point qu'on pouvait désormais les balancer de très loin, avec une incroyable précision, sur des cibles incapables de les esquiver.

Tels que des bâtiments à la surface d'une planète.

Tel que le complexe du QG des serpents, massivement protégé par des murailles, des barrières, des palissades, des mines et des miradors dressés à intervalle régulier, dont de nombreux niveaux étaient souterrains et protégés par un blindage et des couches de roche à l'épreuve de la plupart des armes.

Les projectiles, eux, heurtaient le sol et désagrégeaient la terre, la roche et les constructions humaines.

Les vibrations du bâtiment qui l'abritait réveillèrent Morgan. Elle reconnut la sensation et, en ouvrant les yeux, ne sachant plus trop où elle se trouvait ni pourquoi, elle se demanda si elle n'était pas la cible ou, du moins, l'une des cibles de l'attaque. L'instant d'après, la mémoire lui revenant, elle éprouva une poussée de joie féroce en se rendant compte qu'il s'agissait d'un bombardement orbital frappant ses ennemis à quelque distance.

Cette flambée ne dura que le temps de se remémorer les événements de la nuit dernière et de recommencer à ressentir la douleur et les courbatures. Elle prit plusieurs profondes inspirations pour tenter de dissiper la souffrance en retrouvant cet état où les limitations physiques ne pouvaient plus l'affecter. Se rendre dans un hôpital pour faire soigner son bras blessé était hors de question. Les

serpents avaient dû mettre sous surveillance rapprochée tous les hôpitaux et cliniques dans un rayon de cent kilomètres autour du site de l'émetteur, et ils attendaient sûrement que quelqu'un s'y pointe avec des blessures d'arme à feu.

Elle se contorsionna pour sortir du véhicule la trousse de premiers secours ainsi que les quelques fournitures médicales qu'elle avait subtilisées antérieurement et entassées là en cas de besoin. Panser son bras, arrêter la douleur et le rendre de nouveau fonctionnel exigea de sa part, dans cet espace confiné, une assez pénible gymnastique. Elle devrait en payer le prix plus tard quand il lui faudrait contraindre ce membre à reprendre du service malgré sa blessure, mais il y a toujours un prix à payer. Elle prit également des médicaments pour s'éclaircir les idées et compenser l'hémorragie, puis ingurgita des rations spéciales destinées à accélérer la guérison et la régénération sanguine.

Ayant fait tout ce qu'elle pouvait au rayon des soins médicaux, la douleur soulagée et son bras de nouveau pratiquement en état de servir, elle réfléchit un moment à la situation. Le bombardement signalait que le général Drakon était arrivé. Il devait être aux abords de la planète, voire déjà en orbite. La doctrine en matière d'assaut voulait que le début du débarquement suivît de très près, aussi tôt que possible, le bombardement préliminaire afin de profiter du chaos et de la dévastation qu'il avait engendrés. Les navettes n'allaient plus tarder à larguer leurs troupes.

Il était donc trop tard pour prévenir Drakon. Même si les serpents qui la traquaient avaient à présent mille autres soucis sur les bras consécutivement à l'attaque, elle n'aurait pas le temps de trouver un émetteur assez puissant.

Mais il lui restait à parachever une importante mission. Afin de s'assurer que les serpents ne disposeraient pas de leur poste de commande supplétif pour déclencher les engins nucléaires enfouis sous le sol de la planète, elle avait sans doute fait le travail préalable, mais il lui fallait encore y mettre un point final en s'assurant que les codes se perdent définitivement dans la nature, quand bien même les systèmes du SSI auraient la certitude que tout fonctionnait à la perfection.

Si elle échouait dans cette tâche, le général mourrait. Et elle avec.

Drakon s'arrêta un instant avant d'entrer dans la navette qui le descendrait à terre. Elle était déjà bourrée de soldats à qui leur cuirasse de combat conférait une apparence inhumaine, tandis que la visière blindée de leur casque ne laissait rien voir des émotions qui les agitaient. « Comment ça se passe sur votre vaisseau, colonel Malin ? »

Malin, qui voyageait sur un autre cargo, répondit aussitôt. « Les

soldats ont le moral, mon général. Je ne saurais en dire autant de l'équipage. Haris nous attendait, mon général. La surface nous réservera peut-être d'autres surprises.

— J'en suis conscient, colonel. » Drakon avait réussi à ne pas aboyer. À en juger par sa mine et le ton de sa voix, Malin donnait l'impression de réciter une leçon apprise par cœur sur une affaire dans laquelle il n'aurait pas été préalablement impliqué. Il aurait été facile à Drakon de déverser sur lui sa bile, de lui reprocher de soutenir cette opération, mais ça n'aurait servi à rien et c'eût aussi été injuste. Tout le monde avait cautionné l'intervention à Ulindi. « J'ai aussi conscience que nous n'avons pas d'autre choix que de descendre à la surface et de vaincre.

— Mon général, avez-vous reçu des nouvelles directes du colonel Morgan ?

— Non. Soit elle n'a rien repéré d'inattendu à la surface, soit elle n'a pas pu mettre la main sur un émetteur. » Les raisons plausibles pour lesquelles elle n'avait pas pu mener cette tâche à bien, autant d'obstacles que Morgan elle-même aurait trouvés insurmontables, ne manquaient pas d'inquiéter davantage Drakon qu'un cuirassé syndic distant de plusieurs heures-lumière.

« Mon général, si Morgan n'a pas déconnecté les liaisons du poste de commande supplétif des serpents...

— Je sais. Mais son rapport laisse entendre qu'elle s'en est chargée et qu'il ne lui restait plus qu'à activer les dérivations. Nous devons présumer qu'elle a réussi. Une fois débarqué, prenez le commandement d'éclaireurs que vous enverrez reconnaître les bâtiments hors de notre périmètre. Les forces terrestres au sol ont été amplement prévenues de notre arrivée et elles auront eu largement le temps de se terrer dans leur base, mais elles auraient pu laisser à l'extérieur des équipes chargées de nous harceler.

— À vos ordres, mon général. Je regrette d'avoir suggéré cette opération, mon général. Certains aspects de la situation m'avaient manifestement échappé. »

Ainsi, Malin se sentait bel et bien coupable, bien qu'il se contentât d'exprimer ses regrets avec une froideur tout officielle plutôt qu'en déplorant amèrement son initiative. « C'est sans importance pour le moment. Ce qui compte avant tout, c'est de déjouer les plans de Haris et de découvrir quelles autres surprises nous guettent avant qu'ils ne nous aient aperçus. Concentrez-vous là-dessus.

— À vos ordres, mon général », répéta Malin. Cette fois, sa voix trahissait clairement sa détermination à rattraper son erreur.

Drakon mit fin à la communication puis fixa longuement son écran avant de transmettre l'ordre suivant. Il consulta les rapports de situation consolidés sur les navettes et les compagnies composant les

deux brigades. « Colonel Gaiene, colonel Kaï. Êtes-vous prêts à sauter ?

— Oui, mon général. » Unanimes.

Il appela ensuite le commandant des navettes de l'aérospatiale. « Major Barnes, toutes les navettes sont-elles prêtes à débarquer la première vague ?

— Oui, mon général.

— Kommodore Marphissa, je lance l'assaut. Bonne chance.

— Bonne chance à vous, mon général, répondit Marphissa. Nous sommes incapables d'évaluer avec précision les résultats du bombardement du QG des serpents en raison de la poussière et des débris qui aveuglent nos senseurs, mais on l'estime entièrement détruit. » Elle était assez jeune et inexpérimentée pour que sa voix laissât percer son inquiétude, mais elle avait assumé le commandement assez longtemps pour ne pas entacher ses adieux de platitudes et de pieuses promesses.

« Merci, ajouta Drakon. Finissons-en. »

Il bascula du canal de commandement externe lui permettant de s'adresser aux vaisseaux sur le canal interne reliant entre elles toutes les troupes placées sous ses ordres. « À toutes les unités, initiez l'assaut. »

Il monta à bord de la navette, referma un poing cuirassé sur la sangle qui le maintiendrait en position, regarda la rampe se replier et se refermer, puis sentit le coucou bondir et chuter. Tout autour, d'autres navettes se laissaient choir des cargos qui les transportaient et plongeaient vers la surface en déployant devant elles des barrages de contre-mesures.

Toute opération de débarquement destinée à se heurter à une opposition se traduit par des tripes nouées, des cœurs battant la chamade et beaucoup d'espoir. Celui de voir sa navette arriver intacte à la surface, de s'en extraire sans se faire allumer, de se mettre à couvert au plus vite, d'avoir atterri au bon endroit, de n'être pas cerné par l'ennemi, de survivre au carnage et d'en sortir en un seul morceau dans le camp des vainqueurs.

Drakon sentit tanguer sa navette à plusieurs reprises durant sa chute, ratée à chaque fois d'un cheveu. Il afficha un écran montrant les visages de tous les soldats qui l'accompagnaient étalés sur la visière de son casque comme les figures d'un jeu de cartes. « Des tirs foireux », leur affirma-t-il en s'efforçant de faire front de son mieux.

La plupart sourirent, encore que leurs nerfs à vif aient changé ces sourires en rictus. « C'est fichtrement chaud là en bas, mon général, avança l'un d'eux.

— Moins que sur certaines planètes où je suis passé », répondit Drakon. La navette tressautant encore, il se maintint plus fermement.

Les pilotes de ces appareils étaient des vétérans des forces aérospatiales et, en dépit des pertes atroces qu'ils subissaient souvent lors d'atterrissages face à l'ennemi, bon nombre d'entre eux y avaient procédé plus d'une fois sous un feu roulant. Ils poussaient leurs coucous (et leur propre vécu) jusqu'à la dernière extrémité.

Celui de Drakon tombait si vite que ses bottes renforcées menaçaient de quitter le plancher du compartiment. Une autre petite fenêtre virtuelle de la visière de son casque montrait le panorama extérieur, panorama qui, pour l'instant, se résumait à une portion de ciel parsemée de ces contre-mesures actives et passives auxquelles on donne le nom de « paillettes », que les navettes avaient éjectées dans l'atmosphère avant de descendre. S'y mêlaient poussière et particules provenant du récent bombardement du QG du SSI, à trente kilomètres du site où débarqueraient les troupes, et qui s'étaient parfois élevées à grande altitude. Tout ce fatras réussissait très convenablement à tromper et aveugler les senseurs au sol, seule explication, sans doute, à la survie des navettes jusque-là. Les défenses au sol tiraient probablement manuellement, ce qui réduisait formidablement leurs chances de faire mouche, mais quelques-uns de leurs tirs passaient beaucoup trop près pour le moral des soldats. « Souvenez-vous de l'entraînement quand vous toucherez terre. La plupart d'entre vous sont déjà passés par là. Les novices n'auront qu'à se fier à moi. »

Cela lui valut quelques rires, même de la part des plus jeunes recrues qui avaient rallié la division de Drakon après son exil à Midway. Blaguer avec les hommes n'entraînait certes pas dans les habitudes du CECH syndic de base, mais Drakon restait persuadé que son propre comportement, rarement comparable à celui d'un CECH syndic typique, était, entre autres, ce qui lui avait gagné la loyauté de ces soldats. Le CECH syndic moyen ne serait jamais monté dans cette navette pour se joindre à la piétaille chargée d'exécuter son plan et partager son sort.

Bon, évidemment, il n'avait pas vraiment eu le choix. Les cargos seraient des cibles faciles pour les vaisseaux syndics, à moins que la kommodore ne fît un miracle. Au moins à la surface aurait-il l'occasion de riposter aux tirs ennemis.

Les diodes rouges de la visière des fantassins virèrent au jaune, leur annonçant que le sol approchait très vite. « Cramponnez-vous ! ordonna Drakon. Ça va freiner méchant ! »

Il n'avait pas terminé sa phrase que les forces gravitationnelles plaquaient ses bottes blindées au pont de la navette. Drakon poussa un grognement en sentant tout son corps tenter de se ramasser dans les parties les plus basses de sa cuirasse, soulignant douloureusement le cruel manque de rembourrage des cuirasses syndics. Ses organes internes semblaient aussi se comprimer dans son ventre et ses jambes,

mais il endura, sachant que ça n'aurait qu'un temps.

Après toutes ces années de guerre, autant d'années gaspillées à œuvrer sous la tutelle d'un cruel, tyrannique et arbitraire Syndicat guidé par le seul lucre, Drakon restait convaincu que c'était pour moitié le moyen de rester sain d'esprit : savoir que rien ne durerait éternellement, que, si pénible que fût la situation, elle finirait tôt ou tard par s'améliorer ou empirer, mais qu'au moins elle serait différente.

La navette se posa assez rudement pour que ses dents se cognent en dépit de sa cuirasse, et la rampe se déploya presque instantanément. « Giclez ! » ordonna-t-il en sautant sur le sol de la principale planète habitée d'Ulindi.

Il atterrit sur un pied et s'en servit pour se propulser droit vers le bâtiment qui se dressait devant lui. La porte en était verrouillée, mais sa lourde cuirasse de combat l'enfonça comme si elle était en papier d'aluminium. Dans la mesure où le SSI syndic prohibait la pose, sur les bâtiments non officiels, de portes assez solides pour en interdire l'effraction, le pari n'était pas trop risqué. Sans doute cette règle facilitait-elle aux serpents l'accès à certains locaux, mais aussi aux agresseurs. Drakon effectua un roulé-boulé sur le parquet, tout juste conscient du chambardement que les collisions avec sa cuirasse infligeaient aux meubles de bureau, puis il se retrouva debout, l'arme braquée en quête de cibles éventuelles.

D'autres soldats s'engouffrèrent derrière lui par la même porte, les deux fenêtres voisines ou à travers le mur. Drakon savait que l'immeuble supporterait ces excès. À l'instar de la plupart des bâtiments modernes, la charpente en était à la fois flexible et résistante aux chocs, tandis que des murs-rideaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la charpente, étaient capables d'absorber les vibrations et la pression. Y percer des trous n'affaiblissait guère l'édifice.

Le sergent responsable de l'unité ordonna à ses hommes de se mettre en position de tir et en envoya quelques-uns en reconnaissance pour s'assurer qu'aucun défenseur ne se trouvait encore à l'intérieur du bâtiment. Désormais rassuré quant à la sécurisation parfaite du périmètre, Drakon s'agenouilla pour étudier sa visière.

Les navettes atterraient selon un quadrillage grossièrement rectangulaire déterminé par les rues s'ouvrant sur la dernière rangée d'immeubles qui s'interposaient entre elles et la zone dégagée entourant la base principale des forces terrestres de Haris. Ces immeubles les protégeaient des tirs en provenance de la base lorsqu'elles se posaient. Drakon voyait les symboles désignant ses soldats s'en déverser au fur et à mesure, puis se disperser dans les bâtiments et se mettre à couvert dès qu'elles bondissaient de nouveau

vers le ciel pour rejoindre les cargos et embarquer une autre charretée de fantassins. On recevait quelques rapports d'escarmouches avec des forces ennemies visibles, indiquant que les rares défenseurs isolés qu'on avait entraperçus avaient battu en retraite dans leur base ou disparu dans les immeubles de l'autre côté de la rue.

Alors que la première vague de ses forces terrestres consolidait encore ses positions, Drakon put constater que son périmètre rectangulaire prenait forme peu à peu, avec la base des forces terrestres adverses en son centre et le reste de la cité tout autour.

Comme de très nombreuses fortifications planétaires du Syndicat, la base avait été délibérément construite à l'intérieur d'une zone urbaine densément peuplée et maintenait impitoyablement une zone de sécurité bien dégagée tout autour, tout en laissant en place les bâtiments qui la cernaient. Drakon avait appris que la conception originale de ces bases était destinée à prévenir les mutineries des forces terrestres en les enfermant dans un secteur que les serpents pouvaient facilement surveiller, tout en leur permettant d'y recourir pour réprimer les manifestations ou les émeutes des citoyens, et qu'on les avait aussi construites en ville parce que l'Alliance répugnait naguère à bombarder des cibles civiles. Ce dernier raisonnement avait perdu tout son sens quand la guerre s'était prolongée pendant des décennies et que l'Alliance avait à son tour entrepris de bombarder sans plus de discrimination que les forces mobiles du Syndicat, mais celui-ci n'avait jamais eu pour habitude de changer ses méthodes parce qu'elles ne présentaient plus aucun intérêt.

Un des aspects négatifs majeurs de la position actuelle des forces de Drakon était que la première ligne des bâtiments qui faisaient face à la base se composait d'édifices assez bas, trop bas pour interdire à la base de voir des cibles arrivant du ciel. D'à peine trois ou quatre étages, ces bâtiments étaient surplombés par les immeubles plus élevés du trottoir d'en face. Mais, dans la mesure où Drakon ne comptait pas s'y attarder, ça ne poserait pas un problème bien longtemps.

Il avait atterri avec la brigade de Gaiene, qui formait à présent un demi-carré centré sur l'hexagone de la base du SSI. Des symboles d'avertissement clignotaient tout autour de la forteresse syndic, prévenant de la présence de défenses actives, de mines ou d'autres dangers potentiels. Les troupes du Syndicat avaient assisté pendant des jours à l'approche de la force d'assaut de Midway et avaient été suffisamment prévenues pour se rassembler dans leur forteresse et en préparer toutes les défenses.

De l'autre côté de la base syndic, la brigade de Kaï atterrissait à son tour pour former un second demi-carré qui opérerait la jonction avec celui de Gaiene afin de la cerner complètement. À couvert dans les bâtiments, juste derrière le périmètre de sécurité entourant la zone

dégagée, la grande majorité des forces de Drakon se préparaient à monter à l'assaut, tournées vers la forteresse, tandis qu'une petite minorité surveillait leurs arrières au cas où se présenteraient de nouvelles menaces en provenance de l'extérieur. Mais, avec les forces terrestres syndics ainsi piégées dans leur base, il ne devrait pas y avoir...

Des alertes se mirent à clignoter sur l'écran de visière de Drakon, tandis qu'un concert de hurlements et de mises en garde s'élevait sur tous les canaux. Il se contraignit à étudier soigneusement ces nouvelles informations au lieu d'aboyer des ordres avant d'avoir compris ce qui se passait. Des symboles de danger apparaissaient et disparaissaient à mesure que les senseurs des cuirasses de combat des éclaireurs qui menaient une reconnaissance dans les immeubles extérieurs au périmètre de sécurité les détectaient fugacement.

« Qu'est-ce qu'on a ? demanda-t-il.

— Mon général, les sections que j'ai envoyées en reconnaissance dans les bâtiments extérieurs repèrent des signes de la présence de forces terrestres ennemies. » Le colonel Kaï semblait comme d'habitude agacé par cette fâcheuse interférence dans le paisible déroulement des opérations.

« Combien ? Je vois des contacts s'allumer et s'éteindre.

— Mes éclaireurs estiment à un peloton les effectifs de l'ennemi dans ce secteur. Mais c'est difficile à évaluer puisque leurs forces terrestres évitent le contact.

— Elles évitent le contact ? s'étonna Drakon. Elles fuient ?

— Non. Elles restent sur site mais se dérobent quand mes éclaireurs se rapprochent trop. Je leur ai ordonné de cesser de les traquer parce qu'il me paraît clair qu'on veut les attirer dans une embuscade. »

La prudence de Kaï est parfois payante, et ça semble se vérifier en l'occurrence, se dit Drakon. « Bien joué. Vous avez raison. Si elles restent à proximité mais cherchent à éviter l'engagement, c'est qu'elles veulent qu'on les poursuive.

— Dois-je renforcer mes sections d'éclaireurs, leur ordonner de camper sur leurs positions ou bien leur dire de se replier ? »

Drakon se rembrunit. Une partie de son attention était retenue par l'observation des navettes qui continuaient de décoller pour aller embarquer une nouvelle vague de soldats. Compte tenu de ce qu'on savait, ces trois options étaient toutes acceptables. « Qu'en pensent vos cadres sur place ?

— Je les contacte et je le leur demande de ce pas. Sergent Gavigan, que vous inspire la situation ? »

La voix du sergent était ferme mais ses paroles trahissaient son incertitude. « Tout ce que voient nos senseurs a l'air sûr, mon colonel.

Mais quelque chose cloche. J'ai largement dispersé mes éclaireurs et tous avaient les poils au garde-à-vous, comme s'ils avaient l'impression qu'on tentait de s'infiltrer autour d'eux. Nous ne recevons plus de détections pour l'instant. Juste cette impression. Nous avons envoyé des mouchérons, ce sont eux qui ont identifié la plupart des inconnues que nous avons repérées un peu plus tôt, mais l'ennemi a dû déployer des guêpes, parce que nos mouchérons meurent à vitesse grand V. »

Si les mouchérons – ces minuscules robots de reconnaissance qui ne pouvaient pas faire grand-chose ni même évoluer sur de très grandes distances mais que l'ennemi décelait difficilement – étaient éliminés par des guêpes – des robots prédateurs un peu plus gros dont la seule fonction était de repérer et détruire les mouchérons –, alors ceux qui se cachaient des éclaireurs n'étaient pas une pauvre patrouille surprise hors de sa base. Ils étaient équipés pour s'opposer aux éclaireurs de Drakon et assez compétents pour recourir à des camouflages et à des contre-mesures leur permettant de se dissimuler presque complètement.

Drakon regarda autour de lui la fine poussière qui stagnait encore dans l'air, séquelle des récents bombardements et des dégâts infligés aux immeubles. « Y a-t-il encore, là où vous vous trouvez, assez de particules en suspension pour vous permettre de repérer des combinaisons furtives en mouvement, sergent Gavigan ? » Les plus performantes, en effet, ne pouvaient s'empêcher de révéler leur présence dans une atmosphère saturée de fumée, de poussière ou d'humidité.

« Oui, mon général. Bien assez. Nous ne voyons strictement rien remuer... »

— Mais... ? l'incita Drakon.

— J'aimerais assez me replier et concentrer mes forces, mon général. Si ça ne tenait qu'à moi. Nous continuerons d'avancer pour voir ce que nous trouvons plus haut si tels sont vos ordres.

— Colonel Kai ? interrogea Drakon.

— Nous sommes encore très clairsemés en surface, fit remarquer celui-ci. Si je renforçais mes sections d'éclaireurs, je devrais ponctionner les forces qui se préparent à lancer l'assaut. »

L'argument décida Drakon. « Ramenez vos éclaireurs jusqu'au flanc des immeubles d'en face et ordonnez-leur de les surveiller de près. Laissez des mouchards derrière vous. Je veux savoir qui les suivra quand ils se replieront. Que vos autres forces poursuivent les tâches qui leur ont été assignées.

— À vos ordres, mon général. »

Kai n'avait pas coupé la communication que d'autres alarmes retentissaient. « On a quelque chose ici, déclara Gaiene. Des troupes

inconnues qui évitent le contact.

— Vos éclaireurs restent-ils sur la brèche ? demanda Drakon.

— Avec la plus extrême prudence.

— Ramenez-les. Près du flanc des immeubles qui font face à votre moitié du périmètre. Laissez des mouchards en arrière-garde quand ils se rabattront. Vos éclaireurs ont-ils lâché des mouchérons ?

— Oui, mon général », répondit Gaiene. S'il était souvent ivre en garnison, aucun détail ne lui échappait au combat. « Mais ils se font becqueter.

— Ceux du colonel Kaï sont aussi tombés sur des guêpes de l'autre côté. Nous ne pouvons pas détourner plus de soldats des forces qui vont lancer l'assaut sur la base, aussi devrez-vous demander à vos éclaireurs de tenter de leur mieux de découvrir ce qu'ils affrontent, mais ne les autorisez pas à sortir des fourrés.

— Oui, mon général. Entendu, mon général. »

Drakon venait tout juste de mettre fin à la conversation quand d'autres alertes se firent entendre, tandis que de nouveaux symboles de danger s'allumaient sur son écran. « Des coucous ! s'écria quelqu'un sur le canal de com.

— Allumez-les dès qu'ils arriveront à votre portée... commença Kaï.

— Ils ne fondent pas vers le sol, mon colonel. Ils grimpent pour intercepter les navettes. »

Malédiction ! Drakon fixa d'un œil noir les symboles des aéronefs ennemis. Ses forces ne disposaient pas de missiles sol/air à assez longue portée pour atteindre les coucous si ceux-ci se cantonnaient dans la haute atmosphère, et ils se préparaient à attaquer ses atouts les plus vulnérables.

« Notre séduisante kommodore a-t-elle laissé en orbite de quoi affronter ces coquins ? » demanda Gaiene.

L'avait-elle fait ? C'était prévu dans le plan, du moins jusqu'à l'apparition de la flottille syndic. « Je... » De nouveaux symboles sur son écran. Des faisceaux à particules tombant du ciel et foudroyant quatre des coucous lancés aux troussees des navettes. « Oui, on dirait bien. »

Les coucous rescapés s'éparpillèrent. Certains continuaient de grimper vers les navettes qui allaient redescendre. Mais un véhicule se déplaçant à une vitesse atmosphérique peut difficilement échapper à une arme aussi véloce qu'une lance de l'enfer. La seconde rafale venue du ciel frappa quatre autres aéronefs, dont certains retombèrent en spirale comme des feuilles mortes tandis que d'autres explosaient en même temps que l'armement qu'ils portaient.

Protégées par les tirs des vaisseaux en orbite proche et par un nouveau barrage de paillettes, les navettes ramenaient à présent la

seconde vague de troupes d'assaut. Elles atterriraient sur le même site que la première, dans les rues proches du périmètre de sécurité de Drakon.

Et des troupes inconnues rôdaient dans les bâtiments de l'autre côté de la rue.

« Couvrez les zones de débarquement, ordonna le général. Colonel Kaï, colonel Gaiene, retirez la moitié de la première vague qui se prépare à l'assaut et envoyez-la renforcer les unités qui protègent le terrain pour permettre à la seconde de débarquer.

— Avez-vous remarqué cette étonnante absence de tirs d'artillerie et de missiles sur nos positions ? s'enquit Gaiene.

— Oui. » On avait présumé que les aires de débarquement et les immeubles occupés seraient les premiers frappés à ce stade de l'opération. « Haris ne dispose pas des moyens d'un bombardement à aussi longue portée. Peut-être sont-ils très loin de cette base et s'emploie-t-il à les ramener.

— Ou bien craint-il que leurs tirs ne frappent ceux qui occupent les immeubles d'en face, suggéra Gaiene.

— On élimine tous les mouchards qu'ont plantés mes éclaireurs, rapporta Kaï. Quelqu'un les neutralise avant qu'ils ne puissent fournir des détections. »

Ce « quelqu'un » était nettement plus compétent que n'est censée l'être une brigade planétaire de professionnels des forces terrestres. « Que chacun de vous ordonne à une compagnie d'établir des positions défensives de l'autre côté de la rue.

— Elles devront venir de...

— J'en suis conscient, fit Drakon, coupant la parole à Kaï. J'ai un mauvais pressentiment. Si nous ne protégeons pas ces aires de débarquement et nos arrières, notre assaut pourrait tourner en eau de boudin avant même d'être lancé.

— Devons-nous avorter les débarquements suivants ? s'enquit Kaï.

— Non ! Tous ceux que nous laisserions dans les cargos se retrouveraient comme au tir forain. Il faut impérativement faire descendre tout le monde avant d'attaquer la base du SSI. Plus tôt ce sera fait, plus vite nous pourrons passer à l'élimination des forces terrestres ennemies survivantes. »

Les navettes recommençaient à se poser dans les rues extérieures au périmètre de sécurité en soulevant des nuages de poussière et en poussant dans tous les sens, avec leurs gaz d'échappement, les véhicules terrestres abandonnés. Les soldats en surgissaient au pas de course dès que les rampes descendaient, puis ils se déployaient et s'engouffraient dans les immeubles déjà occupés face à la base ennemie.

Des symboles de danger réapparurent sur l'écran de visière de

Drakon et se multiplièrent à toute vitesse dans les bâtiments d'en face et tout autour du périmètre. Cette fois, les contacts restaient pérennes, et des marqueurs rouges indiquaient que des combats étaient en cours.

« Mes forces commencent à être sous pression de l'autre côté de la rue, fit laconiquement remarquer Kaï. Force ennemie estimée à au moins une compagnie.

— Ici aussi ! annonça Gaiene. On tient bon. »

Les navettes jaillissaient de nouveau vers le ciel pour aller récupérer la troisième et dernière vague d'assaut dans les cargos. Drakon appela les vaisseaux en orbite, mais il ne réussit pas à percer le brouillage établi par les gens de Haris. Il bascula sur le canal du commandant de l'escadrille. « Major Barnes, pouvez-vous voir ce qui se passe au sol, vos pilotes et vous ? »

Barnes répondit distraitement, ce qui était compréhensible. « Ce n'est pas notre première préoccupation, mon général. On nous tire encore massivement dessus. Merde ! Attendez ! » Brève interruption puis Barnes revint en ligne. « Mon coucou a été touché. Rien de grave. Je distingue mal les détails, mon général, mais certains de mes pilotes ont repéré quelque chose d'anormal. D'ordinaire, quand on arrive ainsi sur une cité, on voit les citadins s'enfuir. En voiture, à pied, par tous les moyens. Pas ici. Minute ! » Nouvelle pause. « Mon coucou aura besoin de réparations quand ce sera fini, mon général. Là, nous voyons plutôt arriver du monde. Des véhicules, des groupes de gens à pied, mais pas de foule.

— Pas de foule ? insista Drakon. Des gens entrant en ville à pied mais dispersés. Pas de cohue ?

— Non, mon général. Ils arrivent de partout dans les environs, autant que je puisse le dire. Des forces terrestres, je dirais, rien qu'à leur manière de se déplacer.

— Quand vous aurez gagné assez d'altitude, demandez aux vaisseaux d'essayer de détruire les ponts et d'interdire l'accès aux routes menant en ville.

— À vos ordres, mon général. Compris. Je crois que vous avez encore quatre avisos en soutien rapproché. Avant notre dernière descente, j'ai vu tous nos croiseurs piquer sur ceux de Haris. »

Quatre avisos, ce n'était pas grand-chose mais déjà beaucoup mieux que rien.

Drakon afficha l'échelle sur sa visière. La base ennemie et ses propres troupes se trouvaient un peu à l'écart du centre-ville. Les renforts qui s'approchaient n'arriveraient pas tous ensemble ; il faudrait davantage de temps aux plus éloignés.

Des renforts. La base ennemie serait-elle pratiquement déserte et uniquement défendue par des armes automatisées ? Ou bien Haris leur réserverait-il à terre le même genre de surprises que ce cuirassé syndic

dans l'espace ? Pourquoi Morgan ne l'avait-elle pas encore contacté ? Comment avait-elle pu passer à côté de cet appoint des forces terrestres ?

« Mon général, quelque chose ne tourne pas rond... » Malin s'interrompit ; il était de l'autre côté du périmètre par rapport à lui.

« Je le sais déjà. Écoutez-moi bien tous les trois, ajouta Drakon en se connectant également à Gaiene et Kaï. Au lieu de citoyens en fuite, nos coucous ont repéré des forces terrestres en train d'entrer en ville. Nous devons impérativement savoir comment est défendue cette base présentement.

— Elle a tiré sur nos soldats dès qu'ils étaient en vue, affirma Kaï.

— Je l'ai constaté. Mais il crève les yeux que nous aurons à affronter une menace extérieure bien plus sérieuse que prévue. Nous allons devoir mener l'assaut plus tôt et avec des effectifs inférieurs. Tentez de tester les défenses pour voir quelle puissance de feu vous attirez sur vous.

— Je déconseillerais une attaque prématurée, déclara Kaï. Nous aurons besoin d'assez de troupes au sol, non seulement pour pénétrer les défenses de la base mais encore pour tenir le terrain gagné et l'élargir. Elles sont trop peu nombreuses pour l'instant.

— Le colonel Kaï a raison, je crois, approuva Malin.

— Testez les défenses, répéta Drakon. Assurez-vous que cette base est aussi bien gardée que le présumaient nos plans. » Il commençait à mettre sérieusement en doute sa propre décision de ne pas ordonner à ses vaisseaux de bombarder en partie les défenses de la base en même temps qu'ils anéantissaient le QG du SSI. Compte tenu des capacités restreintes des quelques croiseurs de Midway en matière de bombardement, il lui avait paru préférable de s'assurer de la totale destruction du complexe des serpents et de prendre la base intacte avec tout son armement et ses réserves. Cela étant, il ne pouvait plus revenir dessus. Si les croiseurs de Midway avaient correctement suivi le plan, ils avaient épuisé tous leurs projectiles cinétiques.

« Mon général ? » Drakon releva instinctivement les yeux en reconnaissant la voix du major Barnes, le commandant de l'escadrille des navettes, à travers les crachotements des parasites et les ondulations sibilantes du brouillage. « Nous sommes en train de charger, mon général. Nous avons perdu deux coucous, plusieurs autres ont été touchés mais peuvent encore voler. Que devons-nous faire après avoir débarqué la dernière charretée ? »

Le plan prévoyait que les navettes regagneraient les cargos et attendraient en orbite la suite des événements. Mais il n'avait pas prévu, en revanche, qu'un cuirassé ennemi fondrait sur elles. « Quel délai nous reste-t-il avant l'arrivée du cuirassé ?

— Douze heures. Cela dit, l'équipage des cargos se comporte déjà

comme s'il était à portée de son armement. Ils s'enfuirent dès que nous aurons décollé avec notre dernier chargement, mon général. Je vous le garantis. Il ne restera plus en orbite un seul cargo auquel nous rattacher après le débarquement. »

Drakon expira pesamment et consulta sa visière d'un œil noir. « Je répugne à vous donner cet ordre, Pancho, mais, cela fait, dites à vos navettes de s'égailler. Restez en orbite basse pour éviter les coucous de Haris encore opérationnels. Demandez à vos gens de trouver où se poser et se cacher jusqu'à ce qu'ils reçoivent l'ordre de redécoller pour nous rejoindre dans la base.

— À vos ordres, mon général. Mais cacher un objet de la taille d'une navette risque d'être malaisé.

— Il vous sera toujours plus facile de vous planquer au sol qu'en orbite ou en vol atmosphérique. Nous avons neutralisé les senseurs orbitaux de Haris. Il faut espérer que ses vaisseaux continueront de se focaliser sur les nôtres et sur nos cargos, et qu'ils oublieront de vous chercher. Il y a de bonnes chances pour que ses forces terrestres concentrent sans relâche toute leur attention sur nous.

— C'est exact, mon général. Bonne chance.

— Pareillement. Dites à vos pilotes qu'ils ont fait du bon boulot et que je leur offrirai une tournée à tous quand ce sera fini.

— On ne manquera pas de vous le rappeler, mon général. Tous mes coucous sont lâchés et entament la dernière descente. Et... les cargos se dispersent. On dirait qu'ils vont chercher à se planquer un petit moment du cuirassé derrière la courbure de la planète avant de s'éparpiller tous azimuts.

— Compris. » Drakon serra le poing en se demandant si sa dernière vision d'un des cargos ne serait pas une boule de feu en train de s'épanouir dans le ciel alors que les vaisseaux syndics s'en rapprocheraient. Il n'avait aucune idée de la position actuelle des deux croiseurs de Haris, ni d'ailleurs de ce que Marphissa faisait des siens.

« La pression sur notre périmètre s'accroît, rapporta Gaiene. Au moins deux compagnies des forces terrestres harcèlent mes gens qui tiennent l'autre bout de la rue.

— Retirez une autre compagnie du périmètre pour les renforcer, ordonna Drakon. Pareil pour vous, colonel Kaï.

— Mon général, nous ne subissons pas la même pression que... » Il s'interrompit puis reprit : « Ils viennent seulement de commencer à l'accentuer. Il ne s'agit plus seulement de tester nos défenses, mon général.

— Non. Partez du principe que nous affrontons des forces conséquentes hors du périmètre. Une fois que la troisième vague aura débarqué et que les navettes auront redécollé, ramenez tout votre monde à l'intérieur de ce cercle de bâtiments. Net et sans bavures, que

personne ne se fasse surprendre en traversant la rue.

— À vos ordres.

— Mon général ? appela Malin. J'ai observé pendant que nous testions leurs défenses. Il ne fait aucun doute que la base est bien gardée.

— À quoi avons-nous affaire, Bran ? En avez-vous une idée ?

— Ils nous attendaient dans l'espace et à la surface. Si les renforts de leurs forces terrestres sont proportionnels à leur cuirassé par rapport aux vaisseaux de Midway, il faut s'attendre à une division au moins.

— Comment Morgan a-t-elle pu rater ça ?

— Je n'en sais rien, mon général. À mon humble avis, ces renforts sont arrivés trop tard dans la partie pour qu'elle ait pu nous prévenir. »

Drakon fixa rageusement sa visière, sur l'écran de laquelle des symboles ennemis continuaient de proliférer tandis que s'accroissait encore la pression exercée sur son périmètre extérieur. « Ils avaient nécessairement des informations très précises sur nos plans.

— Oui, mon général. Quelqu'un de très proche de vous ou de la présidente a dû leur fournir des renseignements assez exacts pour leur permettre d'élaborer cette stratégie.

— J'en ai déjà discuté avec la kommodore. Nous réglerons ce problème à notre retour. » Il se refusait à dire « si nous rentrons ». « Tout le monde sera là dans une demi-heure. Il va falloir frapper cette base aussi vite et rudement que nous le pouvons. Aidez-nous à préparer ça.

— Missiles en approche ! » hurla quelqu'un sur le canal de com.

D'autres alertes clignotèrent sur son écran de visière, le prévenant de l'arrivée imminente d'un barrage de missiles à longue portée. « Ils sont programmés pour frapper après le débarquement de la dernière vague. Retardez la descente, Pancho.

— Entendu, répondit le major Barnes, dont le souffle s'accéléra. On freine sec. Difficile de faire mieux compte tenu de la rapidité de notre chute. Nous atteindrons les zones de débarquement juste derrière les missiles, en espérant que nous n'encaisserons aucun shrapnel.

— Mesdames et messieurs, allez mettre vos fesses à l'abri et donnez-leur un baiser d'adieu », ordonna Gaiene sur le canal de com de sa brigade. Il bascula sur celui, privé, de Drakon. « Ça pourrait devenir sacrément merdique si un de ces missiles frappait les immeubles que nous occupons.

— Je sais.

— Les forces ennemies que je combats battent en retraite, rapporta Kai.

— Futé de leur part, persifla Gaiene.

— Ouais, convint Drakon. Elles ne tiennent pas à se faire pulvériser par leurs propres missiles. » Il fronça les sourcils en voyant disparaître de son écran la trajectoire d'un des missiles. « Quoi... ? » Une seconde s'effaça. « Nos vaisseaux. Ils vaporisent les missiles avec leurs lances de l'enfer.

— Dommage qu'il n'en reste que quatre là-haut, marmonna Gaiene. Oh, ils en ont eu un troisième ! Ce ne sera peut-être pas trop moche.

— Les lances de l'enfer ne peuvent pas tirer si longtemps en continu, prévint Malin. Elles surchauffent. »

Le symbole d'une détection persistait à la lisière de l'image que transmettait le senseur de Drakon. Il la fixa avec incrédulité. « Un des avisos descend vraiment trop bas. Il entre dans l'atmosphère. »

Une demi-douzaine de missiles disparurent encore, mais d'autres alertes se mirent à clignoter : des missiles et des coucous rescapés jaillissaient vers l'avisos venu dangereusement soutenir les forces terrestres.

« Dégagez ! » lui cria Drakon, non sans se demander s'il capterait le message en dépit du brouillage.

Que son équipage l'eût entendu ou non, l'avisos pivota et piqua vers l'espace en traçant une féroce traînée dans l'atmosphère, sa coque portée au rouge. Les missiles et les coucous qui le traquaient perdirent du terrain, incapables de rivaliser avec la vélocité de la propulsion principale d'un vaisseau de guerre.

« Il a pris des coups, fit remarquer Kaï, admiratif. Et il a attiré l'attention de nombreux défenseurs en descendant si bas.

— On lui en doit une, comme à son équipage », convint Drakon.

Les braillements d'une alarme prévenant de « l'arrivée imminente d'un tir de barrage de missiles » résonnèrent dans leurs cuirasses et les obligèrent à se plaquer tous au sol ; ils attendirent durant les quelques secondes qui suivirent que les missiles rescapés libèrent une multitude d'ogives qui se mirent à pleuvoir sur la rue. Drakon sentit fléchir sauvagement le plancher de l'immeuble où il se trouvait, mais, heureusement, les mesures antisismiques prises lors de sa construction lui permettaient aussi de résister à de violentes explosions dans son voisinage. Toutes les vitres encore intactes éclatèrent comme prévu, réduites à l'état de gravier translucide qui s'abattit comme grêle à l'intérieur des bâtiments. Dehors, la rue était comme obscurcie par les débris et la fumée qui saturaient l'atmosphère. Lorsque le vacarme des détonations s'apaisa, Drakon entendit s'effondrer les murs fissurés d'autres bâtiments. Quelque part non loin, une sirène d'incendie ululait tristement parmi les décombres.

« On arrive ! » cria le major Barnes. Les navettes se posaient, chassant vers le sol les débris qui retombaient encore. « On n'a pas vu

l'intérêt de nous attarder plus longtemps que nécessaire. »

Les coucous atterrissaient tout autour du périmètre en se livrant à des embardées de dernière seconde pour éviter les cratères qui s'étaient ouverts dans la chaussée. Des soldats dévalèrent de nouveau les rampes d'accès pour se disperser dans les immeubles. Mais, cette fois, quand les navettes redécollèrent, elles infléchirent leur trajectoire de manière à traverser la ville presque en rase-mottes pour esquiver les tirs ennemis.

Des cris résonnèrent dans la rue près de Drakon. Il jeta un coup d'œil par la plus proche fenêtre aux carreaux brisés et aperçut furtivement une navette blessée qui cahotait poussivement dans le ciel, un panache de feu et de fumée derrière elle. Elle entailla le sommet d'un immeuble, tournoya follement puis s'écrasa sur un autre un peu plus loin. Drakon ne la vit pas exploser, mais elle projeta des morceaux de son fuselage et de l'immeuble dans toutes les directions, et les senseurs de sa cuirasse lui signalèrent diligemment la pression, la chaleur et la rafale de débris qui marquaient le décès de son équipage.

Il procéda à une autre vérification de tous les canaux et senseurs afin de s'informer de la situation au-delà de l'atmosphère. Mais, dans la mesure où les brouilleurs ennemis étaient toujours en activité, où ses propres navettes survivantes filaient à très basse altitude pour se chercher une planque et où les cargos fuyaient à toutes jambes, obtenir des renseignements sur ce qui se passait dans l'espace était devenu impossible.

« Très bien, bande de macaques, préparez-vous à prendre la base syndic d'assaut dans cinq minutes », annonça-t-il sur son canal de commandement, s'adressant à ses soldats au sol qui, tous, étaient conscients ou se doutaient que l'assaut en question ne se déroulait pas aussi bien que prévu.

« Hé... ! » La mort d'un lieutenant coupa court à son exclamation.

Les soldats qui défendaient les immeubles de l'autre côté de la rue s'étaient repliés, obéissant aux ordres, dès que les dernières navettes avaient décollé. La plupart l'avaient traversée sans encombre, mais Drakon voyait les marqueurs de danger se multiplier rapidement sur sa visière à mesure que les senseurs de leur cuirasse intégrale faisaient état de tirs de barrage ennemis de plus en plus nourris en provenance des immeubles évacués. « Mon général, en me basant sur le volume du feu ennemi, j'estime à une brigade au moins les effectifs que j'affronte, déclara Kaï.

— Pareil ici, enchaîna Gaiene. La pression qui s'exerce sur notre périmètre extérieur s'accroît très vite, mon général. Ils nous balancent des roquettes à travers la rue. Si je ne procède pas à la relève d'un bon nombre de troupiers pour défendre notre position

contre les attaques extérieures, on risque d'être submergés.

— Je suis du même avis, ajouta Kai.

— Procédez autant que nécessaire », répondit Drakon. Il était conscient qu'il lui resterait trop peu de soldats disponibles pour donner l'assaut. « Retardez l'attaque de la forteresse jusqu'à ce que la sécurité du périmètre extérieur soit stabilisée. »

Aucun des deux colonels ne l'interrogea sur la longueur du délai. Ils s'employaient déjà à la relève de leur brigade respective afin de défendre leur position, et ils savaient aussi que Drakon n'avait pas la réponse à cette question. Nul n'aurait su dire combien de temps exigerait le lancement de l'assaut retardé.

Compte tenu de la pression exercée sur son périmètre extérieur, attaquer la base ennemie n'était peut-être même plus envisageable. La victoire qu'on avait escomptée et crue si facile à remporter lui semblait désormais hors d'atteinte.

Drakon fixait son écran. Il entendait le vacarme de la bataille s'élever graduellement un peu partout, et il se demanda si la survie elle-même était encore au menu.

CHAPITRE NEUF

Fidèles à leur habitude, les cargos s'éparpillaient dans toutes les directions en quête de leur sécurité personnelle, même si, dans la plupart des circonstances, leur seule manière de s'en tirer indemnes était encore de rester groupés là où des vaisseaux amis pouvaient les protéger.

Mais les circonstances n'étaient pas normales.

Le cuirassé syndic s'était légèrement écarté de la trajectoire qui aurait conduit sa flottille à la planète habitée et il fondait désormais sur les cargos en fuite. Les cuirassés sont lents et balourds pour des vaisseaux de guerre, ce qui signifie qu'ils sont beaucoup plus agiles et véloce que des cargos. Ceux-ci sont conçus pour réduire les coûts et transporter le plus efficacement possible de lourds chargements sur de très longues distances. Les bâtiments de guerre, eux, sont faits pour les rattraper et les détruire aussi vite et efficacement que possible. Toutes les déficiences dans la conception d'un astronef – équipage élargi, propulsion supplémentaire, armement – finissent, en se cumulant, par le handicaper.

La kommodore Marphissa fixait son écran d'un œil furibond, comme si son mécontentement pouvait infléchir les lois gouvernant l'accélération, la masse et l'élan. « Il ne peut pas s'échapper.

— Non, fit le kapitan Diaz. Sa seule chance de s'en sortir, ce serait si nous détournions la flottille syndic de sa route.

— Pouvons-nous lui offrir un appât ? Croyez-vous que la CECH Boucher s'y laisserait prendre ? Un croiseur à la propulsion principale en rade ?

— Jua a déjà connu ça à Midway. Le *Manticore* est véritablement tombé en panne pendant ce combat et nous avons réussi malgré tout à lui échapper. Elle ne renoncera pas à détruire ce cargo pour nous poursuivre. Elle va l'anéantir puis virera probablement sur bâbord pour s'attaquer à cet autre avant de fondre sur ce troisième, là...

— Je visualise parfaitement sa trajectoire ! aboya Marphissa. Seuls les cargos qui filent vers le point de saut pour Kiribati ont une chance de s'en tirer, et il suffirait qu'un petit vaisseau syndic les y attende pour qu'ils soient détruits à leur tour. »

Diaz détourna les yeux. « Vos ordres, kommodore ? »

Au lieu de lui répondre directement, Marphissa pressa ses touches

de com. « *Guetteur*, *Sentinelle*, *Éclaireur*, *Défenseur*, restez en surplomb des forces terrestres pour leur apporter tout le soutien dont vous êtes capables, mais procédez à toute manœuvre évasive nécessaire pour éviter les vaisseaux ennemis. Votre priorité... (elle eut le plus grand mal à s'arracher ces mots de la gorge, comme si quelque chose leur bloquait le passage) votre priorité sera d'esquiver les attaques. S'il vous faut abandonner pour cela vos positions défensives au-dessus des forces terrestres, n'hésitez pas. » Les petits avisos n'auraient aucune chance contre les croiseurs de Haris ou la flottille syndic, et l'*Éclaireur* avait d'ores et déjà encaissé des dommages à l'occasion de son héroïque mais bien imprudente plongée dans l'atmosphère, quand il avait cherché à apporter son renfort aux forces terrestres.

« Kommodore, si nous abandonnons les forces terrestres... »

Marphissa coupa la parole au *Guetteur* : « Détruits, vous ne pourrez plus appuyer personne. Ne campez pas sur vos positions si ça doit se solder par votre destruction. » Elle aurait aimé cracher après avoir prononcé ces paroles. N'importe quoi pour chasser ce goût amer dans la bouche.

« Nous comprenons, kommodore. Nous obéirons. » C'était dit bien à contrecœur. Le *Guetteur* ne semblait pas plus heureux que Marphissa, mais il ne pouvait guère s'inscrire en faux contre l'affreuse logique qui guidait son ordre.

« *Faucon* et *Aigle*, vous serez la Flottille 2, annonça-t-elle aux croiseurs légers. Votre mission sera de marquer le croiseur léger de Haris et de chercher à engager le combat avec lui. Il s'efforcera probablement de frapper un des cargos que le cuirassé ne pourra pas rattraper. Le *Faucon* sera le vaisseau pivot de votre formation. *Griffon* et *Manticore* forment à présent la Flottille 1. Nous marquerons le croiseur lourd et tenterons d'en découdre avec lui. Que chacun fasse de son mieux. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Elle mit fin à la communication et s'affala dans son fauteuil pour fixer son écran d'un œil désespéré. À rien. C'était à cela que se réduisaient toutes ces paroles bravaches. Ses vaisseaux pouvaient tout juste empêcher les deux croiseurs de Haris d'infliger des dommages aux cargos, tandis que le cuirassé syndic et sa flottille iraient où ils voudraient et en feraient à leur guise.

Elle garderait ses vaisseaux sur place le plus longtemps possible et s'efforcerait de son mieux de soutenir les forces terrestres, mais elle se rendait compte que sa capacité à influencer sur le dénouement de la bataille d'Ulindi était voisine de zéro. L'amertume de la défaite s'empara d'elle alors même qu'elle ordonnait au *Griffon* et au *Manticore* de mener une nouvelle charge désespérée contre le croiseur lourd ennemi pour le contraindre à virer de bord.

Debout dans son bureau, les bras croisés sur la poitrine, la présidente Icenî fixait fermement l'homme qui se tenait à deux pas d'elle. « Colonel Rogero, vous avez eu de nombreuses occasions de m'éliminer dans des circonstances où ce meurtre aurait pu passer pour un accident. Mais vous avez préféré les employer à me sauver la vie. »

Rogero fronça les sourcils. « Madame la présidente...

— Je n'ai pas fini. » Elle le scrutait tout en parlant. « Vous avez noué une relation affective avec un officier de l'Alliance et placé votre loyauté envers elle au-dessus de votre propre sécurité. Et, depuis son arrivée à Midway, vous n'avez rien fait pour tenter de dissimuler cette liaison. Ce n'est pas là le comportement d'un serpent.

— J'espère bien que non.

— Et le capitaine Bradamont, qui semble avoir la tête sur les épaules, vous fait confiance. » Icenî leva la main et pointa sur lui son index. « Tout comme le général Drakon, au demeurant. Ce que je vais vous dire, colonel, aucun CECH syndic dans son bon sens ne daignerait en faire part à quelqu'un de votre acabit. Je ne me fie même pas entièrement à mon personnel le plus proche. Mais je me fie à vous. Je me fie aussi au général Drakon, même s'il m'arrive souvent de le trouver exaspérant. »

Rogero la fixa une longue minute sans mot dire avant de répondre : « Je vous remercie de votre confiance, madame la présidente. Croyez-vous votre sécurité menacée en ce moment ?

— Je ne sais pas trop que répondre à cela, colonel, mais je tenais à vous faire savoir que vous avez toute ma confiance. Si pour quelque raison nous n'arrivions plus à communiquer, j'aurai au moins la certitude que vous agissez dans mon intérêt et dans celui du général Drakon. N'hésitez pas à prendre des mesures que vous regarderez comme vitales, même si vous êtes dans l'incapacité d'obtenir mon autorisation. Vous comprenez sans doute pour quelle raison je dois vous donner ces instructions en tête à tête.

— Merci, madame la présidente », dit Rogero, ébranlé par l'énormité de cet ordre. De la part d'une personne élevée et formée sous le régime syndic, c'était à la fois un terrifiant témoignage de confiance et le rejet d'une bonne partie de l'entraînement qu'elle avait reçu et de l'expérience qu'elle avait vécue. Bien sûr, Icenî n'avait pas d'autre choix que de donner de tels ordres en personne. S'ils lui étaient parvenus par quelque autre moyen de communication, il aurait sans doute (lui ou tout autre) cru à une falsification. Et, si d'aventure des gens avaient intercepté la transmission, ils auraient disposé de précieux renseignements sur l'étendue de la liberté d'action dont il jouissait. « Je ne vous décevrai pas.

— Je tiens à ce que vous sachiez que je vous crois en l'occurrence,

lâcha Icenî en le congédiant d'un signe pour se tourner vers sa fenêtre virtuelle, où les vagues continuaient de se dresser et de refluer, indifférentes aux problèmes des hommes. Alors qu'elle lui tournait encore le dos, elle posa malgré tout une dernière question. « Quelles sont les chances du général Drakon, selon vous ? »

— Je suis... soucieux. Le Syndicat joue en sous-main une partie qu'il connaît par cœur. Mais, ce qui me rassure, c'est que celui qu'ils veulent piéger est le général Drakon. Si quelqu'un peut déjouer leurs manœuvres, c'est lui.

— Chercheriez-vous à vous cacher la vérité, colonel Rogero ?

— Non, madame la présidente. Le général Drakon doit son exil au fait qu'il était soupçonné par les serpents de saboter une de leurs opérations, mais aussi au désir du Syndicat de le voir rester en vie. On tenait à le garder sous la main en cas de besoin. On le savait très doué. »

Icenî baissa la tête et s'exprima à voix plus basse. « Si les Syndics le savaient, alors ils ont dû préparer leur piège en fonction de cela, colonel. Regagnez vos quartiers et préparez-vous au pire. »

Quinze minutes plus tard, Rogero regardait défiler la rue d'un œil maussade par la vitre de la limousine gouvernementale réservée aux VIP qui le ramenait au QG des forces terrestres après son entrevue privée avec Icenî. Il était mécontent. Que Honore Bradamont eût été choisie pour participer à une mission de sauvetage désespérée était déjà assez pénible en soi. En outre, en l'absence du général Drakon, il se retrouvait le plus haut gradé de tous les officiers des forces terrestres du système de Midway. Sans compter que la présidente Icenî n'avait pas fait mystère des inquiétudes qui la rongeaient quant aux très sérieux problèmes que Drakon risquait d'affronter à Ulindi, alors que les gens formatés pour devenir des CECH syndics ne s'ouvraient de leurs appréhensions que lorsqu'elles prenaient un tour particulièrement grave.

Par-dessus le marché, ses dernières instructions avaient été singulièrement perturbantes. Quelles craintes pouvaient bien contraindre une ex-CECH à accorder une telle latitude à un subalterne ?

Il s'adossa mieux à son siège, en regrettant que son véhicule ne puisse pas le ramener plus vite au QG. Conforme aux normes syndics, la limousine pour VIP offrait à parts égales confort luxueux et protections discrètement dissimulées. Beaucoup de blindés militaires étaient moins bien protégés. Mais elle ne pouvait pas survoler la circulation qui, tout en se rangeant pour laisser passer la voiture officielle, n'y parvenait qu'avec une lenteur exaspérante dans ces rues encombrées.

Devant et derrière, deux autres limousines escortaient la sienne sur

l'insistance d'Iceni. Compte tenu de ce qu'avait finalement reconnu le CECH Boyens, on pouvait comprendre qu'Iceni s'inquiétât pour la sécurité du général Drakon, mais pourquoi se souciait-elle aussi de sa propre sécurité à Midway ? Les rumeurs qui circulaient parmi les citoyens restaient certes préoccupantes, et on ne pouvait pas non plus négliger les dangers que représentaient des spadassins isolés, mais qu'elle déployât pour lui de telles protections après les ordres qu'elle lui avait donnés signifiait qu'elle savait ou soupçonnait l'existence d'une menace plus sérieuse dans les rues de cette cité.

Rogero réprima son agacement contre ces mesures de prudence excessives, refoula la colère que lui inspirait Iceni en refusant de lui faire part de ce qu'elle savait sur les dangers en puissance et préféra se concentrer sur la situation présente. Il était un soldat, après tout. Il devait plutôt analyser cette situation pour évaluer si ces mesures étaient appliquées à bon escient, et le meilleur moyen d'y parvenir était encore de se placer du point de vue de l'agresseur. S'il cherchait à tuer quelqu'un, et que cette personne se trouvât dans une limousine officielle escortée par deux limousines de protection, comment s'y prendrait-il ?

« Chauffeur ! appela-t-il par l'intercom.

— Oui, monsieur ? » lui répondit-on instantanément. Deux épaisses couches de blindage interne séparaient la place du chauffeur du compartiment des passagers et le dérobaient à la vue de Rogero, mais la fenêtre virtuelle qui recouvrait ce blindage lui permettait de le voir comme si rien ne s'interposait entre eux.

« Quel itinéraire empruntons-nous pour regagner le QG ? Affichez-le pour moi.

— Tout de suite, monsieur. »

Un plan apparut comme en suspension devant Rogero, montrant une image en trois dimensions de ce secteur de la ville ; la limousine qui les transportait y figurait distinctement, ainsi qu'un itinéraire serpentant entre les pâtés de maisons, depuis la voiture jusqu'au complexe des forces terrestres.

La cité avait été construite de telle manière que les rues conduisant au QG comme celles menant à d'autres bâtiments officiels, tels que l'ancien quartier général du SSI et les bureaux de la présidente Iceni, formaient une manière d'entonnoir constitué de quatre larges boulevards qu'on pouvait aisément sécuriser par des barrages. Ce qui était parfaitement rationnel quand on se trouvait à l'intérieur du complexe et qu'on s'inquiétait de ce qui risquait de vous tomber dessus, mais qui, si l'on venait de l'extérieur et qu'on cherchait à y entrer, ne vous permettait d'emprunter, dans la dernière partie du trajet, que quelques voies peu nombreuses. Même si les convois de VIP changeaient régulièrement d'itinéraire pour éviter d'offrir des cibles

trop prévisibles, le nombre des variantes possibles restait singulièrement restreint dans la mesure où les voies d'accès disponibles fusionnaient avant d'atteindre le complexe.

En étudiant le plan, Rogero se rendit compte de ce qui le mécontentait réellement. Si quelqu'un d'assez dangereux pour susciter l'accroissement des mesures de sécurité à l'égard du convoi de limousines était à ses trousses, il le serait assez aussi pour trouver le moyen de l'atteindre en dépit des protections fournies par le véhicule. « Changez d'itinéraire, chauffeur. Prenez à droite juste devant, continuez sur un demi-kilomètre puis empruntez l'itinéraire que je vous montrerai. Signalez-le aux véhicules de l'escorte.

— Colonel, cela nous ferait contourner le complexe au lieu de nous y donner accès. La présidente Icení m'a ordonné de vous reconduire à votre QG. Je n'ai pas la permission de...

— Je vous ai donné un ordre. *Exécutez-le !* »

Le formatage syndic mettait l'accent sur l'obéissance et accompagnait cette insistance de punitions cruelles en cas de manquement ; mais Rogero, comme tous les cadres et CECH syndics, était depuis longtemps au fait des difficultés qu'entraînent ordres et contrordres concomitants. N'étant pas formés à résoudre les problèmes par eux-mêmes, en même temps que peu habitués à prendre des décisions et craignant par-dessus tout d'exécuter l'ordre qu'il ne fallait pas, les travailleurs se bloquaient souvent comme un mécanisme auquel on aurait demandé simultanément d'ouvrir et de fermer une porte.

Ces attermoissements pouvaient être fatals.

« Obéissez ! » hurla de nouveau Rogero. La limousine venait de dépasser la bifurcation qu'il avait indiquée et s'engouffrait à présent dans le carrefour à voies multiples donnant sur la plus proche des principales voies d'accès au QG des forces terrestres.

Le chauffeur finit par obtempérer et arrêter brusquement la limousine en une futile tentative pour rebrousser chemin vers le tournant qu'il avait manqué. Celle qui suivait freina frénétiquement, dérapa et faillit heurter le véhicule de Rogero, tandis que la voiture de tête poursuivait encore son chemin avant de se rendre compte de ce qui se passait.

Rogero tendit la main vers le bitonnieu de déblocage de la portière.

Il ne l'avait pas touché que la limousine de tête ripait en s'efforçant de freiner et heurtait un senseur caché dans le pavage. Les violentes explosions de charges creuses défoncèrent la chaussée, tandis que d'autres, en provenance des façades des immeubles, leur faisaient écho de chaque côté de la rue.

Il lui avait fallu beaucoup trop de temps pour arriver jusque-là. En premier lieu, Morgan avait été contrainte de s'infiltrer dans les zones extérieures du poste de commandement supplétif des serpents en suivant l'itinéraire qu'elle avait emprunté précédemment, jusqu'au moment où elle avait pu activer les boucles requises sur les contrôleurs de port d'accès de certains canaux de commande du centre. Une fois neutralisée la capacité des serpents à déclencher leurs engins nucléaires enfouis, elle s'était frayé un chemin à travers leur sécurité, d'autres postes de contrôle et colonnes de véhicules ennemis, puis elle avait assommé un traînard pour s'emparer de son matériel et se brancher sur l'écran tactique ennemi.

Le colonel Morgan voyait enfin ce qui se passait.

Le général Drakon était piégé ; une entière division des forces terrestres syndics consolidait sa position et encerclait fermement son périmètre ; la brigade ennemie qui occupait la base le harcelait, bien équipée ; on mettait en position des éléments d'artillerie récemment arrivés de manière à réduire à l'état de décombres les immeubles non fortifiés où se réfugiaient ses soldats avant que les forces terrestres ennemies ne fassent une sortie.

Elle lui avait fait faux bond. Aucun moyen d'empêcher ça. Impossible pour elle, isolée comme elle l'était, de causer en si peu de temps assez de tort à une entière division de soldats ennemis et d'infliger assez de dommages à son armement d'appui pour interdire l'issue fatale. Même sans son bras blessé et en possession de tous ses moyens physiques, c'était tout bonnement irréalisable. Elle avait neutralisé les engins nucléaires, mais ça n'avait plus d'importance. L'ennemi n'en aurait pas besoin.

Morgan refoula ses larmes et secoua la tête, en proie à une colère croissante. *Non. Non. Même s'il meurt ici, même si je dois mourir ici, notre fille vivra. Elle nous vengera.*

Mais la vengeance n'attendra pas.

Un autre serpent doit mourir aujourd'hui, celui qui a monté ce traquenard, celui qui m'a leurré et qui ne vivra pas assez longtemps pour jouir de sa victoire. Ne vous bilez pas, mon général. Je vous ai failli dans toutes mes entreprises à Ulindi, mais je n'échouerai pas dans celle-là. Je vais m'assurer que cette vipère crève.

Elle confisqua l'arme de poing du soldat mort et se faufila par la rue la plus proche vers le centre de commande supplétif du SSI.

L'écho des explosions survenues près du QG des forces terrestres de Midway résonnait encore à travers toute la cité quand des meutes de citoyens agités se déversèrent dans les rues, bloquèrent la circulation et remplirent toutes les places publiques.

Le regard d'Iceni se reporta de la fenêtre virtuelle ouverte devant son bureau sur la voisine, qui montrait une mosaïque de douzaines de scènes d'émeutes encore à l'état embryonnaire. Elle vouait malgré tout une sorte d'admiration à ceux qui avaient organisé cela en abreuvant les citoyens de craintes et d'angoisses qui, quand s'allumerait la mèche de ces explosions, déboucheraient sur la plus hasardeuse des réactions.

Mais ce n'était qu'en surimpression, car son cerveau s'activait déjà.

« Faites-moi savoir dans quel état se trouve le colonel Rogero ! ordonna-t-elle au chef de la police appelé sur le site des explosions. Je veux l'apprendre dès que vous l'aurez découvert, et je veux que vous le découvriez tout de suite ! »

Une autre fenêtre virtuelle affichait les messages qui affluaient par les réseaux sociaux, les JT et autres moyens de communication citoyens.

Le général Drakon éliminé par Iceni.

La présidente Iceni gravement blessée dans un attentat organisé par le général Drakon.

Les forces terrestres contraintes de prêter un nouveau serment de fidélité au syndicat.

Iceni invite le Syndicat à revenir à Midway pour rétablir l'ordre.

Drakon aurait infiltré clandestinement de nombreux serpents dans notre système stellaire et leur aurait restitué le contrôle de leur QG.

Batailles rangées en ville ; les forces d'Iceni et de drakon luttent pour le pouvoir.

Iceni se déclare seule CECH de Midway.

Drakon projetterait des arrestations en masse.

Iceni envisagerait de rouvrir les camps de travail.

Toutes les élections seraient annulées et tous les élus sous les verrous.

Les forces mobiles auraient reçu l'ordre de bombarder la planète.

Mutinerie des forces mobiles.

Mutinerie des forces terrestres.

Iceni vend Midway à l'Alliance.

Selon les forces terrestres, Drakon serait un traître qui aurait délibérément perdu des batailles contre l'Alliance.

Midway cerné par les Énigmas.

Attaque Énigma imminente. La plupart des défenseurs auraient été envoyés au loin sur l'ordre d'Iceni.

Attaque Énigma imminente. La plupart des défenseurs envoyés au loin par Drakon.

Elle frappa une touche de contrôle assez violemment pour se demander s'il était possible d'endommager une commande virtuelle. « Pourquoi ne met-on pas fin à ces messages ? Pourquoi les diffuse-t-on sur toute la planète ? »

Un chef assistant secoua la tête, terrifié. « Nous l'ignorons, madame la présidente. Vous avez radouci les restrictions sur le contenu...

— Et nous avons repris pleinement le contrôle des mécanismes chargés de diffuser de tels messages. Pourquoi ne les avons-nous pas coupés ? »

Une femme au visage lugubre se chargea de répondre : « On a dû saboter le logiciel de commande. Nous ne pouvons activer aucun des contrôles du censeur permettant de les outrepasser. Nos techniciens informatiques...

— Au diable vos techniciens informatiques ! Coupez tout ! Coupez le courant ! »

La femme battit des paupières de stupeur. « Oh ! mais c'est une solution matérielle ! Je dois contacter...

— *Faites-le ! Arrachez les prises !*

— À vos ordres, madame la présidente.

— Débranchez tout à part les canaux de com sécurisés, commanda Iceni. Puis rebranchez chaque élément un par un avec des logiciels rechargés. Commencez tout de suite ! Il faut réactiver ces canaux publics pour nous permettre de diffuser nos propres messages et calmer ce foutoir ! »

Elle voyait les foules réagir aux messages, des ondes de colère et de peur parcourir les masses, chaque vague successive exacerbant la précédente. Peu importait que les craintes se contredisent l'une l'autre. Ni même qu'elles paraissent fondées. Les citoyens avaient dépassé le stade de la logique, de la raison et du sens commun, et même leur sauvegarde et leur propre sécurité n'avaient plus sur eux qu'une influence restreinte.

Dans toutes les cités de la planète, les foules étaient sur le point de virer à la populace émeutière.

Iceni frappa une autre touche. « Mobilisez tous les officiers de police et ordonnez-leur de se rassembler dans les commissariats locaux. Rappelez tous les employés du gouvernement dans leurs bureaux, avec l'ordre de se présenter sur-le-champ au rapport.

Verrouillez tous les bâtiments gouvernementaux, cote d'alerte Un alpha. Envoyez-moi quelqu'un au QG des forces terrestres. Qui est le responsable là-bas en l'absence du colonel Rogero et jusqu'à ce que nous l'ayons retrouvé ? »

Une femme aux yeux écarquillés fixait Icenî. « Nous... allons faire intervenir les forces terrestres, madame la présidente. »

Tous ceux qui avaient grandi sous la tutelle du Syndicat savaient ce que cela signifiait. Mesures coercitives, munitions réelles, massacre d'autant de citoyens que nécessaire jusqu'à ce que les survivants se soumettent. Si jamais la nouvelle s'ébruitait qu'Icenî envisageait de prendre cette mesure, toutes les manifestations sombreraient dans la violence. « Non ! Nous n'avons besoin des soldats que pour protéger les citoyens ! Faites-le savoir à tout le monde ! On cherche à soulever la population, à lui faire semer le chaos, la mort et la destruction ! Les soldats protégeront les gens et leurs biens ! Maintenant, mettez-moi en relation avec quelqu'un du QG des forces terrestres ! »

Propos bravaches. Idéalistes. Mais, si les rassemblements se changeaient en émeutes à grande échelle, saurait-elle s'y conformer ? Ou bien devrait-elle ordonner qu'on prît les mesures requises pour y mettre fin ?

Icenî fit une pause ; toutes les lignes de communication étaient coupées, de sorte que nul ne pourrait plus la voir, du moins pendant un moment. Elle se pencha pesamment sur son bureau, les bras croisés et la tête baissée, cherchant en elle la force ne pas s'abandonner au désespoir. Elle devait avoir l'air forte, *être* forte et, surtout, se montrer perspicace. Ses ennemis avaient manifestement un trait d'avance sur elle, et d'ailleurs sur Artur Drakon : une longue partie, mûrement réfléchie, avait atteint le stade où le roi et la reine menaçaient d'être tous deux mis en échec.

Mais la reine restait la pièce la plus forte de l'échiquier.

Elle frappa haineusement une nouvelle touche. « Togo ! Où diable es-tu passé ? »

Pas de réponse. Elle essaya deux autres canaux, dont celui d'urgence, puis frappa une touche différente. « Où est Mehmet Togo ? demanda-t-elle à son directeur de cabinet.

— Je... Je ne sais pas, madame la présidente. » L'homme ne chercha même pas à dissimuler son étonnement, car les allées et venues de Togo relevaient toujours, tout bonnement, des ordres d'Icenî. Nul n'était censé s'interroger sur les activités de Togo ni chercher à les entraver.

« Quand l'a-t-on vu pour la dernière fois ? »

Le directeur de cabinet aboya un ordre à l'intention d'un sous-fifre puis attendit anxieusement la réponse. « On l'a aperçu il y a environ treize heures sur une caméra de sécurité.

— Treize heures ? Minute ! Personne ne l’a vu directement ? Juste un enregistrement vidéo ?

— Oui, madame la présidente. »

Iceni mit fin à la communication et fixa longuement le dessus de son bureau. *Togo dispose de tout le matériel qu’il faut pour aveugler les caméras de sécurité et il sait où elles se trouvent. Il ne se laisse jamais pister par l’équipement standard. Pourquoi aurait-il permis à celle-là de le filmer ?*

À demi oubliée depuis qu’elle se concentrait sur la situation qui régnait sur la planète, la carte céleste proche de sa table de travail afficha brusquement un brillant symbole d’avertissement à proximité du portail de l’hypernet, en même temps qu’une alarme claironnait pour retenir son attention.

Iceni releva la tête pour étudier l’écran.

De nombreux vaisseaux avaient émergé du portail quelque quatre heures plus tôt. De très gros vaisseaux. Les senseurs de Midway s’affairaient à évaluer les nouveaux arrivants et cherchaient à les identifier.

Iceni se surprit à sourire, les lèvres crispées en un rictus de défi. *Vous croyiez déjà à un échec et mat, n’est-ce pas ?* demanda-t-elle silencieusement à ses ennemis sans visage.

Vous vous trompiez.

« Quelle est votre opinion ? » demanda Drakon. L’immeuble où il se trouvait vibra sourdement ; une bonne partie venait de s’en effondrer.

« Comme disent les travailleurs, c’est “Fouis ou crève, cochon” ». Gaiene avait l’air tout content, comme s’il venait d’annoncer une bonne nouvelle. L’origine de l’expression se perdait dans la nuit des temps, mais chacun savait qu’elle signifiait : *C’est à toi de faire le boulot, d’échouer ou de réussir. T’es tout seul sur ce coup et, si t’échoues, t’es cuit.*

« Le colonel Gaiene a raison, renchérit Kai, impassible. Ils ne cherchent pas à opérer des percées en différents points du périmètre extérieur pour tenter de nous isoler les uns des autres. Je constate que la même pression s’exerce sur tout le pourtour, du moins sur la portion que mes troupes défendent.

— Ils cherchent à nous anéantir en nous repoussant vers les forces syndics qui tiennent la base, affirma Malin. Pour l’instant, ils se contentent de maintenir cette pression jusqu’à l’arrivée de toutes leurs forces. Là, nous pourrions nous attendre à un tir de barrage écrasant de toute leur artillerie et de leurs missiles sol-sol, suivi par un assaut général. Il crève les yeux que les forces du Syndicat disposent de bien plus d’artillerie que prévu.

— De bien plus de tout que prévu, corrigea Gaiene.

— Vos recommandations ? demanda Drakon.

— Nous ne tiendrons pas très longtemps, fit laconiquement remarquer Gaiene. Même si nous survivons aux bombardements et que nous nous terrons assez bien dans les décombres pour repousser leurs attaques, notre énergie et nos munitions seront épuisées dans deux jours tout au plus. Impossible désormais de nous faire exfiltrer. Les seules zones d'atterrissage possibles sont couvertes par les armes de la base ou celles des troupes ennemies qui occupent les immeubles d'en face. Nos navettes ne tiendraient pas trente secondes contre la puissance de feu que peuvent aligner ces gens.

— Sans compter que, même si c'était possible, regagner les cargos reviendrait à tomber de Charybde en Scylla quand le cuirassé arrivera, ajouta Kaï.

— Les cargos ne sont plus en orbite, dit Malin. Les navettes ne pourraient que déplacer quelques-uns de nos soldats en restant à la surface avant que les autres ne soient submergés, mais, comme l'a dit le colonel Gaiene, elles ne survivraient pas à une tentative d'atterrissage.

— D'un autre côté, reprit le susnommé, si nous tentions de nous replier au sol, nous ne pourrions battre en retraite que vers l'intérieur. Et nous nous heurterions pile aux défenses de la base. »

Drakon se surprit à sourire, bien qu'il ne ressentît aucune gaieté. « Je vois où vous voulez en venir, Conner. Nous ne pouvons ni tenir ni nous replier. Ça ne nous laisse qu'une seule option.

— Oui, mon général, acquiesça le colonel. En effet. L'attaque.

— L'attaque ? s'étonna Kaï. Une percée ?

— Jamais de la vie, protesta Conner. Ils sont deux fois plus nombreux que nous sur le périmètre extérieur. Je préfère toujours le chemin de moindre résistance.

— Vers l'intérieur, alors ? lâcha Malin. Il est certain que les troupes les moins fiables de Haris sont celles qui tiennent la base, et nous leur sommes supérieurs en nombre. Mais elles se tapissent derrière leurs fortifications et leurs armes fixes.

— Nous ne pouvons pas abandonner le périmètre extérieur, laissa tomber Kaï comme si l'on débattait d'une situation difficile dont les retombées n'auraient aucune incidence personnelle sur lui. Et, dès que les troupes qui nous cernent se rendront compte que nous attaquons la base, elles redoubleront d'assauts contre nous. »

Drakon étudia son écran en ruminant ses choix. « Si nous prenons le contrôle de la base, nous nous retrouverons à notre tour derrière ses fortifications et nous aurons accès à ses fournitures. Nous y serons aussi protégés contre les tirs d'artillerie. Mais il n'y a pas moyen de tenir le périmètre extérieur et d'attaquer vers l'intérieur avec des

forces suffisantes pour enfoncer les défenses de la base. Ces demi-mesures nous laisseraient avec trop peu de troupes dans les deux cas.

— Jetons tout dans la balance, suggéra subitement Malin. Lançons tous nos soldats à l'assaut. Renonçons complètement à défendre le périmètre et consacrons toutes nos forces à une attaque de la base. »

Gaiene sourit jusqu'aux oreilles. « Je savais que vous promettiez, jeune homme.

— C'est tout risquer sur un coup de dés, objecta Kaï. Pouvons-nous nous le permettre ?

— Pouvons-nous nous permettre de nous en abstenir ? demanda Malin.

— Il faut agir vite, affirma Drakon. Nos pertes sont de plus en plus lourdes chaque minute qui passe et nous n'avons aucune idée du temps qui nous reste avant qu'ils ne donnent l'assaut du périmètre extérieur. Nous lancerons le nôtre de toutes parts en même temps, en balançant simultanément tous les paquets de paillettes dont nous disposons pour nous couvrir. Nous ne pouvons pas nous permettre d'échouer ou d'hésiter, de sorte que nous devons mener personnellement nos hommes à l'assaut et les obliger à s'activer. » Il déplaça l'index sur l'écran virtuel de sa visière, sachant que tous les hommes, où qu'ils se trouvent le long du périmètre, percevraient les mouvements de son doigt. « Je le conduirai depuis ce quartier ; vous, Conner, de celui-ci ; Bran et vous, Hector, depuis celui-là. Laissez quelques armes automatisées le long de notre ligne défensive extérieure afin qu'elles continuent de tirer de manière autonome pour laisser croire que le périmètre est toujours défendu. Dès que je donnerai le signal de l'attaque, nous l'abandonnerons complètement. Tout le monde devra charger la base.

— La victoire ou la mort, laissa tomber Kaï avec résignation. Mieux vaut ça que se planquer dans un trou à attendre qu'on vienne nous achever, j'imagine. »

Malin interpella Drakon sur un canal privé que ni Kaï ni Gaiene ne captaient. « C'est démentiel, mon général. Je suis sûr que le colonel Morgan approuverait.

— Elle serait assurément surprise que l'idée vienne de vous, répliqua Drakon sur le même canal. Mais, ouais, en effet, ce serait bien d'elle. Morgan est probablement morte, vous savez.

— Oui, mon général, j'en suis conscient. » Impossible de dire ce qu'éprouvait Malin à cet égard. Il mit fin à la conversation sans rien ajouter.

Mais Gaiene intervint tout de suite après. « Ça va sacrément secouer, mon général.

— On survivra, répondit Drakon. Vous avez toujours été mon trio invincible, Kaï, Rogero et toi, dans d'innombrables batailles. Ce n'est

jamais qu'un combat de plus, pas vrai ?

— Invincible et indestructible ne sont pas synonymes, fit remarquer Gaiene, l'air mélancolique. Dans la mesure où nous n'aurons vraisemblablement pas l'occasion de reparler, je tiens à vous faire savoir que je recommande chaudement la nomination du lieutenant-colonel Safir à la tête de ma brigade si d'aventure le poste se trouvait vacant dans un avenir proche. Elle est extrêmement compétente, respectée par ses troupes pour tout un tas d'excellentes raisons, et, au demeurant, elle a déjà plus ou moins dirigé la brigade.

— Je m'en souviendrai, répondit Drakon. Mais nous devons absolument nous en tirer, toi et moi, d'accord ? Sans nous, ces gamins ne sauraient plus où donner de la tête.

— Ah oui ! Ces gamins... » Gaiene garda un instant le silence. « J'aurais dû avoir des gosses. Mais je leur aurais fait honte ces dernières années. Mieux vaut qu'il en soit ainsi.

— Conner...

— Ne vous bilez pas, mon général. Je ne vous laisserai pas tomber. Ni moi ni mes hommes. On va prendre cette foutue base.

— Je n'en ai jamais douté, Conner. »

Gaiene le fixa un instant, l'œil sombre, et sa bouche esquissa son sempiternel rictus amer. « À tout à l'heure, mon général.

— Ouais. À plus tard. »

« C'est Black Jack ? Vous en êtes sûr ?

— Ce sont des croiseurs de combat et des escorteurs de l'Alliance, madame la présidente, répondit le superviseur du centre de commandes. Nous avons jusque-là identifié positivement plusieurs coques, dont celle de l'*Indomptable*, son vaisseau amiral. Ils sont accompagnés par des Danseurs, mais leurs bâtiments ont gagné le point de saut pour Pelé à très haute vitesse alors que la formation de l'Alliance stationnait près du portail. »

Black Jack. Pas le Syndicat. Pas une attaque coordonnée mais un possible soutien. Icenî prit une longue inspiration pour se calmer puis, voyant le superviseur couler un regard en biais, l'air sidéré, elle se pétrifia de nouveau. « Qu'est-ce qu'il y a ?

— Le colonel Rogero, madame la présidente. Il est vivant. Il cherche à vous joindre. »

Elle recommençait à respirer. » Passez-le-moi. Sur un canal privé. »

Icenî avait été élevée dans la négation de l'existence de puissances supérieures qui veilleraient sur ceux qui se conduisent bien et châtieraient les pécheurs. Rien de ce que lui avait appris le Syndicat, où les pires malfaiteurs obtenaient les meilleures promotions et les plus hauts salaires, et où les justes se retrouvaient souvent dans la

peau d'une victime, n'avait infirmé ce point de vue.

Mais, pour l'heure, elle envisageait très sérieusement d'offrir un sacrifice à la puissance qui veillait sur elle.

L'homme dont l'image se matérialisa sous ses yeux portait un uniforme déchiré et noirci par la fumée, mais son visage restait ferme et assuré. « Madame la présidente. Si je n'avais pas réussi à vous contacter, j'aurais obéi à vos instructions. Mais j'y suis parvenu et j'attends donc vos ordres. »

De soulagement, Icenî resta un moment bouche bée avant de répondre. « Colonel, j'espère que le capitaine Bradamont me pardonnera mon audace, mais, là, vous êtes sans doute le plus beau spectacle qu'il m'ait été donné de voir. »

Rogero sourit en dépit des macules qui souillaient son visage. « Je suis bien sûr que le capitaine comprendra.

— Comment avez-vous survécu ?

— Mon véhicule s'est arrêté juste devant les explosifs enfouis sous la chaussée, de sorte qu'aucune des charges à explosion ascendante ne l'a touché. Une des limousines qui m'escortaient a encaissé le choc d'une première explosion latérale. La deuxième a détruit l'avant de la mienne, tuant le chauffeur et m'encastant un moment dans l'épave. Les médecins appelés sur place voulaient me faire admettre à l'hôpital, mais, avec l'aide de quelques-uns de mes soldats arrivés entre-temps, je les ai convaincus que j'avais du pain sur la planche. Vous avez un plan ?

— Je suis en train d'en échafauder un, répondit Icenî, derechef reconnaissante à Drakon d'avoir permis à Rogero de rester. J'ai besoin de vos forces terrestres. De toutes vos forces terrestres. Les citoyens sont à deux doigts de s'abandonner à la violence partout sur la planète.

— Oui, madame la présidente. Je suis d'accord. Demande permission de parler franchement.

— Ne vous embarrassez pas de formalités en ce moment, colonel. Nous n'avons pas le temps. Dites-moi ce que je dois savoir.

— Très bien. » Rogero embrassa son environnement d'un geste. « J'ai déjà donné l'ordre à mes forces terrestres de se mobiliser. Elles se rassemblent en ce moment même sur les sites prévus à cet effet, mais je dois vous mettre en garde : il faudra les gérer prudemment. Les hommes sont à bout. Mes propres soldats me font confiance, mais les forces terrestres locales sont moins fiables.

— Qu'est-ce qui les rend si nerveuses ? demanda Icenî. Quelque chose de précis ou les rumeurs qui circulent parmi les citoyens, selon lesquelles tout pourrait partir à vau l'eau ?

— Leur inquiétude est bien spécifique, répondit Rogero, la voix et le visage sévères. Elles craignent qu'on ne leur ordonne de prendre des

mesures de rétorsion contre la population.

— Et, d'après vous, elles refuseraient d'obéir à de tels ordres ?

— Oui. J'ai la certitude qu'elles s'y refuseraient et que mes soldats eux-mêmes choisiraient l'insubordination.

— Il me faut des solutions alternatives, colonel, déclara Icení. Toute ma formation me souffle d'envoyer les soldats ouvrir le feu sur les citoyens qui rechigneraient à se disperser et rentrer chez eux. Mon instinct, en revanche, me dit que de telles mesures réduiraient à néant, peut-être irrémédiablement, tous mes efforts pour établir un régime différent de celui du Syndicat.

— J'en conviens, madame la présidente. Si nous envoyions des troupes armées mater les émeutiers, certains soldats ouvriraient sans doute le feu par pure discipline ou bien poussés par la crainte d'une populace déchaînée.

— Et il y a encore autre chose, colonel, ajouta Icení. Ceux qui ont semé la zizanie et qui tentent d'amener notre planète au bord du chaos veulent m'inciter à prendre des mesures coercitives et à massacrer mes concitoyens. En convenez-vous aussi ?

— Oui.

— Alors trouvez-moi des solutions n'impliquant pas des meurtres collectifs. »

Rogero inspira profondément et réfléchit en fixant le lointain. « Il y en a une qui pourrait marcher. Mais c'est un choix périlleux, car, si elle échoue, nous nous retrouverions désarmés.

— Annoncez la couleur. »

« Écoutez-moi tous, déclara Drakon sur le canal de commande général. On vous a expliqué le plan. Quand je donnerai le signal de balancer les paillettes, tous les paquets devront être projetés dans la zone dégagée qui s'ouvre devant la base ennemie. Dix secondes plus tard, je donnerai l'ordre de lancer l'assaut et, à ce stade, tout le monde devra gicler vers la base. N'attendez pas, ne tergiversez pas, n'hésitez pas. Vos colonels et moi-même mènerons la charge. Une fois à l'intérieur, certains d'entre vous seront désignés pour occuper les défenses ennemies et les retourner contre les agresseurs venus d'au-delà du périmètre, qui se lanceront à nos trousses dès qu'ils auront compris nos intentions. »

Il n'avait pas besoin de leur exposer les conséquences d'un échec. Le Syndicat, surtout dans un système stellaire où les serpents exerçaient une telle pression, n'aurait aucune pitié pour des soldats rebelles. Les troupes de Drakon savaient que, si elles voulaient survivre, il leur faudrait remporter cet assaut.

Drakon était conscient qu'il n'avait aucune chance à travers le

brouillage de contacter les vaisseaux qui, peut-être, les surplombaient encore, mais il ne risquait rien à essayer. « Ici le général Drakon. Je veux que vous entrepreniez sur-le-champ le bombardement des immeubles qui cernent notre périmètre extérieur de l'autre côté de la rue. Je répète : commencez à bombarder les immeubles qui entourent notre position avec tout ce que vous avez dans le ventre. Infligez-leur le plus de dommages possibles. » Même si les lances de l'enfer ne provoquaient que des dégâts minimes, elles feraient croire aux forces terrestres syndics que Drakon s'apprêtait à tenter une percée vers l'extérieur.

Selon lui, elles ne s'attendraient pas à ce qu'il s'attaquât à la base.

Plus que deux minutes. Il s'agenouilla près d'une ouverture démantelée marquant l'emplacement d'une fenêtre détruite et en laissa suffisamment dépasser la sonde de reconnaissance de sa cuirasse pour obtenir une vue du camp ennemi. Les tirs défensifs en provenance de la base n'étaient pas soutenus mais malgré tout assez nourris pour lui faire comprendre que l'ennemi ne restait pas les bras croisés. Pour la première fois, il se demanda si les défenseurs étaient informés du traquenard. Connaissaient-ils seulement les effectifs des renforts qui harcelaient ses troupes sur le périmètre extérieur ? Ou bien croyaient-ils encore livrer un combat désespéré ?

Eh bien, oui : ils livraient effectivement un combat perdu d'avance. Dans quelques minutes, les défenseurs de la base allaient découvrir ce dont étaient capables des soldats désespérés.

« Préparez-vous, ordonna-t-il.

— Adieu, mon général, répondit Gaiene sur le canal privé. Et encore merci. Je n'aurais pu trouver la mort dans de meilleures conditions et vous me les avez offertes.

— Conner, que diantre...

— Je saluerai Lara de votre part. Prenez soin de mes hommes, mon général. »

Puis le moment T arriva et il n'eut plus le loisir de demander à Gaiene de cesser de se conduire en condamné. « Envoyez les paillettes ! »

Des dizaines de paquets se mirent à pleuvoir en arc de cercle devant la base pour exploser ensuite, à leur atterrissage, en nappes de fumée, menus éclats métalliques, leurres thermiques, nuisances sonores et autres dispositifs destinés à aveugler ou confondre les sens, les senseurs et les instruments de visée.

« Giclez ! ordonna Drakon. Ralliez-vous à moi ! »

Sur cette antique exhortation, il bondit sur ses pieds, s'engouffra dans la plus proche ouverture béante de l'immeuble et traversa au pas de course l'esplanade qui s'ouvrait devant la base ennemie. Il vit s'accumuler sur son écran des masses de symboles brusquement en

mouvement qui, comme lui, piquaient tous de l'avant. Puis il pénétra dans le nuage de paillettes et tous les leurres et brouillages qui bloquaient la vue à l'ennemi et aux senseurs bloquèrent aussi la sienne. Sur ses flancs et dans son dos, il pressentait les mouvements des soldats les plus proches, mais son écran de visière ne pouvait lui fournir qu'une estimation du progrès de l'assaut en partant du principe qu'il continuait de se dérouler au même rythme.

La base mit quelques secondes à réagir à sa soudaineté puis toutes ses armes défensives se déclenchèrent dans un rugissement de tonnerre. Nombreuses étaient celles qui tiraient à l'aveuglette, en comptant sur des coups heureux, à travers la bouillasse créée par les paillettes. D'autres explosaient en nuages de shrapnels qui n'avaient nullement besoin d'être téléguidés pour trouver, sur leur chemin, des cibles assez infortunées pour s'en être trop rapprochées.

Les assaillants qui convergeaient sur la base ne formaient pas un carré parfait mais plutôt quatre coins émoussés dont la pointe visait la fortification adverse. Drakon et ses trois colonels tenaient la tête de chacune de ces pointes.

Dans sa charge, le général ne ressentait qu'une sorte de détachement, de dissociation, comme s'il était un observateur extérieur se regardant lui-même cavalier vers le feu ennemi. Il voyait les alertes s'allumer sur son écran et lui hurler des mises en garde à mesure qu'il s'en rapprochait assez pour que ses senseurs repèrent les tirs à travers les paillettes, sentait la violence des explosions voisines, distinguait les trajectoires des tirs qui le frôlaient d'un cheveu, entendait son souffle s'érailler, mais tout cela lui semblait irréel, comme légèrement décalé dans l'espace et le temps. Comment aurait-ce pu être réel ? Qui, dans son bon sens, ferait une chose pareille ?

Alors même que les premiers attaquants, dont lui-même, traversaient les dernières couches de paillettes et entraient dans la zone plus dégagée entourant la base, un tir de barrage défensif les accueillit. Au même moment, leurs écrans de visière se réactualisaient tandis que se rétablissaient les connexions du réseau reliant entre elles leurs cuirasses intégrales. Des marqueurs s'y affichèrent brusquement, s'estompant parfois aussitôt pour signaler des soldats touchés par les tirs ennemis.

Une décharge d'énergie frappa Drakon au bas-ventre et la couche extérieure de sa cuirasse s'écailla pour absorber et dissiper la chaleur. Puis un projectile solide lui égratigna l'épaule, ricocha sur sa cuirasse et le fit tituber dans sa course.

Il vit scintiller un marqueur en particulier, annonçant qu'un soldat avait reçu un coup de plein fouet, et il l'entendit pousser un grognement de douleur : Gaiene. Il afficha la fenêtre montrant ce que voyait le colonel et constata que la vue était inclinée d'une manière

trahissant qu'il était tombé sur un genou et chancelait légèrement, tandis que des marqueurs rougeoyaient sur sa visière. « En avant ! hurla le colonel, la voix rauque, aux soldats qui le dépassaient. Dégommez-les, les gars et les filles ! Rendez-moi fier de vous ! »

Les senseurs ennemis pouvaient repérer des nœuds de communication quand ils s'en trouvaient assez proches, et ils concentraient à présent leurs tirs sur Gaiene tout en réduisant leur fréquence sur ses voisins. La vue fournie par la visière du colonel tangua quand un nouveau tir le toucha et d'autres symboles de danger se mirent à clignoter sur sa visière.

Sa seconde blessure le fit hoqueter de douleur, puis il éclata de rire et balaya lentement l'espace devant lui de son fusil, en tirant sans discontinuer sur les fortifications ennemies quand ses hommes les atteignaient. « C'est ça ! En avant ! En avant ! »

La fenêtre de sa visière s'éteignit.

Drakon, sans cesser pour autant de courir sus à l'ennemi, constata que le symbole désignant le colonel Conner Gaiene avait disparu de son écran.

Et, subitement, il redescendit sur terre, pleinement présent, en train de foncer bille en tête aux troupes de ses soldats qui venaient d'opérer une percée à travers les défenses ennemies, vers la position où une équipe de l'ingénierie venait de poser une charge directionnelle, tant et si bien que l'explosion et sa propre irruption ne firent pratiquement qu'un. Il vit les défenseurs se retourner frénétiquement vers lui, vêtus de la cuirasse de combat du Syndicat dont il connaissait toutes les failles et faiblesses, et il en abattit six sans prendre le temps de ralentir ni de réfléchir, à peine conscient de ce qui l'environnait sauf de l'absence du symbole de Conner Gaiene sur son écran.

Mais un déclic se produisit en lui quand les défenseurs survivants levèrent les mains ou se jetèrent au sol après avoir balancé leurs armes. La pression exercée par ses mains sur son arme les avait endolories, mais il les contrôlait encore, tout comme il se maîtrisait lui-même. Parce que Conner Gaiene n'était pas mort pour permettre à Artur Drakon de massacrer des soldats ennemis qui cherchaient à se rendre, pour qu'Artur Drakon néglige son devoir et ses responsabilités envers tous les autres soldats de ses deux brigades.

Il entreprit aussitôt de dispatcher les soldats qui se déversaient par la brèche derrière lui. Certains poursuivraient de l'avant pour éliminer toute résistance dans la base. D'autres s'empareraient de ses défenses et surveilleraient l'avancée des troupes du Syndicat qui devaient désormais arriver sur eux de l'extérieur.

Entre deux ordres, il consultait les réactualisations de son écran, mais celui-ci était désormais entrecoupé de blancs dus à l'incapacité

de la base de capter les signaux à travers le brouillage ennemi. Cela étant, ces blancs se raréfiaient très vite et il voyait à présent les symboles représentant ses propres unités se répandre à l'intérieur comme de l'eau dans un bassin, pratiquement sans s'arrêter, pour réduire les poches de résistance clairsemées.

« Mon général.

— Oui, colonel Malin.

— Je suis près du centre de commandement. Ses occupants proposent de se rendre.

— Dites-leur qu'il ne leur sera fait aucun mal s'ils le restituent intact.

— À vos ordres, mon général. »

Nouvel appel, celui-ci d'une femme dont la voix trahissait à la fois colère et chagrin. « Général Drakon, ici le lieutenant-colonel Safir, commandant par intérim de la deuxième brigade. Nous avons investi toutes les positions ennemies à l'exception de celles déjà tenues par les unités de la troisième brigade. Je renforce les défenses du périmètre de la base.

— Merci, répondit Drakon en s'efforçant de se faire à l'idée qu'il ne reverrait plus Conner Gaiene. Vous êtes promue colonel sur le terrain et affectée au commandement de la deuxième brigade, sur les chaudes recommandations du colonel Gaiene.

— Je... Merci, mon général. Je... Qu'il soit maudit !

— Je sais. Mais il est mort comme il l'avait souhaité. Il faudra vous y habituer.

— J'essaierai, promit Safir. Mon général, mes troupes ont repéré du mouvement dans nos anciennes positions. »

La poursuite avait pris plus longtemps que prévu. Le commandant de la division syndic avait dû craindre que l'assaut de Drakon ne fût une feinte, une ruse pour attirer les soldats du périmètre extérieur à découvert, et il avait donc avancé avec prudence.

Le colonel Kaï semblait un tantinet hors d'haleine mais autrement imperturbable. « On tire des paquets de paillettes en face du secteur 3 », annonça-t-il.

Malin avait opéré sa magie habituelle sur les systèmes opérationnels du centre de commandement. De nouveaux voyants s'allumaient sur l'écran du général à mesure que la besogne entreprise par le colonel permettait à tous les soldats de Drakon d'accéder aux senseurs, systèmes d'armement et plans de la base. Les secteurs qui la divisaient servaient désormais de références aux forces du général comme un peu plus tôt à l'ennemi.

« Contacts au secteur 5 !

— Les toubibs sont arrosés !

— Couvrez-les ! »

Drakon afficha une vue des zones extérieures à la base, où son personnel médical s'activait encore à découvrir pour soigner les blessés là où ils étaient tombés et transférer à l'intérieur ceux qu'on pouvait transporter. Des tirs syndics commençaient à provenir des immeubles récemment abandonnés par les forces de Midway, menaçant les médecins qui, avec leur ténacité habituelle, s'entêtaient à sauver tous les blessés qu'ils pouvaient. « Faites sortir des troufions, ordonna Drakon. Pilonnez-moi ces immeubles pour obliger les soldats syndics à rentrer la tête et aidez à transporter les blessés à l'intérieur.

— Mon général, les toubibs disent qu'ils ne sont pas tous transportables...

— Faites rentrer tous les médecins et tous les blessés ! Tous ceux qui resteront dehors mourront sur place ! Exécution !

— Attaque en cours sur le secteur 1. Demandons des renforts.

— Gérez-moi ça ! » ordonna-t-il à Safir. En dépit des pertes endurées pendant l'assaut, il lui restait encore deux fois plus de soldats qu'à la brigade ennemie, en sous-effectif, qui tenait la base avant lui. Mais on continuait de ramener des blessés, quelques médecins s'activaient encore dehors au mépris de leur propre sécurité et il devait maintenant s'inquiéter de plus de mille prisonniers détenus à l'intérieur de la base, ainsi que de la probable présence de serpents planqués quelque part dans ses entrailles. « Malin, assurez-vous que les hommes qui patrouillent en quête de serpents inspectent toutes les cachettes possibles.

— À vos ordres, mon général », réagit aussitôt Malin, dont la voix laissait quelque peu percer l'enjouement que lui inspirait une victoire à tout le moins temporaire, ce qui ne lui ressemblait guère. « Quelques-uns des soldats qui se sont rendus demandent à se joindre aux patrouilles pour débusquer les serpents.

— Négatif. Certains de ces volontaires pourraient être eux-mêmes des agents du SSI. Tant que nous n'aurons pas filtré les prisonniers, tous restent des serpents potentiels. Compris ?

— Oui, mon général. Les senseurs de la base repèrent un attroupement massif de forces ennemies en face du secteur 3. »

Drakon se déplaçait aussi vite qu'il le pouvait dans les tunnels souterrains de l'ex-base ennemie, tandis que les soldats qu'il croisait sur sa route se plaquaient aux parois pour le laisser passer. « Je serai au centre de commandement dans deux minutes. Colonel Kaï, avez-vous de quoi renforcer le secteur 3 ?

— Strictement rien. Tous mes gens sont occupés à surveiller les prisonniers ou à fouiller la base. On est en train d'apporter les derniers blessés. Je me déplacerai ponctuellement chaque fois que ce sera nécessaire pour soulager la pression. »

Cela suffirait, du moins fallait-il l'espérer. « Colonel Safir, si les

troupes syndics suivent le manuel, elles devraient se préparer à frapper le secteur 6, de l'autre côté de la base, dans les quelques minutes qui suivront le début de l'attaque du secteur 3. Tenez-vous prêt.

— Oui, mon général. Nous finissons de récupérer toubibs et blessés. Ils seront à l'abri dans une minute, mais nous allons perdre quelques-uns des blessés. »

Malédiction ! « Les ramener à l'intérieur était leur seule chance de survivre, lâcha Drakon.

— Je n'en disconviens pas, mon général. Oh-ho ! Arrivée imminente d'un tir de missiles.

— Je le vois. » Des diodes d'avertissement s'allumaient sur la visière de Drakon. « De quelle importance, ce tir de barrage, colonel Malin ?

— On dirait qu'ils ont mis le paquet, rapporta Malin. On va bientôt savoir si cette base a été solidement construite, mon général.

— Espérons que c'est du bon boulot, répondit Drakon en suivant des yeux le tir d'artillerie massif qui n'était plus qu'à quelques secondes de frapper. L'attaque au sol se déclenchera aussitôt après la fin du tir de barrage. Que tous ceux des fortifications extérieures gagnent sans tarder le plus proche bunker anti-explosions ! » Si d'aventure des serpents se terraient encore dans les bâtiments de surface, ils n'allaient pas tarder à comprendre leur erreur.

Il s'engouffra dans le centre de commandement au moment où les missiles frappaient et le monde trembla tout autour de lui.

¹ *Root hog or die*. On-dit attesté avant 1823 dans le sud des États-Unis, quand la misère était telle qu'on lâchait les cochons dans la nature pour qu'ils se nourrissent eux-mêmes. (N. d. T.).

CHAPITRE DIX

« Il faut faire quelque chose, déclara la kommodore Marphissa. Existe-t-il un moyen de frapper certains des escorteurs du cuirassé de Jua la Joie et de protéger les cargos survivants ? »

Les écrans du *Manticore* montraient deux boules de débris en expansion à l'extrémité de deux des cargos. Comme elle l'avait craint, Jua avait autorisé quelques-uns de ses escorteurs à s'éloigner assez de son cuirassé pour détruire les capsules de survie dont s'était servi leur équipage dans sa vaine tentative de fuite.

Et Marphissa restait impuissante.

« Kommodore... (un message du *Défenseur*) nous avons reçu une transmission tronquée du général Drakon. Autant que nous puissions en être sûrs, il nous ordonne d'ouvrir le feu sans délai sur les positions des forces terrestres proches de ses soldats. Nous avons retenu jusqu'à celui de nos lances de l'enfer afin de les garder en réserve en cas de tirs de roquettes, attaques d'aéronefs ou missiles de croisière. Demandons instructions. »

Marphissa vérifia la distance. Dans leurs futiles efforts pour protéger les cargos et infliger des dommages au croiseur lourd de Haris, *Griffon* et *Manticore* s'étaient éloignés d'environ une minute-lumière sur tribord en direction de la planète. Le message du *Défenseur* remontait à une minute. Le délai était sans doute conséquent mais pas effroyablement long.

Elle enfonça la touche de com. « Répondez à la requête du général Drakon et ouvrez le feu sur les positions ennemies au sol dès réception de ce message. Frappez-les autant que vous le pourrez avant la surchauffe de vos lances de l'enfer. »

Diaz fixait son écran. « Drakon doit avoir cruellement besoin de renfort. Mais nous ne pouvons pas faire mieux. »

— Peut-être devrions-nous renoncer à protéger les cargos, grommela Marphissa. Nous ne faisons que retarder l'inéluctable. Si nous piquions tous sur la planète habitée pour concentrer nos tirs sur les forces terrestres ennemies, nous l'aiderions sans doute davantage.

— Mais... » Diaz serra les poings. « Oui, certainement. Nous ne pouvons plus sauver les cargos. »

Marphissa coula un regard vers la position du *Faucon* et de l'*Aigle*, qui s'efforçaient de nouveau d'en découdre avec le croiseur léger de

Haris, lequel les narguait toujours, hors de portée.

Elle tendit la main vers sa touche de com mais interrompit son geste et fit la grimace : une autre alerte venait de retentir.

Un nouveau vaisseau était arrivé à Ulindi quelques heures plus tôt. Puisqu'elle n'attendait aucun renfort, ça ne pouvait qu'être une mauvaise nouvelle.

Drakon leva les yeux vers le plafond qui vibrait et tressautait continuellement. Le centre de commandement était enfoui sous des couches de roche et de blindage, tandis que d'autres salles souterraines pareillement protégées formaient un niveau supérieur et qu'à la surface se dressaient un peu plus tôt divers bâtiments. Ces immeubles n'étaient plus désormais qu'un amas de décombres que venait encore fissurer et réduire en miettes le pilonnage d'artillerie qui flagellait l'ex-base ennemie.

À l'intérieur, une fine poussière s'abattait sur Drakon et ses hommes. Mais l'éclairage de secours ne vacillait pas et les écrans restaient allumés et stables. La centrale électrique de la base était enterrée encore plus profondément, à l'épreuve de tout sauf d'un bombardement orbital massif.

« Ils ne portent pas beaucoup de coups directs aux fortifications extérieures, rapporta Malin. Les vaisseaux de Midway ont liquidé leur dispositif de satellites planétaires avant notre atterrissage et les paillettes et la poussière qui saturent l'atmosphère gênent leurs systèmes de visée, de sorte que leurs tirs sont bien moins précis.

— Ils font parfois mouche malgré tout », rétorqua Drakon. La plupart des soldats se tapissaient dans les bunkers anti-explosions proches des défenses extérieures de la base, aussi bien abrités que possible du tir de barrage. « S'ils lâchaient des cailloux sur nous de l'orbite, nous serions déjà réduits en charpie.

— La kommodore doit se charger de tenir occupés les vaisseaux ennemis.

— Si elle ne réussit pas à distraire aussi le cuirassé, il va faire pleuvoir l'enfer sur nos têtes. Maintenant que nous sommes piégés dans ce trou à rats par leurs forces terrestres, nous ne pouvons plus nous disperser à la surface comme je l'espérais. » Drakon se retourna : on venait de lui amener un prisonnier sous bonne escorte.

L'homme salua à la mode syndic en portant le poing droit à son sein gauche. « Sous-CECH Princip. »

Drakon promena le regard sur son complet bien coupé. « Pourquoi n'étiez-vous pas en cuirasse intégrale quand vous avez été capturé, sous-CECH Princip ? »

Princip lui décocha un regard méprisant ; cela étant, il peinait à

cacher la nervosité que lui inspiraient les fréquents soubresauts d'un sol ébranlé juste au-dessus de leur tête par de nouveaux impacts. « Je ne suis pas un travailleur de première ligne mais un gestionnaire de haut niveau.

— Non, vous êtes un pur et simple gaspillage de ressources », rétorqua Drakon en se penchant, menaçant dans sa cuirasse de combat, sa visière opaque à quelques centimètres du front en sueur de Princip. « Je veux un compte rendu complet sur les serpents de cette base et je le veux tout de suite ou je vous fais escorter jusqu'à la surface, où vous pourrez évaluer par vous-même l'efficacité de l'artillerie qui frappe cette base.

— Je... Je... Je n'ai pas...

— Débarrassez-moi de lui, ordonna Drakon à Malin en lui tournant le dos.

— Finley doit le savoir ! C'est le chef des serpents d'ici ! Trouvez-la ! »

Malin opina en souriant. « Nous avons un cadre exécutif de première classe Finley parmi nos prisonniers. Du service de la logistique, prétend-elle.

— Isolez-la et faites-lui cracher le morceau. Nous sommes déjà durement frappés du dehors, ça va encore empirer et nous n'avons pas besoin d'être aussi agressés de l'intérieur.

— Que dois-je faire du sous-CECH ? »

L'image de Conner Gaiene traversa l'esprit de Drakon et, l'espace d'un instant, il fut tenté d'ordonner la « terminaison » du sous-CECH Princip. Mais Conner n'avait jamais apprécié ces méthodes, pas plus d'ailleurs que Lara, son épouse bien-aimée depuis longtemps défunte. « Reconduisez-le parmi les prisonniers.

— Je suis un sous-CECH ! protesta Princip. Je devrais...

— La boucler tant que vous y êtes, lui conseilla amicalement le sous-off responsable de sa garde. Le général Drakon te traite déjà beaucoup plus gentiment que tu ne le mérites. Avance ! »

Bien qu'offusqué par l'irrespect que lui manifestait un simple travailleur, Princip quitta servilement le centre de commandement sous la menace des fusils qui lui chatouillaient le dos. Drakon savait que ses soldats ne lui désobéiraient pas, mais que Princip avait de bonnes chances de « se tuer en dégringolant accidentellement dans l'escalier » pendant son trajet de retour.

Un toubib entra à son tour dans la salle. La femme concentrait toute son attention sur la visière de son casque. « Qui a besoin d'un pansement et d'un cachet ? Toi. »

Elle appliqua prestement un bandage d'urgence au bras d'un soldat, lui fourra trois comprimés dans la bouche puis, après avoir consulté de nouveau sa visière, s'apprêta à ressortir.

« Technicienne médicale ! l'interpella Drakon.

— Vous faut-il... ? » Son regard se focalisa sur lui et elle se mit au garde-à-vous pour saluer. « Pardonnez-moi, mon général, je ne...

— Ne vous excusez jamais de faire votre travail, la coupa Drakon. Étiez-vous parmi ceux qui sont sortis ramasser les blessés ?

— Nous tous, mon général.

— Mon admiration va au personnel médical pour le dévouement avec lequel il s'est efforcé de sauver nos gens sous le feu ennemi. Faites passer le mot.

— Oui, mon général. » Elle avait l'air tout à la fois éreintée et légèrement embarrassée. « C'est notre boulot, mon général. Notre devoir.

— Vous le faites très bien. Tous autant que vous êtes. Merci. Je l'annoncerai officiellement quand ce sera fini.

— Euh... oui, mon général. » La femme sortit pour aller retrouver le soldat suivant dont son écran lui indiquait qu'il avait besoin de secours.

Drakon pressentit la suite une seconde avant que le sien ne lui eût signalé l'événement. « Le tir de barrage est levé. »

Malin opina. Ses mains s'activèrent sur son écran. « Les colonels Kaï et Safir ont ordonné à leurs soldats de sortir des bunkers anti-explosions pour regagner les fortifications extérieures. Les défenses automatisées encore intactes de la base tirent déjà sur les assaillants.

— Ils ont envoyé leur première vague trop tôt après le tir de barrage. Afin de surprendre les défenseurs dans les bunkers, les premiers assauts ont débuté alors qu'il était encore en train. Ç'aurait déjà été assez risqué si la précision des tirs d'artillerie leur avait permis de frapper exactement où ils le souhaitent. Mais, de la part d'un commandant qui se soucierait de ses hommes, ce serait encore plus hasardeux, dans la mesure où les systèmes de visée étaient gravement handicapés. »

Cela étant, celui des forces ennemies était un CECH syndic et, à ses yeux, ses soldats n'étaient que des travailleurs, des êtres sans visage dont le sort importait peu.

Les tirs d'artillerie lourde ou les roquettes qui s'abattaient juste devant la base faisaient des ravages dans les premiers rangs des assaillants. Ceux qui sortaient indemnes des explosions pour entrer dans une zone qui, trop proche de la base, n'était plus protégée par les nappes de paillettes, se retrouvaient, titubants, sous le feu nourri de ses défenses et des soldats de Drakon. C'était un carnage.

Personne n'applaudissait. À l'instar de Drakon, nombre de ses soldats avaient participé à de semblables attaques par le passé, quand ils étaient encore sous les ordres du Syndicat ; ils avaient eu la chance d'en revenir et ne savaient que trop bien l'effet que ça faisait.

Les coucoucs ennemis descendaient à présent plus bas et sollicitaient continuellement les défenses antiaériennes de la base, leur interdisant ainsi de s'en prendre à des cibles au sol.

Une deuxième vague d'assaillants surgit de la grisaille, piquant bille en tête. « Le colonel Safir renforce le secteur 6 avec sa compagnie de réserve », rapporta Malin. Une unique goutte de sueur dégoulinait sur son visage, traçant des méandres dans la poussière de ses joues. « Il lui en faudrait davantage.

— Nous n'en avons pas davantage, répondit Drakon en consultant la disposition de ses hommes dans la base. L'ennemi cherche à ce que nous réduisions les défenses de Kaï parce que c'est là qu'il compte attaquer ensuite.

— Beaucoup d'hommes sont occupés à garder les prisonniers, fit calmement remarquer Malin.

— Pas question. Je ne massacrerai pas les prisonniers pour libérer ces soldats.

— C'est une pure question de pragmatisme, mon général. Si nous ne survivons pas, si vous-même ne survivez pas, tout ce travail n'aura servi de rien. »

Drakon secoua la tête. « Vous ne voyez pas l'essentiel, Bran. Si je commence à agir au nom du seul pragmatisme, c'est que j'ai déjà perdu.

— Je peux en donner moi-même l'ordre.

— Sous-traiter le meurtre n'élide pas la culpabilité, rétorqua Drakon. Évaluez plutôt le nombre des prisonniers partout où ils sont retenus et réduisez au minimum nécessaire celui des gardes. Si nous fermions hermétiquement les issues de chaque local et que nous postions des sentinelles devant l'entrée, ça devrait faire l'affaire. Voyez combien on pourrait en libérer ainsi. »

Malin hésita un instant puis hocha la tête. « À vos ordres, mon général. » Il se pencha sur l'écran, le regard fiévreux, et ses mains s'activèrent de nouveau à toute vitesse.

Drakon ouvrit une fenêtre virtuelle lui permettant de voir par la visière de Safir et obtint aussitôt une vue d'ensemble de la ligne de front. Safir se déplaçait de point fort défensif en point fort défensif dans les secteurs tenus par sa brigade, inspectait personnellement ses soldats et s'efforçait de soutenir leur moral. Pendant que Drakon l'observait, il vit l'arme du lieutenant-colonel se relever tandis qu'elle se joignait à un peloton qui déversait un déluge de feu sur un groupe d'assaillants fondant sur un de ces points forts. Le coin qu'ils formaient se fragmenta sous les coups : les soldats syndics battaient en retraite ou tombaient, mais une autre vague arrivait juste derrière.

« Quelle tournure ça prend ? lui demanda-t-il.

— Plutôt moche, mon général, répondit-elle en même temps

qu'elle visait et tirait. Une minute ! Tanaka ! Prélevez une section sur le peloton de Badeu et déplacez-la de dix mètres sur la gauche ! Là-bas, où je montre. C'est vu ? Mon général, ils ouvrent par endroits des brèches dans le périmètre. Nous avons réussi à les colmater jusque-là, mais je commence à manquer d'hommes et de nombreuses unités ont épuisé leurs munitions. »

Drakon se tourna vers Malin, qui venait de se redresser. « Deux pelotons, dit-il au général.

— Fournissez-leur des munitions prélevées sur les stocks de la base et envoyez-les à Safir. Colonel Safir, je vous dépêche deux pelotons avec un ravitaillement en munitions. Postez-les où il vous plaira.

— Merci, mon général ! »

Malin fixait son écran. « Les forces syndics devraient maintenant attaquer Kaï d'une seconde à l'autre.

— C'est ce que je me disais. » Tactique conventionnelle consistant à inciter l'adversaire à déplacer ses troupes pour renforcer une position menacée par un assaut violent puis à livrer un assaut d'une violence équivalente sur la zone ainsi affaiblie. Des alertes retentirent au secteur 2. « Les voilà !

— Kaï saura les repousser, lâcha Malin. Si quelqu'un en est capable, c'est lui.

— Je sais. C'est un roc. » D'aucuns s'étaient plaints de la lenteur de Kaï, du temps qu'il mettait à étudier la situation sous tous ses angles avant d'arrêter une décision, de sa prudence à l'heure de l'assaut. Mais, en défense, Kaï restait inébranlable. « Faites-moi savoir si vous avez besoin de quelque chose, colonel Kaï. »

La visière de Kaï montrait une masse de soldats syndics arrivant dans son champ de vision, assez nombreux pour couvrir tout le front du secteur 2. « Il nous faudrait encore des munitions, répondit sereinement le colonel. L'environnement est très riche en cibles potentielles. Si d'autres problèmes se présentent, je ne manquerai pas de vous en informer. »

Les soldats de Kaï et les défenses encore intactes du secteur 2 ouvrirent le feu, perçant des trouées dans les rangs des assaillants.

Malin observait lui aussi le combat et il secoua la tête. « Il faut nous préparer à battre en retraite vers les défenses intérieures, mon général. Kaï ne dispose tout bonnement pas de la puissance de feu nécessaire à arrêter un assaut aussi massif. Le commandant syndic envoie ses hommes au casse-pipe sans se soucier de ses pertes. »

Drakon vérifia où en était Safir, constata que sa brigade était toujours soumise à une rude pression et qu'on ne pouvait en aucun cas prélever des renforts de ce côté. « Établissez un plan de repli. Quelles sont nos chances s'il nous faut absolument abandonner les fortifications extérieures ?

— Minces, dit Malin.

— Faites au mieux. » Drakon vit la vague de troupiers syndics se dresser sur les positions de Kaï, des groupes de plus en plus compacts d'attaquants traverser la zone dégagée par-delà ses lignes alors que le statut de ses réserves de munitions baissait bien trop rapidement, et il comprit qu'elles seraient enfoncées dans les minutes qui suivraient. « Et vite », ajouta-t-il.

Il eut tout juste le temps de remarquer l'alerte qui clignotait sur son écran avant que plusieurs violentes explosions ne se produisent à l'extérieur, creusant d'énormes vides dans les rangs des assaillants du secteur 2. Toute la base trembla sous les chocs, qui ébranlèrent les couches supérieures de la planète comme autant de petits séismes.

Malin s'en était décroché la mâchoire de stupeur. « Bombardement orbital. La kommodore Marphissa avait dû garder quelques projectiles cinétiques par-devers elle, mon général, et elle a réussi à ramener ses vaisseaux au-dessus de nos positions en dépit de la flottille ennemie. »

L'assaut contre la brigade de Kaï avait volé en éclats : les assaillants les plus proches se retrouvaient brusquement isolés, paniquaient, rompaient en visière et refluaient à travers les cratères récemment engendrés par les projectiles cinétiques. Les forces de Kaï, quant à elles, continuaient à cribler d'un feu nourri les rangs ennemis qui battaient en retraite, tant que la débandade leur laissait des cibles à viser.

Drakon vérifia les positions de Safir et constata que, là aussi, les attaquants syndics se retiraient. « Ils craignent sûrement la chute de nouveaux cailloux, commenta Safir avec une joie mauvaise.

— Il n'y en aura probablement plus, la doucha Drakon. Nos vaisseaux ont sûrement balancé leur dernier chargement. Mais ce seul bombardement a dû méchamment affecter les Syndics.

— Leur CECH les a sacrifiés pour accentuer la pression sur nous. Il ne pourra pas continuer bien longtemps à ce rythme, sauf s'il dispose d'une autre division en arrière-garde.

— Ouais, convint Drakon. Ça a failli marcher, mais, après les pertes qu'ils viennent d'endurer, ils auront le plus grand mal à nous frapper aussi durement sur plusieurs points. »

Peut-être la situation avait-elle évolué, de désespérée qu'elle était, à un peu moins décourageante. Peut-être.

À condition que la kommodore Marphissa ait trouvé un moyen de venir à bout du cuirassé ennemi.

Marphissa vit soudain briller comme une lueur d'espoir quand un nouveau vaisseau émergea du point de saut pour Midway.

Un très gros vaisseau.

Le *Pelé*. C'était sûrement le croiseur de combat. Il n'allait sans doute pas rétablir l'équilibre des forces, mais au moins donnerait-il une chance. « Je n'arrive pas à y croire ! s'écria-t-elle. Merci, madame la présidente ! Comment a-t-elle pu savoir ? »

Le kapitan fixait son propre écran. « Ce n'est pas le *Pelé*.

— Quoi ? Comment pourrait-il ne pas s'agir de lui ? Ce vaisseau est trop gros pour n'être pas le *Pelé*, mais... » Marphissa resta muette un instant, le temps que les senseurs du *Manticore* affichent l'identification de la nouvelle unité. « C'est le *Midway* ! »

Elle entendit la passerelle tenter vainement de réprimer des cris de joie. Diaz souriait comme un demeuré. « Notre cuirassé. Ça ne rétablit pas seulement l'équilibre ! »

Auraient-ils oublié que l'armement du *Midway* n'était ni installé, ni activé ni intégré ? Un bluff pouvait-il encore avoir une incidence sur l'opération ? Marphissa s'apprêtait à refroidir l'enthousiasme général quand arriva le rapport sur le statut du *Midway*. « Vous voyez ce que je vois ? demanda-t-elle à Diaz. Regardez un peu son statut !

— Presque tout son armement principal est désormais opérationnel, constata Diaz sans cesser de sourire.

— Comment a-t-on... ? Comment la présidente Icenî a-t-elle su que nous aurions besoin de lui ? Est-ce bien réel ? »

Diaz désigna son écran d'un geste. « L'état de son armement fait partie des données classifiées. Le kapitan Mercia pourrait certes vouloir leurrer l'ennemi par des faux-semblants, mais elle ne nous enverrait pas cette information si elle n'était pas exacte.

— Je savais qu'on était sur le point d'intégrer son armement aux systèmes de combat et d'activer tout le bastringue, mais elle a dû sacrément faire claquer son fouet pour obtenir des résultats aussi vite. »

Un message adressé à Marphissa leur parvint juste après l'image de l'arrivée du *Midway*.

« Tous mes vœux, kommodore, disait Fraya Mercia, assise dans la luxueuse passerelle du cuirassé, l'air miséricordieusement sereine et sûre d'elle. On dirait que nous arrivons à temps. Je compte gagner au plus vite l'intérieur du système et sa planète habitée, à moins que je ne reçoive d'autres instructions. La présidente Icenî s'inquiétait pour nos vaisseaux et les forces terrestres du général Drakon, et je constate que ses craintes étaient fondées. J'attends vos ordres, et je peux vous affirmer que le *Midway* est prêt à frapper l'ennemi et à venger les citoyens de Kane. »

L'image du kapitan Mercia glissa légèrement de côté, révélant une autre personne assise dans le siège voisin et vêtue d'un uniforme différent. « Nous avons aussi embarqué le capitaine Bradamont. Elle a quelques lumières sur la façon d'affronter les vaisseaux syndics, après

tout. Veuillez informer de ma part la CECH Boucher que ce système stellaire sera sa tombe. Au nom du peuple, Mercia, terminé. »

Marphissa pointa l'index sur Diaz. « Kapitan, établissez-moi un vecteur permettant de ramener le *Manticore* et le *Griffon* au-dessus des troupes du général Drakon. Je vais ordonner au *Faucon* et à l'*Aigle* de nous y rejoindre. Si je connais bien Boucher, elle va cesser de se préoccuper des cargos, ralliera à elle les deux croiseurs de Haris et foncera vers une interception du *Midway*. » Elle se redressa, rajusta son uniforme, se composa sa plus belle contenance de commandant et appuya sur ses touches de com. « Kapitan Mercia, capitaine Bradamont, nous sommes tous très heureux de vous retrouver. Maintenez votre cap actuel. Je m'attends à ce que la CECH Boucher altère sa trajectoire pour vous intercepter. Nous allons fournir aux troupes terrestres le peu de soutien que nous avons encore en réserve puis nous rejoindrons le *Midway* avant le contact avec la flottille syndic. Au nom du peuple, Marphissa, terminé.

— Kommodore, Jua la Joie risque d'opter pour frapper le général Drakon avant de s'attaquer au *Midway*, prévint aussitôt Diaz.

— Non, elle ne le fera pas. » Marphissa tourna vers le kapitan un regard farouche. « Le Syndicat nous attendait à Ulindi. Il connaissait une bonne partie de nos projets et était informé de nos forces. Il a dû dire à Boucher que les armes du *Midway* n'étaient toujours pas opérationnelles et, se fiant aux critères en usage dans le Syndicat, Jua la Joie en a certainement conclu qu'elles ne pouvaient pas être prêtes en un si bref délai. Elle doit s'en vouloir cruellement d'avoir permis la dernière fois au bluff du *Midway* de la chasser de notre système. Elle tiendra à contrecarrer ce qu'elle prend pour un nouveau bluff. Sa priorité sera d'engager et détruire le *Midway* avant qu'il ne puisse s'échapper d'Ulindi. »

Diaz sourit derechef. « Jua va mettre la main dans un piège à loups.

— Et nous serons là quand elle s'y risquera. Mais, avant tout, apportons aux forces terrestres le renfort dont nous sommes encore capables. » Elle afficha l'image de leur dernier statut connu. « Sont-elles encore dans les immeubles ou ont-elles pris la base ? Nous ne pouvons pas déclencher un bombardement si nous ne le savons pas. Demandez à vos gens des trans d'essayer de les contacter.

— Exécution, ordonna Diaz à la technicienne de la passerelle. Dites aux trans que je veux passer en force malgré le brouillage.

— À vos ordres, kapitan. Brouillage et interférences sont encore assez denses, et les émetteurs-récepteurs de nos forces terrestres sont relativement peu puissants. Mais on fera ce qu'on peut. »

Diaz se rejeta en arrière pour étudier son écran, l'air pensif. « J'ai travaillé naguère pour une sous-CECH qui, elle, m'aurait répondu de le

faire même si c'était impossible.

— Moi aussi, dit Marphissa. Et même pour trois CECH du même acabit. Au moins nous rapprochons-nous des positions des forces terrestres. Peut-être arriverons-nous à contacter quelqu'un quand nous serons assez près.

— Encore une demi-heure avant de les surplomber directement », rapporta Diaz.

Marphissa s'ébranla de nouveau pour frapper une touche de com. « *Sentinelle*, pouvez-vous déjà surveiller les activités de surface, les autres avisos et vous ? »

La réponse du *Sentinelle* mit presque six minutes à leur arriver. « Négatif, commodore. Nous avons assisté à des combats et vu bouger des silhouettes, mais notre capacité à percer la fumée et les paillettes est encore trop réduite. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'on continue de se battre autour de la base. »

Marphissa congédia d'un geste la fenêtre virtuelle montrant le commandant du *Sentinelle*. Poser la question aux avisos avait été superflu. Ils étaient trop petits, et leurs senseurs avaient des capacités relativement limitées, trop peu puissants par rapport à ceux des plus gros vaisseaux ; en outre, comme l'avait affirmé le *Sentinelle*, l'atmosphère était à ce point saturée de cochonneries qu'atteindre le niveau de précision nécessaire pour distinguer les soldats de Midway de ceux du Syndicat quand tous portaient des cuirasses de combat eût relevé du coup de bol miraculeux.

« Kommodore, nous avons des données très solides sur la trajectoire des deux croiseurs de Haris », annonça le technicien en chef Czilla.

Marphissa consulta cette partition de son écran et sourit à la vue des vecteurs empruntés par ces croiseurs pour rallier la flottille syndic. *On est tombés dans ton panneau, Jua la Joie. Maintenant tu vas réagir comme prévu, faire ce qu'on attend, et le piège se refermera sur toi.*

« Kommodore, nous ignorons si nos messages ont atteint les forces du général Drakon, mais nous venons d'en recevoir un de la planète, qui vous est adressé. Uniquement du texte, annonça le technicien des trans. Nos forces terrestres ont dû avoir accès à un émetteur plus puissant, mais, apparemment, elles ne peuvent toujours transmettre que du texte à travers le brouillage.

— Que dit-il, ce texte ? demanda Marphissa, le menton en appui sur une main pour étudier une représentation déjà ancienne de la situation au sol.

— « *Avons enlevé la base ennemie, lut le technicien. Forces de Drakon désormais à l'intérieur. Sous attaque massive des forces terrestres syndics, estimées à une division, cernant la base. Demandons assistance dans la mesure du possible.* » »

Diaz secoua la tête. « Comment y croire ? Haris pourrait aussi bien avoir envoyé ce message pour nous inciter à bombarder Drakon. Supposez que les nôtres soient encore dehors, en train d'affronter les forces de Haris abritées à l'intérieur de la base...

— Excellent argument, concéda Marphissa en se renfrognant. Tous les messages-textes se ressemblent, quel que soit leur expéditeur. Comment distinguer un camp de l'autre quand on surplombe un champ de bataille depuis une orbite spatiale et que les deux arborent le même modèle de cuirasse ? Est-ce là tout le message ? demanda-t-elle au technicien. Rien d'autre ?

— Juste un paragraphe à la fin qui a dû être abîmé.

— Que dit-il ?

— ... *lavez vos péchés dans la marée montante*. C'est tout, kommodore. Ça n'a aucun sens.

— Lavez... ? » Marphissa se redressa. « Montrez-moi ça. Le message tout entier. »

Une fenêtre s'ouvrit devant elle. Les lignes du texte s'y déroulaient. Tout à la fin se trouvait la phrase qu'avait citée le technicien. « Lavez vos péchés dans la marée montante, répéta Marphissa à voix haute en souriant de soulagement.

— Ça veut dire quelque chose ? demanda Diaz. Quoi ?

— Ça signifie, kapitan, que celui qui a envoyé ce message est quelqu'un à qui la présidente Icenî a confié certaines phrases permettant à d'autres personnes sûres de l'identifier. La présidente se fiait donc assez à notre expéditeur pour lui livrer celle-ci. J'en conclus qu'il est authentique.

— Et si Haris l'avait apprise ?

— S'il la connaît, s'il sait cela, alors nous sommes perdus.

— Mais... ce message prétend qu'ils sont attaqués par une division entière des forces syndics dont nous ignorions la présence à Ulindi, reprit Diaz. Une division entière ?

— Vous feriez un exécration bénî-oui-oui, kapitan. C'est une des qualités qui me plaisent chez le kapitan que vous êtes, mais ne la poussez pas trop loin. Réfléchissez-y et vous verrez que ça fait sens. La division syndic est pour leurs forces terrestres le pendant de leur cuirassé caché qui attendait nos forces mobiles dans l'espace. Je ne sais pas comment ils s'y sont pris, mais c'est une ruse syndic classique : laissez croire à l'ennemi qu'il a la haute main et, dès qu'il tend le cou, faites tomber le couperet.

— C'est vrai, reconnut Diaz. Il faut donc présumer que les forces du général Drakon sont bel et bien dans la base.

— Oui. » Elle se tourna vers le technicien des trans. « Voyez si vous pouvez leur répondre. Je veux... » L'homme eut un regard qui l'incita à s'interrompre... « Qu'y a-t-il ?

— Un autre message-texte, kommodore, mais tronqué celui-là. *Barrage d'artillerie imminent. Demandons ass...* Puis plus rien.

— Ça a un sens ? demanda Diaz à Marphissa.

— Oui, effectivement, répondit-elle. J'en ai parlé une fois avec quelqu'un à qui c'était arrivé. Les émetteurs des bases fortifiées sont enterrés profondément pour éviter leur destruction, mais, pour transmettre un message, ils ont besoin d'une antenne à la surface. Les barrages d'artillerie qui détruisent tout ce qui se trouve au sol coupent ce faisant les communications et, même si l'émetteur continue de fonctionner, il ne parvient plus à faire passer un signal à travers la roche.

— C'est ce qui s'est passé ? Je n'y avais pas réfléchi.

— Bien sûr que non ! Nous n'avons jamais à affronter ce problème dans l'espace, sauf si nous cherchons à envoyer un message à travers une planète. Et quand arrive-t-il à notre champ de vision d'être bloqué par la masse d'une planète sans qu'un autre vaisseau ou une station ne relaie la transmission ? Pas très fréquemment. » Marphissa montra son écran d'un coup de menton. « C'est ainsi qu'ils s'y sont pris pour nous leurrer. Nous sommes habitués à voir tout ce qui se passe autour de nous, à dialoguer avec tout le monde. Nous ne raisonnons pas en termes d'ennemis cachés et d'obstacles, sauf à être vraiment très près d'une planète.

— Je réfléchirai désormais davantage à ces facteurs, promit Diaz.

— Vous comme moi. » Marphissa reporta son attention sur l'image de la base ennemie capturée et de la zone environnante. « Dès que nous aurons repéré nos cibles, nous lancerons le bombardement. Il ne nous reste plus beaucoup de projectiles cinétiques, mais nous trouverons peut-être quelque chose qui en vaille la peine. »

Ils n'étaient plus qu'à cinq minutes de la planète quand les données combinées des senseurs des avisos et des croiseurs de Marphissa restituèrent enfin une image, sans doute partielle mais pour le moins décourageante. « Beaucoup de forces terrestres à découvert, là et là, fit remarquer Diaz.

— En effet. Mais plus nombreuses de ce côté, dirait-on. Il y a aussi quelques soldats dans les autres secteurs autour de la base, mais ils sont dispersés. » Marphissa tendit la main pour désigner divers sites non loin de la base. *Et s'il s'agissait d'hommes de Drakon tentant un dernier assaut désespéré pour prendre la base ? Mais ils sont si nombreux...*

Regarde combien d'entre eux sont en train de mourir. Tu les vois d'ici, même de si loin, ces masses qui viennent se heurter à l'obstacle des fortifications pour y trouver la mort. Honore Bradamont m'a appris que jamais le général Drakon n'utiliserait d'une telle tactique. Il ne sacrifierait pas ses gens en lançant des vagues humaines à l'assaut.

C'est un cerveau syndic qui conduit ces attaques.

Ces soldats sont bien l'ennemi.

Marphissa effleura les touches qui faisaient des sites cochés les cibles du bombardement des six projectiles cinétiques qui lui restaient. Six seulement, mais qui feraient de terribles ravages lors de l'impact. Elle marqua une pause, consacra une dernière seconde à s'assurer qu'elle comptait vraiment le faire puis enfonça les touches autorisant le bombardement et son déclenchement automatique lorsque ses croiseurs auraient atteint la position idoine. « Établissez-moi un vecteur pour rejoindre le *Midway*, ordonna-t-elle à Diaz. Nous l'emprunterons dès que le bombardement sera lancé. »

Deux derniers messages à envoyer. « Général Drakon, je ne sais pas si vous capterez ceci, mais je vous prie d'accepter l'appui de ce bombardement rapproché, avec les compliments des forces mobiles. »

Et, enfin : « *Guetteur, Sentinelle, Éclaireur, Défenseur*, rejoignez la formation quand nous passerons près de la planète. Prenez les positions qui vous sont affectées dans la formation Cube Un.

» On a un cuirassé à détruire. »

« Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, bon sang ? » La voix d'Iceni aurait rayé le diamant, mais, bien entendu, l'image du kapitan Kontos ne cilla même pas. Il se trouvait à des années-lumière et le message avait été envoyé des heures plus tôt.

« “Observez les étoiles différentes” », répéta Kontos comme s'il répondait à sa question alors qu'il ne l'entendrait pas avant plusieurs heures. Il avait dû se dire qu'Iceni voudrait qu'il répât le message. « Les Danseurs nous ont envoyé ce message, adressé aux “symétries de ce système stellaire”. Selon moi, ils voulaient parler du général Drakon et de vous puisque vous êtes ses deux dirigeants. Il se résume à ces quelques mots.

» Nous n'avons toujours pas reçu de nouvelles de la flotte de Black Jack. J'attends vos ordres. Au nom du peuple, Kontos, terminé. »

Son image disparue, Iceni étudia les fenêtres virtuelles montrant les vues des nombreux rassemblements de citoyens rétifs, dans l'attente d'une déclaration qui saurait les apaiser ou du détonateur qui déclencherait leur explosion. Pressentant que les émeutiers en herbe tourneraient en rond, en proie à l'indécision, maintenant que tous les moyens de communication des médias étaient coupés et que plus rien ne viendrait les exciter ni provoquer leur colère, Iceni avait consigné les policiers dans leurs commissariats et leurs postes.

Mais cette pause ne durerait pas. Elle devait impérativement désamorcer la bombe. Dès que le colonel Rogero lui aurait appris que ses préparatifs étaient achevés, elle découvrirait si son pari était payant. Sinon... Eh bien, Rogero l'avait dit lui-même : on n'aurait plus

d'autre solution que de se terrer dans des zones fortifiées en attendant que le feu s'éteignît de lui-même faute d'aliments.

Gwen Icenî ne manquait sans doute pas de pratique dans la dissimulation des véritables sentiments qui l'agitaient et la capacité à projeter l'image que son public attendait d'elle. C'était un instrument nécessaire à la survie sous le régime syndic, où la plupart des supérieurs n'avaient cure qu'on leur mentît du moment que les mensonges qu'on leur servait étaient ceux qu'ils voulaient entendre. C'était aussi un atout très important dans les rapports avec les travailleurs subalternes, tout prêts à gober les mensonges quand leur seul espoir y résidait, et les travailleurs ont besoin de l'espoir, même de faux espoirs, pour vivre et continuer de bosser.

Pour l'heure, en dépit de son anxiété, de la fureur que lui inspiraient ceux qui avaient déclenché en sous-main la crise qu'elle affrontait, de l'inquiétude qu'elle éprouvait pour les forces envoyées à Ulindi et, surtout (*Admets-le, Gwen, même si tu ne dois jamais t'en ouvrir à lui*) pour le sort d'Artur Drakon, Icenî donnait l'apparence d'une sereine assurance lorsqu'elle enfonça une touche pour adresser un message à Black Jack. « Amiral Geary, j'espérais vous voir revenir à Midway, mon cher ami. » *Même si vous ne m'avez pas encore contactée. Attendez-vous de voir comment je réagis à la colère de la populace ?*

« Nous sommes actuellement en proie à quelques troubles mineurs de l'ordre public qui, à mon grand regret, requièrent toute mon attention. Le général Drakon est parti à Ulindi, dont il aide la population à se défaire des chaînes du Syndicat. Vous apprendrez sans doute avec plaisir que votre capitaine Bradamont s'est révélée un atout exceptionnel dans nos efforts pour défendre notre système stellaire et instaurer à la fois un régime plus stable. Je regrette seulement qu'elle se trouve à bord de notre cuirassé *Midway*, qui est lui aussi à Ulindi, et qu'elle ne puisse donc s'adresser à vous personnellement. Je peux vous promettre qu'elle est en sécurité et hautement respectée par les officiers et les techniciens de nos forces.

» À ce que j'ai pu constater, il semblerait que les extraterrestres qu'on surnomme les Danseurs rentrent chez eux. J'aimerais en avoir la confirmation. »

Je déteste mendier. Pourquoi me forcez-vous à vous le demander, Black Jack ? Sans doute pour me rappeler combien vous êtes plus puissant que moi. « Ils nous ont adressé directement un message. *Observez les étoiles différentes.* Nous n'avons aucune idée de sa signification. » Black Jack la connaîtrait-il ? À son dernier passage, il prétendait n'entretenir avec ces cerveaux extraterrestres qu'une forme basique de communication, mais peut-être y a-t-il eu des progrès depuis.

« J'ai la conviction que nos actuels problèmes domestiques sont l'œuvre d'agents étrangers. » *Et peut-être aussi de certaines sources*

locales. Mais lesquelles ? « Je m'efforce de mon mieux de ramener le calme sans recourir aux méthodes du Syndicat. » *Ces méthodes ne me sont plus accessibles, même si je voulais en user, mais autant présenter cet imbroglio sous son meilleur jour.*

« Veuillez, je vous prie, m'informer de vos projets. Je reste votre fidèle amie et alliée. » *Ne me contrains pas à ramper ! Tu as besoin de moi, que tu en sois conscient ou pas.* « Au nom du peuple, présidente Icenî, terminé. »

La réponse mettrait près de huit heures à lui parvenir, si du moins Black Jack en envoyait une. *L'espace est fichtrement trop vaste, songe-t-elle. Où est...*

Une tonalité particulière se fit entendre sur son système de com. Sa main jaillit pour enfoncer la touche RÉCEPTION et elle vit réapparaître le colonel Rogero. Il portait un uniforme propre, mais l'étui de son arme de poing était vide. « Les forces terrestres ont été briefées et sont prêtes, madame la présidente. Chacun connaît pleinement les risques, sait ce que nous allons faire et comment nous allons nous y prendre. Nous sommes parés.

— Pourquoi êtes-vous désarmé, colonel ?

— Je vais sortir d'ici avec mes soldats.

— Vous venez d'être victime d'un attentat, colonel. Cet événement ne vous a-t-il pas mis la puce à l'oreille ? Les explosions n'étaient sans doute pas assez violentes ? »

Son courroux arracha un sourire à Rogero. « Je comprends le risque, madame la présidente. Mon arme est cachée sur moi. Mais il me semble important de sortir avec mes hommes, et je ne dois pas avoir l'air de menacer les citoyens d'une arme quand eux n'en ont pas.

— Colonel Rogero, insista-t-elle de sa voix la plus neutre, vous êtes conscient que, si nos craintes concernant Ulindi se vérifient, vous deviendrez le plus haut gradé survivant de mes forces terrestres ? Que la sécurité future de Midway dépend peut-être déjà de votre survie et de la fermeté de votre main ? »

Cette fois, Rogero hésita un instant avant de répondre. « Madame la présidente, je ne sortirais pas d'ici si je n'étais pas certain que ce soit nécessaire pour l'avenir de Midway. Qui ne risque rien n'a rien, dit un vieux proverbe. Je suis sûr qu'il s'applique en l'occurrence.

— Et moi ? s'enquit-elle. Exigera-t-on de moi de prendre ces mêmes risques ? Devrai-je moi aussi me montrer ? »

Au terme d'une autre seconde d'hésitation, le colonel secoua la tête. « Pas dans l'immédiat. Je vous recommanderais plutôt d'attendre de voir ce qu'il adviendra après le déploiement des forces terrestres. Aux yeux des citoyens, la plupart des soldats sont des travailleurs comme les autres et leurs officiers peu ou prou des contremaîtres. Nous sommes aux ordres. Vous, en revanche, vous donnez ces ordres.

C'est ainsi que les citoyens voient les choses, de sorte que, pour eux, vous restez le plus haut échelon de l'autorité. Si vous décidez qu'en dépit de tous nos efforts la situation reste instable, votre apparition au moment voulu pourrait faire pencher le plateau de la balance dans le bon sens.

— J'en conviens. Faites en sorte de rester en vie, colonel. Si vous mouriez, je serais très fâchée contre vous. »

Il sourit derechef, non sans que la crispation et la brièveté de son sourire ne révèlent par inadvertance la tension qui l'habitait. « Je tâcherai de m'en souvenir, madame la présidente. Nous sortons dans cinq minutes.

— Je réactiverai aussitôt les médias, déclara-t-elle. Je suis persuadée que les virus et les bots qui nous empêchaient de contrôler ce qui passait dans leurs tuyaux sont à présent désactivés et que nous avons désormais la haute main sur eux.

— Excellent, approuva Rogero. Si quelque chose d'indésirable filtrait malgré tout...

— Je ne crois pas que nous devons nous en inquiéter, colonel. J'ai demandé à mes techniciens combien il faudrait d'ingénieurs informaticiens pour désamorcer une bombe menaçant d'exploser dans le même local qu'eux, et aucun n'avait l'air pressé d'apprendre la réponse par expérience personnelle.

— Eh bien, ce serait encore un autre problème, matériel celui-là, n'est-ce pas ? » Rogero salua puis hocha la tête à l'intention d'Iceni. « Je me présenterai au rapport dès que ce sera fini, madame la présidente.

— Veuillez-y. »

Iceni vérifia sa tenue. Une jolie tenue au demeurant, différente du complet traditionnel de CECH syndic qu'elle en était venue à mépriser, et qui, ni par la coupe ni par la teinte, ne rappelait le Syndicat. Un vêtement qui projetait une image d'autorité et de pouvoir plutôt que d'impitoyable cruauté. Elle inspecta longuement son visage et sa coiffure. Aucun n'était parfait, mais c'était aussi bien. Si les citoyens tenaient absolument à la voir en chair et os, il valait mieux qu'ils vissent en elle une femme normale, une de leurs semblables. La fonction de présidente s'était révélée une gageure sans doute plus ardue que celle de CECH autocrate, mais elle avait déjà beaucoup appris.

Elle attendit ensuite en observant les nombreuses fenêtres virtuelles.

« Madame la présidente ? Devons-nous reprendre la diffusion des médias comme prévu ?

— Oui. Faites. »

Elle assista à diverses formes erratiques de réaction de la part des

foules agitées à mesure que l'accès aux informations était rétabli et que les citoyens se mettaient en quête de renseignements.

Les forces terrestres entrèrent en scène. Pas seulement le colonel Rogero, mais tous les soldats locaux.

Aucun n'avait de cuirasse. Aucun n'était armé. Ils portaient leur uniforme avec correction et fierté et marchaient le long des rues d'un pas lent et sûr, à longues enjambées, en de nombreuses formations relativement réduites, pour se diriger vers les places et les parcs où s'amassaient les foules.

Iceni zooma sur quelques images, consciente que tous les médias montreraient peu ou prou les mêmes. Les citoyens les plus proches de soldats les regardaient passer ; l'hostilité et la peur instinctive que leur inspiraient les traditionnels agents du maintien de l'ordre du Syndicat cédaient peu à peu la place à l'ahurissement à la vue de l'absence de matériel anti-émeute.

Les soldats souriaient et agitaient la main, petits groupes en tenue militaire isolés au milieu de la populace. Si d'aventure celle-ci se retournait contre eux, ils seraient balayés en un clin d'œil.

Elle aperçut le colonel Rogero, marchant avec quelques-uns de ses soldats, l'air de n'avoir aucun souci au monde.

« Tout va bien jusque-là », entendit-elle dire à plusieurs de ses hommes. Et d'autres :

« Pas de problèmes.

— Besoin de rien ?

— Tout le monde va bien ? »

Elle assistait à ces scènes, entendait les voix, regardait les divers médias montrer actions et réactions, permettait à son instinct d'évaluer tout cela et se promettait de ne pas se laisser guider, dans sa prochaine décision, par le froid calcul mais par les processus agissant au niveau subconscient. Elle avait gravi les échelons du Syndicat en apprenant à lire dans la tête des gens, à déchiffrer leurs humeurs et leur comportement, et, là, ce talent très particulier lui soufflait quelque chose de capital.

La parade des forces terrestres de Rogero ne suffirait pas. La populace restait incertaine, indécise. Les gens savaient que les forces terrestres obéissaient aux ordres, à ses ordres, et que, si ça dégénérait et qu'elle appliquait encore les vieilles méthodes syndics, elle ne soucierait guère de ce qu'il adviendrait des soldats.

La populace avait besoin d'une autre impulsion, d'une autre preuve, assez spectaculaire pour faire enfin pencher du bon côté le plateau de la balance.

Elle baissa les yeux, les ferma, se concentra entièrement sur elle-même et le séjour de calme et de sérénité où résidait, en son for intérieur, le noyau de ses émotions.

Puis elle se leva et sortit de son bureau.

Ses gardes du corps s'empressèrent de l'entourer, mais elle les congédia d'un geste. « Restez ici », ajouta-t-elle. Elle se sentait vulnérable, comme nue, et, si elle se demanda encore une fois ce qu'était devenu Togo, elle continua d'avancer d'un pas ferme et vif quand ils se pétrifièrent, obéissant à son injonction, mais continuèrent de la suivre des yeux sans comprendre.

Elle gravit un escalier et longea des couloirs jusqu'à atteindre le portail massif de l'entrée officielle du palais du gouvernement, où elle fit signe aux gardes d'ouvrir les portes blindées et de s'effacer.

Une vaste esplanade s'étendait devant l'immeuble et une foule immense l'y attendait.

Elle franchit seule le portique de l'entrée sous les objectifs des médias qui zoomaient sur sa personne, descendit les marches de l'escalier de granite et se présenta devant les premiers rangs en ne les surplombant que de la hauteur d'une marche : une femme face à une masse humaine.

Toute seule devant tant d'inconnus, sans aucun garde du corps pour la protéger, Icení songea un instant aux éventuels spadassins. Il y avait sans doute sur la planète quelques tueurs à gages exercés, de ceux qui avaient tenté d'assassiner le colonel Rogero. Mais ces gens-là planifient soigneusement leurs forfaits. Ils observent les allées et venues de leur cible, ses habitudes et ses activités, et se préparent avec la plus extrême diligence à l'éliminer dans les conditions les plus propices, comme ils avaient d'ailleurs failli le faire avec Rogero.

Quel assassin aurait-il pu prévoir qu'elle se trouverait à découvert là où elle n'allait jamais ?

Elle était certainement à l'abri de cette menace, du moins pour le moment, maintenant qu'elle avait osé l'imprévisible, l'impensable.

La seule chose dont elle devait plutôt s'inquiéter, c'était la force brutale de dizaines de milliers de citoyens, qui pouvait se déchaîner à tout moment.

Elle sourit à la foule, dont le tumulte s'apaisa. « Tout va bien », déclara-t-elle. Ses paroles résonnaient à travers toute la place. « Je tenais à vous le dire en personne. Aucun danger ne nous menace pour l'instant. Ainsi que vous avez pu le voir, le colonel Rogero est vivant et se porte bien, tout comme moi-même. Les forces terrestres ne combattent pas, nos forces mobiles nous protègent et nos représentants élus restent libres de remplir les fonctions auxquelles vous les avez portés. Aucun de vos dirigeants ne représente un danger pour vous, moi moins que quiconque. Je suis votre présidente. »

Elle attendit. Des milliers de gens la fixaient avec incrédulité. Peu d'entre eux avaient eu l'occasion de voir le CECH d'un système stellaire en chair et en os, et toujours derrière un cordon de gardes du

corps lourdement armés. D'innombrables autres devaient suivre les informations, tout aussi ébahis. Les CECH syndics ne se mêlaient jamais ouvertement à la population, du moins quand ils n'étaient pas escortés par des gorilles en nombre suffisant pour repousser une petite armée. Icenî avait été un CECH syndic et, aux yeux de très nombreux citoyens, elle restait stigmatisée par ce passé.

Plus hardie que les autres, une jeune femme recouvra finalement la voix. « Pourquoi êtes-vous là ? demanda-t-elle.

— Parce que je n'ai pas peur de vous, répondit Icenî en veillant, sans donner l'impression de se forcer, à ce que la sienne portât jusqu'au fond de l'esplanade, afin que ses paroles soient enregistrées et retransmises par toute la planète. Je ne vous crains pas et je ne veux pas que vous me craigniez. »

C'était peut-être le plus gros mensonge qu'elle eût jamais prononcé ; pourtant, au fil du temps, elle avait eu l'occasion d'en énoncer de franchement monumentaux. Elle était en proie à un effroi incoercible, son cœur battait la chamade alors même qu'elle souriait sereinement à cette populace innombrable qu'elle aurait presque pu toucher. Les paroles de tous ses mentors, supérieurs, professeurs ou camarades d'un rang équivalent au sien lui revenaient : *Ils sont dangereux, il faut les tenir en laisse et les contrôler. Tu ne dois jamais te montrer à eux, jamais leur paraître faible et vulnérable. Il faut les dompter, les assujettir, les contraindre à se soumettre parce que, s'ils croient un seul instant pouvoir modifier leur sort ou se venger de toi, ils te réduiront en charpie.*

Une main surgit brusquement de la foule dans sa direction, et elle dut faire appel à toute sa discipline et à sa volonté pour ne pas reculer en sursaut. Mais la main ne la menaçait pas, elle se tendait tout bonnement vers elle, et, au bout d'une seconde, Gwen se contraignit à offrir la sienne pour s'en emparer avec délicatesse. « Tous mes vœux de bonheur, citoyen », déclara-t-elle de la même voix placide mais toujours aussi sonore.

Elle sentit alors des frémissements gagner graduellement toute la foule, comme les ondulations d'un étang où l'on vient de balancer une pierre, tandis que des sourires naissaient çà et là et que la tension retombait brusquement. Il en va ainsi avec les foules. Quand elles basculent, c'est tout d'un bloc ; et celle-là n'avait pas basculé dans la fureur et dans la violence, mais dans la confiance et la fête. Icenî le sentit et son effroi de tout à l'heure fut soudain balayé par une étrange exaltation. « *Au nom du peuple !* » cria-t-elle en levant les bras. Par toute la place, la masse humaine entreprit de répéter puis scander ces mots dans un rugissement d'approbation et de soutien dont l'ampleur et la puissance la terrifièrent ; ce tonnerre se réverbéra sur la façade de l'immeuble derrière elle avec assez de force pour la faire vaciller.

Elle s'arma de courage et fit un pas de plus vers la foule ; les citoyens se bousculaient pour s'approcher d'elle tout en observant une distance prudente par la force de l'habitude, mais pour essayer de la toucher, applaudir ou lui faire signe de la main.

La voix du colonel Rogero retentit dans sa minuscule oreillette de droite. « Félicitations, madame la présidente. Vous avez réussi. Tous les secteurs rendent compte de la fin de la crise dès votre apparition hors de votre résidence. Nous veillerons à ce que les débits de boissons et les pharmacies restent fermés pour éviter les débordements durant la fête. »

Iceni continuait de sourire, bien qu'elle eût préféré s'effondrer de soulagement ; alors même qu'elle touchait des mains et agitait la sienne, elle s'efforçait de contrôler le battement trop rapide de son cœur, de ne pas laisser ses yeux trahir l'effroi que lui inspirait la puissance de cette masse humaine.

Elle les avait à sa botte, se rendit-elle compte brusquement. Elle avait toute cette formidable puissance sous la main. Ils feraient tout ce qu'elle leur demanderait, pas à contrecœur comme quand on les y contraint par la force, mais avec enthousiasme au contraire, parce qu'ils croyaient en elle, et ils mettraient tout leur cœur à l'ouvrage. C'était ce pouvoir-là que craignait le Syndicat, que l'Alliance prétendait manier et qu'elle-même détenait à présent. Elle avait eu peur de ces gens, redouté la puissance de la populace, mais, maintenant qu'elle pouvait en user ou en abuser, maintenant qu'elle possédait enfin ce qu'elle brigait depuis si longtemps, ça lui flanquait une trouille bleue.

CHAPITRE ONZE

« Un autre tir de barrage ! Tous aux abris ! »

Drakon s'assit. Il se sentait lourd et pataud dans sa cuirasse de combat et son siège crissait sous son poids. À part Malin et lui-même, le centre de commandement abritait quelques autres soldats. Il consulta sur son écran les informations portant sur ce tir de barrage imminent et l'évalua en fonction de son expérience, bien trop extensive hélas, de cible d'une artillerie ennemie. « Légèrement moins dense que le premier. Ils doivent commencer à manquer de roquettes.

— Les tirs d'artillerie, en revanche, sont proportionnellement plus massifs, admit Malin. Mon général, nous allons devoir recourir aux paillettes des réserves de la base s'ils remettent le couvert. Tout ce qui pourrait saboter la précision de leurs senseurs et de leurs systèmes de visée est à deux doigts de s'épuiser.

— Ce second tir de barrage syndic va encore soulever poussière et débris, fit observer Drakon. Colonel Kaï, colonel Safir, où en sont vos troupes en matière de munitions ?

— Pleinement ravitaillées, mon général. Avec d'autres réserves juste derrière les lignes de front, répondit Kaï.

— Pareil ici, mon général, rapporta Safir. Mais les soldats sont fatigués. La journée a été longue.

— Les patchs de remontant sont autorisés pour ceux qui n'en auraient pas déjà profité », déclara Drakon. L'application excessive et trop fréquente de ces stimulants engendrait des épisodes psychotiques, ce qui, chez des soldats lourdement armés, pouvait avoir de funestes conséquences. Mais, après tout ce qu'avaient traversé les siens, il était sans doute largement temps de les remonter physiquement et mentalement.

« Très bien, mon général. Mes gens croient avoir repéré les premiers signes de troupes syndics se massant en face du secteur 4 », ajouta Safir.

Malin acquiesça d'un hochement de tête. « À certains indices captés par nos senseurs, je crois pouvoir affirmer que les deux prochains assauts viendront des secteurs 1 et 4.

— Ils répéteront la même erreur, affirma Kaï. L'échec ne traduit pas forcément une faille dans un plan. » Safir éclata d'un rire bref, s'attirant un regard intrigué de Kaï. « Je me contentais de souligner la

politique syndic en matière de tactique. Vous n'êtes pas d'accord ?

— Si, colonel, dit Safir. J'admiraïs seulement la précision de votre déclaration. »

Drakon réussit tout juste à dissimuler son sourire. Safir avait longtemps servi sous les ordres de Gaiene et elle avait donc une grande expérience de ces réitérations. Mais le souvenir de Conner effaça son sourire avant même son apparition, puis le bombardement survint.

Le ciel leur tomba de nouveau sur la tête : les plafonds, les murs et le sol de la base vibraient sous de constantes explosions. Mais les Syndics savaient construire solidement, et cette fortification semblait exempte des failles et des erreurs les plus communes. Des couches de blindage spécial absorbaient les chocs des charges pénétrantes, et les explosifs détonants semblaient n'avoir que bien peu d'effet sur elles, sinon pour rebondir et ricocher dans tous les sens à travers la poussière et le gravier, vestiges des édifices de surface.

Malin reçut un rapport et se tourna vers Drakon en secouant la tête, tandis que de nouveaux nuages de poussière s'abattaient du plafond. « Finley, le cadre exécutif de première classe et présumée chef des serpents locaux, est morte. Elle avait été capturée pendant notre assaut initial, mais on a retrouvé son cadavre au milieu des prisonniers qui, tous, prétendent ignorer ce qui lui est arrivé.

— Bizarre comme les serpents trouvent fréquemment la mort durant les assauts ou après leur capture quand on les enferme avec d'autres prisonniers, laissa tomber Drakon en se renversant et en relevant les yeux pour pouvoir distinguer, par le truchement de son écran de visière, la poussière qui lui tombait dessus par une petite anfractuosité du plafond.

— Beaucoup sont morts ici, en effet, confirma Malin. À ce que j'ai pu reconstituer, c'est d'ailleurs ce qui nous a permis de prendre la base si vite après avoir submergé ses fortifications. Les serpents des premières lignes ont commencé à tirer sur les soldats qui cherchaient à battre en retraite, et les camarades de ces derniers l'ont très mal pris, au point qu'ils se sont mis à massacrer les serpents. La brigade qui tenait la base a comme implosé dès que nous avons accentué la pression.

— Morgan ne s'y était pas trompée, lâcha Drakon.

— Non... effectivement. »

Drakon coula encore un regard vers la poussière qui s'abattait en se demandant ce qu'était devenue Morgan et en regrettant, comme à son habitude, de ne pouvoir quitter le centre de commandement qu'il occupait pour passer en première ligne. Il n'avait jamais apprécié cette obligation, pourtant nécessaire, de rester à couvert afin de se concentrer sur le tableau général au lieu de participer en personne aux

combats. Il trouvait cela à la fois lâche et injuste, quand ses soldats se battaient et mouraient pour obéir aux ordres qu'il avait lui-même donnés. *Mais je sais que je dois m'en abstenir. Si je n'étais pas là pour évaluer la situation dans son ensemble, si je ne me conduisais pas en général, je les trahirais. Qui ferait alors mon travail à ma place ?*

Qui se soucierait du sort de ces soldats ?

« Le tir de barrage a cessé, fit remarquer Malin. Les senseurs de surface encore intacts ne voient pas arriver d'autres roquettes après la salve qui frappera dans trente secondes. »

Drakon se redressa, se leva et se concentra sur son écran. « À toutes les unités, le dernier tir de barrage s'interrompra après la prochaine salve. Sortez des bunkers anti-explosions dans quarante secondes et réoccupez les fortifications extérieures. »

Le sol fut secoué par une dernière convulsion puis, dans les fenêtres virtuelles qui s'ouvraient devant lui, Drakon vit les paquets de paillettes syndics semer la confusion dans la zone dégagée cernant la base.

« Retenez vos tirs. » Le colonel Safir donnait ses ordres à ce qui restait de sa brigade. « Ne tirez que lorsque vous aurez une cible dans votre ligne de mire. Attendez.

— Minute ! ordonna Kaï à ses hommes. Prêts ? »

Les défenseurs avaient pu se reposer pendant le tir de barrage. Ils avaient été ravitaillés en munitions prélevées sur les larges stocks de la base et avaient aussi déjeuné de rations provenant des réserves syndics. Ils s'amassaient à présent dans les fortifications dont les défenses automatisées avaient été en bonne partie détruites par les combats antérieurs, et ils braquaient leurs armes sur les nuages de paillettes qui s'élevaient devant eux.

Devant les secteurs 1 et 4, une masse compacte de silhouettes en cuirasse de combat surgit soudain de la grisaille et apparut en pleine vue à moins de vingt mètres des fortifications extérieures.

« Feu ! » hurlèrent à l'unisson Safir et Kaï.

Sur ces deux positions, les premiers rangs des troupes d'assaut se volatilèrent sous le feu défensif. Mais les assaillants continuaient opiniâtrement d'avancer, en trébuchant sur les cadavres de leurs camarades, contre des tirs nourris qui les décimaient impitoyablement.

Ceux du secteur 1 se pétrifièrent, s'immobilisèrent l'espace d'un instant, pliés sous ce feu comme sous un vent violent. Puis ils rompirent les rangs et reculèrent en désordre vers les nuages de paillettes.

Mais au secteur 4, diamétralement opposé, les attaquants qui affrontaient les troupes de Safir arrivaient toujours, une vague après l'autre, jusqu'à ce que leurs cadavres, en s'empilant, finissent par bloquer la vue des postes de tir.

« Colonel ! Nous ne pouvons plus couvrir le pied du mur ! Leurs équipes de pointe vont avoir le champ libre pour tirer.

— Qu'ils aillent au diable ! s'écria Safir. Demande permission de contre-attaquer, mon général. »

Malin décocha à Drakon un regard sidéré. Le général avait été témoin de la pression de plus en plus forte qui s'exerçait sur les troupes de Safir. « Mon général, c'est...

— Une excellente idée, affirma Drakon. Les troupes du Syndicat qui ont regagné leurs lignes ne verront pas nos forces quitter la base à cause des paillettes qu'elles ont déployées pour couvrir leur assaut. Permission accordée, colonel Safir. Faites votre sortie depuis le secteur 5. Dégagez le pied du mur et ramenez ensuite vos gens à l'intérieur.

— Vous avez entendu ? cria Safir. Troisième bataillon, giclez ! »

Les poternes s'ouvrirent à la volée à la base des fortifications, sur leur flanc où la masse des assaillants s'entassait au pied du mur. Le troisième bataillon de la deuxième brigade s'en déversa, le colonel Safir en tête, pivota aussitôt de quatre-vingt-dix degrés et enfonça le flanc de l'assaut syndic comme un marteau-pilon.

L'attaque s'effrita d'un seul coup : la plupart des soldats ennemis, épuisés, tombèrent tout bonnement à genoux et jetèrent leurs armes tandis que les autres s'enfuyaient. Des silhouettes en cuirasse intégrale, sans doute des serpents ou des superviseurs ulcérés, tentèrent bien d'abattre les hommes qui se rendaient, mais les soldats de Safir ciblaient tous ceux qui tenaient encore leur arme et les liquidaient. « Rassemblez-les ! ordonna le lieutenant-colonel. Vous ! ajouta-t-elle en basculant sur un haut-parleur externe que les micros des cuirasses intégrales syndics pourraient capter. Si vous voulez rester en vie, avancez ! Vous serez regardés comme des prisonniers. Ceux qui seront encore dehors quand nous rentrerons serviront de cibles !

— Mon général, intervint Malin, dès que le Syndicat se rendra compte que des soldats à nous sont sortis des fortifications...

— Il ordonnera le bombardement de la zone, conclut Drakon. J'ai vécu et travaillé assez longtemps sous le régime syndic pour savoir quel délai il faut à ces gens pour digérer de nouvelles informations, arrêter une décision et changer leur fusil d'épaule. Il nous reste au moins quatre minutes. Faites rentrer vos gens en moins de quatre minutes, colonel Safir.

— À vos ordres, mon général, répondit-elle, hors d'haleine. Ils y regarderont maintenant à deux fois avant de s'en prendre aux filles et aux gars de Conner Gaiene. »

Drakon s'aperçut qu'il souriait. La deuxième brigade n'était plus commandée par Gaiene, mais il en avait été assez longtemps le chef pour lui imprimer sa marque, surtout depuis que la division de Drakon

avait été exilée à Midway et que, conséquemment, de manière assez ironique, elle s'était quelque peu affranchie de la microgestion du Syndicat par la grâce de cette punition. Pendant un bon moment encore, elle se regarderait comme la brigade de Gaiene, et ce n'était pas dommage. Pas dommage du tout.

« J'ai l'impression que le lieutenant-colonel Safir a côtoyé un peu trop longtemps le colonel Gaiene, laissa tomber Malin.

— Il me semble à moi qu'elle l'a fréquenté juste ce qu'il fallait », rétorqua Drakon.

Témoignant peu de patience pour les traînants, le troisième bataillon propulsa les prisonniers désarmés à l'intérieur de la base et referma les poternes. « Bien joué, colonel Safir, lui dit Drakon. Placez les captifs sous bonne garde jusqu'à ce qu'on les fouille individuellement pour trouver toutes les armes qui nous auraient échappé dans la précipitation.

— Tir de barrage en approche, rapporta Malin avant de se tourner vers Drakon. Quatre minutes et quinze secondes. »

Drakon lui sourit, soulagé qu'on eût repoussé les derniers assauts. « Rapide pour une réaction du Syndicat.

— Un fichu spectacle plutôt qu'une prompt réaction de sa part, mon général. » Le sol trembla de nouveau ; le tir avait frappé en dehors du secteur 2. « Les soldats syndics qui nous cernent sauront que ce tir frappe aussi leurs blessés.

— Nous en avons ramené autant que nous le pouvions à l'intérieur, protesta Drakon.

— Nous le savons, mais les forces terrestres syndics présumeront qu'ils sont toujours dehors et que leur propre artillerie les massacre. » Malin eut ce sourire glacial qui lui appartenait. « Ajouté à toutes les pertes qu'ils ont accusées lors des vains assauts d'aujourd'hui... les forces syndics vont se payer de sérieux problèmes de moral. »

Drakon opina, les yeux rivés sur son écran de visière où les nuages de paillettes dérivait à présent sans dévoiler aucun ennemi. « Il va falloir filtrer les prisonniers pour déceler les recrues potentielles, Bran. Ceux de la brigade qui tenait la base comme ceux qu'on a recueillis dehors. Nous avons subi trop de pertes aujourd'hui. Peut-être trouverons-nous parmi eux des recrues un peu prometteuses. »

Drakon mit une seconde à comprendre qu'il voyait au-delà de l'heure à venir, voire de la journée en cours.

Peut-être avait-il encore un avenir.

Mais ils étaient toujours cernés. En dépit de leurs pertes, les forces terrestres syndics bénéficiaient toujours de l'avantage d'armes de soutien comme l'artillerie et les coucous de l'aérospatiale, et, par-dessus tout, il fallait aussi s'inquiéter du cuirassé.

En termes de chiffres, les deux flottilles qui se ruaient l'une vers l'autre étaient quasiment équivalentes. Chacune disposait d'un unique cuirassé. Maintenant que les croiseurs de Haris l'avaient rejointe, celle du Syndicat se composait aussi de deux croiseurs lourds, d'un croiseur léger et de trois avisos. Aux vaisseaux de Marphissa (deux croiseurs lourds, deux croiseurs légers et quatre avisos) venait de s'ajouter le *Midway* récemment arrivé.

« Je devrais changer de vaisseau pavillon », déclara la kommodore à contrecœur. Elle s'était rendue dans sa cabine pour discuter en privé avec Mercia et Bradamont, qui se trouvaient pour leur part dans une salle de conférence sécurisée du cuirassé, mais qui, grâce au logiciel de conférence, semblaient être assises à côté d'elle autour de son bureau du *Manticore*. « Je devrais être sur le *Midway*. Une navette aurait largement le temps de venir me prendre à bord pour me ramener au cuirassé. »

Le kapitan Mercia détourna les yeux tandis que Bradamont se grattait la gorge. « Kommodore, je recommanderais plutôt que vous restiez sur le *Manticore*, répondit formellement l'officier de l'Alliance. Pas parce que le *Midway* présente des défauts, ajouta-t-elle en désignant Mercia d'un geste. Nous tombons tous d'accord pour dire que le Syndicat croit qu'il bluffe encore et que ses armes ne sont pas pour la plupart opérationnelles. Si vous changez de vaisseau amiral, les Syndics verront l'aller et retour de la navette et en comprendront la signification. Ils se demanderont alors si le *Midway* cherche réellement à les leurrer. Pourquoi vous transférez-vous sur un bâtiment dont les armes sont censées ne pas fonctionner ? »

Mercia opina. « Donc, si la kommodore montait à bord du cuirassé, cette démarche inciterait la CECH Boucher à se demander s'il est pleinement opérationnel, ou, tout du moins, s'il est aussi paré au combat que s'y attendent ses experts. Je suis de l'avis du capitaine Bradamont.

— Cela étant, reprit Honore, si vous restiez sur le *Manticore* alors même que vous avez la possibilité de vous transférer à bord du *Midway*, cela devrait renforcer les Syndics... pardonnez-moi, les forces du Syndicat dans leur estimation, selon laquelle le cuirassé ne serait toujours pas pleinement opérationnel. »

Marphissa hocha à son tour la tête. « C'est un argument à prendre en considération. Je serai de toute façon très près du *Midway* et capable de communiquer avec vous sans trop de délai. Je vais donc rester à bord du *Manticore*. Je tiens à prendre toutes les mesures nécessaires pour réserver à Jua la Joie les pires surprises possibles dès notre premier engagement. » Personne n'avait fait allusion à la plus grande vulnérabilité d'un croiseur lourd tel que le *Manticore*. La

sécurité personnelle du commandant de la flottille n'avait pas à intervenir dans le débat.

« Jua visera la propulsion principale du *Midway*, ajouta Bradamont. Elle veillera par-dessus tout à ce qu'il ne lui échappe pas.

— Et moi je viserai les siennes, s'esclaffa Mercia. Nous allons tourner en rond comme deux chiens se flairant l'arrière-train.

— Vous avez toutes deux bien plus d'expérience que moi de l'engagement avec un cuirassé, déclara Marphissa. Existe-t-il un autre moyen de mettre rapidement celui de Jua la Joie hors de combat ? À part en endommageant sa propulsion principale, je veux dire ? »

Mercia secoua la tête. « Dans un combat à un contre un ? En une seule passe de tir ? Même si nous avions cette arme furtive de l'Alliance, nous ne pourrions que cibler sa propulsion principale. Mais si nous nous efforçons toutes les deux de frapper la poupe adverse, nous n'arriverons à rien. Aucune ne parviendra à déjouer les manœuvres de l'autre. Ça reviendra à une série de passes de tir frontales qui affaibliront graduellement les deux bâtiments, et, si Jua constate que le sien flanche plus vite, elle trouvera le moyen de fuir et nous échappera.

— Comment nous y prendre, alors ? insista Marphissa.

— Vous avez dit que ça ne pourrait pas marcher si chacun des deux cuirassés cherchait en même temps à s'en prendre à la propulsion de l'autre, fit observer Bradamont en s'adressant à Mercia.

— En effet. » L'interpellée se pencha et s'aïda des deux mains pour illustrer les mouvements respectifs des deux vaisseaux. « La CECH Boucher croit que nous bluffons. Elle arrive sur nous pour un choc frontal. Je peux faire mine de panner l'angle de notre proue au moment du contact, ce qui ne la surprendra pas outre mesure puisqu'elle me prendra pour un cadre subalterne ou même pour un travailleur qui aura liquidé ses supérieurs et aussitôt été promu au commandement d'un vaisseau de guerre, d'accord ? Cela devrait donner au cuirassé syndic l'impression qu'il a placé au moins un coup heureux sur ma poupe. Les armes du *Midway* ne tireront que quelques coups pendant la passe, comme si nous n'avions qu'elles en magasin. Nous en sortirons comme si notre propulsion principale avait été partiellement endommagée par des frappes. Il n'y aura pas de dommages apparents, mais, intérieurement, les raisons pour lesquelles les unités de propulsion principale pourraient flancher après avoir été touchées sont innombrables. Nous nous retournons ensuite et nous piquons sur le point de saut pour *Midway*, l'air de fuir. Notre bluff est dévoilé et nous sommes touchés. » Sa main décrivit un large moulinet.

« Mais nous avons perdu une partie de la propulsion principale et l'arc de cercle que nous décrivons en nous retournant est trop large pour que le cuirassé de Jua puisse suivre, reprit Mercia, dont l'autre

main esquisa un virage plus serré à l'intérieur du premier. Altérer le vecteur d'une telle masse n'est pas chose aisée. Son virage s'effectue donc à l'intérieur du nôtre ; Jua se lance à la poursuite de notre poupe et arrive sur nous... au... humm... en diagonale. Même si je cherche à lui présenter ma proue, je vais faire pivoter ma poupe sur la même trajectoire qu'elle. Elle pourra toujours la frapper.

— C'est votre point le plus vulnérable, fit remarquer Bradamont.

— Oui. C'est bien pour cela que nous gardons ce cap. Mais nous décrivons une parabole. Nous avons pris beaucoup d'élan et adopté un angle plus large que notre propulsion principale s'échine à conserver pendant notre virage. » Les mains de Mercia s'activaient toujours. « Si je coupe la propulsion principale, nous cessons de décrire notre parabole à la même vitesse. La vitesse relative de mon bâtiment et de celui de Jua se modifie et il se met aussitôt à décrire un arc de cercle plus large. Vous voyez ? Jua a arrangé sa passe de tir pour se rapprocher de notre poupe, mais, en coupant ma propulsion avant le contact, j'ai changé de trajectoire et renversé la situation. Elle se retrouve dans les choux, ajouta Mercia en souriant, en même temps que ses mains se croisaient sans se toucher. Elle me passera sous le nez, juste devant ma proue, et s'éloignera de moi selon un angle différent, m'offrant ainsi la cible parfaite de sa propre poupe. »

Marphissa écoutait intensément en se repassant les manœuvres de tête. « Ça pourrait marcher.

— Et ça marchera ! insista Mercia. Nous devons tous tenir compte de l'élan. C'est un facteur important de nos manœuvres. Mais, en raison de leur masse par rapport à leur propulsion principale, les cuirassés doivent davantage y prendre garde que les autres vaisseaux. Jua n'en a pas conscience parce qu'elle manque d'expérience. Ses systèmes de manœuvre automatisés lui établiront une parfaite passe de tir conforme au manuel, mais, parce qu'ils ne tiennent compte que des faits et pas de tous les subterfuges qui me viendraient à l'esprit, ils ne la préviendront pas de ce qui risque d'arriver si je change de trajectoire durant les dernières minutes avant le contact, et, plus capital encore, ils ne l'alerteront pas si, afin de contrecarrer mes manœuvres, elle opte pendant ces derniers instants pour modifier elle-même son vecteur et la position qu'adoptera son cuirassé pour me rencontrer, de sorte qu'elle n'aura pas que moi à combattre mais aussi la masse et la vitesse acquise de son bâtiment. Elle n'y réussira pas.

— Vous dites que c'est sans risque ? demanda Marphissa. Est-ce bien sûr ?

— Évidemment qu'il y a un risque ! répondit Mercia. C'est la guerre, pas un jeu ni une simulation où l'on peut ordonner à l'arbitre de régler les événements à sa guise. Quelque chose pourrait mal se passer. Si le Syndicat jouait de bonheur, le *Midway* pourrait encaisser

des dommages sérieux lors du premier engagement. Jua la Joie pourrait prendre une décision si stupide qu'elle tournerait à son avantage et ferait complètement capoter notre plan. Un de ses sous-CECH ou de ses cadres risquerait de comprendre le risque et de la prévenir, et Jua pourrait l'écouter, si improbable que ça paraisse. Je pourrais aussi mal calculer la seconde précise à laquelle je coupe ma propulsion principale et rater mon tir sur son cuirassé, ou le travailleur Gilligan court-circuiter toutes mes commandes au moment où j'en ai besoin.

— En fait, j'ai bien eu un travailleur du nom de Gilligan, déclara Marphissa. Il n'a provoqué aucune catastrophe, mais probablement parce qu'on le surveillait constamment en prévision d'un tel méfait. Honore ? Qu'en dites-vous ?

— Je trouve ça brillant, répondit Bradamont. Que feront vos croiseurs et vos avisos quand les deux cuirassés se heurteront lors de la première passe ? »

Marphissa réfléchit quelques secondes. « Jua la Joie concentrera son feu sur le *Midway*. Ses autres vaisseaux auront aussi reçu l'ordre de le viser, parce qu'elle sait qu'il est de loin sa cible la plus importante et qu'elle tient à lui infliger le plus de dommages possibles avant qu'il ne file à toutes jambes comme elle s'y attend. D'accord ? Cela pourrait même nous offrir un créneau pour éliminer quelques-uns de ses croiseurs et avisos.

— Le *Midway* devrait riposter à son cuirassé pendant la première passe, affirma Bradamont. Dans la mesure où vous n'utiliserez que les quelques armes dont vous entendez vous servir pour confirmer son impression qu'il n'est qu'à peine opérationnel. En voyant ces rares tirs rebondir sur ses boucliers, la CECH Boucher ne s'en croira que davantage invincible.

— Effectivement, convint le kapitan Mercia en hochant la tête. C'est une très bonne idée.

— Comment une sous-CECH dotée d'une telle cervelle a-t-elle survécu sous le Syndicat ? » s'étonna Marphissa.

Mercia sourit. « J'ai évité le pire plusieurs fois. Mais les superviseurs à qui j'avais déplu n'ont jamais eu le loisir de me dénoncer.

— Accidents ?

— Oui. Malheureux, non ? »

Bradamont les scruta toutes les deux. « Je ne sais jamais quand vous plaisantez. »

Peu désireuse de discuter de réalités du régime syndic que Bradamont trouvait incompréhensibles ou répugnantes, Marphissa se garda bien de répondre et préféra revenir au sujet du prochain combat. « La flottille de Jua la Joie se trouve à vingt-six minutes-

lumière et arrive très vite sur nous pour une interception directe. Nous filons toutes les deux à 0,2 c, de sorte que le contact s'opérera dans une heure. Je veux que nous soyons redescendus à une vitesse de 0,08 à ce moment-là.

— 0,08 c ? répéta Mercia. Vous partez du principe que Boucher ne freinera pas ?

— Qu'elle ne freinera pas *assez*, rectifia la kommodore. Elle a tiré certains enseignements de notre dernier affrontement. Elle sait qu'elle doit éviter une vitesse relative trop élevée lors de notre rencontre, faute de quoi elle ne pourra pas nous cibler, et elle tient à nous frapper. Mais elle reste encore assez inexpérimentée pour se dire qu'il vaut mieux aller vite. Elle optera donc pour un compromis et se plantera sur les deux tableaux. Selon moi, elle devrait réduire sa vitesse jusqu'à 0,1 c, mais pas tout à fait.

— C'est une déduction raisonnable, dit Bradamont. Elle devrait aussi sous-estimer la difficulté quant à manœuvrer précipitamment la masse d'un cuirassé. L'Alliance confie habituellement le commandement de ses cuirassés à des officiers chevronnés ayant une grande expérience de ces bâtiments, mais il lui arrive parfois de nommer à ce poste un commandant à qui elle manque et qui tentera de le faire danser comme un croiseur de combat. Pas joli-joli. »

Mercia la fixa. « Vous nous faites des révélations sur la politique de l'Alliance en matière de gestion de sa flotte ?

— C'est une des raisons pour lesquelles l'amiral Geary m'a affectée à Midway.

— C'est ce qu'on m'a dit, mais... bon, le constat tient la route. La CECH Boucher sous-estimera certainement la difficulté à modifier rapidement la position et la trajectoire de son cuirassé. Je l'ai vu faire à de nombreux commandants fraîchement promus.

— Très bien, lâcha Marphissa, consciente de la tension devenue palpable entre Mercia et Bradamont. Qu'oublions-nous ?

— Quelle sera votre formation ? s'enquit Bradamont.

— Parallélépipède standard... Bon sang ! » Marphissa rit de sa propre sottise. « Le problème avec les défauts, c'est qu'ils deviennent récurrents. Plutôt... losange modifié. Avec le *Midway* à la pointe.

— À la pointe ? s'exclama Mercia, surprise. C'est une disposition bien peu conventionnelle. Et pas non plus la plus efficace.

— Je sais. C'est pour cette raison que je crois que ça marchera. Les Syndics nous prennent pour de jeunes sots mal dégrossis. Pourquoi ne pas nous faire passer aussi pour des incapables ? Ce n'est sans doute pas la meilleure disposition pour protéger le *Midway*, mais, puisque nous n'aurons à affronter qu'un seul cuirassé, ça ne changera pas grand-chose au nombre des tirs que nous encaisserons.

— C'est vrai, concéda Mercia, les yeux brillants.

— Nous nous apprêterons ensuite à appliquer le plan dont nous venons de débattre. J'afficherai les vecteurs voulus à l'approche de la flottille syndic, mais vous, kapitan Mercia, vous devrez ajuster votre cap définitif en fonction de votre propre évaluation de la meilleure manière possible de faire croire à l'ennemi qu'il va bénéficier d'un créneau sur votre propulsion principale. Après le premier engagement, il me faudra aussi une recommandation de votre part quant à l'ampleur du virage que devra négocier le *Midway*. »

Mercia opina. « Vous l'aurez.

— Que le capitaine Bradamont vous donne des conseils quand elle les jugera appropriés ne vous indispose pas ? Elle est très discrète.

— En ce cas... non, kommodore.

— Je n'aurai peut-être pas grand-chose à lui proposer au cours de cet engagement, déclara Bradamont. J'ai beaucoup moins d'expérience de la manœuvre d'un cuirassé que le kapitan Mercia, et c'est cela qui prime.

— Mais vous nous avez déjà aidées à le planifier, fit observer Marphissa. Autre chose ? »

Mercia s'éclaircit la voix. « Puis-je vous parler en privé, kommodore ? »

Marphissa coula un regard en direction de Bradamont, qui hocha la tête sans trahir aucun embarras et quitta la salle de conférence du cuirassé.

Une fois qu'elles furent seules, Freya Mercia fixa gravement la kommodore. « Je tenais à m'assurer que tout avait été clairement exprimé. C'est une conversation que nous n'aurions pas pu tenir sous le Syndicat, de sorte que le problème a pu s'envenimer et entraîner des retombées néfastes.

— De quel problème devons-nous donc débattre ? » demanda Marphissa en s'efforçant de dissimuler sa nervosité. Mercia était plus âgée qu'elle, avait une plus grande expérience des forces mobiles et une plus grande encore du commandement. Le vétéran chevronné s'apprêtait-il à tancer le jeune chiot ?

« J'ai roulé ma bosse plus longtemps que vous, commença Mercia, manifestement inconsciente de la posture défensive qu'elle forçait la kommodore à adopter. Ce qui me permet de distinguer des obstacles dont je sais qu'ils m'inquiéteraient à votre place. Toutefois, je tiens à vous dire que j'accepte en l'occurrence le rôle de subordonnée. Je ne comploterai pas contre vous à la mode syndic, parce que, à tout ce que j'ai pu voir et entendre, vous ne vous conduisez pas en Syndic. Nous venons de discuter de ce que nous allons faire, vous avez écouté, vous avez posé des questions et vous avez pris des décisions. Je me sais respectée. Après toutes ces années sous le régime syndic, je vais devoir m'y habituer, mais je suis heureuse de pouvoir faire bénéficier de mon

expérience et de mes compétences des gens qui leur accordent de la valeur. »

Elle embrassa son bâtiment d'un geste. « Je commande un cuirassé et je me bats pour la bonne cause, kommodore. Je n'ai pas de plaintes à formuler. Je vous soutiendrai et je me plierai à vos ordres. Je tenais à ce que vous n'ayez aucune inquiétude à cet égard.

— Merci. Je me faisais pourtant quelques soucis. Ça se voyait tant que ça ?

— Non. Vous le cachiez très bien.

— Êtes-vous consciente que vous pouvez vous fier à Honore Bradamont ? Elle appartient à l'Alliance, mais, à ses yeux, nous ne sommes plus des Syndics.

— Les *Syndics* ! lâcha Mercia avec une moue de mépris. J'admets volontiers avoir parfois du mal à accepter la présence d'un officier de l'Alliance sur ma passerelle. Mais, en effet, ses connaissances nous sont utiles et elle reconnaît son ignorance quand elle en sait moins long que nous sur un sujet donné. Elle ne se conduit pas en conquérante. Je m'y étais pourtant attendue de la part du commandant d'un croiseur de combat de l'Alliance. Cette absence imprévue d'arrogance et de sentiment de supériorité est la bienvenue.

— Je fais confiance au capitaine Bradamont, affirma Marphissa. En temps voulu, j'espère que vous partagerez aussi pleinement que moi ce sentiment. Comment votre équipage réagit-il à sa présence ?

— Oh, ça ! » Mercia riboula des yeux. « Ça a été... intéressant. Mais il sait que toute manifestation d'hostilité ou d'agressivité aurait de graves conséquences. En outre, elle dispose bien entendu de gardes du corps pour la protéger de l'équipage.

— Il en allait de même au début sur le *Manticore*. Maintenant, les techniciens ne voient plus en elle que l'une des leurs. Elle vient de Black Jack.

— L'homme qui a anéanti ma flottille ? Mais aussi celui qui nous a capturés au lieu de détruire nos modules de survie.

— Et c'est Bradamont qui a suggéré de vous arracher à l'Alliance pour vous ramener à Midway. » Marphissa secoua la tête, assaillie par des souvenirs. « Nous ne serions jamais revenus, nous n'aurions jamais réussi à traverser le système d'Indras sans les conseils qu'elle m'a donnés. J'ai établi toutes les manœuvres, mais c'est elle qui m'a montré comment me servir des escorteurs pour protéger les cargos. Je n'avais jamais organisé une telle opération. »

Mercia haussa les sourcils. « J'en voyais assez depuis la passerelle du cargo qui m'abritait pour être morte d'inquiétude. Vous avoir vue gérer vos vaisseaux à Indras est précisément une des raisons qui m'ont poussée à accepter d'être votre subordonnée. Toutefois, je ne savais rien du rôle qu'a tenu Bradamont dans cette affaire.

— C'est resté entre elle et moi. Elle ne cherche jamais à saper mon autorité en présence de mon équipage quand elle me donne un conseil.

— Tant mieux. » Mercia soupira puis fit la grimace. « Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me renseigner sur vous deux. Je m'employais à rendre les armes de ce vaisseau opérationnelles, ce qui me laissait peu de loisirs. J'admets avoir été surprise, sinon quelque peu rétive, quand la présidente Icenî a insisté pour que Bradamont accompagne le *Midway* à Ulindi. Mais le kapitan Kontos trouvait ça bien, voire tout à fait naturel, et je n'allais certainement pas défier Icenî ni laisser croire à tout le monde que j'étais du même bord qu'Ito, de sorte que je me suis faite à cette idée.

— Si l'on vous croyait semblable à Ito, on ne vous aurait pas confié le commandement du *Midway*.

— Merci. Bradamont n'en a pas parlé, mais elle aussi s'inquiète pour les forces terrestres.

— Moi aussi. J'ai fait tout ce qui était en notre pouvoir jusque-là. Dès que nous aurons éliminé la flottille de Boucher, le *Midway* devrait pouvoir leur apporter un soutien appréciable. » Marphissa baissa les yeux puis les releva vers Mercia. « Espérons qu'il ne sera pas trop tard. Y a-t-il une autre question dont nous devrions débattre ? »

Mercia secoua la tête. « Non, commodore.

— Parfait. J'ai pleine confiance en vous. Vous avez accompli un véritable miracle en préparant si vite le *Midway* au combat. Je n'ai rien à vous reprocher.

— Rien ? Quelle sorte de superviseur faites-vous ? Comment suis-je censée me motiver si vous ne me traitez pas en sous-merde ? » Mercia éclata de rire.

« Vous savez quoi ? Si nous détruisons le cuirassé de Jua la Joie, je chanterai même vos louanges. Publiquement, en vous attribuant la juste part du mérite. Il faudra vous y habituer. »

La flottille syndic restait en formation cubique standard. Un alors qu'elle se ruait vers une interception du *Midway* en s'élevant légèrement pour adopter une trajectoire un peu incurvée à bâbord de celle de son gibier. Le centre du cube était occupé par le cuirassé de la CECH Boucher, les angles supérieurs de face par les deux croiseurs lourds et l'un des angles inférieurs par le croiseur léger. Un des trois avisos ennemis formait le quatrième et les deux autres les angles supérieurs de l'arrière. Les vaisseaux ennemis n'étaient plus qu'à cinq minutes-lumière et avaient freiné jusqu'à réduire leur vitesse à 0,13 c.

« Aucune imagination, persifla le kapitan Diaz. Elle s'est conformée

au manuel, sauf que sa vélocité est trop élevée.

— Tant mieux pour nous. Nous devrions pouvoir infliger quelques dommages à ces escorteurs. » Marphissa avait disposé sa flotte en formation losange modifié qui, elle, ne devait rien au manuel. Tous les vaisseaux étaient sur le même plan, mais elle lui avait malgré tout conféré une sorte d'allure tridimensionnelle en l'inclinant légèrement vers le bas par rapport aux vaisseaux du Syndicat, de sorte qu'elle traverserait leur flottille en angle aigu. Le *Midway* occupait la pointe inférieure du losange, le *Griffon*, un de ses deux croiseurs, l'angle latéral bâbord, le croiseur léger *Faucon* celui de tribord et le croiseur léger *Aigle* la pointe la plus haute en serre-file. Le *Manticore* se trouvait au centre du losange, et les quatre avisos *Guetteur*, *Sentinelle*, *Éclaireur* et *Défenseur* se répartissaient à l'intérieur à intervalles réguliers.

« Vous êtes sûre ? demanda Diaz, interloqué, à la vue de la formation.

— Oui, répondit Marphissa. On ne vise pas le cuirassé ennemi. Je tiens à ce que le *Midway* soit en tête afin qu'il attire tous les tirs sur lui, ce qui permettra à ses escorteurs de frapper durement ceux du Syndicat tout en ignorant son cuirassé.

— Ils ne vont pas s'y attendre ? demanda Diaz. C'est précisément ce que nous avons fait lors de notre dernier engagement avec la CECH Boucher.

— Certes, mais, la dernière fois, nous n'avions pas de cuirassé. Le rapport de forces était inversé. Et la doctrine syndic en la matière veut qu'on s'en prenne d'abord aux plus puissants des vaisseaux combattants. Au cours du dernier affrontement, il s'agissait pour Jua la Joie de nos croiseurs lourds. À présent, c'est le *Midway*. Elle partira du principe que nous ferons pareil puisque nous avons maintenant un cuirassé. Doxa-doxa.

— Vingt minutes avant le contact », rapporta le technicien Czilla.

Marphissa étudia son écran. Les trajectoires projetées des deux formations allaient se croiser directement selon une certaine inclinaison : une sorte de choc frontal brutal manquant de subtilité et se traduisant par de violents échanges. Au cours des dernières décennies de la guerre contre l'Alliance, les affrontements de ce genre étaient devenus de plus en plus courants à mesure que se perdaient dans les deux camps l'entraînement et les compétences qui les auraient poussés à tenter des tactiques moins directes et que chacun s'efforçait avant tout de frapper l'autre plus durement qu'il n'était frappé.

Persuadée de jouir d'un avantage écrasant en matière de puissance de feu, Jua Boucher allait certainement s'en tenir à cette stratégie, dans la mesure où elle aspirait surtout à pilonner le *Midway* de toutes ses forces. Tout le problème de Marphissa était désormais de régler

légèrement la course de son cuirassé de manière à ce qu'il présente une cible aux tirs ennemis, mais sans excès, en même temps qu'elle donnerait à ses croiseurs et à ses avisos toute latitude pour concentrer les leurs sur quelques-uns des escorteurs de Jua la Joie.

Gauchir d'un poil la formation en losange, incurver un peu son vecteur latéralement, et ses escorteurs pourraient alors copieusement équarrir les deux croiseurs lourds de Boucher, tandis que le *Midway* et le cuirassé du Syndicat se courraient après. « Ah, oui », murmura Marphissa en désignant pour cibles au *Griffon* et au *Manticore* un croiseur lourd syndic, celui qui avait concouru au bombardement de Kane, et aux *Faucon*, *Aigle*, *Guetteur*, *Sentinelle*, *Éclaireur* et *Défenseur* l'autre croiseur ennemi, qui avait été sous le commandement de Haris.

« Kapitan Mercia, appela-t-elle, je vous transmets les ultimes changements de vecteur et de formation avant le contact pour que vous puissiez réajuster la course de votre vaisseau. »

Mercia étudia les données sur son écran puis hocha la tête. « Compris, kommodore. Vous êtes certaine de vouloir procéder à ces modifications ?

— Oui. La CECH Boucher n'y réagira pas, même si elle les voit à temps, parce qu'elles lui permettront de vous cibler distinctement.

— Merci, kommodore, rétorqua sèchement Mercia. Je vous remercie de m'offrir cette occasion de tester sur le terrain la résistance du blindage et des boucliers de mon bâtiment.

— Nous irons un peu trop vite pour que les systèmes de combat puissent compenser, reprit Marphissa. Mais, si les vaisseaux collent à leurs vecteurs alors que nous procédons à d'infimes réajustements des nôtres, cela devrait nous fournir de bonnes fenêtres de tir tout en réduisant notre précision.

— Je compte imprimer une subite torsion au *Midway* au moment du contact, en feignant d'avoir exagérément compensé. Les armes syndics devraient surtout frapper mes boucliers et mon blindage latéraux, mais ils croiront avoir touché mon quart arrière.

— Cela va nécessairement exiger une grande subtilité dans les manœuvres. »

Mercia sourit. « Je sais.

— Dix minutes avant le contact, rapporta Czilla.

— Nous reprendrons la discussion après la passe de tir », conclut Marphissa en coupant la communication. Cherchant à pressentir le moment exact où elle devrait procéder à ces réajustements mineurs de sa formation et de son vecteur, elle se concentra de nouveau entièrement sur son écran. Bradamont l'avait dirigée dans ses exercices d'entraînement en lui refilant des tuyaux qu'elle était censée tenir de Black Jack lui-même. Marphissa restait consciente d'avoir malgré tout panné sa passe de tir lors de sa première rencontre avec

Boucher.

Mais pas cette fois.

« À toutes les unités, transmet-elle en espaçant ses mots et en articulant soigneusement, virez de onze degrés sur bâbord et de deux degrés vers le bas à T quatorze. Engagez le combat avec les cibles qui vous ont été assignées au moyen de toutes vos armes disponibles. »

Durant des heures, les vaisseaux syndics étaient restés très éloignés : de tout petits points sur le fond noir de l'espace. Même à la dernière minute, juste avant le contact, ils n'étaient toujours que des objets minuscules en raison de la distance qui les séparait encore. Mais, les deux forces se déplaçant à une vitesse combinée de plus de 0,2 c, ils se rapprochaient pourtant à plus de soixante mille kilomètres par seconde.

Évidemment, on pouvait aisément grossir les images. Une petite fenêtre virtuelle de l'écran de Marphissa montrait distinctement la formation ennemie : sept vaisseaux parfaitement détaillés en dépit des énormes distances. Elle aurait pu zoomer encore et obtenir l'image qu'elle en aurait eue si elle s'était tenue à quelques mètres. L'espace présente peu d'obstacles susceptibles de faire écran et aucun qui puisse brouiller la vue comme l'atmosphère d'une planète.

Cela a du bon et du mauvais, songea Marphissa. Voir l'ennemi fondre sur vous pendant des heures peut paraître décourageant à ceux qui n'y sont pas habitués. Et les longues périodes d'inactivité qu'on doit alors endurer induisent parfois une dangereuse suffisance, que les quelques derniers milliers de kilomètres, parcourus en moins d'une seconde, font voler en éclats.

« Une minute avant le contact, rapporta Czilla.

— Que tous vos tirs comptent ! ordonna Diaz à ses techniciens de l'armement. Pour Kane ! »

Au cours des dernières secondes précédant le contact, la formation de Marphissa changea légèrement de vecteur comme prévu afin de croiser la flottille ennemie selon un angle inattendu. Elle-même vit le *Midway* effectuer l'embardée qu'avait promise Mercia, dans une tentative apparemment maladroite et malheureuse pour présenter sa proue à celle du cuirassé du Syndicat.

Le *Manticore* se cabra légèrement quand il lâcha ses missiles sur les vaisseaux en approche. Autour de lui, *Griffon*, *Faucon* et *Aigle* l'imitèrent.

Les senseurs eurent à peine le temps d'annoncer que l'ennemi ripostait : déjà les deux formations s'interpénétraient follement.

L'ennemi était là et, une seconde plus tard, il s'était comme évanoui. Les armes automatisées des deux bords avaient vomi en une fraction de seconde, au moment précis où les vaisseaux ennemis étaient à leur portée, leurs lances de l'enfer et ces billes métalliques

qu'on appelle mitraille, et leurs projectiles avaient frappé en même temps que les missiles tirés un peu plus tôt.

Marphissa n'avait pas senti le *Manticore* tressaillir sous les frappes. Elle fixait son écran, attendant que les senseurs procèdent à l'évaluation des résultats de l'engagement alors même que les deux groupes de vaisseaux s'extirpaient de la mêlée.

Les deux croiseurs lourds de la formation syndic étaient portés manquants : le premier s'en éloignait diagonalement en tournoyant, sa proue entièrement déchiquetée, et le second avait tout bonnement disparu : ce n'était plus qu'une boule de gaz et de débris trahissant une surcharge de son réacteur, victime de trop nombreuses frappes.

Seuls quelques tirs des avisos syndics avaient touché les escorteurs de Marphissa ; tous les autres avaient été destinés au *Midway*.

« Ils ont égratigné mon vaisseau, se plaignit Mercia.

— Vous êtes touchée ? Je ne vois aucun rapport d'avaries dans mes données.

— Ils ont dû en rater beaucoup, mais plusieurs tirs ont frappé assez haut pour écorner mes boucliers et mon blindage. Mais... Oh, zut, j'ai perdu la moitié de ma propulsion principale, annonça Mercia en feignant le plus complet désarroi.

— Vous ne l'aviez pas coupée pendant l'engagement ? s'enquit Marphissa en visionnant sur son écran l'enregistrement des derniers événements.

— Non, seulement à quelques secondes, dans une vague de coupures en dents de scie. Comme nous l'avions prévu, je tenais à ce que ça ait l'air de dysfonctionnements des commandes puisque les Syndics verraient que les unités n'étaient pas endommagées extérieurement. Dans la mesure où la maniabilité de mon bâtiment est réduite, je préconise que nous altérions notre vecteur pour remonter de trois cent cinquante-cinq degrés.

— À toutes les unités, virez de trois cent cinquante-cinq degrés vers le haut, ordonna Marphissa. Exécution immédiate. Réglez votre vitesse sur celle du *Midway* et maintenez votre position dans la formation. »

Le losange de *Midway* incurva verticalement sa trajectoire, tandis que ses vaisseaux perdaient de la vitesse à mesure qu'ils luttèrent contre la vitesse acquise pour inverser leur course. Les croiseurs et avisos auraient sans doute pu négocier le virage sur une distance bien moins importante que celle exigée par un *Midway* privé de la moitié de ses unités de propulsion principale, mais ils réglaient leurs manœuvres sur le cuirassé et gardaient la même position relative par rapport à lui.

« La voilà ! » s'exclama Diaz en pointant son écran de l'index.

La formation de *Jua la Joie* virait à son tour vers le haut pour

revenir sur eux. Marphissa regarda les vecteurs des deux flottilles se stabiliser en s'efforçant de rester calme en dépit de sa tension nerveuse. « Ça prend bonne tournure. Elle réagit comme l'avait prévu Mercia.

— Mais continuera-t-elle dans ce sens ?

— C'est une Syndic indécrottable, répondit la kommodore. Le Syndicat n'autorise de souplesse qu'en morale. Et elle est impitoyable. Elle voit une ouverture et elle portera l'estocade. »

Il fallut un bon moment aux deux formations pour se rejoindre au terme des immenses paraboles qu'elles décrivaient dans l'espace. « Choisissez vous-même le moment où vous couperez complètement votre propulsion principale, dit Marphissa à Mercia. Nos autres vaisseaux seront assujettis à vos manœuvres, de sorte qu'ils resteront avec vous.

— Compris, répondit Mercia sans quitter son écran des yeux. J'obéirai, ajouta-t-elle en recourant inconsciemment à l'expression syndic qu'on avait si longtemps exigée d'elle.

— Cinq minutes avant interception », rapporta Czilla.

Marphissa enfonça ses touches de com : « *Griffon, Faucon, Guetteur, Sentinelle, Éclaireur, Défenseur*, asservissez vos systèmes de manœuvre aux commandes du *Midway*. Je ne vous assignerai pas de cibles précises parce que l'aspect de notre formation changera durant l'engagement. Les escorteurs ennemis survivants seront vos cibles prioritaires. Si vous parvenez à placer une bonne frappe sur le cuirassé ennemi, joignez vos tirs à ceux du *Midway*. » Elle coupa et se tourna vers Diaz. « Vous aussi.

— À vos ordres, kommodore. » Les yeux de Diaz étaient eux aussi rivés à son écran.

Une minute s'écoula. Puis une autre. La formation de la CECH Boucher progressait régulièrement dans leur direction, cherchant manifestement à frôler de près la poupe du *Midway*.

« Le *Midway* a coupé sa propulsion principale », annonça Czilla.

Le *Manticore* caracola quand ses systèmes de manœuvre automatisés, verrouillés sur un maintien de sa position relative avec le cuirassé, coupèrent à leur tour brutalement sa propulsion principale.

Les vecteurs des vaisseaux de Marphissa s'altérèrent subitement, plus amples et aplatis, tandis que le point prévu pour l'interception avec les bâtiments syndics se relevait et glissait latéralement sur l'écran.

« La CECH Boucher a vu ce qui se passait, déclara Diaz. Son vaisseau vient d'allumer des propulseurs de manœuvre pour retourner sa proue. »

Les vecteurs et points d'interception projetés changeaient rapidement, le cuirassé syndic activant ses propulseurs à plein régime

afin de contrebalancer les modifications subitement intervenues dans sa rencontre avec le *Midway*.

« À toutes les unités, ordonna Marphissa. Feu à volonté dès que vous arriverez à portée. »

CHAPITRE DOUZE

Tout se passait sans doute très vite, mais on avait pourtant l'impression que le temps s'était figé. Marphissa vit le cuirassé du Syndicat, incapable de refréner son élan à temps, passer en flèche au-dessus de la proue du *Midway* au lieu de frôler sa poupe. Elle ne vit pas réellement toutes les armes de son bâtiment se déchaîner sur le quart arrière de l'ennemi. Ce fut trop rapide pour que des sens humains l'enregistrent. Pas plus qu'elle ne vit ses croiseurs et ses avisos joindre leurs frappes à ce tir de barrage, ni les armes des vaisseaux syndics riposter. L'angle de tir du cuirassé ennemi était si médiocre que la plupart de ses armes restèrent muettes.

Le *Manticore* frémit sous plusieurs frappes, mais on n'entendit résonner aucune alarme signalant des dommages sérieux.

Les deux formations se séparèrent plus lentement cette fois. Celle de Midway continua de décrire vers l'extérieur un arc de cercle aplati, tandis que celle du Syndicat s'éloignait à angle aigu.

Marphissa n'attendit pas de recevoir les résultats de l'engagement. « À toutes les unités, virez de cent vingt-cinq degrés vers le haut et accélérez à 0,1 c. Exécution immédiate. » Sa formation incurva de nouveau sa trajectoire dans ce sens, le *Midway* réactivant complètement sa propulsion principale et tous ses vaisseaux désormais retournés sur le dos par rapport à leur alignement antérieur, ce qui, au demeurant, n'avait aucune incidence sur eux ni sur leur équipage.

Alors qu'ils se retournaient, elle vit s'afficher les premiers rapports sur son écran.

Le cuirassé du Syndicat n'était plus escorté que par un seul aviso. Le croiseur léger s'éloignait en culbutant sur lui-même, tous ses systèmes HS, un des avisos avait explosé et le troisième s'était brisé en trois morceaux qui tournoyaient sur eux-mêmes.

Les quelques escorteurs ennemis rescapés avaient dû concentrer leur feu sur le *Manticore*. De rares tirs avaient réussi à franchir ses boucliers mais déjà trop affaiblis pour percer son blindage. Aucun autre vaisseau de Marphissa n'avait essuyé de frappes, sauf le *Midway*, et les tirs que lui avait portés le cuirassé ennemi semblaient n'avoir touché que la zone de sa proue protégée par ses boucliers les plus puissants et son blindage le plus épais.

Marphissa inspira profondément à la vue des résultats des tirs du

Midway sur son équivalent syndic. Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle avait retenu sa respiration jusque-là.

Le cuirassé de la CECH Boucher donnait l'impression que sa poupe et son quart arrière avaient été pilonnés par le marteau d'un dieu. Il cherchait encore à récupérer le contrôle de ses manœuvres, mais, avec la moitié de sa propulsion principale et de nombreux propulseurs de manœuvre détruits, il connaissait de graves difficultés.

« J'aurais aimé voir sa tête, lâcha Diaz. Celle qu'elle tirait quand elle a compris que toutes les armes du *Midway* étaient opérationnelles et lui pinçaient le valseur au passage. »

Maphissa acquiesça. « C'était sûrement hilarant. Kapitan Mercia, quel est le meilleur moyen d'achever le cuirassé syndic ?

— Faites-nous repasser derrière sa poupe, kommodore. S'il n'a toujours pas recouvré le contrôle de ses manœuvres, nous pourrons lui porter l'estocade, et, sinon, il ne pourra pas non plus nous échapper. J'ai le plaisir de vous annoncer que toutes les armes du *Midway* ont admirablement fonctionné. »

Maphissa ramena sa formation un peu plus bas et l'orienta vers bâbord de manière à épouser les mouvements oscillants du cuirassé syndic. Le seul aviso qui lui restait lui collait toujours au train, mais sans véritablement lui offrir une protection. « Ils sont en train de remettre le bâtiment en état, déclara Diaz, mais ils rencontrent de nombreux problèmes. Les unités de propulsion principale encore intactes poussent d'un côté de son centre de gravité, et ils font tout leur possible pour l'empêcher de partir en spirale.

— Ils auraient moins de mal à le contrôler s'ils coupaient les unités de propulsion encore en activité, kapitan, avança le technicien des manœuvres.

— Vraiment ? Oui. Je m'en rends compte. Mais ils ne le feront pas parce que la CECH Boucher le leur interdira. » Diaz se tourna vers Maphissa. « Je me trompe ?

— Vraisemblablement pas. Persuader un CECH syndic que réduire la propulsion en un pareil moment reste la meilleure solution serait pour le moins ardu. Boucher se dira qu'elle a absolument besoin de maintenir ce qui lui reste de propulsion à plein régime, même si c'est la pire des décisions puisque son fonctionnement empêche le vaisseau de tenir le cap. Nous allons cibler son autre quart arrière et marteler la propulsion principale du cuirassé jusqu'à sa destruction complète. Il ne pourra pas nous présenter sa proue dans la mesure où sa propulsion principale le pousse dans le sens inverse, tant et si bien qu'il lui faudra tenter de nous tourner le dos pour pivoter entièrement.

— Même s'il cherchait à fuir, nous aurions encore sa proue dans notre ligne de mire, affirma Diaz.

— J'y compte bien. »

Le cuirassé syndic remontant vers l'étoile en vacillant tandis que la flottille de Marphissa s'en rapprochait par-derrière et par au-dessous, on avait davantage affaire à une poursuite qu'aux affrontements des contacts précédents, de sorte que la vélocité relative en était grandement réduite.

Le kapitan Mercia appela. « Nous pourrions encore perdre de la vitesse en approchant, de manière à ramener la vélocité relative assez près de zéro pour que le *Midway* puisse continuer à pilonner ce fumier, quasiment en vol stationnaire, jusqu'à ce qu'il daigne freiner.

— Pas encore, dit Marphissa. Freiner de cette façon prendrait plus de temps et prolongerait notre approche. Si je lui en laisse le loisir, Jua la Joie finira par comprendre qu'il lui suffit de se retourner pour nous présenter sa proue à temps. Mais je tiens à détruire entièrement sa propulsion principale pour lui interdire de s'échapper. Ensuite, à notre retour, nous arriverons assez lentement sur elle pour frapper son cuirassé à mort aussi longtemps qu'il le faudra.

— D'accord, kommodore. Demande permission d'altérer légèrement mon vecteur lors de l'approche finale, autant que nécessaire pour maximiser mes chances de frapper durement sa poupe.

— Permission accordée. Je dirai aux autres vaisseaux de ne pas se conformer à vos manœuvres cette fois, parce que je ne voudrais pas donner à Boucher l'occasion de dégommer mes escorteurs pendant que le *Midway* s'orientera pour faire mouche. »

Mercia marqua une pause puis hocha sentencieusement la tête. « J'aurais dû y penser, kommodore.

— Soulever de telles questions est mon travail. Le vôtre est d'éliminer ce cuirassé. »

Ils rattrapèrent et dépassèrent en trombe la flottille cruellement diminuée de la CECH Boucher : nouvel instant fulgurant d'extrême violence. Cette fois, le *Manticore* tressaillit à deux reprises, et des alarmes retentirent à la fin de la passe de tir.

« Jua la Joie nous ciblait ce coup-ci, déclara Diaz, l'air fumace. Elle ne pouvait pas toucher le *Midway*, alors elle a cherché à nous allumer.

— C'est très moche ? s'enquit Marphissa.

— Une batterie de lances de l'enfer et un lance-missiles HS. Pénétration de la coque en deux endroits. Deux morts et une douzaine de blessés. »

Marphissa tiqua intérieurement à l'énoncé de ces pertes, mais elle ne détacha pas le regard de son écran.

Les tentatives hésitantes du cuirassé syndic pour retourner sa proue ne semblaient pas près d'être couronnées de succès. Le *Midway* avait rudement secoué sa poupe et éliminé toutes ses unités de propulsion intactes sauf une, et il avait aussi cruellement raboté un autre de ses

quarts arrière.

Cela étant, le *Manticore* n'avait pas été le seul escorte du *Midway* malmené par les tirs syndics. Le *Griffon* avait essuyé une frappe, l'*Aigle* avait perdu une partie de sa propulsion principale et le *Faucon* était provisoirement inapte à manœuvrer. Marphissa avait sciemment tenu ses avisos à l'écart du cuirassé ennemi durant cet engagement, et c'était vraisemblablement ce qui leur avait épargné de sévères dommages voire la destruction.

Elle chercha sur son écran ce qu'était devenu le seul rescapé de l'escorte ennemie et repéra l'avisos en train de décrire, au maximum de son accélération, une longue parabole qui le conduirait au point de saut pour Kiribati, à l'autre bout du système stellaire.

Elle vérifia aussitôt le niveau des cellules d'énergie de ses propres avisos et secoua la tête. « Il va falloir le laisser filer, dit-elle à Diaz. Nos avisos n'ont plus assez de réserves de carburant pour le rattraper.

— Dommage.

— En effet. » Elle pressa ses touches de com. « *Midway*, désolidarisez-vous de la formation et opérez indépendamment afin d'achever de désemperer et détruire le cuirassé syndic. Je garderai le reste de la formation en retrait jusqu'à ce qu'on puisse l'approcher en toute sécurité, afin de lui éviter de souffrir d'autres dommages.

— Ce sera fait, dit le kapitan Mercia en montrant les dents.

— *Griffon*, restez à proximité du *Faucon* jusqu'à ce qu'il ait recouvré sa capacité de manœuvre puis regagnez tous les deux la formation.

— À vos ordres, kommodore », répondit le kapitan Stein. Elle ne cachait pas son soulagement ; on ne lui avait pas demandé de procéder à une nouvelle passe de tir contre un cuirassé.

Le *Midway* se retournant pour engager de nouveau le combat avec le cuirassé ennemi, Marphissa entreprit d'inverser la trajectoire de ses autres vaisseaux en les faisant pivoter sur place et en freinant leur élan, avant d'accélérer de nouveau sur le même vecteur mais en direction opposée. Cela étant, contrairement au *Midway*, elle ne s'approcherait à portée de tir du cuirassé ennemi que lorsqu'on lui aurait arraché les crocs.

Celui-ci n'était plus déséquilibré dans sa course par la poussée latérale de sa propulsion principale, mais il avait perdu nombre de ses propulseurs arrière. Même beaucoup moins massif qu'un cuirassé, un vaisseau peinerait à manœuvrer dans ces conditions, et celui-ci rencontrait de sérieux problèmes. Et, avec une seule unité de propulsion en état de fonctionner, il ne pourrait plus accélérer ni changer de cap assez vite pour s'échapper ni esquiver.

Ne lui restait plus qu'à en découdre avec le *Midway* et, pendant que Marphissa l'observait, il tenta de nouveau de faire pivoter sa

proue à temps pour affronter la dernière charge.

Or les propulseurs de manœuvre et la propulsion principale du kapitan Mercia étaient encore intacts, eux, de sorte que, si le *Midway* évoquait un poussif pachyderme auprès des vaisseaux plus petits, il n'en restait pas moins un gracieux éléphant au pied léger comparé au cuirassé ennemi blessé.

Le bâtiment de Mercia se servit de sa vitesse acquise pour glisser autour de l'ennemi plus vite que celui-ci ne pouvait se retourner, le ravager sur toute sa longueur, détruire sa dernière unité de propulsion encore fonctionnelle et pulvériser ses senseurs, ses armes et tout ce qui n'était pas protégé par un blindage.

Le cuirassé de la CECH Boucher chancela sous la violence des coups puis se mit à lentement tourner sur lui-même sans que ses derniers propulseurs de manœuvre pussent, malgré tous leurs efforts, contrecarrer cette réaction.

Une fois sa vélocité relative réduite à un taux à peu près équivalent à celui du cuirassé du Syndicat, Mercia avait en l'espace de dix minutes remis le *Midway* en position et entrepris de pilonner systématiquement l'ennemi de la proue à la poupe pour frapper l'une après l'autre toutes ses sections, tout en n'exposant son propre bâtiment qu'à de rares tirs des quelques armes qui lui restaient.

« Je n'ai jamais rien vu de pareil, déclara Diaz, pris d'un effroi quasi religieux à la vue de la destruction méthodique des armes et des propulseurs du cuirassé syndic. On sait pourtant de quel armement et de quelles défenses dispose un cuirassé, mais ce n'est qu'en assistant à un pareil spectacle, quand on voit le nôtre expédier l'une après l'autre des rafales qui déchiquetteraient le *Manticore* et l'ennemi encaisser tous ces dommages sans broncher qu'on se rend vraiment compte des monstres effroyables qu'ils sont.

— Ce n'est pas jojo, convint Marphissa. Si ce vaisseau n'était pas responsable d'une bonne partie des dommages infligés à Kane, je prendrais presque son équipage en pitié.

— Il doit y avoir à son bord de nombreux serpents qui forcent ces gens à...

— Je m'en fiche, dit la kommodore d'une voix sourde et chargée de colère. Nous aussi, nous avons des serpents à bord, et nous nous sommes rebellés. Eux sont en train de mourir, mais ils pourraient encore réagir. »

Oh, ils réagissaient, certes, mais surtout pour continuer de combattre et de riposter ! Le cuirassé syndic expédiait encore au *Midway* des salves de missiles, mais à trop courte portée, de sorte que, compte tenu de leur vélocité relative peu élevée, celui-ci pouvait les viser de ses lances de l'enfer et les détruire juste après leur largage. Les rares rescapés échouaient à percer ses boucliers.

Une fois ses missiles épuisés, l'équipage syndic tenta de lâcher des projectiles cinétiques sur le cuirassé de Midway, du moins chaque fois qu'il l'avait dans sa ligne de mire. Mais le *Midway* recourait à ses propulseurs pour esquiver les cailloux, accompagnant parfois la manœuvre, quand c'était nécessaire, de brusques poussées d'accélération. Aucun lanceur ne réussit à en placer plus d'un avant d'être détruit, puisque, pour pouvoir tirer, il devait s'exposer aux armes du *Midway*.

Pendant que les escorteurs assistaient au lent démantèlement de l'aptitude au combat du cuirassé ennemi, le *Griffon* et le *Faucon* rejoignaient la formation de Marphissa : le croiseur léger avait réussi à remettre assez de ses propulseurs en marche pour manœuvrer.

Le *Midway* avait déjà méticuleusement canonné les deux tiers de la coque du cuirassé ennemi quand le bâtiment syndic cessa brusquement de tirer.

« Halte au feu ! » commanda Marphissa.

L'ordre parut déplaire à Mercia. « Il reste dangereux.

— Je sais, mais, s'il se remet à tirer, vous pourrez reprendre la destruction systématique de ses défenses. » Marphissa montra sur son écran l'image du vaisseau ennemi pratiquement couverte de marqueurs rouges signalant ses dommages. « S'ils sont disposés à se rendre, nous aurons toujours l'usage de ce cuirassé, ne serait-ce que pour nous approvisionner en pièces détachées.

— Les serpents ne capituleront pas, kommodore, insista Mercia.

— Je sais cela aussi. Les serpents de mes vaisseaux ne se sont pas rendus non plus. Nous nous en sommes débarrassés. Si l'équipage de ce cuirassé en a plein le dos, il les élimine peut-être en ce moment même.

— Combien de temps dois-je attendre, selon vous ?

— Je vous le ferai savoir. » Marphissa mit fin à la communication, un tantinet agacée. Mercia avait sans doute promis d'accepter son autorité, mais, apparemment, c'était seulement quand elle le jugeait bon. Dès que Marphissa donnait des ordres contrevenant à ses vœux, c'était manifestement une cause de friction.

Ils patientèrent en regardant le cuirassé syndic mutilé tanguer et rouler lentement dans l'espace. « Avons-nous des indications sur ce qui se passe à l'intérieur ? demanda-t-elle.

— Rien de visible, kommodore, répondit Czilla. Ni messages ni signes d'activité, rien que nos senseurs puissent détecter. »

Cinq autres minutes s'écoulèrent paresseusement pendant que Marphissa cherchait à déterminer dans quel délai elle pourrait ordonner à Mercia de rouvrir le feu. Elle était en proie à l'envie perverse de le prolonger à loisir pour punir le kapitan d'avoir montré si peu d'enthousiasme à obéir, mais elle la réprima. « Si rien n'arrive

dans les cinq minutes qui viennent, vous aurez la permission de reprendre les tirs. »

Mercia réussit à adopter une voix et une expression toutes professionnelles. « À vos ordres, kommodore. Je vais placer le *Midway* en position. »

Ne restaient plus que deux minutes quand il se produisit enfin quelque chose.

« Le cuirassé ennemi largue un module de survie, rapporta Czilla. Un autre... deux... trois. Ils sortent en pagaille. Très nombreux.

— Contactez une de ces capsules, ordonna Marphissa. Je tiens à savoir qui abandonne le bâtiment et pourquoi. Kapitan Mercia, continuez de retenir vos tirs jusqu'à ce qu'on sache de quoi il retourne.

— Je ne dois pas viser ces modules ? demanda Mercia.

— Non. Nous ne... Ce n'est plus de mise, du moins là où la présidente Icenî fait autorité.

— “Ô glorieux nouveau monde qui héberge de pareils habitants” », déclama Mercia. La citation classique² prenait d'ordinaire une tournure sarcastique, mais elle avait décoché à Marphissa un regard qui n'avait rien d'acérbe ni de mordant. « Je me demande parfois si ces nouvelles mesures sont bien réelles, ajouta-t-elle. Jusqu'à ce que je voie ce que font les gens de la présidente quand ils ont l'occasion de les contourner.

— J'espère qu'au moins vous les approuvez, lâcha Marphissa d'une voix plus tranchante qu'elle ne l'aurait souhaité.

— Oui, kommodore. Toutes mes excuses s'il m'est arrivé un peu plus tôt de me comporter trop irrespectueusement. »

Elle semblait sincère, de sorte que Marphissa balaya les excuses d'un geste. « Il faut parfois du temps pour s'adapter à une nouvelle situation.

— En effet. »

S'agissant des modules de survie du cuirassé syndic, il fallut également un peu de temps – quelques minutes – pour en contacter un, tandis que la kommodore attendait avec une impatience croissante.

« Nous avons une capsule en ligne, annonça le technicien des coms du *Manticore*.

— Montrez-moi ça », ordonna Marphissa.

La fenêtre virtuelle qui s'ouvrit devant elle montrait l'intérieur d'un module de survie syndic standard, bourré en l'occurrence de personnel. En examinant les visages qu'elle distinguait, Marphissa estima qu'il s'agissait de travailleurs puisque rien de visible sous les combinaisons de survie n'évoquait le complet traditionnel des cadres ou des sous-CECH du Syndicat. « Je suis la kommodore Marphissa du système stellaire libre et indépendant de Midway. Et vous ? »

Les travailleurs les plus proches échangèrent des regards puis un homme entre deux âges se lécha les lèvres avant de répondre : « Travailleur en ligne Tomas Fidor. Division cinq de la propulsion. Service de maintenance un. Département de l'ingénierie.

— Que se passe-t-il à bord du cuirassé que vous venez de quitter ?

— Nous l'avons quitté... euh... honorab...

— Je suis à la tête des vaisseaux de Midway dans ce système stellaire, aboya Marphissa, consciente elle-même d'avoir adopté le ton sec du commandement. Nous n'appartenons plus au Syndicat. Je sais déjà que vous avez quitté le cuirassé. Vous a-t-on ordonné d'abandonner le vaisseau ? Des combats se déroulent-ils à l'intérieur ? »

Fidor hocha vigoureusement la tête puis la secoua. « Oui. Non, je veux dire. On ne nous en a pas donné l'ordre. L'équipage s'est passé le mot. Il y a des combats. Les serpents sont cinglés. Ils sont très nombreux. Beaucoup sont morts, mais on n'a pas pu les avoir tous.

— Que reste-t-il de l'équipage à bord ? Et combien de serpents ? »

L'image se troubla. Quelque chose avait interféré avec le signal. Puis elle se rétablit, montrant le travailleur qui souriait nerveusement. « Je ne sais pas. Tout le monde essayait de sortir. Sauf les serpents.

— Où est la CECH Boucher ? Est-elle encore en vie ? »

Le visage de Fidor se convulsa de haine. « Oui, toujours. Personne ne peut l'atteindre.

— S'est-elle bouclée dans la citadelle de la passerelle ?

— O-oui. Nul ne peut y entrer. Ni même s'en approcher.

— Qu'en est-il des citadelles qui abritent le centre de contrôle de l'armement et celui de l'ingénierie ?

— On a abandonné les armes. Il n'y a plus personne dedans. Les systèmes d'intégration de l'armement ont lâché, et on ne pouvait plus tirer depuis le centre de contrôle, si bien que tout le monde l'a déserté. Sauf les serpents. Mais ils ne peuvent rien faire non plus. »

Marphissa scruta l'image du travailleur, les yeux plissés. « Et l'ingénierie ? le pressa-t-elle.

— L'ingénierie ? Euh... l'ingénierie...

— J'essaie de décider si je dois aborder ce cuirassé pour en prendre possession, mentit Marphissa. Je serais très mécontente d'y trouver quelque chose dont j'ignorerais l'existence parce que vous ne m'en auriez pas parlé.

— Je... Vous n'allez pas monter à bord de cette unité ? Ne faites pas ça !

— Ils ont fait un truc, intervint Diaz. Avant de quitter le vaisseau. Captons-nous quelque chose du cuirassé ? »

Le technicien, à son poste sur la passerelle du *Manticore*, répondit aussitôt : « Des fluctuations mineures dans le cœur du réacteur,

kapitan. C'est compréhensible, étant donné les dommages dont a souffert le cuirassé. Divers systèmes doivent se désactiver et se réactiver aléatoirement, imprimant ainsi des fluctuations au réacteur lorsqu'il doit répondre à ces variations dans les demandes d'énergie.

— Qu'avez-vous fabriqué ? demanda Marphissa au travailleur d'une voix sourde mais péremptoire.

— Je n'ai rien fait.

— Que va-t-il arriver ? »

L'indécision se lisait clairement sur les traits de l'homme.

« Je peux demander à n'importe qui d'un autre module, reprit Marphissa sur un ton désormais implacable. Si vous voulez vivre, il faudra qu'un de mes vaisseaux vienne vous recueillir. Donnez-moi maintenant une réponse claire et directe, sans autres manœuvres dilatoires.

— O-oui, honorable supérieur. » L'homme déglutit, visiblement frappé d'effroi. « Les serpents ont installé un dispositif pour provoquer une surcharge. Quand tous ceux du centre de contrôle de l'ingénierie sont morts, nous l'avons modifié. » À l'entendre, on aurait pu croire que tous les serpents étaient subitement tombés raides morts.

« Modifié ?

— Il est sur minuterie. Nous pensons qu'il explosera dans... quelle heure est-il ?... dix minutes environ.

— *Dix minutes ?* éclata Marphissa. Si le réacteur du cuirassé surcharge dans dix minutes, beaucoup de vos modules de survie se trouveront encore dans le rayon de l'explosion ! Ils ne pourront pas accélérer assez vite pour s'y soustraire.

— Nous ne tenions pas à laisser aux serpents le temps de s'en rendre compte et de le désamorcer !

— Bande d'imbéciles ! marmonna Diaz, les yeux rivés à son écran. Kommodore, nos vaisseaux pourraient encore récupérer quelques-uns des modules qui se trouvent dans la zone dangereuse...

— Non, trancha Marphissa. Ces gens ont bidouillé un moyen de placer sur minuterie leur dispositif d'autodestruction. Nous ne savons pas avec certitude quand se produira la surcharge. Je ne peux pas prendre le risque de perdre un de mes vaisseaux dans cette explosion. » Elle frappa ses touches de contrôle en vouant aux gémonies les travailleurs vindicatifs qui n'avaient pas pris le temps de réfléchir aux conséquences de leurs repréailles. « À tous les vaisseaux, ici la kommodore Marphissa. Le cœur du réacteur du cuirassé syndic a été trafiqué pour entrer en surcharge dans dix minutes environ, peut-être moins. Dégagez tous la zone de danger au maximum de votre accélération ! Restez hors du rayon de l'explosion jusqu'à ce que je vous donne la permission d'y rentrer. Donnez acte et giclez ! »

Le *Midway* était le plus près du cuirassé syndic et avait donc la plus

grande distance à couvrir pour s'éloigner du rayon de l'explosion, mais, heureusement, c'était aussi, de tous les vaisseaux de Marphissa, le plus massivement blindé, le mieux protégé par ses boucliers et, en conséquence, le mieux équipé pour survivre à l'onde de choc si d'aventure l'explosion se produisait prématurément. La kommodore n'avait pas fini sa phrase que ses propulseurs s'activaient à plein régime pour le faire pivoter latéralement, et, dès que sa proue se fut assez écartée du cuirassé ennemi, sa propulsion principale s'alluma.

« Tous les vaisseaux devraient s'en tirer sans dommages, fit observer le kapitan Diaz. Cinq minutes de plus et c'eût été une tout autre histoire.

— Vos senseurs captent-ils déjà les indications fermes d'une instabilité du cœur du réacteur ? s'enquit Marphissa.

— Pas encore, répondit le technicien de l'ingénierie. Juste celles que nous avons déjà. Mais, kommodore, quand nous avons découvert le dispositif dont s'étaient servis les serpents à Midway – vous vous rappelez, le croiseur léger qu'ils ont détruit quand il s'est mutiné ? –, il n'y a eu aucun signe précurseur jusqu'à ce que le réacteur soit entré dans les dernières phases de sa surcharge, et celles-ci sont intervenues à une vitesse inhabituelle.

— C'est exact. » Une idée lui venant, elle se tourna vers Diaz. « D'où tenons-nous que ces crétins de travailleurs ont bel et bien posé un dispositif de surcharge avant de s'enfuir ?

— Vous n'avez pas vu comme ils étaient terrifiés ? À mes yeux, ils crevaient de trouille d'être pris dans le rayon de l'explosion. Ah ! Tous les vaisseaux dégagent la zone dangereuse, kommodore. Le *Midway* est le dernier et il sera à l'abri dans une minute.

— Très bien. » Marphissa fixait son écran. « Voyez si vos techniciens des trans ne pourraient pas établir le contact avec le cuirassé syndic. J'aimerais parler à son commandant.

— Ce sera forcément la CECH Jua Boucher, kommodore.

— Je sais. J'aimerais lui parler », répéta Marphissa.

Une nouvelle fenêtre s'ouvrit devant elle au bout d'une minute.

La CECH Jua Boucher, la « Jua la Joie » dont l'affabilité et l'allure bonasse de mère-grand avaient leurré d'innombrables victimes en les incitant à lui faire des révélations et des confessions fatales, était assise dans le fauteuil de commandement du bâtiment comme si rien ne pouvait l'en déloger. Sa figure d'ordinaire enjouée était renfrognée. Sinon, ce qu'on voyait de la passerelle du cuirassé donnait une impression discordante d'activité parfaitement routinière. Enfouie profondément sous la coque derrière un énorme blindage et la masse de tous les compartiments intermédiaires, elle semblait s'être sortie matériellement intacte du pilonnage infligé à la coque. « Que voulez-vous ? » demanda Jua Boucher sur le ton de l'adulte déçu.

Marphissa soutint son regard, non sans s'émerveiller du hiatus entre l'apparence de la femme et le personnage qu'elle dissimulait. « Je voulais voir de mes propres yeux à quoi ressemblait la femme qui avait ordonné le bombardement de Kane.

— C'étaient des traîtres. Ils avaient assassiné des serviteurs du Syndicat. Ils ne pouvaient pas s'attendre à connaître un sort différent, expliqua Jua Boucher d'une voix toujours aussi désappointée.

— Vraiment ? » Marphissa s'interrompit pour chercher ses mots. « J'ai grandi sous le Syndicat. Je sais à quel point c'était horrible. Mais il était aussi censé se montrer efficace et pratique. Pourquoi tuer tous ces gens, détruire tout cela ? Vous n'avez réussi qu'à convaincre tout le monde, dans cette région de l'espace, qu'on ne pouvait jamais faire confiance au Syndicat et qu'il fallait se préparer à se défendre contre lui.

— Tous les traîtres seront traités de la même façon », affirma Boucher. Sans doute par la force de l'habitude, ses paroles sonnaient comme une douce mais ferme admonestation.

« Non, reprit la kommodore. Vous ne pouvez pas continuer ainsi. Il faut que vous le sachiez. Le gouvernement central syndic de Prime doit le comprendre. Pourquoi ? Pourquoi ce génocide dont vous saviez pertinemment qu'il retournerait tout le monde contre vous.

— Si une seule mort ne réussit pas à convaincre les traîtres de leur erreur, alors dix devraient y arriver, répondit Jua sans se départir de son ton bienveillant de gentille grand-mère. Si dix n'y suffisent pas, cent devraient faire l'affaire. Si une centaine y échoue... »

L'idéologie des serpents exposée en termes crus, dans toute son horreur. Marphissa détourna les yeux pour reprendre contenance. « Vous allez mourir. Vous ne regrettez rien ?

— Seulement que vous ne soyez pas morte avant. » Jua la Joie sourit. « Mais ça peut encore arriver. Nous ne sommes pas aussi faciles à vaincre que vous le croyez.

— Nous n'aborderons pas votre vaisseau, dit Marphissa.

— Kapitan, nous décelons un pic soudain dans les fluctuations du réacteur du cuirassé, annonça à Diaz le technicien de l'ingénierie.

— Quel délai reste-t-il ? demanda Diaz.

— Je l'estime à trente secondes, kapitan. Une minute tout au plus. »

Jua la Joie fixait encore Marphissa, mais d'un œil où pétillait maintenant une lueur d'amusement intrigué. « Auriez-vous l'intention de nous affamer ?

— Non. » Marphissa vit des gens entrer précipitamment sur la passerelle du cuirassé, à l'arrière-plan, juste derrière la CECH Boucher. Ils n'avaient plus les moyens de contrôler le cœur du réacteur depuis ce compartiment, mais leurs instruments pouvaient encore les

informer de ce qui se passait. « Ça ne dépend plus de moi en l'occurrence. Les travailleurs que vous avez terrorisés, torturés et massacrés ont pris leur revanche. Ils vous ont tuée. Emportez cette pensée en enfer avec vous. »

Pour la première fois, Jua la Joie eut l'air ébranlée. Ses yeux s'écarquillèrent. Elle se tourna pour s'adresser à quelqu'un au fond de la passerelle.

Son image disparut.

« Surcharge, kapitan, annonça le technicien de l'ingénierie.

— Nous sommes tous sortis de la zone dangereuse, déclara Czilla. Nous sentirons passer l'onde de choc, mais elle se sera trop dispersée entre-temps pour nous menacer. »

Diaz hocha la tête et enfonça une touche de com pour s'adresser à tout le vaisseau : « Cramponnez-vous pour l'onde de choc. »

Le *Manticore* tangua comme un navire frappé par une lame de fond.

« Aucun dommage au *Manticore*, kapitan », rapporta Czilla.

De la main, Diaz lui fit signe qu'il avait compris. « Kane est vengé, tout comme les matelots morts à bord du *Harrier*, dit-il à Marphissa.

— Et pourtant je ne ressens aucune satisfaction, murmura-t-elle. Seulement le soulagement de savoir qu'elle ne tuera plus. » Elle se redressa pour consulter son écran. Seul rescapé des vaisseaux du Syndicat de ce système stellaire, l'avis filait toujours vers le point de saut pour Kiribati.

Marphissa enfonça ses touches de com. « *Midway*, vous êtes détaché de la formation. Mettez le cap sur la principale planète habitée à votre vitesse maximale et allez fournir un appui à nos forces terrestres. Tous les autres vaisseaux opèrent indépendamment pour recueillir les modules de survie. Mettez le personnel du Syndicat sous bonne garde jusqu'à ce que nous ayons trié ces gens et découvert les serpents qui se cachent peut-être encore parmi eux.

» L'espace de ce système est à vous. Vous l'avez bien gagné. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Iceni dînait dans son bureau, en quête de solitude pour se remettre du choc des événements de la journée et de la tension que lui avait infligée l'affrontement en tête à tête et sans aucune médiation avec tous ces citoyens. Ça ne l'avait pas tuée à proprement parler, mais ça s'était révélé si différent de tout ce qu'elle avait connu jusque-là qu'elle s'efforçait encore de se rétablir intellectuellement et émotionnellement.

« Madame la présidente, nous avons reçu un message des forces mobiles de l'Alliance. Il y est indiqué que c'est une réponse à celui que

vous leur avez adressé antérieurement. »

Iceni but une gorgée de vin avant de répondre. « Envoyez-le-moi. Toujours aucun signe de Mehmet Togo ? » Elle se demandait s'il ne s'était pas retrouvé piégé par la populace et cloîtré quelque part d'où il ne pouvait pas s'échapper sans attirer l'attention. Mais, si ça s'était produit, il aurait dû pouvoir repartir dès que les foules hostiles s'étaient apaisées et que les émeutiers en herbe avaient viré aux joyeux fêtards à l'occasion des célébrations d'envergure planétaire qui se poursuivaient encore un peu partout.

« Aucun, madame la présidente. »

Elle scruta le superviseur du centre de commandement. « Depuis quand êtes-vous de service ? Ne vous ai-je pas déjà parlé ce matin ?

— Si, madame la présidente. Mais nous avons reçu l'ordre de rester en état d'alerte générale jusqu'à la levée de cette consigne et je n'ai donc pas quitté mon poste. »

Iceni réussit tout juste à ne pas lever les yeux au ciel d'exaspération. Un superviseur en chef avait dû décider de jouer autant que possible la carte de la sécurité et de maintenir tous ses subalternes en état d'alerte. « Annulez l'état d'alerte. Revenez à la normale. Prévenez tous les services et allez vous reposer. »

Le superviseur sourit, tout d'un coup soulagé. « Merci, madame la présidente. Vous... Merci. »

Iceni soupira. La fenêtre disparut et une autre s'ouvrit, affichant le message de Black Jack prêt à être activé. Si ses superviseurs commençaient à se conduire comme les citoyens sur l'esplanade, elle ne trouverait bientôt plus un seul endroit où se cacher.

Elle se versa un verre de vin et se radossa à sa chaise, bien décidée à se détendre pour visionner le message de Black Jack. S'il s'agissait de mauvaises nouvelles, sa fébrilité n'arrangerait rien. Elle appuya sur la touche LECTURE.

Black Jack avait dû envoyer sa réponse dès qu'il avait reçu son propre message. Il avait l'air passablement tendu et éreinté, mais, compte tenu de ses responsabilités, c'était compréhensible. Cela étant, peut-être aurait-elle un jour l'occasion de lui donner quelques conseils pour se rendre plus présentable. Et peut-être lui fournirait-il en retour quelques tuyaux sur la manière de gérer les masses idolâtres en délire.

« Présidente Iceni, ici l'amiral Geary. Nous ne sommes venus à Midway que pour y raccompagner les Danseurs. Ils rentrent chez eux par leurs propres moyens. Nous ne pouvons pas nous attarder une minute de plus que nécessaire dans votre système stellaire de crainte de voir le portail de l'hypernet se refermer avant notre départ. J'ignore quand des vaisseaux de l'Alliance pourront repasser par Midway. Pas avant, peut-être, que nous n'ayons trouvé le moyen d'outrepasser ces blocages. Je regrette de ne pouvoir vous apporter

aucun secours pour l'heure, ni d'ailleurs vous fournir des suggestions quant à la signification du message que les Danseurs vous ont envoyé. Bonne chance, et puissent les vivantes étoiles vous assister. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Le message visionné, elle y réfléchit un moment. Elle ne pouvait guère reprocher à Black Jack de n'avoir pas envie de se retrouver piégé à Midway si d'aventure le Syndicat recourait à son dispositif de blocage du portail. Jusqu'à ce qu'on apprenne comment celui-ci était en mesure d'y procéder où et quand il le voulait et, plus décisif encore, comment l'annuler ou l'outrepasser, tout le monde devrait regarder l'hypernet comme une probable voie à sens unique, susceptible de laisser son usager échoué loin de chez lui.

Il ne serait pas mauvais de tenir autant que possible sous le boisseau l'ignorance de Black Jack quant à la date de son retour et de celui de sa flotte à Midway. Point tant d'ailleurs qu'il s'y montrât fréquemment, mais cette incertitude, s'ajoutant à la force de frappe dont disposait le dirigeant de l'Alliance, contribuerait assurément à décourager certaines puissances de fomenter une agression du système. Le Syndicat n'était pas le seul problème extérieur.

Puissent les vivantes étoiles vous assister. Qu'est-ce que ça signifiait exactement ? Elle procéda à une recherche dans sa base de données et reçut une longue réponse faisant état d'anciennes croyances religieuses et des liens qu'elles entretenaient avec d'autres convictions encore plus archaïques.

À mesure qu'elle lisait, elle se rendait graduellement compte que Black Jack lui souhaitait sincèrement de réussir dans ses projets et qu'il invoquait à cet effet les influences qu'il croyait les plus bénéfiques.

Bon. Très bien. Et même excellent.

Iceni leva son verre pour porter un toast à cet homme qui, pour l'heure, devait se trouver quelque part dans l'hypernet. *Vous faites un très précieux ami, Black Jack. À cette amitié, dont j'espère qu'elle sera belle et durable.*

Mais ces réflexions sur l'amitié et le soutien que peuvent vous apporter les amis lui rappelèrent Artur Drakon et l'amenèrent à se demander si le *Midway* avait atteint Ulindi assez tôt pour peser dans la balance. Ce qui tempéra considérablement sa jubilation.

De là-haut, la cité où avaient débarqué les forces terrestres n'avait pas l'air d'avoir trop souffert, à l'exception du large cratère où s'était dressé le complexe du QG des serpents et d'un vaste champ parsemé de cratères plus petits qui balisaient le site de la base. Celle-ci gisait sous un terrain à la surface irrégulière, elle aussi piquetée de trous

marquant l'impact de bombardements massifs.

Le *Midway* filait en orbite basse avec une grâce pesante et dépêchait sur les positions de l'artillerie syndic des projectiles cinétiques qui y creusaient de nouveaux entonnoirs. Une forêt de lances de l'enfer dansait sous le ventre du cuirassé, déchiquetant tous les appareils de l'aérospatiale qui cherchaient à fuir ou à s'y soustraire.

« Trouvez les sources du plus puissant brouillage, ordonna le kapitan Mercia à son équipage. Et détruisez-les afin que nous puissions enfin communiquer avec nos forces terrestres.

— En les bombardant ? demanda son technicien de l'armement.

— Euh... non. Sauf si elles occupent des positions isolées. Nous ne sommes pas des Syndics. Les populations n'ont rien à craindre de nous. » C'était tout drôle à dire, mais ça faisait aussi du bien. Mercia coula un regard vers Bradamont en se demandant si l'officier de l'Alliance n'était pas en train de la juger, mais elle avait plutôt l'air de ressasser de mauvais souvenirs. Évidemment. L'Alliance aussi avait bombardé des civils. Cette prise de conscience (que Bradamont n'allait pas la sermonner sur la supériorité morale de l'Alliance à cet égard comme à tous les autres) la soulagea mais l'attrista aussi à l'idée qu'elles eussent en partage cette funeste expérience. « Pensez-vous que l'humanité atteindra un jour un stade où ce qui est arrivé à Kane deviendra impossible ? » lui demanda-t-elle.

L'officier de l'Alliance soutint son regard. « Les hommes sont trop doués pour les forfaits de ce genre. Mais j'espère que nous parviendrons un jour à les rendre aussi rares que possible.

— Ça vaut la peine de s'y atteler », convint Mercia.

« Il se passe quelque chose dans les positions syndics. »

Drakon releva la tête et cligna des paupières pour chasser la fatigue. Combien de jours s'étaient-ils écoulés depuis le débarquement de la force d'assaut ? Il se demanda s'il ne devait pas s'appliquer un nouveau patch de remontant puis opta pour le remettre à plus tard. « Que voyez-vous ? »

Le colonel Kaï eut une moue songeuse. « On dirait des combats.

— Des combats ? Sur leurs positions ?

— Oui, mon général. C'est peut-être une feinte, bien sûr, mais, selon toute apparence, les troupes syndics qui nous encerclent se battent entre elles en plusieurs endroits, juste devant ma brigade.

— Mon général, appela le colonel Safir, ce dont le colonel Kaï vient de parler, je le vois se propager à toute la ligne de front syndic qui me fait face.

— Colonel Malin, captons-nous des transmissions à propos des

événements auxquels nous assistons dans les positions syndics ? » demanda Drakon.

Malin mit un moment à répondre. « Le brouillage est encore très dense, mon général, de sorte que nous ne captons rigoureusement rien. Sauf que nos senseurs détectent des tirs qui ne nous visent pas. Attendez ! Voilà quelque chose. Regardez cette rediffusion d'un événement auquel nous avons assisté en face du secteur 5. »

Drakon vit s'ouvrir une petite fenêtre virtuelle sur son écran de visière. La caméra zoomait sur une section des positions syndics quand une silhouette cuirassée sortit à découvert en titubant puis se mit à cavalier en diagonale, non pas vers la base, ni même pour regagner les lignes syndics, mais pour traverser l'esplanade. Elle n'avait pas fait dix pas que des armes se déchargeaient sur elle depuis les immeubles du fond. La silhouette s'affala, tenta de se relever puis retomba et resta allongée, inerte.

« Malheureusement, l'absence d'insignes sur les cuirasses ne nous permet pas de dire s'il s'agit d'un travailleur, d'un superviseur ou d'un serpent, ajouta Malin.

— Devons-nous intervenir ? demanda Safir.

— Ce pourrait être une ruse, avança Kaï. Pour nous inciter à envoyer des soldats à découvert. La séquence du soldat descendu sous nos yeux m'a paru un peu trop théâtrale.

— Le colonel Kaï soulève un point important, dit Malin.

— On entend beaucoup de fusillades par là-bas, affirma Safir. Si c'est une ruse, ils y consacrent beaucoup de munitions et d'énergie, et nous avons vu de nombreux autres soldats syndics se faire descendre sur leurs positions. »

Drakon zooma encore sur les images de la première ligne syndic transmises par les senseurs de la base et ceux des soldats. Le réseau de commandement les intégrait toutes automatiquement pour obtenir un tableau général permettant d'observer tout ce qu'il y avait à voir.

L'esplanade à l'air libre séparant la base de la première rangée d'immeubles était auparavant une vaste étendue à la surface plane et régulière, tantôt pavée, tantôt herbue, soigneusement entretenue pour la laisser nette et dégagée afin d'interdire qu'on y trouvât abri ou couvert. Elle était à présent jonchée de débris de paquets de paillettes et d'autres contre-mesures, et piquetée de cratères de taille diverse creusés par les bombardements. Les cadavres des soldats perdus durant l'assaut par les forces de Drakon y gisaient encore, la plupart recouverts de ceux, bien plus nombreux, des Syndics qui avaient trouvé la mort lors de leurs attaques futiles mais réitérées. Une sorte de brume engendrée par les combats, les nuages de paillettes qui se dissipaient lentement et les retombées des bombardements qui s'étaient abattus sur l'esplanade ou non loin, dérivait paresseusement

dans le champ de vision du général, l'opacifiant partiellement.

Les étages inférieurs des bâtiments où ses propres soldats s'étaient abrités avant de prendre la base et que les Syndics avaient occupés par la suite étaient criblés de trous plus ou moins larges. Il n'en restait parfois que le squelette, les parois de verre extérieures ou intérieures fracassées n'en laissant plus debout que la charpente. On avait entassé les gravats de ces bâtiments devant les plus gros trous pour fournir un couvert aux soldats ou masquer la vue, et, afin d'occulter les activités des soldats syndics, ils formaient aussi, à présent, des barricades provisoires en travers des larges rues séparant les pâtés de maisons. Drakon entrapercevait fugacement des groupes d'ennemis plus ou moins nombreux qui se ruaient dans les bâtiments, repérait des tirs sporadiques qui n'étaient pas destinés à la base occupée par ses troupes et assistait de temps en temps à de brèves échauffourées au corps à corps. Mais ces images morcelées ne lui donnaient pas accès à ce qui lui restait invisible, ni ne lui fournissaient une vue d'ensemble assez complète pour comprendre avec certitude le peu qu'il en percevait.

Il finit par secouer la tête. « Les chances pour qu'il s'agisse d'une ruse des serpents sont bien minces. Ceux-ci n'hésiteraient pas à faire sauter une douzaine de leurs soldats pour donner le change. Je me dis aussi que, si nous tombions dans le panneau, les deux bords risqueraient de se rabibocher pour nous tirer dessus.

— Ça pourrait arriver, en effet, concéda Safir à contrecœur. Ce n'est pas parce qu'ils descendent leurs officiers et leurs serpents qu'ils tiennent nécessairement à ce que nous les fassions prisonniers.

— Avons-nous d'autres indications sur ce qui se passe ? » demanda Drakon.

Malin fixa son écran en fronçant les sourcils. « J'ai lancé une recherche en ce sens et je crois avoir trouvé quelque chose. Au cours des quinze dernières minutes, nos senseurs ont capté d'importants tremblements de terre dans un rayon d'une centaine de kilomètres, parfois même à une vingtaine seulement. »

Drakon afficha les données. « Les séquelles d'un bombardement, dirait-on. Non pas massif et concentré mais sous la forme de nombreuses frappes localisées visant une cible distincte. Il pourrait y avoir un rapport avec ce à quoi nous assistons en ce moment dans les lignes syndics, mais je vois mal où la kommodore aurait pu se procurer d'autres cailloux. »

Des pulsations sonores attirèrent leur attention sur un nouveau développement. « Toutes les sources de brouillage puissamment alimentées ont cessé d'émettre dans un rayon de trois cents kilomètres, rapporta un technicien des trans. Quelqu'un cherche à nous contacter sur les fréquences autorisées. Il a nos codes de

reconnaissance.

— Où est le problème, alors ? s'enquit Drakon. Il s'agit d'un de nos vaisseaux, n'est-ce pas ?

— Il s'identifie comme le *Midway*, mon général.

— Le *Midway* ? » Son cerveau fatigué mit quelques secondes à appréhender la signification de cette information. « Notre cuirassé ? D'où diable arrive-t-il ? Passez-le-moi. »

Drakon reconnut la femme qui le dévisageait depuis son fauteuil sur la passerelle du cuirassé. Icenî et lui étaient convenus ensemble de lui en confier le commandement. « Kapitan Freya Mercia, se présentait-elle dans les formes. À votre service, général Drakon. La kommodore Marphissa m'a priée de vous informer que les vaisseaux du Syndicat ont tous été détruits dans ce système stellaire, à l'exception d'un seul aviso qui fuit vers Kiribati et, malheureusement, n'a pu être intercepté. Le *Midway* est là pour vous apporter tout le soutien qu'il pourra fournir. Nous avons aussi éliminé un bon nombre de menaces à longue portée sur vos positions, ainsi que tous les sites de brouillage en activité couvrant votre région du globe.

— Bienvenue à Ulindi, kapitan », déclara Drakon, prenant seulement conscience de la sécheresse de sa gorge. Il avala en toute hâte une gorgée d'eau puis sourit. « J'ignore comment vous avez fait pour arriver jusqu'ici, mais j'ai grand plaisir à vous voir.

— La présidente Icenî nous a envoyés vous rejoindre dès qu'elle a appris qu'Ulindi risquait d'être un piège.

— Vraiment ? » Drakon avait hâte d'aborder le sujet avec Icenî. « Et vos armes sont opérationnelles ?

— Comme le cuirassé du Syndicat l'a découvert à ses dépens. Aimerez-vous que nous en fassions la démonstration aux forces terrestres qui vous cernent ? »

Drakon consulta de nouveau les images disponibles des positions syndics où, manifestement, la bataille faisait toujours rage. « Pas encore. Je crois que votre apparition, s'ajoutant au fait qu'on les avait déjà poussés à bout, a incité une bonne partie de ces forces terrestres à revoir leur allégeance au Syndicat à la baisse. »

Elle lui décocha un curieux regard. « Néanmoins, celles qui restent constituent toujours une menace.

— Possiblement. Voire le noyau des forces terrestres d'un Ulindi indépendant. Tous les gens de cette planète appartenaient au Syndicat, kapitan.

— Tous ceux d'ici aussi. On s'habitue difficilement à faire quartier à l'ennemi.

— Il reste au moins une composante ennemie à qui nous ne pouvons pas accorder la vie sauve. Connaissez-vous la localisation du poste de commandement supplétif des serpents ? demanda Drakon.

— Oui, du moins si les informations qu'on nous a fournies sont exactes,

— On doit s'assurer de son élimination, kapitan. Notre agente était censée handicaper leur capacité à faire exploser depuis ce poste de commandement leurs engins nucléaires enfouis, mais nous n'avons pas de ses nouvelles et nous ignorons si elle a réussi.

— Vous n'aurez plus à vous en inquiéter dans quelques minutes, mon général. » Mercia se retourna pour en donner l'ordre.

Malin fixa Drakon. « Mon général, si le colonel Morgan se trouve encore dans le complexe ou à proximité...

— Je sais bien, Bran, je sais bien. » Drakon soutint son regard. « Mais nous ne pouvons pas risquer la vie de tous sur l'hypothèse que Morgan serait toujours en vie à l'intérieur ou à côté du poste supplétif. Si les forces terrestres syndics se désintègrent, les serpents pourraient décider à tout instant de déclencher des explosions, ou, à tout le moins, celle des engins enfouis sous la cité. »

Le visage de Malin se referma. Il hocha la tête sans trahir aucune émotion. « C'est exact, mon général. Nous n'avons pas le choix. Il faut le faire le plus tôt possible. Je sais que vous y réfléchiriez à deux fois si vous aviez le choix.

— En effet. » En dépit de tout ce qu'avait fait Morgan et de tout ce qu'elle risquait de faire encore si elle était toujours en vie, elle l'avait bien mérité, ne serait-ce que pour tous les services qu'elle avait rendus.

Le CECH suprême Haris arpentait d'un pas vif les couloirs du centre de commandement supplétif du SSI. Il se dirigeait vers l'entrée du refuge secret qui lui permettrait d'accéder au hangar camouflé où l'attendait une navette équipée du dernier cri du Syndicat en matière de furtivité. Plusieurs gardes du corps lourdement armés le précédaient et le suivaient à trois mètres.

Haris épongea son front ruisselant de sueur. Il cherchait à comprendre ce qui s'était passé et comment ça avait pu se produire, tout en s'efforçant de ne pas piquer un sprint. Après une entière carrière consacrée à son propre avancement, à pomper la cervelle de ses supérieurs, à se faire muter fréquemment afin de toucher à tout, il n'avait pourtant pas réussi à acquérir de très nombreux talents professionnels. Le travail n'était pas son but ultime. Bien au contraire. C'était une entrave à la promotion suivante.

C'était là un plan de carrière qui s'était soldé par des problèmes inattendus quand on l'avait secrètement prié de s'autoproclamer CECH suprême d'Ulindi. Le plus gros, du point de vue du CECH Haris, c'était qu'en le distrayant de la voie d'accès normale du SSI on l'avait privé

de l'espérance d'un nouvel avancement. On lui avait coupé l'herbe sous le pied. L'autre problème, qu'il trouvait exaspérant, c'était son manque d'expérience du travail quotidien, travail qu'il lui fallait abattre lui-même puisqu'il ne pouvait plus compter sur un tiers. Sa moisson actuelle de subordonnés avait montré une fâcheuse tendance à saloper le boulot qu'il aurait dû exécuter lui-même, en dépit de tous ses efforts pour les motiver par des mesures coercitives telles que les arrestations ou les exécutions.

En vérité, il commençait à se demander si ses supérieurs ne l'auraient pas précisément nommé à ce poste à cause de ses lacunes dans tous les domaines, à l'exception du seul carriérisme. S'étaient-ils attendus à ce que les préparatifs ultrasecrets du traquenard qu'ils tendaient aux forces de Midway à Ulindi lui échappent ?

Certes, ils lui avaient bel et bien échappé – il n'avait su que ce qu'on lui en avait dit –, mais en quoi était-ce sa faute ? N'avait-il pas fait tout ce qu'on attendait de lui ? Ç'avait toujours marché par le passé.

Mais, cette fois, tout avait marché de travers. Non seulement les forces terrestres rebelles avaient survécu, mais elles avaient liquidé sa propre brigade et investi sa base. La division syndic s'était décimée elle-même en donnant l'assaut, s'il fallait en croire les rapports qu'il recevait, et elle continuait de se désagréger à la faveur de la mutinerie des travailleurs et de certains cadres exécutifs. La flottille de la CECH Boucher avait été anéantie par un cuirassé que les rebelles n'étaient pas censés lui opposer, du moins apte au combat, et maintenant ce cuirassé rebelle était en orbite et transformait ce qui restait de l'infrastructure visible du SSI d'Ulindi en un tas de ferraille.

Parfait ! Ses supérieurs l'avaient laissé sans directives et ses subordonnés avaient échoué. Lui-même filait ; ses subalternes et les travailleurs pouvaient bien se garder le futoir qu'ils avaient eux-mêmes contribué à créer par leur propre incapacité à le seconder convenablement. Mais ça ne durerait pas bien longtemps. Une fois qu'il aurait atteint le refuge, il entrerait les codes qui déclencheraient le compte à rebours, jusqu'à l'explosion de tous les engins atomiques enfouis sous chaque cité de la planète. Lui-même en aurait décollé et serait loin quand le feu nucléaire consumerait ces incapables en même temps que tous leurs ennemis.

Quant à lui, il envisagerait un transfert dans un autre système stellaire, assorti d'une nouvelle occasion de repérer d'autres ouvertures. Sans doute devrait-il témoigner quelque créativité dans sa manière d'accommoder les événements d'Ulindi et de les faire passer pour un succès justifiant une légitime promotion, mais c'était la seule activité pour laquelle Haris avait quelque talent.

Le bout du couloir leur apparut lorsque ses gardes et lui-même

tournèrent un angle et franchirent un poste de contrôle dont les gardes n'étaient sûrement pas conscients qu'ils auraient l'honneur de se sacrifier pour couvrir sa fuite. Encore quelques centaines de mètres et...

Le plafond explosa et un rectangle occupant toute sa longueur, large d'environ quatre mètres, fut brusquement surligné par une bande de feu. Haris le fixa, bouche bée, sans reconnaître dans cette coupe franche la bande adhésive explosive qu'elle était, assez puissante pour défoncer instantanément le blindage du plafond, et qu'on avait disposée sur le plancher de l'étage supérieur. S'il avait eu assez de présence d'esprit, il se serait sans doute demandé ce qui était arrivé aux gardes et aux senseurs de contrôle qui surveillaient la section supérieure du complexe.

La portion de plafond détournée par l'explosion s'abattit sur les gardes du corps qui marchaient devant lui. Une minicaméra en surplomb avait certainement couvert le couloir pour en assurer le bon minutage.

Haris n'avait pas vraiment prêté attention à la femme qui, comme plantée sur le plancher d'un ascenseur, se tenait sur le rectangle découpé dans le plafond alors même qu'il tombait. Il n'avait pas remarqué son grand sourire, ni l'arme qu'elle avait à la main et qu'elle déchargea à trois reprises ; et il ne sut jamais que ces trois tirs l'avaient cueilli à la tête avant même que le plafond blindé n'ait eu le temps de broyer les trois gorilles de tête.

Alors que son corps sans vie s'affalait mollement, il n'eut pas non plus conscience de la fusillade tonitruante qui éclatait dans le couloir : ses serre-files venaient de déverser un déluge de feu sur sa meurtrière.

Le bombardement du *Midway* visant le poste de commandement supplétif caché du SSI zébrait le ciel ; terrifiés, les citoyens se pressaient les uns contre les autres pour observer les féroces trajectoires des projectiles cinétiques. Mais les cailloux ne pleuvaient pas sur eux. En revanche, les bâtiments et les parkings d'une lugubre zone industrielle étaient réduits en un amas de décombres au fond d'un cratère. Quiconque en aurait examiné le contenu aurait découvert au milieu des débris les vestiges de nombreux objets qui n'avaient rien à faire dans une zone industrielle et, à sa profondeur, aurait conclu qu'il s'était élevé sur de nombreux niveaux. Cela étant, la population d'Ulindi avait d'autres soucis pour le moment. Les gens n'avaient pas le temps de s'intéresser à un nouveau tas de ruines, ni de se demander qui avait bien pu y trouver la mort.

CHAPITRE TREIZE

« Les combats s'apaisent sur les lignes syndics », rapporta le colonel Safir.

Malin adressa un signe de tête à Drakon. « En effet, mon général. Nous voyons un peu partout des signes indiquant qu'ils ont pris fin.

— Mais rien qui permette de déterminer l'identité des vainqueurs ? demanda sèchement le général.

— Non. On se bat toujours en face du secteur 2 et nous voyons des soldats des secteurs 1 et 3 converger vers les zones où la bataille fait encore rage.

— Il semblerait que quelqu'un soit aux commandes, fit remarquer Drakon au technicien des trans. Essayez de faire passer un message aux soldats syndics. Servez-vous des codes et des fréquences en usage avant notre rébellion. Ils devraient pouvoir les lire.

— Que comptez-vous faire, mon général ? demanda Safir.

— Découvrir ce qui se passe avant de prendre une décision. Il y a des moments où il faut faire preuve d'audace, mais celui-là n'en est pas un. Nous ne sommes toujours que deux brigades et, bien que nous ayons infligé de lourds dommages à ces forces syndics, nous en avons aussi essuyé de très sévères. En outre, nous ignorons quels étaient leurs effectifs au départ. Peut-être jouissent-ils encore de la supériorité numérique, des réserves pourraient déjà être en chemin et, autant que nous le sachions, les loyalistes ont liquidé leurs mutins.

— Notre position reste fragile », conclut le colonel Kai.

Drakon surprit le sourire de Malin. Kai aurait sans doute encore trouvé leur position fragile s'ils avaient été dix fois plus nombreux que l'ennemi et tapis dans les fortifications les plus solides construites de main d'homme.

Mais Malin se borna à dire : « C'est bien possible. »

Le technicien des trans s'activa plusieurs minutes avant de se tourner vers Drakon. « Mon général, j'ai établi le contact avec un cadre exécutif de troisième classe qui consent à vous parler.

— C'est bien aimable de sa part », grommela Drakon. Il se savait la dégaine d'un homme qui s'est battu désespérément et n'a pas quitté sa cuirasse intégrale depuis trop longtemps, mais ça ferait l'affaire. Tout individu qui présenterait bien après avoir soi-disant mené des troupes au combat dans ces conditions serait vraisemblablement un charlatan

et ne mériterait donc pas qu'on négociât avec lui.

Le cadre exécutif de troisième classe avait meilleure allure que Drakon, mais elle n'avait pas non plus l'air fraîche et dispose. « Qu'est-ce qu'un général ? demanda-t-elle à Drakon quand son visage lui apparut.

— L'équivalent d'un CECH.

— Vous êtes un CECH ? »

Sa véhémence incita Drakon à nuancer sa réponse. « Je suis un général. Mes commandants de brigade ne sont pas des sous-CECH mais des colonels. Nous avons cessé depuis un moment déjà d'appartenir au Syndicat. Et de nous conduire en Syndics.

— Vous n'avez pas l'air d'un CECH, admit-elle. Y a-t-il des serpents parmi vous ?

— Aucun qui soit encore vivant à notre connaissance. Nous continuons de filtrer les prisonniers afin de vérifier s'il en reste encore dans leurs rangs.

— Les prisonniers ? » Elle avait prononcé ce dernier mot comme s'il lui était entièrement étranger et parfaitement incompréhensible. « Vous avez fait des prisonniers ? Dans la brigade qui était censée tenir cette base ?

— Un bon nombre, ouais. Et d'autres parmi les assaillants d'une des vagues que vous nous avez envoyées. Nous avons lancé une contre-attaque et ramené à l'intérieur deux cents hommes au bas mot, plus une quarantaine de blessés.

— Vous... Qui êtes-vous ? On nous a dit que vous étiez des renégats aux ordres d'un CECH félon, qui cherchaient à établir une sorte de seigneur de la guerre. »

Drakon sourit. « C'est ce que vous ont raconté votre CECH et les serpents ? Vous les avez crus ?

— Non. » Elle lui retourna son sourire. Sa manière de montrer les dents ne devait pas tout à l'humour. « Tout cela m'a appris qu'ils mentaient, ce que je savais déjà. Mais ça ne me dit toujours pas qui vous êtes.

— C'est juste. Nous combattons pour le système stellaire libre et indépendant de Midway. Le Syndicat ne prévaut plus là-bas. Il n'y a plus de serpents.

— Qui commande, en ce cas ?

— La présidente Icenî. Moi. » Drakon se sentit un tantinet ridicule mais il ajouta malgré tout un dernier mot : « Le peuple.

— Le peuple ? » La femme éclata de rire. « Vous me prenez pour une idiote ?

— Non, répondit Drakon. À dire vrai, vous m'impressionnez. Comment vous appelez-vous ?

— Cadre de troisième classe Gozen. » La voix et l'expression

restaient méfiantes.

« Eh bien, cadre de troisième classe Gozen, qui commande ici ? Vous ?

— Je suis responsable de ce qui reste de cette partie de nos lignes.

— Qu'en est-il de vos serpents ?

— Jusqu'à il y a encore trois minutes, il n'y en avait aucun parmi nous. Sauf morts. »

Drakon hocha la tête en souriant. « Nous avons donc quelque chose en commun, dirait-on.

— Vous et moi, mais pas avec les unités qui me font face, répondit Gozen. Les serpents l'ont emporté dans ce secteur. Nous venons tout juste de liquider ici leur dernière poche de résistance et nous installons des défenses de tous les côtés.

— Avez-vous besoin d'aide pour éliminer ceux qui vous font face ? »

Gozen le fixa d'un œil atone. « Écoutez... général... Je ne tiens peut-être pas à ce qu'ils me fusillent pour m'être rebellée contre tous ces assauts insensés, mais ça ne veut pas dire pour autant que j'ai envie de vous aider à massacrer les troupes des unités qui font partie de ma division. Ils sont coincés là-bas et peut-être quelques-uns ont-ils aidé les serpents, je ne saurais le dire, mais on force la plupart à continuer de se battre en leur plaquant le canon d'une arme sur la tempe. Alors non, merci, je ne vous aiderai pas à tuer davantage de mes camarades. »

Drakon hocha la tête derechef. « Vous me semblez avoir un problème avec la discipline, cadre Gozen.

— Vous n'êtes pas le premier à me le dire.

— Très bien. Vous vous êtes montrée très franche avec moi, et je vais donc vous rendre la pareille. Nous sommes venus à Ulindi pour nous débarrasser du CECH suprême Haris. Nous pensions qu'il s'était rebellé contre le Syndicat, mais, manifestement, ça faisait partie d'un plan pour nous abuser. »

Gozen secoua la tête. « Je ne sais rien de tout ça. Je n'ai entendu parler d'aucun Haris. Mon unité a débarqué il y a trois jours. Qu'est-ce qu'un CECH suprême ?

— Ça me dépasse, déclara Drakon. Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas là pour conquérir le système ou mourir. Mais pour éliminer les serpents et permettre aux locaux de décider eux-mêmes de leurs affaires.

— Wouah ! Vous me prenez vraiment pour une débile mentale.

— Cadre Gozen, je n'ai pas l'éternité devant moi. Je ne perdrai pas mon temps à tenter de vous convaincre avant de prendre ma décision. Je vous conseille donc de m'écouter attentivement. Midway ne dispose pas d'assez de forces terrestres et de puissance de frappe pour

conquérir et contrôler d'autres systèmes stellaires. Nous pouvons en aider certains à se débarrasser du Syndicat et des serpents, mais pas leur imposer notre loi. Chercher à occuper Ulindi par la force serait au-dessus de nos moyens, toujours est-il que nous n'en avons pas l'intention. Nous avons trop connu cela sous le régime syndic. Déboulonner le Syndicat à Ulindi était pour nous une mesure défensive destinée à balayer une menace proche. Laissez-nous au moins le mérite d'admettre que c'était dans notre intérêt. Si vous cessez de nous combattre, si vous cessez de contribuer à soutenir le Syndicat, je n'ai cure de ce que vous ferez ensuite tant que vous ne chercherez pas à vous établir en seigneur de la guerre menaçant les systèmes voisins que Midway s'est engagé à défendre. Mais je ne peux pas permettre à des forces terrestres encore opérationnelles et loyales au Syndicat de continuer à sévir sur cette planète et dans ce système. »

Gozen soutint son regard quelques secondes avant de répondre. « Vous n'avez pas la puissance de frappe ? Vous n'ignorez pas qu'un cuirassé est en orbite, n'est-ce pas ? »

— Ouais. Le nôtre. Flambant neuf. Il n'aurait pas dû être déjà opérationnel.

— Il l'est pourtant.

— C'est ce que j'ai cru comprendre. Il pourrait bombarder cette planète jusqu'à n'en plus rien laisser debout, mais pas la contrôler ni sa population. Il rentrera avec nous à Midway parce que nous en avons besoin pour défendre notre système. Alors dites-moi un peu ce que vous comptez faire, cadre exécutif Gozen ?

— Vous vous servez du matériel syndic. Avez-vous de bons décodeurs informatiques dans vos rangs... général ?

— Je dispose même des meilleurs de tout l'espace colonisé par l'homme.

— Vraiment ? » Gozen sourit sincèrement pour la première fois. « Comment le savez-vous ? »

— Ils me l'ont affirmé si souvent que je n'ai pas tenu le compte.

— Je peux envoyer un virus, déclara Gozen, brusquement business-business. On a bloqué toutes nos communications avec l'autre bord, là où les serpents ont encore la haute main. Si vous trouvez le moyen d'inoculer ce virus à leur réseau, il identifiera pour vous les serpents en affichant un signe distinctif sur l'écran de visière de vos cuirasses de combat.

— Ça pourrait être commode, admit Drakon. Quelle est la contrepartie ? Que désirez-vous en échange ?

— Si vous vous en prenez de nouveau aux serpents, tuez-les. Personne d'autre.

— Et si d'autres nous tirent dessus ?

— Écoutez... faites de votre mieux. Dites-le, tout simplement. Ça

me suffira.

— Pourquoi ? demanda Drakon.

— Parce que... » Gozen fit la grimace. « Parce que vous m'avez écoutée et que vous m'avez donné des explications, alors que les commandants auxquels j'ai eu affaire m'auraient depuis longtemps ordonné de la fermer et d'obéir. Et parce que les soldats que j'ai à mes côtés sont de braves gens, des hommes et des femmes courageux qui connaissent leur boulot ; mais beaucoup de leurs amis sont morts, on les a poussés au-delà de leurs limites, et ils sont maintenant éreintés, désorganisés et au bout du rouleau. Je ne peux pas atteindre les serpents qui tiennent en otage le reste de ma division et je ne crois pas pouvoir les repousser, ni vous non plus d'ailleurs, en cas de nouvel assaut. Voilà pourquoi.

— Vous avez bluffé tout du long ? s'étonna Drakon. Sérieusement ?

— Oui, m'sieur, honorable CECH.

— Cadre exécutif Gozen, je ne sais pas ce que vous comptez faire quand tout ceci sera terminé, mais, si d'aventure vous cherchez un emploi et que vous passez le filtrage de sécurité, j'aimerais réellement avoir à mes côtés un officier de votre calibre. Bon, je vais demander à mon technicien des trans de vous balancer un lien pour nous transmettre ce virus, et nous verrons bien si mes gens parviennent à éclairer ces serpents.

— Vous venez de m'offrir un poste ? » Gozen éclata de rire. « Vous devez être masochiste.

— Vous n'êtes pas la première à me le dire.

— Très bien, général. Je vais vous dire ce que je vais encore faire pour vous. Je vais tenter de passer le mot aux soldats qui sont encore sous le contrôle des serpents que vous faites des prisonniers. Ça devrait nous profiter à tous les deux, n'est-ce pas ? Ils se battront moins durement et plus d'un de ceux qui sont encore en vie le resteront. Faites-moi savoir quand vous lancerez l'assaut, afin de m'assurer que vous savez où se trouvent mes lignes.

— Savez-vous où sont votre ancien CECH et son état-major ? demanda Drakon.

— Je ne répugne nullement à vous le dire », déclara Gozen. Des coordonnées apparurent sur l'écran du général. « C'est là qu'étaient localisés cet exalté de CECH Nassiri et son équipe. Vous remarquerez qu'il s'agit d'un immeuble confortable très en retrait des premières lignes.

— Et qu'il y a un bar non loin, laissa tomber Drakon quand son écran eut repéré sur le plan de la ville le bâtiment correspondant aux coordonnées.

— Oui, général. Bien commode pour lui, n'est-ce pas ? » Gozen jeta un regard de côté et prêta l'oreille. « Je dois y aller, mon général.

Donnez-moi ce lien et n'oubliez pas ce que j'ai demandé en échange.

— Je n'oublie jamais ces choses-là », répondit Drakon juste avant que l'image de Gozen ne disparaisse.

Il pointa l'index sur son technicien des trans. « Il faut transmettre à un cadre exécutif un lien qui lui permettra de télécharger à notre intention un dossier qu'on sécurisera avant de le passer aux décrypteurs.

— J'y travaille, mon général.

— Mon général, nous devrions traiter avec la plus extrême prudence tout ce qui concerne nos rapports avec de prétendus rebelles syndics, lâcha Malin, le front plissé d'inquiétude, mimique qui ne lui ressemblait guère.

— J'en suis conscient, dit Drakon. Y a-t-il chez le cadre exécutif Gozen quelque chose qui vous inquiète particulièrement ?

— Elle vous a manifestement impressionné, mon général. Comme le cadre exécutif Ito impressionnait le colonel Rogero.

— Elle ne cherchait pas à m'impressionner, fit remarquer Drakon. Contrairement à Ito, qui se conduisait comme un chiot qui vient de se trouver un nouveau maître. Ne vous bilez pas, Bran. Si Gozen tient à se rallier à nous, elle subira un examen complet. Pour l'instant, j'aimerais que vous contactiez les gardes de nos prisonniers. Qu'ils leur demandent si quelqu'un connaît le cadre exécutif Gozen. »

Malin plissa de nouveau le front, cette fois pour se concentrer. « Afin de confirmer qu'elle n'est pas un agent des serpents ?

— Non. Si elle est à ce point habile, ils n'en sauront rien. S'il se trouve des gens qui la connaissent, je veux qu'on en libère un ou deux et qu'on les renvoie à Gozen pour lui montrer que nous faisons réellement des prisonniers. Si nous réussissons à obtenir des anciens soldats du Syndicat qu'elle a sous ses ordres qu'ils capitulent, ça épargnerait peut-être la vie de quelques-uns des nôtres et, à ce que j'ai pu voir d'elle, Gozen saura les persuader de se rendre avec elle.

— Mais, mon général, quelqu'un d'aussi indiscipliné n'aurait jamais pu survivre sous le Syndicat, insista Malin. À moins d'être lui-même un serpent.

— C'est un argument recevable, et je veux d'ailleurs savoir ce qui l'a empêchée d'être envoyée dans un camp de travail. Maintenant, appelez ces gardes.

— À vos ordres, mon général. »

Les décrypteurs ne rappelèrent que dix minutes plus tard. « Vous pouvez y arriver, sergent Broom ? demanda Drakon.

— Oui, mon général. On aura juste à infiltrer un cheval dans le réseau syndic.

— Un cheval ?

— Un cheval de Troie, précisa Broom. J'ai appris qu'on allait

relâcher un prisonnier. Le renvoyer à ceux qui ont tué tous leurs serpents.

— Comment avez-vous... Peu importe. Cessez de pirater le canal de commandement privé.

— Oui, mon général. Euh... non, mon général, je veux dire. Il serait déplacé d'espionner mes supérieurs.

— C'était précisément ce que le Syndicat se plaisait à vous commander quand nous étions encore sous ses ordres. Je suis sérieux. Farfouillez autant que vous voudrez dans les autres systèmes pour découvrir leurs faiblesses, mais, si jamais vous trouvez des portes dérobées dans mes canaux de commandement, je veux que vous les refermiez hermétiquement. Cela dit, quel rapport y a-t-il entre un prisonnier renvoyé au cadre exécutif Gozen et... » Comprenant brusquement, Drakon sourit. « Nous en renvoyons un autre ? »

— Oui, mon général. Dans l'autre camp, qui ignore que nous avons parlé à Gozen. Nous lui faisons dire que nous ne savons pas ce qui se passe exactement, mais qu'il y a de toute évidence deux factions ; aussi, si les autres gars restent des Syndics purs et durs, pourrions-nous passer un marché avec vous ? Pas pour de vrai. Mais le prisonnier que nous enverrons aux serpents aura un cadeau bien spécial caché dans sa cuirasse de combat et, quand ils se connecteront avec les autres pour chercher à découvrir ce que peut leur apprendre l'ex-prisonnier, ils ouvriront une route à notre petit ami. »

Drakon opina. « Les murs pare-feu des serpents ne l'arrêteront pas ? »

— Ils ne le verront pas, affirma le sergent Broom. Avec les requins de la sécurité qui gardent le logiciel du réseau ? Il passera complètement inaperçu parce qu'il aura été incorporé à un programme anodin si inintéressant que personne n'y prêterait attention. » Il sourit puis tapota son casque à l'emplacement de son dispositif de communication. « J'ai baptisé mon programme le Sergeoprotecteur.

— Je vois. Parfait ! » Drakon fixa durement le sergent. « Si je fais inspecter nos systèmes pour voir si ce logiciel d'apparence inoffensive ne s'y balade pas quelque part, on ne le trouvera pas, n'est-ce pas ? »

— Non, mon général. Certainement pas. Vous ne trouverez rien avec ce scan.

— Même si j'y procédais maintenant ? insista Drakon à la vue de la réaction qu'avait provoquée sa question. Sergent, vous m'êtes précieux parce que vous travaillez et raisonnez hors des sentiers battus. C'est bien pourquoi je vous ai tiré de ce camp de travail syndic juste avant qu'on ne vous fusille pour avoir piraté le réseau qu'il ne fallait pas.

— Oui, mon général. Je n'oublierai jamais que vous m'avez sauvé la vie. Vous m'aviez dit avoir à l'occasion besoin de quelqu'un capable

de voir ce que personne d'autre ne voyait là où nul n'irait le chercher, et c'est ce que je fais.

— Et vous le faites très bien. Ni le Syndicat ni les serpents ne sont entrés dans ceux de nos systèmes où je ne voulais pas qu'ils pénètrent. Plus important encore, ils ne se doutaient même pas que certaines sections leur restaient invisibles. Il a fallu un sacrément bon programmeur pour arriver à ce résultat. Et vos gens et vous avez repéré depuis toutes leurs tentatives d'intrusion. Mais, si votre pensée "latérale" outrepassé ses limites, ça devient un problème pour moi et, conséquemment, un problème pour vous. Je ne vais pas ordonner votre exécution comme l'a fait votre dernier patron, mais je dois absolument savoir si vous ne nous entraînez pas dans des complications qui nous rendraient tous les deux malheureux. Quand le colonel Morgan rentrera, je lui demanderai de procéder à des vérifications de votre travail.

— Le colonel Morgan ? Franchement, mon général, ce n'est pas nécessaire.

— J'y réfléchirai. » La rumeur que Morgan était présumée morte se répandrait tôt ou tard, mais, d'ici là, la crainte qu'elle inspirait garderait son utilité. « Pour l'heure, trouvons un prisonnier qui réponde à nos besoins et téléchargeons cette livraison bien spéciale pour les serpents dans ses systèmes. »

Il fallut encore vingt bonnes minutes pour arranger toute l'affaire, tandis que, de son côté, Drakon prévenait Kaï et Safir de se préparer à effectuer une sortie au cas où les soldats contrôlés par les serpents du Syndicat attaquaient les rebelles du cadre exécutif Gozen. « Colonel Safir, lui annonça-t-il en conférence virtuelle, dès qu'on aura livré ces virus, nous frapperons les positions des serpents qui font face aux vôtres. Ce seront vos cibles prioritaires. Si nous réussissons à les liquider, la résistance des autres forces terrestres syndics s'effondrera peut-être. »

Le colonel Malin désigna plusieurs positions sur le plan de son écran. « Nous avons récupéré un bon stock de paquets de paillettes de rabe dans les réserves de la base. Nous devrions pouvoir camoufler votre approche de leurs positions.

— Assez pour étendre cette couverture sur une vingtaine de mètres supplémentaires de part et d'autre ? demanda Safir. Selon ce plan, nous allons nous heurter frontalement au noyau dur des troupes encore fidèles au Syndicat. Pas envie qu'on me cueille de flanc pendant la charge.

— Excellente idée, dit Drakon. Avons-nous assez de paillettes ? »

Malin vérifia les stocks, le front plissé. « Oui, mon général.

— Très bien. Vos flancs seront donc couverts, colonel. Pénétrez dans le centre, éliminez les serpents puis faites pivoter vos troupes des

deux côtés pour submerger le reste des loyalistes avant qu'ils puissent organiser de nouvelles poches de résistance à l'intérieur. » Il montra des lignes qui partageaient les rangées d'immeubles. Les positions syndics installées dans les bâtiments en ruine qui faisaient face à la base formaient un large carré, à présent divisé, dont les mutinés de fraîche date tenaient plus ou moins vigoureusement les deux tiers et les soldats encore loyaux au Syndicat le tiers restant, le long d'un de ses côtés et du tronçon d'un autre ; leurs défenses regardaient tant vers l'intérieur et les troupes de Drakon que vers l'extérieur et les rebelles, tout en mordant sur les côtés du carré. « Ces lignes indiquent les positions tenues par les soldats de Gozen. Veillez à ce que les vôtres n'ouvrent pas le feu sur ceux qui les occupent ou par-delà.

— Aucun problème, mon général, tant qu'eux-mêmes ne nous tirent pas dessus. À ce propos, quand nous investirons le centre, aurons-nous le droit de descendre des loyalistes s'ils ne sont pas des serpents ? s'enquit Safir.

— Oui. Tous ceux qui vous agressent. Selon nos renseignements les plus crédibles, les forces terrestres encore contrôlées par les serpents ne sont ni très exaltées ni fortement motivées, de sorte qu'il y a de bonnes chances pour que vous ne vous heurtiez pas à une bien ferme résistance, sauf de la part des serpents. Que ceux-ci n'aient pas encore cherché à frapper les positions de Gozen montre assez clairement que les hommes qu'ils contrôlent encore sont désormais peu fiables ou au bout du rouleau, voire les deux à la fois. Mais, si l'on se regimbe, vous êtes autorisés à liquider cette résistance d'où qu'elle vienne.

— Très bien. » Safir fit la moue. « J'ai autorisé mes gars à se reposer par quarts, mais eux aussi sont fatigués, mon général. Si jamais nous tombons sur une vacherie, ils risquent de vaciller.

— Je comprends. Dans cette bataille, les deux camps sont arrivés au bout du rouleau. Mais il nous reste assez de tripes pour frapper un bon coup et mettre définitivement K.O. nos derniers adversaires. » Il montra de nouveau le plan virtuel du doigt. « Les forces syndics survivantes sont bien plus dispersées que nous l'étions quand nous défendions cette base. Elles ont accusé de lourdes pertes et doivent couvrir malgré tout un front beaucoup plus large. Nous devrions pouvoir percer leurs lignes avec bien plus de facilité qu'elles-mêmes n'en ont eu pour submerger nos défenses. »

Kaï étudia le plan. « Et si Gozen envoyait ses soldats contre nous quand le colonel Safir attaquera les serpents ?

— Alors vous vous en chargerez, répondit Drakon. Votre brigade détachera quelques unités pour couvrir la section du périmètre de la base que les soldats de Safir auront désertée pour livrer l'assaut, mais il vous restera assez de troupes face aux positions de Gozen si celle-ci se risquait à nous frapper dans le dos. J'en serais le premier surpris,

mais, le cas échéant, votre brigade sera notre police d'assurance.

— Comment saurons-nous si le virus a effectivement infecté les systèmes syndics ? demanda Safir.

— C'est à cela que sert aussi notre cheval de Troie de prisonnier. Nos décrypteurs l'envoient infiltrer les systèmes de com syndics par un ver qui, connecté aux nôtres, les incitera à transmettre une unique microrafale chargée de nous prévenir que le virus capable de détecter les serpents est en place. Ce sera le signal de l'attaque. »

Safir éclata brusquement de rire en dépit de son visage creusé de fatigue. « Voyons si j'ai bien tout compris, mon général. Quand le ver des décrypteurs nous signale que notre cheval de Troie va éclairer les serpents en surbrillance, nous attaquons. C'est bien ça ? »

Drakon ne put s'empêcher de sourire. « Exactement. Néanmoins, vous pourriez sans doute le formuler différemment lors du briefing de votre force d'assaut.

— Non, mon général. C'est très précisément ce que je leur dirai. Si éreintés que soient mes hommes, ils s'en souviendront.

— Mon général, ne serait-il pas plus avisé de demander au *Midway* de bombarder les bâtiments tenus par les loyalistes ? demanda Kaï. Nous les éliminerions sans prendre aucun risque.

— C'est vrai, reconnut Drakon. Mais ils pourraient voir arriver les projectiles assez tôt pour évacuer leur rangée d'immeubles et occuper la suivante, celle qu'ils tenaient auparavant, juste derrière la première. Si je connais bien les serpents, ils auront interdit toute retraite à leurs soldats. Mais, s'ils voient un gros bombardement leur tomber sur la tête, tous décamperont. Et, si ces unités se dispersaient dans la cité, il faudrait alors demander au directeur des ressources humaines de prendre sur son temps pour les retrouver. »

Safir hocha la tête. « Je préférerais en finir tout de suite. Saviez-vous que les gens appelaient autrefois le directeur des ressources humaines le *diable* ? »

— Qu'est-ce qu'un diable ? demanda Kaï.

— Une sorte de DRH, j'imagine.

— Il y a un autre facteur, déclara Drakon. Le cadre exécutif Gozen et ses soldats ne tiennent pas à voir mourir d'autres de leurs camarades, du moins pas davantage que nécessaire. Aplatir ces immeubles comme des crêpes pour massacrer tous leurs occupants nous ferait passer pour des menteurs qui n'ont pas plus de respect pour la vie humaine que les CECH syndics. Quelques-uns des survivants de cette division pourraient devenir le noyau d'une nouvelle force de défense d'Ulindi, et je tiens à ce qu'ils voient en nous des gens crédibles.

— Et pas des Syndics, renchérit Kaï. Compris. Je ne me rendais pas compte de tous les problèmes qu'implique une planification à long

terme.

— Quand commençons-nous, mon général ? demanda Safir.

— Dès que vous serez prête. Il est primordial de frapper les serpents avant qu'ils ne se soient trop longtemps reposés. »

On vit Safir consulter son écran pour réviser les données relatives à ses troupes. « Dans quinze minutes, le temps de briefer mes gars, de les équiper complètement pour l'assaut et de les mettre en position. »

Drakon hocha la tête. « Parfait. Colonel Malin, préparez-vous à relâcher les deux prisonniers. Je veux qu'ils prennent le chemin de leurs lignes respectives dans exactement quinze minutes.

— Qu'en est-il du CECH de la division et de son état-major ? demanda Malin. Devons-nous demander au *Midway* de les liquider ?

— J'ignore s'ils sont toujours localisés à la position qu'ils occupaient avant que leur contact avec Gozen ne soit coupé. Où qu'ils soient à présent, je m'attends à ce que le CECH en question et une bonne partie de son état-major se sauvent dans une débandade générale dès que nous aurons submergé les lignes ennemies. Le *Midway* repérera leurs véhicules ou leurs navettes et je prendrai une décision à ce moment-là. Très bien. Allons-y. »

Un quart d'heure plus tard, Drakon voyait dans des fenêtres virtuelles distinctes un des deux prisonniers libérés s'avancer lentement, les bras levés et les mains nues, vers les positions tenues par les soldats de Gozen, tandis que le second, dans la même posture, progressait vers celles contrôlées par les serpents du Syndicat.

« Il n'est pas exclu que les serpents se contentent de descendre le prisonnier au lieu de l'interroger, murmura Malin à l'intention de Drakon.

— Je l'ai envisagé. Mais je les crois surtout avides d'en savoir plus long sur notre statut, et leur seul moyen d'obtenir cette information, c'est de le questionner. »

Celui qu'on avait envoyé aux serpents semblait bien moins confiant que Drakon quant à l'accueil qu'on allait lui réserver. Il ne cessait de trébucher sur les nombreux obstacles d'un terrain que les combats et les bombardements avaient rendu accidenté, et il levait les mains aussi haut que possible.

Drakon vit le premier atteindre les positions de Gozen et constata qu'on le conduisait à l'intérieur.

Le second se planta juste devant celles du Syndicat et ne bougea plus ; il obéissait manifestement aux instructions.

« Attendez pour lancer les paquets de paillettes, ordonna Drakon. Préparez-vous à gicler, colonel Safir.

— Les serpents n'ont pas encore fait entrer le prisonnier, protesta Malin.

— Ils ne le laisseront pas entrer, répondit Drakon. Je viens de

comprendre ce qu'ils manigancent. Ils comptent procéder à son interrogatoire à distance par le truchement des canaux de com puis ils le tueront pour ne pas courir le risque qu'il soit armé ou équipé d'explosifs. » Qu'il eût lui-même ordonné à l'homme de marcher ainsi à sa mort le rendait malade, mais pas un seul instant jusque-là il n'avait imaginé que les serpents puissent se montrer à ce point paranoïaques. « Ce sont des serpents. Pourquoi diable ne me suis-je pas attendu à ce qu'ils se conduisent en serpents ? »

Les mains de Malin stationnaient au-dessus des commandes de tir des paquets de paillettes. « Mon général, personne parmi nous...

— Mon général, la microrafale vient de nous parvenir ! rapporta le technicien des trans.

— Tirez ! ordonna Drakon à Malin. Nous lançons les paillettes, colonel Safir. »

Il n'avait pas terminé sa phrase que les paquets volaient.

Le prisonnier délivré recula en titubant puis s'effondra.

« Ils l'ont descendu juste avant que nous ne tirions, constata Malin.

— Ce sera la dernière victime de ces serpents, grogna Drakon. Safir, foncez dès que vous serez prête. »

Les paquets s'épanouissaient juste devant les positions du Syndicat, libérant toutes sortes de leurres. « Sus à eux ! hurla Safir. Pour le colonel Gaiene ! » Puis, dans un ululement rageur, elle prit la tête de sa force d'assaut pour la lancer contre les positions syndics.

Un tir de barrage les accueillit. Les défenseurs visaient à l'aveuglette à travers les paillettes et ne faisaient que rarement mouche. Drakon avait affiché une image transmise par la visière de Safir en voyant la fumée et les diverses contre-mesures de paillettes s'élever dans l'air, mais il la vit s'y enfoncer la tête la première et il perdit aussitôt la connexion. La seule information dont il disposait à présent était une estimation de sa position fondée sur son dernier rythme de progression connu.

« Que se passe-t-il ailleurs, Bran ? demanda-t-il, répugnant à détourner son attention de l'assaut de Safir.

— Ça reste tranquille dans les secteurs qui font face aux forces de Gozen, répondit le colonel. Nous n'avons repéré aucun tir d'artillerie imminent visant celles de Safir.

— Le *Midway* a lourdement endommagé l'artillerie syndic, fit observer Drakon. Notre force d'assaut devrait émerger des paillettes d'une seconde à l'autre. »

Son écran clignota, se réactualisa, clignota de nouveau puis se stabilisa. Quelques secondes seulement avant que la charge de Safir ne se dresse sur les positions syndics il disposait à nouveau d'une vue dégagée retransmise par sa cuirasse de combat.

Les armes des défenseurs s'étaient révélées inefficaces tant qu'elles

tiraient à l'aveugle. Mais, maintenant que la force d'assaut avait émergé des paillettes, elles pouvaient recourir durant un bref laps de temps, avec une précision extrême, à leurs systèmes de visée. C'était ce moment qu'avait redouté Drakon. Même si les défenseurs couvraient davantage de terrain avec des effectifs inférieurs, et bien qu'ils fussent épuisés par leurs nombreux assauts quotidiens, ils risquaient encore d'infliger de lourdes pertes aux soldats de Safir avant qu'ils n'atteignent les positions syndics.

Mais, pendant ces quelques secondes, il put constater que les tirs de la plupart des Syndics restaient mal ajustés. Rares étaient ceux qui touchaient les assaillants avec la précision à laquelle on était en droit de s'attendre de systèmes de visée, et la plupart rataient largement leur cible. *Ils ne cherchent pas à nous frapper*, conclut-il avec soulagement. Gozen leur avait-elle fait passer le mot qu'ils pouvaient se rendre avec la certitude d'être faits prisonniers ? Ou bien ces soldats syndics étaient-ils vannés au point de n'en avoir plus rien à battre ?

À peine gênés par ces tirs majoritairement inefficaces, les soldats de Safir enfoncèrent la ligne ennemie en détruisant littéralement, dans la plupart des cas, ce qui subsistait des barricades de fortune, ou en broyant les soldats syndics qui ne réussissaient pas à les esquiver à temps. À l'œil nu, rien ne distinguait les cuirasses de combat des forces terrestres régulières de celles des serpents, mais, sur la visière du casque des soldats de Drakon, certains des symboles désignant l'ennemi luisaient d'un vert phosphorescent vénéneux au lieu du rouge normal. Les symboles verts s'effaçaient si vite qu'ils semblaient se dissoudre à mesure que les assaillants progressaient dans la position syndic et éliminaient les serpents de ce secteur.

Le dernier serpent s'abattant, les canons des armes pivotèrent pour se braquer sur les soldats syndics, qui eux-mêmes visaient les troupes de Drakon. L'espace d'une éternité, qui ne dura pourtant qu'une ou deux secondes, les deux groupes retinrent leurs tirs et se regardèrent en chiens de faïence.

Puis Safir releva sa visière. « Nous sommes venus éliminer des serpents ! hurla-t-elle. Pas vous ! Lâchez vos armes et laissez-nous achever les derniers ! »

Plusieurs soldats du Syndicat jetèrent leur arme, précipitamment imités par les autres. « Troisième compagnie, surveillez vos nouveaux amis ! ordonna Safir en rabaissant sa visière. Premier et troisième bataillons, demi-tour à droite et attalez-vous-y ! Deuxième et quatrième, à gauche derrière moi ! »

De part et d'autre de la brèche ménagée dans le front syndic, les assaillants se ruèrent en désordre. Les serpents avaient ordonné aux troupes placées sous leur contrôle de se retourner et de contre-

attaquer simultanément en direction de la percée, ce qui théoriquement aurait dû être la bonne tactique pour enfoncer les troupes de Drakon sur ses deux flancs. Mais, dans la pratique, éreintés et récalcitrants, les soldats syndics ne se déplaçaient ni assez vite ni avec assez d'assurance, et les plus proches de la pénétration opéraient d'ores et déjà un début de repli désordonné, à mesure que les serpents qui se tenaient à leurs côtés étaient méthodiquement abattus par l'avant-garde des attaquants. Ce qui aurait normalement dû être une preste volte-face assortie d'un appui bienvenu prit vite le tour d'une cohue frénétique, où chacun bloquait son voisin dans une masse enchevêtrée de soldats paniqués et où tous tournaient en rond dans la confusion générale. Les serpents hurlaient successivement ou simultanément ordres et contrordres, ajoutant au chaos. Certains se mirent à tirer sur leurs propres troufions, méthode syndic traditionnelle pour imposer la discipline quand toutes les autres ont échoué, et un grand nombre de ces derniers, excédés, entreprirent de riposter en ciblant non seulement les serpents mais encore tous les cadres exécutifs et superviseurs à portée de tir.

Les assauts de Safir se heurtaient à des grumeaux de soldats syndics trop occupés à se combattre les uns les autres pour prêter beaucoup d'attention aux troupes de Drakon. « Débusquez-moi ces serpents ! » ordonna Safir, ses hommes prenant position partout où ils jouissaient d'une ligne de mire dégagée pour en descendre au plus vite autant qu'ils le pouvaient. « Divisez-vous et contournez ce foutoir. Continuez d'avancer jusqu'aux lignes de Gozen et n'en laissez aucun en vie derrière vous ! »

L'assaut se fragmenta tant et plus, les soldats de Safir se divisant en de nombreux petits groupes à mesure qu'ils poussaient leur avance à travers les immeubles dévastés en évitant les tas de décombres et les plus solides poches de résistance. À les voir, Drakon éprouvait une grande fierté, conscient que les troupes régulières syndics n'auraient jamais opéré de cette façon, en misant sur l'initiative individuelle, la rapidité et la faculté d'adaptation pour poursuivre leur attaque, rattraper ou isoler les défenseurs qu'ils rencontraient sur leur chemin. Mais il avait entraîné ses soldats à réfléchir par eux-mêmes, et, dans un tel affrontement, ça se révélait payant.

Et partout où passaient les soldats de Safir les symboles d'un vert vénéneux désignant les serpents s'éteignaient comme des chandelles mouchées.

Lorsque le troisième bataillon atteignit enfin la ligne des défenseurs qui faisait face aux troupes rebelles de Gozen et abattit les serpents qui s'y embusquaient, les derniers loyalistes se bornèrent à lâcher leurs armes pour courir au-devant de leurs anciens camarades, les bras tendus.

« Mon colonel, est-ce normal qu'ils se rendent aux autres forces terrestres du Syndicat ? demanda un lieutenant.

— Ces autres forces terrestres n'appartiennent plus au Syndicat, répondit Safir, essoufflée par la cavalcade à travers le dédale des bâtiments fracassés. Mais veillez à ce qu'ils tombent les armes. Et assurez-vous qu'aucun ne s'esbigne en ville. »

Entre-temps, le deuxième bataillon était arrivé de l'autre côté des anciennes positions syndics, où la plupart des soldats du Syndicat lui livraient les ultimes serpents ou l'aidaient à les éliminer avant de reposer leurs armes et de tenir bien en vue leurs mains vides.

Ceux du deuxième bataillon de Safir marquèrent une pause pour observer les rebelles de Gozen, de l'autre côté d'une faille dans les ruines. Drakon attendit de voir si quelqu'un faisait une sottise, mais, après s'être toisés un instant, chacun des deux bords battit lentement en retraite.

Il grossit l'échelle sur son écran, en quête de symboles désignant des soldats ou des serpents syndics encore actifs, mais, pendant qu'il observait, les dernières poches de résistance cessèrent le combat. « Envoyez des éclaireurs explorer les immeubles de l'autre côté de la rue, ordonna-t-il à Safir. Voyez s'il s'y trouve encore des troupes syndics puis dépêchez des unités à l'intérieur pour vous assurer qu'aucun ne tente de s'éclipser pour se perdre en ville. »

Malin affichait un rare sourire. « Vous avez réussi, mon général. Nos senseurs ne décèlent plus aucun signe de résistance.

— Continuez de surveiller les activités jusqu'à ce que nous soyons bien certains que tous les loyalistes ont été désarmés et rassemblés, ordonna Drakon. Il faut... Je dois répondre à un appel du *Midway*. »

Entre les récents et chaotiques combats au sol dans les ruines et l'image de la passerelle impeccable et bien ordonnée du cuirassé, le contraste était saisissant. « Où en êtes-vous, kapitan ?

— Général Drakon... » Mercia gesticula vers son propre écran. « Deux navettes viennent de décoller d'une aire de stationnement proche de la position que vous nous aviez demandé de surveiller. Superbe furtivité sans doute, mais les nuages de poussière soulevés par les combats nous permettent néanmoins de les suivre à la trace. Elles accélèrent vers l'intérieur des terres. »

Le CECH syndic responsable de la division des forces terrestres qui venait tout juste d'être défaite avait donc jugé, comme on s'y attendait, que prudence est mère de sûreté. « Deux navettes, apprit Drakon à Malin. Il a dû laisser sur place une bonne partie de son état-major.

— Abandonner à leur sort les travailleurs et cadres subalternes est de tradition syndic en pareil cas, commenta laconiquement Malin.

— Kapitan Mercia, pouvez-vous abattre ces deux navettes ? reprit

le général.

— Tout ce que vous voudrez. Si vous préférez minimiser les dégâts, je peux aussi attendre qu'elles se soient éloignées de la cité et les frapper quand elles survoleront la campagne.

— Pourrez-vous les filer jusque-là ?

— La fumée et la poussière se répandent assez densément dans la campagne pour nous permettre de les pister sur au moins trente kilomètres, répondit Mercia.

— Alors descendez-les dès qu'elles seront hors de la ville. Avez-vous repéré autre chose dont je devrais être informé ?

— Le personnel de sites militaires secondaires s'en échappe un peu partout. Je me suis dit que vous tiendriez à récupérer intact leur matériel abandonné et nous avons donc cessé de les bombarder. Nous avons aussi identifié d'importants rassemblements dans des campements *extra-muros*. Probablement des citoyens de la cité que vous occupez.

— Ça expliquerait pourquoi nous n'avons vu aucun civil durant les combats. Étonnant ! Je ne m'attendais pas à ce que Haris et les serpents s'inquiètent d'une hécatombe de citoyens.

— Je doute qu'on les ait déplacés par souci de leur santé. Plutôt pour de tout autres raisons, vraisemblablement. » Mercia étudiait intensément son écran. « Les deux navettes survoleront la campagne dans trente secondes. Restez en ligne. »

Trente secondes peuvent durer une éternité quand on les égrène l'une après l'autre.

Mercia donna un signal. Les faisceaux de particules des lances de l'enfer du cuirassé en jaillirent et transpercèrent les fuyardes. « Les deux coucous sont cuits. Un de crashé. Deux de crashés. Vous voulez les coordonnées des épaves ?

— Plus tard, s'il vous plaît. » Drakon se disait que, si ça s'était passé différemment, il aurait pu se trouver lui-même à bord d'une de ces navettes en fuite, tandis que, du haut du ciel, le cuirassé syndic l'aurait écrasé comme une mouche avec la même brutale efficacité.

Non. Il serait sans doute mort, mais pas de cette manière. Pas en fuyant. Plutôt debout comme Conner Gaiene, en combattant jusqu'au dernier souffle.

« Colonel Kaï, envoyez une compagnie en ville à ces coordonnées. Vous devriez y débusquer le plus gros de l'état-major de la division syndic. Leur CECH a trouvé la mort en fuyant. Rassemblez ces gens et voyez quels équipements, matériel, codes et autres éléments utiles ils peuvent nous remettre intacts.

— Mon général, le cadre exécutif Gozen aimerait vous parler, annonça le technicien des trans.

— Passez-la-moi. »

Le visage de Gozen lui apparut. Elle avait l'air plus lasse que jamais et les récents événements ne semblaient lui inspirer aucune joie. « C'est fini, hein, général ? »

— À moins que le Syndicat ne planque encore d'autres unités sur cette planète.

— Rien de bien dangereux à ma connaissance. Il avait déjà tout mis dans la balance pour vous anéantir. » Elle eut un sourire désabusé. « Ça n'a pas marché.

— Non, assurément. Vous allez bien, cadre exécutif Gozen ?

— Je survivrai. » Elle lui décocha un regard fiévreux. « Mes travailleurs n'en pâtiront pas, général ? Pas de camps de travail pour eux ? »

— Il n'y a pas de camps de travail à Midway. Ils ont été abolis et ne reviendront pas.

— Difficile à croire, mais vous n'avez aucune raison de me mentir. Que vont-ils devenir ?

— Ça ne dépend que d'eux. Ulindi aura besoin de forces terrestres. Moi-même je dois remplacer nos pertes d'ici. Ou ils peuvent encore rentrer chez eux. Je ne les en empêcherai pas. »

Le bref sourire de Gozen tenait plutôt de la grimace. « Chez eux ? Dans mon cas, ça prendrait plutôt la forme d'un aller sans retour pour un camp de travail du Syndicat. Vous comptez nous désarmer ? »

— Le dois-je ?

— Non, général.

— Alors cramponnez-vous encore à vos armes pour l'instant, mais ne bougez pas de vos positions. Nous ne désarmons que les prisonniers que nous avons faits en investissant la partie de vos lignes contrôlée par le Syndicat, mais, si vous préférez, nous pouvons vous remettre ces soldats.

— Ce serait certainement un geste gracieux, général. Je vais faire savoir à mes gens qu'ils ont vraiment le choix pour la première fois de toute leur existence. Ça va leur faire tout drôle.

— Vous vous y ferez au bout d'un moment, affirma Drakon. Juste pour garder un ton officiel, vous soumettez-vous à mon autorité, les soldats qui sont sous vos ordres et vous-même ? »

Gozen prit une profonde inspiration puis hocha la tête. « Oui, général.

— Nous en sommes encore à faire le tri à l'intérieur de la base. Veuillez contacter le colonel Malin dans une demi-heure. Voici son code de com. Faites-lui savoir de quoi vous avez besoin. Abris, rations, ainsi de suite. Si vous pouviez nous dire où en trouver d'autres réserves à proximité, ça nous avancerait. Où en êtes-vous sur le plan médical ?

— Nous aurions l'usage de toute l'assistance que vous pourriez

nous apporter, général.

— On va mettre ça en branle.

— Merci. » La façade que présentait Gozen se craquela légèrement, mais elle se redressa et hochla la tête à son intention. « La journée a été longue et j'ai encore beaucoup à faire.

— Pas de précipitation. Nous n'irons nulle part tant que nos vaisseaux n'auront pas rassemblé ceux des cargos qui nous ont débarqués ici et n'ont pas été détruits. »

Gozen eut l'air surprise. « Vous n'allez pas réquisitionner nos transports de troupes ? »

Drakon s'efforça de ne pas laisser transparaître son propre étonnement. « Quels transports de troupes ? Ceux qui vous ont conduits à Ulindi ? Ils sont repartis.

— Non. Certainement pas. Je vous ai déjà dit qu'on nous avait largués sur cette planète peu avant votre apparition. Les transports de troupes sont peut-être moins lents que des cargos, mais pas assez rapides malgré tout pour débayer le plancher avant le moment prévu pour votre probable émergence. Si vous les aviez vus, ç'aurait éventé le traquenard. En outre, le CECH tenait à les garder à proximité. On leur a ordonné de stationner jusqu'à contrordre là où l'étoile s'interposerait entre eux et vos vaisseaux.

— L'étoile ?

— Oui, l'étoile. Ce gros machin qui brille dans le ciel, vous savez ?

— Les transports de troupes sont toujours là ? » Un autre des propos de Gozen le frappa soudain. « Pourquoi le CECH tenait-il tant à les avoir sous la main ?

— À ce que j'ai entendu dire, une fois que nous vous aurions écrasés au sol et que la flottille du Syndicat aurait anéanti vos forces mobiles, le plan prévoyait de nous rembarquer à toute vitesse pour nous conduire dans votre système stellaire. Dans ces transports de troupes escortés par la flottille. Nous devons frapper les gens que vous avez laissés derrière vous avant qu'ils n'apprennent ce qui vous était arrivé, afin de mettre à votre rébellion un terme définitif. » Elle se concentra. « Je crois... me souvenir que les transports devaient rester dans un rayon de dix à quinze minutes-lumière de nous. »

Drakon la fixa comme si ce qu'elle venait de lui apprendre commençait seulement à se faire jour dans son esprit. « Un excellent plan », convint-il. Bien trop retors. « Je vous rends à vos affaires. Merci, cadre exécutif Gozen. Vous avez mon code de com. Contactez-moi directement si vous avez des problèmes. »

Dès que son image se fut évanouie, il passa un autre appel. « Kapitan Mercia, j'ai là une information d'une extrême importance et j'aimerais que vous la transmettiez à la kommodore Marphissa. »

Mercia cligna des paupières pour se concentrer. Les journées

avaient aussi été très dures pour les forces mobiles, semblait-il. « Que s'est-il passé ?

— Un paquet de transports de troupes du Syndicat se cachent encore derrière l'étoile. Ceux-là mêmes qui ont amené à Ulindi les forces terrestres syndics. S'ils ont embarqué une entière division d'un coup, il doit s'en trouver entre douze et quinze au bas mot. Ils sont censés stationner entre dix et quinze minutes-lumière de cette planète. »

Mercia se pétrifia un instant puis parut impressionnée. « Super. Vous les voulez en état de marche ou sous forme d'épaves.

— Autant que possible à l'état de transports de troupes.

— Je suis sûre que la kommodore sera heureuse d'honorer votre requête, mon général. Elle arrive juste derrière moi avec les croiseurs et les avisos endommagés en combattant les Syndics, et elle ne devrait plus tarder. Avez-vous une idée de la raison pour laquelle ces transports de troupes ne se sont toujours pas enfuis ?

— Ils avaient reçu du CECH dont vous venez de détruire la navette l'ordre ferme de se cantonner à proximité de la planète. Ils espèrent sans doute que nous repartirons sans les avoir repérés.

— Ç'aurait pu effectivement se produire si nous étions tous restés très près les uns des autres, dit Mercia. Il leur aurait suffi de changer constamment de position pour se maintenir toujours derrière l'étoile par rapport à nous et à l'orbite de la planète. J'en informerai la kommodore, mon général. »

Cette tâche accomplie, Drakon put enfin se rasseoir. Son siège craqua sous le poids de sa cuirasse intégrale et il se rendit compte qu'il pouvait désormais ôter son équipement de combat si l'envie lui en prenait. Mais il activa d'abord son canal de commandement. « À tout le personnel. Le combat est terminé, mis à part le nettoyage. Ulindi est à nous. Nous avons gagné. Bravo à vous tous. Très beau boulot. »

CHAPITRE QUATORZE

« Exécution de la manœuvre Tango Victor », ordonna Marphissa à ses vaisseaux avant de se radosser pour regarder tous ses croiseurs et avisos s'éloigner de la planète habitée pour accélérer en direction de l'étoile Ulindi. Seul le cuirassé *Midway* restait en orbite avec son intimidante puissance de frappe, au cas où le général Drakon aurait encore à effrayer ou détruire d'autres repaires du Syndicat.

Marphissa coula un regard vers une partition de son écran où une fenêtre virtuelle montrait une image d'une nature spectaculairement différente : sur celle-là, tous ses vaisseaux restaient groupés près du *Midway* et gravitaient tranquillement autour de la planète. « Confirmez que les connexions et les fausses données restent stables », ordonna-t-elle au kapitan Diaz.

L'officier attendit qu'un de ses techniciens eût procédé aux vérifications. « Tout est stable, kommodore. Les données de liaison et les codes d'accès récupérés par les forces terrestres dans le matériel abandonné au QG du Syndicat paraissent fiables.

— Surveillez-les de près. Ça ressemblerait bien aux serpents de les avoir laissés sur place pour nous abuser.

— Oui, kommodore. Mais tout se passe magnifiquement bien. Grâce à ces données de liaison et à ces codes d'accès, qui nous permettent d'accéder aux satellites espions proches de l'étoile, ceux-là mêmes dont se servent les transports de troupes syndics pour nous tenir à l'œil, et de les manipuler discrètement, ils ne leur montrent que ce que nous voulons leur faire voir.

— Tout se passait aussi magnifiquement bien voilà quelques jours, juste avant qu'un cuirassé du Syndicat ne nous tombe dessus », lui rappela-t-elle. Elle devait toutefois reconnaître que l'opération se déroulait sans bavures. La lecture inversée des satellites espions donnait à ses vaisseaux accès aux images des transports de troupes, qui eux-mêmes en dépendaient pour surveiller les vaisseaux de Marphissa et rester camouflés. Même si les transports restaient toujours derrière l'étoile relativement à la position de ses propres vaisseaux, Marphissa pouvait vérifier, grâce à ces satellites, qu'ils se maintenaient en orbite à trois minutes-lumière environ de l'étoile. Les dix transports de troupes évoquaient un troupeau d'énormes baleines nageant placidement dans le vide. « Nous avons transformé leurs

satellites espions en satellites félons, fit-elle remarquer.

— Kommodore ? l'interpella le technicien Czilla. Cela ne ressemble-t-il pas au coup que nous ont fait les Énigmas il y a bien des années ?

— On ne vous a donc pas briefés à cet égard ? » interrogea Marphissa en se tournant vers Diaz.

Celui-ci secoua la tête. « Ce n'était pas autorisé. Classé secret-défense de niveau deux. Circonstances extraordinaires.

— Ridicule ! lâcha-t-elle. Pour préserver ce secret de qui ? L'Alliance nous en a informés, le Syndicat l'a appris du CECH Boyens, et, quant aux Énigmas, ils doivent certainement déjà savoir ce qu'ils font. Quelqu'un a décidé le secret-défense dès que nous en avons eu vent et n'est jamais revenu sur son niveau de classification, même quand la situation a évolué. »

Ses vaisseaux mettraient encore une demi-heure à s'approcher assez du soleil pour découvrir ce qui se cachait derrière et obtenir des visuels des transports. Largement le temps de donner des explications aux techniciens pour leur permettre de mieux comprendre leur tâche. Elle fit pivoter son fauteuil vers Czilla et les autres. « Ce que nous faisons là est sans doute très proche de ce que nous ont fait naguère les Énigmas, mais différent. Nous transmettons aux transports syndics une fausse image de notre activité en nous servant de virus que nous avons implantés dans les systèmes de leurs satellites espions. Les Énigmas avaient eux aussi implanté des vers dans les systèmes de nos senseurs, mais ces vers bloquaient toute détection ou image de leurs vaisseaux. C'est pourquoi ils nous restaient invisibles. Et ils se servent d'une sorte de vers que nous ne pouvons pas répliquer. L'Alliance n'en est pas non plus capable, d'ailleurs. Elle a appris à les repérer et à les éliminer, mais elle ne peut pas les générer.

— C'est en tout cas ce que nous a dit l'Alliance, déclara Diaz, arrachant des sourires goguenards aux techniciens.

— C'est ce que Black Jack lui-même a déclaré à la présidente Icenî, rectifia Marphissa. Et le capitaine Bradamont me l'a répété. »

Tous les techniciens hochèrent la tête. « Le capitaine ne nous raconterait pas de bobards, commenta Czilla.

— Non, certainement pas », convint Marphissa, en s'étonnant elle-même de dire du bien d'un officier de l'Alliance et de le penser sérieusement. C'était aussi renversant que d'entendre quelqu'un du *Manticore* parler de Bradamont en l'appelant « le capitaine ».

« Les procédures d'assainissement que nous appliquons quotidiennement à nos systèmes sont-elles destinées à repérer ces ruses des Énigmas ? Nous n'avons jamais réussi à comprendre leur fonctionnement parce qu'elles ne ressemblent en rien aux programmes de sécurité ni aux antivirus qui nous sont familiers.

— Oui, répondit Marphissa. C'est à cela qu'elles servent. Vous avez envie de devenir célèbres ? Découvrez comment s'y prennent les Énigmas. Leurs vers sont programmés au niveau quantique. »

La mâchoire des techniciens leur en tomba.

« Très bien, conclut Marphissa. Surveillez de près les connexions et les fausses données. Chaque minute où nous pourrions accélérer et nous rapprocher de l'étoile à l'insu des transports diminuera leurs chances et leur espoir de nous échapper. Mais je ne tiens pas à de longues poursuites, ajouta-t-elle en se retournant vers son écran.

— Ce ne sont pas ces poursuites qui vous inquiètent, n'est-ce pas ? s'enquit Diaz à voix basse.

— Bien moins que le nombre des serpents qui mettent l'équipage au pas sur chacun de ces transports, répondit-elle. Et, surtout, s'ils ne les auraient pas équipés comme leurs vaisseaux de ces dispositifs permettant de déclencher la surcharge du réacteur sur commande. Si c'est le cas, il suffirait d'un serpent assez fanatique et disposé à sacrifier sa vie pour le Syndicat sur chaque transport pour que nous ne retrouvions plus que dix boules de débris gravitant autour d'Ulindi. »

Ces débris formeraient-ils un anneau d'épaves autour de l'étoile avant que les vents solaires ne le dispersent ? Cette image la surprit et la hanta pendant les quelques minutes qui suivirent, alors qu'elle se livrait à la seule activité qui lui était permise pour l'instant : surveiller le statut de ses vaisseaux et l'activité des transports syndics qui ne se doutaient encore de rien.

« Nos systèmes estiment à vingt minutes le délai avant le premier contact visuel », rapporta Czilla.

Rappel brutal du fait que toute estimation d'une valeur donnée reste approximative, il n'en fallut que dix-huit au *Faucon* pour disposer d'un visuel direct des transports. À cet instant, la flottille de Marphissa ne s'en trouvait plus qu'à quatre minutes-lumière et se déployait pour frôler l'étoile selon une manœuvre baptisée « Approche et transit stellaire à haute vitesse », mais que les équipages connaissaient surtout sous l'appellation moins officielle « chaud devant ». En termes spatiaux, passer près d'une étoile signifie s'en trouver à moins d'une minute-lumière, soit dix-huit millions de kilomètres. Quand Marphissa était encore une novice dans les forces mobiles et qu'elle avait entendu pour la première fois cette distance traduite en kilomètres, elle l'avait trouvée extrêmement grande. Mais, quand on frôle une énorme fournaise de fusion nucléaire incontrôlée, même dix-huit millions de kilomètres peuvent vous paraître beaucoup trop courts.

« Rien de tel pour nous rappeler notre insignifiance, n'est-ce pas ? » murmura le kapitan Diaz.

Marphissa ne répondit pas. Maintenant que l'effet de surprise était gâché, il ne lui restait plus qu'à tendre la main vers ses touches de

com. « Transports de troupes du Syndicat, ici la kommodore Marphissa du système stellaire libre et indépendant de Midway. Nous pouvons vous détruire à loisir. Vous avez l'ordre de vous rendre sans plus attendre. Réduisez vos boucliers au niveau minimal de sécurité pour la distance qui vous sépare de l'étoile et renoncez à altérer vos vecteurs. Toute tentative de fuite sera réprimée par la force. Toute résistance opposée aux équipes d'abordage se soldera par le mitraillage de vos vaisseaux. Chaque transport doit faire acte de reddition. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Elle fit signe au technicien des trans. « Répétez ce message toutes les minutes pendant les dix prochaines.

— À vos ordres, kommodore. »

Les transports n'apercevraient pas le *Faucon* avant quatre minutes, et, aussitôt après avoir repéré le croiseur léger, non seulement ils verraient débouler les autres vaisseaux de Marphissa, à mesure qu'ils s'écarteraient de l'étoile, mais encore recevraient-ils son ultimatum.

Que se passerait-il ensuite ? Ça dépendrait en grande partie du nombre de serpents à bord de chaque transport et de la loyauté de son équipage envers le Syndicat.

« Les Syndics n'ont jamais consacré leurs meilleurs vaisseaux au transport des troupes, affirma Diaz, comme en écho aux pensées de la kommodore. Ces transports sont plus lents, moins massivement blindés, équipés de boucliers faiblards et pratiquement désarmés à l'exception de quelques projecteurs de mitraille en défense ponctuelle. Le Syndicat se dit qu'il vaut mieux placer des gens vraisemblablement disposés à se mutiner ou à désobéir de quelque autre manière sur un transport de troupes plutôt que sur un vaisseau de guerre.

— Je l'ai entendu dire aussi, répondit Marphissa.

— Mais c'est la stricte vérité. Pas une rumeur ni même une tentative pour rabaisser l'équipage des transports. Ma sœur a été affectée sur un transport et elle me l'a confirmé.

— Votre sœur ? » Marphissa lui décocha un regard étonné. Elle se rappelait vaguement avoir vu dans les états de service de Diaz une référence à une sœur appartenant aux forces mobiles, mais il n'en avait jamais parlé.

« Elle est morte quand son transport a été détruit », déclara le kapitan sans cesser de fixer son écran, l'air de chercher à se remémorer un événement auquel il avait encore du mal à croire lui-même. « Elle, son équipage et près de cinq cents soldats des forces terrestres quand un vaisseau de l'Alliance a réussi à effectuer une percée entre les escorteurs du Syndicat.

— Je... Je suis désolée. »

Diaz baissa les yeux puis les releva, voilés. « Combien de leurs propres frères et sœurs croyez-vous que j'ai tués ? Je n'en ai aucune

idée. Je ne peux même pas haïr l'équipage de ce vaisseau de l'Alliance. J'aimerais qu'il ne se soit jamais approché de celui de ma sœur, mais il y a de bonnes chances pour que tout son équipage ait aussi péri depuis. Sinon dans ce combat, dans un autre peu après. Et il ne faisait que son travail. Non, je hais plutôt le Syndicat pour avoir affecté ma sœur à ce transport, l'avoir envoyé vers cette étoile avec un nombre insuffisant d'escorteurs, pour avoir déclenché la guerre et l'avoir prolongée. Mais ma sœur m'a expliqué, comme elle vous l'aurait dit à vous aussi, que les matelots des transports étaient conscients qu'on les recrutait à ce poste parce qu'ils n'étaient pas regardés comme assez doués ou fiables pour être affectés à des vaisseaux de guerre. C'est la pure et simple vérité. »

Marphissa dut détourner les yeux. « Merci... de m'avoir donné cette... précieuse information, kapitan.

— C'est pour ça que je combats encore, kommodore.

— Je comprends. Le Syndicat a assassiné mon frère et, même si j'ai pu me venger du coupable, ça ne l'a pas ramené à la vie. Tout ce que je peux faire, c'est essayer d'en protéger d'autres. »

Ne restaient plus que deux minutes avant que les transports syndics n'aperçoivent le *Faucon* et ne reçoivent son ultimatum. Puis trois ou quatre autres, à mesure qu'il s'en rapprocherait, pour assister à leurs premières réactions.

Ses vaisseaux dépassèrent en trombe leur point de rapprochement maximal de l'étoile en aplatissant leur trajectoire parabolique pour contourner sa masse colossale et ses brasiers nucléaires afin de faire converger leur course vers les transports syndics.

Si certains avaient décidé de se rendre aussitôt, elle aurait déjà reçu leurs messages.

« À toutes les unités, transmit-elle. Branle-bas de combat, afin que les vaisseaux syndics nous sachent disposés à riposter. Mais ne tirez sur aucun des transports tant que je ne vous en aurai pas spécifiquement donné l'autorisation. Nous tenons à les laisser le plus intacts possible.

— On a deux fuyards », annonça Diaz.

L'écran de Marphissa afficha en surbrillance ces unités qui avaient allumé leur propulsion principale en même temps que leurs propulseurs de manœuvre leur relevaient le nez pour les orienter vers le point de saut pour Kiribati. Elle tapota sur les deux symboles et l'écran lui fournit instantanément des vecteurs permettant leur rapide interception. « Aux deux transports de troupes du Syndicat qui cherchent à s'échapper, sachez que nous pouvons vous intercepter et vous détruire sans aucune difficulté. Freinez sur-le-champ et maintenez-vous sur votre orbite présente.

— Une transmission de l'unité syndic ULTT 458 vient de nous

parvenir, annonça le technicien des trans. “Nous obéissons à vos ordres et nous soumettons à votre autorité.” »

Le symbole représentant l'unité légère de transport de troupes 458 ne correspondait à aucune des deux qui tentaient de s'éclipser. « *Griffon*, altérez votre vecteur pour une interception de l'ULTT 380, ordonna Marphissa. *Faucon*, même chose pour la 743.

— Nous avons reçu les messages de reddition des ULTT 236, 643 et 322 », rapporta le technicien des trans.

Une alerte retentit en même temps qu'un symbole disparaissait de l'écran de Marphissa. « L'ULTT 481 a été détruite par une surcharge de son réacteur, annonça Czilla d'une voix lugubre.

— La signature de l'explosion correspond à celle du dispositif de surcharge des serpents, ajouta le technicien de l'ingénierie sur le ton de la fureur impuissante.

— Qu'est-ce que ça va inspirer aux autres ? demanda Marphissa à Diaz. Peur ou défi ? Nous verrons bien.

— Plus que dix minutes avant d'arriver à portée d'armes des transports, dit Czilla.

— Je détecte des coupures du réacteur des ULTT 333 et 712, annonça le technicien de l'ingénierie.

— Vous avez votre réponse, kommodore, exulta Diaz. Certains cherchent à prendre de vitesse les serpents. Ah, l'ULTT 380 décélère !

— Mais la 743 tente toujours de fuir, grommela Marphissa.

— La 532 vient de se rendre. »

Le commandant du *Faucon* appela. « J'arrive à portée de tir de la 743, kommodore, et elle ne ralentit pas.

— Essayez quelques coups de semonce, ordonna Marphissa.

— Kommodore, les ULTT 333 et 712 se sont rendues, mais elles prétendent devoir rallumer leur réacteur, signala le technicien des trans.

— Informez toutes les unités qui se sont rendues qu'elles doivent nous fournir un statut des serpents qui se trouvent à leur bord.

— Pas de réaction aux coups de semonce, reprit le commandant du *Faucon*. La 743 continue d'accélérer à plein régime. Je peux la filer aussi longtemps que vous voudrez, kommodore, mais... Des modules de survie viennent de s'en détacher. »

Marphissa vit toute la panoplie des capsules de survie du transport en décoller en une rafale hoquetante.

« Nous recevons des communications de ces modules, rapporta le *Faucon*. Ils déclarent que les serpents de la 743 ont pris le contrôle des citadelles de l'ingénierie et de la passerelle et se sont barricadés à l'intérieur.

— Les transports n'ont pas de citadelles, contesta Diaz. Les serpents ont dû en improviser.

— Ça ne nous laisse guère le choix, déclara Marphissa. *Faucon*, tirez sur l'ULTT 743. Visez ses unités de propulsion principale. » Elle fixa son écran d'un œil mauvais, consciente qu'une fraction importante de l'équipage de la 743 devait être restée piégée à son bord, puisqu'il n'y avait pas assez de modules de survie pour tout le monde. Elle se demandait si l'on avait tiré les places au sort de manière équitable et disciplinée, ou si des luttes sanglantes s'étaient déroulées dans la soute des modules, hommes et femmes s'écharpant pour s'emparer de ce qui était peut-être leur dernière planche de salut.

« Kommodore, d'après les rapports qui nous parviennent des transports qui ont capitulé, chacun avait trois ou quatre serpents à son bord. Deux d'entre eux annoncent en avoir fait un prisonnier. Les autres seraient tous morts.

— Deux serpents laissés en vie ? s'interrogea-t-elle. Bizarre.

— Peut-être n'étaient-ils pas trop mauvais. Pour des serpents.

— Peut-être. Il arrive de temps en temps qu'ils n'exécutent pas l'un des leurs, du moins si quelqu'un avec un brin d'humanité a réussi à se faufiler au travers des fissures de leur système de sélection. Faites passer le mot à ces transports qu'ils tiennent les deux serpents sous bonne garde, constamment surveillés par de nombreuses personnes et sans qu'on leur laisse accès à rien. »

Le *Faucon* avait réglé sa vitesse sur celle de l'ULTT 743, lui collait à la poupe et lui décochait des tirs qui affaiblissaient encore ses boucliers arrière déjà relativement peu robustes pour aller frapper avec une constance régulière ses unités de propulsion principale.

Incapable d'accélérer davantage mais continuant de fendre l'espace à la même allure, la 743 impuissante filait toujours vers le lointain point de saut pour Kiribati.

« Envoyez-lui une équipe d'abordage, qu'elle tâche d'évaluer la situation précise à bord », ordonna Marphissa.

Mais, alors même que le *Faucon* entreprenait de fixer un tube d'accès à sa coque, les propulseurs de manœuvre de l'ULTT 743 s'activèrent, la faisant virer de bord. « Tant que les serpents allumeront ces propulseurs et feront danser cette unité, nous ne pourrons pas procéder, transmit le commandant du *Faucon*, frustré.

— Très bien. Alignez-vous de votre mieux sur les vecteurs de la 743 et réglez les tirs de vos lances de l'enfer sur sa passerelle. Frappez-la jusqu'à ce que vous soyez certain qu'il n'y reste plus rien en état de fonctionner. » Rien de vivant non plus, mais cela allait sans le dire.

« Entendu, kommodore. »

Normalement, frapper un point précis d'un vaisseau ennemi est tout bonnement impossible quand on le croise à une vitesse équivalente à quelques fractions de c et que la fenêtre de tir ne dure que des dixièmes de seconde. Le toucher dans ces conditions est déjà

un exploit.

Mais, tant que le *Faucon* se maintenait en position juste derrière le transport blessé et réglait sa vitesse et sa trajectoire sur les siennes, ça revenait plus ou moins à viser une cible fixe tout en restant soi-même immobile. Et, dans la mesure où l'ULTT 743 était de facture syndic, le croiseur léger disposait d'un plan parfait de ses ponts, lui indiquant avec précision où se trouvait sa passerelle.

Rien ou presque n'arrête les lances de l'enfer. Les faisceaux de particules à très haute énergie traversent sans encombre la majorité des obstacles, laissant de larges trous réguliers dans les coques, l'équipement et les êtres humains assez infortunés pour se trouver sur leur passage. Compte tenu du mince blindage des transports et des boucliers quasiment morts de la 743, celles du *Faucon* la transperceraient sans aucune difficulté.

Le croiseur léger tirait en continu avec une redoutable, impitoyable précision, ouvrant de profonds trous dans la coque du transport et perforant sa passerelle de part en part. Marphissa assistait au spectacle en réprimant la nausée que lui inspirait le sort de tous ceux qui devaient s'y trouver. Elle ne réussissait à garder contenance qu'en reportant fugacement son attention, de temps à autre, sur les interceptions et l'encerclement des huit transports de troupes par ses propres vaisseaux, qui désormais cornaquaient ceux qui s'étaient rendus.

« Je dois laisser mes lances de l'enfer se reposer, rapporta le *Faucon*. Elles surchauffent.

— Compris, répondit Marphissa. Tâchez à nouveau d'envoyer une équipe d'abordage. Établissez-moi une liaison avec son commandant. »

Cette fois, aucun propulseur ne s'alluma quand le *Faucon* s'approcha de l'ULTT 743 pour appliquer un tube d'accès à sa coque.

Marphissa activa la connexion avec le responsable de l'équipe d'abordage du *Faucon* et afficha une vue transmise par le casque de sa combinaison de survie. Elle vit une bande explosive découper dans le flanc du transport un orifice auquel serait fixé le tube puis l'équipe d'abordage pénétrer dans le vaisseau.

« On a trouvé des cadavres, rapporta l'officier responsable d'une voix tendue. On s'est sûrement battu pour les places sur les modules de survie. Mais seulement ici. »

Le transport était vaste, assez pour abriter des centaines de soldats des forces terrestres et tout leur équipement. L'équipe d'abordage piqua vers la passerelle pour vérifier ce qu'il en restait, à travers des coursives effrayantes dont toute l'atmosphère s'était échappée par les larges orifices de la coque et où ne fonctionnait plus que l'éclairage de secours, de sorte qu'on ne voyait que ce qu'éclairait un faisceau lumineux, tandis que des ténèbres d'un noir d'encre s'amassaient tout

autour.

Marphissa décrocha pour concentrer son attention sur le tableau général. « Devons-nous envoyer des équipes d'abordage sur tous les transports qui se sont rendus ? demanda Diaz.

— Non, décida-t-elle. Nous allons les orienter vers la planète, où le *Midway* et son équipage attendent de prêter renfort à nos équipes d'abordage, et nous réglerons tout cela là-bas. Tel que ça se présente, nous aurons déjà fort à faire avec la récupération des modules rescapés de la 743. »

Elle entra son orbite actuelle et une position autour de la planète habitée puis attendit avec impatience pendant la seconde nécessaire aux systèmes automatisés pour recommander une trajectoire. Elle dut d'ailleurs s'y reprendre à deux fois, les systèmes, présumant que seuls les vaisseaux de guerre rentraient, ayant basé le vecteur sur leur capacité d'accélération. Après qu'elle leur eut précisé que toutes les unités regagnaient la planète, ils fournirent un vecteur différent tenant compte, celui-là, de l'accélération moindre des transports de troupes. Marphissa avait passé trop de temps à cornaquer de lourds cargos, auprès desquels les transports de troupes passaient pour des lévriers de l'espace, pour se mettre la rate au court-bouillon à cause de ce délai supplémentaire.

« Kommodore, notre équipe d'abordage a établi le contact avec les survivants de l'équipage de la 743 », annonça le commandant du *Faucon*.

Marphissa coula un regard vers la petite fenêtre virtuelle qui montrait à présent l'officier responsable de l'équipe d'abordage devant un groupe de spatiaux du transport de troupes en combinaison de survie.

« Tous les serpents de la 743 sont morts, poursuivit le *Faucon*. Nos tirs ont tué tous les occupants de la passerelle et, pendant que nous la détruisions, les survivants de l'équipage ont réussi à s'emparer du compartiment du contrôle de l'ingénierie et à abattre les deux serpents qui s'y terraient. Mais on me dit que les commandes sont HS et que toute la section arrière de la propulsion principale a été déchiquetée par nos frappes. »

Génial ! Marphissa fixa l'image de l'ULTT 743, l'œil noir. *J'ai là un gros vaisseau sans passerelle ni commandes en train de claudiquer vers le point de saut pour Kiribati.* « J'aimerais une estimation de votre part : prendre cette carcasse en remorque pour la ramener jusqu'à la planète en vaut-il la peine ? »

Elle se rendit compte qu'on avait relayé sa question en voyant tous les rescapés de l'équipage du transport de troupes qui entraient dans son champ de vision secouer la tête avec plus ou moins de violence.

« Ils disent tous que non, kommodore. Je suis du même avis, ajouta

le commandant du *Faucon*. À ce qu'a pu constater notre équipe d'abordage, la 743 n'est plus qu'une épave. Avant de mourir, les serpents ont incendié tous les systèmes et circuits qu'ils avaient sous la main, la structure de la coque a été sérieusement éprouvée par nos frappes et le noyau du réacteur est fluctuant à cause du traitement qu'ils ont fait subir à ses contrôles. »

Les autres problèmes auraient sans doute pu prendre une tournure différente, s'aggraver ou s'améliorer, mais pas celui d'un réacteur au mieux instable. « Réglez ce réacteur sur autodestruction. Pouvez-vous prendre tous les rescapés à votre bord ?

— Oui, kommodore. On sera un peu à l'étroit, mais ça ira.

— Placez-les sous bonne garde jusqu'à ce qu'on puisse les trier, ajouta Marphissa. Réglez le minutage de l'explosion sur une demi-heure après avoir rompu le contact avec la 743.

— Une demi-heure seulement ?

— Oui. Si ça se passait mal et qu'il n'explosait pas, je ne tiens pas à vous voir pourchasser ce transport jusqu'à mi-chemin du point de saut pour Kiribati afin de le rattraper et de vous assurer de sa destruction. »

Marphissa étudia de nouveau son écran d'un œil irrité. « Le *Faucon* ne pourra pas prendre à son bord tous les survivants des modules, apprit-elle à Diaz. Il sera déjà comble avec ceux de la 743. » Elle fixa encore son écran avec humeur puis enfonça ses touches de com. « *Griffon*, *Aigle*, détachez-vous de la formation et allez récupérer les capsules de survie de l'ULTT 743. Le kapitan Stein du *Griffon* sera aux commandes jusqu'à ce que vous ayez rejoint la flottille. »

Trente minutes plus tard, les vestiges de l'ULTT 743 disparaissaient dans la décharge d'énergie consécutive à la surcharge de son réacteur, le *Faucon* rejoignait la flottille, le *Griffon* et l'*Aigle* entreprenaient de récupérer les survivants et Marphissa donnait aux autres unités l'ordre de regagner la planète habitée d'Ulindi.

Les défaites sont toujours sinistres, mais les victoires elles-mêmes peuvent être foutraques.

La petite région de la planète habitée tournant autour d'Ulindi ressemblait à un chantier de construction, telle une balafre infectée au beau milieu de champs verdoyants et de bouquets d'arbres. Drakon descendit la rampe d'accès de la navette et adressa un signe de tête aux officiels indigènes fébriles qui l'attendaient à son pied. « C'est ici ? demanda-t-il.

— Entre autres », répondit un jeune homme en chevrotant.

Le général s'approcha d'une excavation toute fraîche et plongea le regard au fond du cratère sur les cadavres enchevêtrés encore souillés par la terre qui les avait ensevelis. La fosse commune semblait

contenir les dépouilles de plusieurs centaines d'hommes et de femmes. « Ils ont l'air morts depuis des semaines, dit-il sans chercher à cacher son écoëurement.

— Oui, honorable... Je veux dire oui, général, confirma un ancien. Nous savions qu'il y avait eu un grand nombre d'arrestations, que les serpents n'avaient pas seulement rassemblé tous ceux qu'ils suspectaient mais qu'ils avaient encore pris des citoyens au hasard pour terroriser l'ensemble de la population et la contraindre à se soumettre. Mais nous les croyions internés dans des camps de travail » Sa voix se brisa sur ces derniers mots.

« Vous avez une idée précise de leur nombre ?

— Nos archives sont un vrai foutoir, reconnut une femme d'une voix triste et lasse. Les serpents ont fait exploser des bombes virtuelles dans toutes nos bases de données et sur tous nos réseaux dès qu'ils ont compris qu'ils couraient à leur perte. Nous en sommes revenus au papier et au crayon pour tenter de reconstituer les données à partir de sauvegardes illicites des enregistrements détruits.

— Au pif, nous avons affaire à des milliers de morts, reprit le jeune homme.

— Et pendant les combats ? demanda Drakon. Combien ont-ils été molestés pendant que nos forces se battaient contre celles du Syndicat et de Haris ?

— Vos pertes... militaires, général ? demanda l'ancien, l'air interloqué. Nous ignorons...

— Non, reprit patiemment Drakon. Les citoyens. J'ai cru comprendre qu'on avait évacué la cité avant notre atterrissage. Combien ont-ils été touchés pendant les combats ? »

Tous avaient l'air choqués de voir un supérieur exprimer de l'inquiétude pour le sort de travailleurs et de leur famille. « Pas trop, répondit quelqu'un. On avait ordonné aux citoyens de quitter la cité que vous avez attaquée avant que vous ne bombardiez le QG du SSI.

— Ils avaient peur qu'on se soulève et qu'on s'en prenne aux troupes syndics qui vous agressaient, affirma un autre. Nous n'étions pas armés, nous n'avions pas de chef, nous ne pouvions rigoureusement rien faire. Mais les serpents se voient des ennemis partout.

— Amusant, n'est-ce pas ? lâcha l'ancien. Ils ont sauvé beaucoup des nôtres de crainte de nous voir nous en prendre à eux et ils nous ont forcés à quitter la ville avant le début des hostilités.

— Reste-t-il des chefs parmi vous ? » s'enquit Drakon.

Les autochtones échangèrent des regards. Aucun ne semblait pressé de revendiquer ce titre ni de citer des noms. Drakon en connaissait la raison, bien sûr. Ils ne se fiaient pas assez à lui pour le croire incapable d'arrêter quiconque risquait de se révéler un meneur.

« Écoutez-moi bien, vous tous, reprit-il comme s'il s'adressait à ses soldats. Ni mes hommes ni moi-même ne comptons nous attarder à Ulindi. Nous devons débarrasser cette région du Syndicat et de Haris parce qu'ils représentaient une menace. Ce système stellaire est le vôtre. Vous devez constituer un gouvernement capable d'arrêter des décisions, de planifier et de coordonner des actions. Vous avez eu votre content du Syndicat. Une de ces décisions aura trait à votre alignement volontaire sur le système stellaire de Midway. Nul ne vous contraindra à vous rallier à Midway, mais nous cherchons à instaurer un traité de défense mutuelle destiné à protéger tous les systèmes voisins du Syndicat, des seigneurs de la guerre et des Énigmas. »

Tous le dévisagèrent de nouveau. L'un d'eux finit par prendre la parole. « Les... Énigmas ?

— Vous avez forcément entendu des rumeurs à leur sujet même si le Syndicat voulait tenir leur existence secrète. » Drakon montra le ciel. « Une espèce extraterrestre intelligente et hostile. Elle a chassé le Syndicat de certains systèmes, tels que Hina et Pelé, et ils ont cherché plus d'une fois à annexer Midway.

— Des bruits ont couru, en effet, confirma une femme. Vous les savez fondés ?

— Les Énigmas ont attaqué Midway. J'ai vu moi-même leurs vaisseaux.

— Vous n'êtes venus que pour déboulonner Haris et le Syndicat ? s'enquit une voix éberluée. Mais, maintenant qu'ils ne sont plus là, qui va gouverner ?

— Qui voulez-vous mettre au pouvoir ? demanda Drakon. Je vais vous laisser des enregistrements d'événements survenus récemment dans des systèmes stellaires comme Taroa, Kane et Midway. Nous – et j'entends par ce “nous” les soldats de mes forces terrestres et les équipages de nos vaisseaux – allons vous faire un cadeau. Un cadeau dangereux. Nous allons vous laisser décider de qui vous gouvernera et comment. Nous vous conseillerons. Nous vous montrerons ce qui s'est passé ailleurs, les choix et les erreurs que d'autres ont faits.

— Nous... avons besoin de sécurité, bredouilla l'ancien. Pourquoi nous débarrasser du Syndicat si c'était pour nous laisser sans protection ? Au moins les Syndics... »

Drakon pointa la fosse commune de l'index. « Les Syndics ont fait cela. Regardez. Vous sentez-vous en sécurité à ce spectacle ? C'est ça la protection syndic : vous mourez pour qu'eux restent au pouvoir. Je n'ai rien à gagner à vous tuer, moi, ni à ce que mes soldats succombent pour vous contraindre à m'obéir. J'ai déjà perdu trop d'hommes à Ulindi. Tant que vous ne menacerez pas le système de Midway et que vous ne vous acoquinerez pas avec des gens qui lui sont hostiles, je me moque de ce que vous ferez. Mais la décision vous

reviendra. Trouvez ceux qui vous représenteront et parleront en votre nom. Nous laisserons ici l'équivalent d'une brigade des forces terrestres composée de ce qui reste des vôtres et des soldats de la division du Syndicat qui voudront vous aider à vous défendre.

— Mais qui sera responsable des forces terrestres ? demanda une femme. Qui nous dira ce que nous devons faire ? »

Drakon pila ; il venait de prendre la direction de la navette, mais il se retourna pour les affronter de nouveau. « Si vous voulez mon avis, et ce n'est que cela, un avis, parce que je n'ai pas à vous dire ce que vous devez faire, je vous répondrai que vous devez vous réunir pour décider de ceux qui, selon vous, devraient gérer au mieux vos problèmes parmi les gens dont vous savez qu'ils se souciaient du bien-être de leur entourage et de leurs subordonnés même quand ils n'y étaient pas contraints et que ça leur valait des ennuis, et qui déclinent maintenant cet emploi. Mettez-les aux commandes et, dès qu'ils prendront le chemin de se comporter en autocrates, remplacez-les. Vous savez gérer vos propres affaires. Comme partout dans les Mondes syndiqués, vous avez contribué à faire tourner la machine en dépit d'une bureaucratie syndic qui n'avait d'autre objectif que sa propre survie, des CECH qui ne servaient que leurs propres intérêts et des serpents qui s'acharnaient à exterminer quiconque avait un peu de sens commun et pensait par lui-même. Gérez-les donc. Il y a dans la bibliothèque qui circule sous le manteau de nombreuses références à la manière de gouverner un système stellaire sans recourir aux méthodes du Syndicat. Tout ce que vous déciderez ne sera peut-être pas parfait – ça ne l'est jamais –, mais, si vous commencez à vous tirer dans les pattes, dites-vous que vous vous y prenez mal. »

Il reprit le chemin de la navette mais s'interrompit de nouveau, pivota et ajouta un dernier conseil : « En outre, si vous gardez ouverts les camps de travail, si vous continuez à enfermer des gens pour avoir tenu des propos que vous jugez séditieux ou subversifs comme le faisait le Syndicat, c'est que vous vous trompez. Certains de mes gens sont morts pour vous donner l'occasion de mieux faire. De connaître la liberté. Ne la gêchez pas. »

Alors qu'il gravissait la rampe d'accès et pénétrait dans la navette, Drakon se demanda à quel moment il était devenu à ce point radical. *La liberté* ? Quand il s'était rallié à Gwen Icenî pour renverser le Syndicat, il n'était encore question que d'assurer leur propre survie et se maintenir au pouvoir.

Non ?

Il s'installa dans son siège tandis que la navette s'élevait dans le ciel, virait sur l'aile et regagnait l'ancienne base syndic. Après avoir observé quelques instants le panorama qui se déroulait sur son écran, il appela Malin. « Rien de neuf ? »

Le colonel hocha la tête, le visage sombre. « J'ai capté quelques bribes d'information intéressantes, mon général. Peu de temps avant le bombardement et la destruction du centre de commandement supplétif des serpents, il y a eu de nombreuses allusions à un assassinat du CECH suprême Haris.

— Haris assassiné ? » Il serait effectivement gratifiant d'avoir la confirmation du décès de l'ex-CECH suprême qui avait commandité le meurtre de tant de citoyens, mais... « Connaît-on les coupables et les circonstances ?

— Il est fait référence à un seul assassin et à des coups de feu, mon général. Rien de plus précis.

— Avons-nous vraiment besoin d'en savoir plus ? Quelqu'un aurait déjoué la sécurité du centre de commandement et tué le CECH des serpents avec une arme de poing, c'est ça ? »

Malin eut un sourire sinistre. « Ça ressemble beaucoup à Morgan, mon général.

— Qu'est-elle devenue ?

— On l'ignore, mon général. Il y a ces rumeurs d'assassinat, quelques détails que je vous ai mentionnés puis plus rien dès que le toit du centre de commandement supplétif s'est effondré sous le bombardement du *Midway*. » Il décocha à Drakon un regard indéchiffrable. « Ça a au moins le mérite de réduire le champ de nos recherches. Si le colonel Morgan se trouvait dans ce centre peu avant sa destruction, elle doit encore être dans les parages.

— Ou sous les décombres, asséna Drakon avec une brutalité délibérée. Bran, si Roh est encore en vie, pourquoi ne nous a-t-elle pas contactés ?

— Vous me demandez de trouver une justification rationnelle aux agissements du colonel Morgan ? »

Drakon ricana dédaigneusement. « Vous marquez un point. Mais pourquoi s'en serait-elle prise à Haris ? Ça n'entrait pas dans sa mission. »

Malin secoua la tête, les yeux baissés. « Je n'en sais rien, mon général. Quel qu'ait été son mobile, elle devait le trouver sensé.

— Je suis désolé, Bran.

— Je ne suis pas certain de pouvoir en dire autant, mon général, répondit le colonel, le front plissé comme s'il cherchait à élucider l'énigme de ses propres émotions.

— Avons-nous buté sur des accrochages dans les opérations de nettoyage ? demanda Drakon, changeant délibérément de sujet pour épargner à Malin un examen de conscience trop prolongé.

— Non, mon général. Les quelques unités de renfort syndics encore intactes se rendent dès que nos soldats arrivent. Ulindi est un système frontalier, avec quelques rares cités d'une taille conséquente et peu de

viles méritant ce nom, de sorte que nous n'avons pas eu à sécuriser de très nombreux sites.

— Si nous avions eu affaire à une population beaucoup plus dense, nous n'aurions pas tenté le coup avec seulement deux brigades. Des nouvelles de la kommodore ?

— Nous venons de recevoir un message d'elle annonçant la capture de huit des dix transports de troupes syndics. Le neuvième a été détruit par les serpents qui se trouvaient à son bord et le dernier a été trop endommagé lors de son arraisonnement pour un sauvetage et on l'a sabordé.

— Sabordé ? Qu'est-ce que ça signifie ?

— La kommodore Marphissa a emprunté le terme au capitaine Bradamont, me semble-t-il, expliqua Malin. C'est un mot archaïque toujours en usage dans l'Alliance. Ça signifie qu'on l'a fait exploser.

— C'est sans doute préférable à l'expression syndic officielle "liquidation du bien". Compte tenu des effectifs de nos forces terrestres, huit transports de troupes devraient largement suffire, déclara Drakon, sentant son humeur s'améliorer. Nous sommes redevables au cadre exécutif Gozen qui nous a révélé leur existence. »

Malin fronça les sourcils. « Vous êtes conscient, mon général, que les serpents regarderont la perte de dix transports de troupes comme un modeste prix à payer pour l'infiltration d'un de leurs agents dans votre entourage ?

— Vous m'avez déjà prévenu une bonne douzaine de fois contre Gozen, colonel. Je vous promets que vous avez retenu chaque fois toute mon attention. Surtout maintenant que j'ai eu vent des secrets que me cachaient mes plus proches assistants. »

Malin eut la bonne grâce de tiquer ouvertement. « Je comprends, mon général. C'est juste que je me sens obligé de...

— Pas grave. Peu me chaut que vous surveilliez Gozen. Si vous trouvez des preuves tangibles permettant de l'identifier comme un agent des serpents, informez-m'en.

— À vos ordres, mon général. » Malin hésita une seconde. « Le cadre exécutif Gozen a demandé à vous parler.

— Vous me la passerez. J'ai tout le temps de m'entretenir avec elle pendant le trajet de retour.

— En personne, mon général. »

Drakon y réfléchit puis hocha la tête. « C'est sans doute une bonne idée. Je pourrai mieux l'évaluer en tête à tête que pendant une communication. Je m'étais d'ailleurs dit que je devrais aussi inspecter ses soldats personnellement. »

Malin hocha la tête d'un air résigné. « Oui, mon général. Quelle escorte, mon général ?

— Rien que deux gardes. Pas de cuirasse de combat. Je tiens à les

avoir sous la main si on tente de me sauter dessus, mais je ne devrais pas avoir besoin de plus.

— Mon général, il vous faudrait davantage de...

— Non. Je dois avoir l'air trop sûr de mon autorité et de ma force pour avoir besoin d'une armée de gardes du corps. Il faut que j'impressionne ces soldats pour qu'aucun ne commence à se dire qu'il pourrait s'en tirer sans dommage, Bran. Mais pas comme les intimiderait un CECH syndic, et c'est précisément cette image de moi que renverrait une cohorte de gorilles.

— Oui, mon général. »

Sidérant à quel point l'impassible Malin pouvait mettre d'émotion dans trois petits mots.

« Cadre exécutif de troisième classe Gozen », se présenta-t-elle en saluant au garde-à-vous.

Drakon lui retourna son salut avec assez d'égards pour lui montrer qu'il respectait la personne qu'il avait en face de lui. « Vous avez une mine d'enfer », constata-t-il.

Gozen s'était débarrassée de sa cuirasse intégrale scarifiée par les récents combats et n'était vêtue que de sa tenue de travail, laquelle, pour avoir été portée pendant des jours sous la cuirasse, n'avait pas meilleure apparence, bien au contraire. Ses plages de peau visibles étaient maculées, ses cheveux courts grasseyés et plaqués à son crâne par le port continu de son casque, ses yeux cernés et ses lèvres fendillées de gerçures.

Le constat de Drakon parut d'abord la surprendre puis elle sourit. « C'est bien ce que je ressens, mon général. Je ne voudrais surtout pas vous faire croire que je vous cache quelque chose.

— Marchons un peu. » Drakon emboîta le pas à Gozen, qui le conduisit dans les secteurs les plus proches des immeubles en ruine où s'étaient postées les forces syndics. Les bâtiments étaient bourrés de soldats qui s'étaient rendus à lui et le fixaient à présent d'un œil morne, tantôt avec résignation, tantôt avec espoir ou curiosité. Il s'arrêta pour discuter avec certains et tenter de sonder leur humeur, que la lecture des rapports ou des vidéos ne suffisait pas à restituer.

Il fit halte devant un vétéran qui regardait dans le vide, assis par terre, l'épaule basse. « Vous n'étiez pas à Chandrahas ? »

Stupéfait, l'homme releva les yeux puis bondit sur ses pieds en le reconnaissant. « Devon Dupree, travailleur de première classe aux systèmes de combat, armes lourdes, cinquième compagnie... »

Drakon lui coupant la parole d'un geste tranchant, il s'interrompt tout net. « Pas besoin de me réciter tout ça. Étiez-vous à Chandrahas ? Il y a une dizaine d'années.

— Oui, honorable CECH, répondit le vétéran figé au garde-à-vous, en regardant droit devant lui.

— Asseyez-vous », ordonna Drakon. L'homme obéit. « Bon, détendez-vous. Vous étiez à la... trois cent soixante-dixième division, n'est-ce pas ? Un de ces soldats qui ont tenu une position pendant six heures contre des attaques massives de l'Alliance. »

De surprise, l'ancien dévisagea Drakon en clignant des paupières. « Oui, honorable...

— Je ne suis plus CECH. Bon sang, vous avez fait là-bas un boulot stupéfiant, les gars, poursuivit Drakon avec admiration. Je vous croyais libérés et mis à la retraite depuis longtemps en récompense de votre héroïsme.

— Oui, c'est ce qu'on nous avait dit, déclara l'autre en fixant le général, de plus en plus étonné. Et, un mois plus tard, en sortant de l'hôpital, après avoir visionné les vidéos laissées par les équipes de tournage, on nous a appris que nous avions fait du trop bon travail pour qu'on renonce à des soldats aussi précieux que nous. On nous a renvoyés à notre unité. Vous êtes bien le CECH Drakon ?

— Je l'étais autrefois.

— Vous étiez à la tête de la cent seizième à l'époque, non ?

— En effet. » Drakon désigna la base. « Ce sont elles que vous avez combattues. Deux brigades de la cent seizième.

— Ben, purée, pas étonnant qu'on ait perdu ! » Dupree secoua la tête. « C'est drôle. Maintenant que je sais contre qui on s'est battus, je me sens moins mal dans ma peau. »

Drakon s'assit à côté du vétéran, conscient que les soldats les plus proches le dévoraient des yeux, suspendus à ses lèvres. « Quels sont vos projets ?

— Tâcher de survivre, j'imagine, répondit l'ancien. Comme d'habitude.

— Ulindi peut avoir l'usage d'un homme de votre acabit. Et moi aussi.

— Vraiment ? Pourquoi ?

— Parce que je trouve écoeurant qu'on traite des soldats comme vous de cette manière. »

Le technicien Dupree hocha la tête, l'œil grave et le regard pénétrant. « Vos travailleurs se sont toujours durement battus pour vous. Mais je ne peux pas rester à Ulindi. J'en garde à présent des souvenirs douloureux. Et, même si je voulais gagner un système encore contrôlé par lui, le Syndicat est exclu. J'ai tué deux serpents. Deux jeunes crétins qui croyaient n'avoir pas à s'inquiéter d'un vieux bonhomme comme moi. Vous rentrez à Midway ? Je n'y suis jamais allé.

— L'eau y abonde, affirma Drakon.

— Et la mousse ?

— Midway est un important nœud commercial à cause de son portail et de ses nombreux points de saut. Nous avons de la très bonne bière. En quantité. »

Le vieux soldat sourit jusqu'aux oreilles et se redressa. « Si ça vous intéresse... euh...

— Général. J'ai laissé tomber le CECH dès que j'ai pu.

— Oui, mon général. Si vous voulez bien de moi, je suis à vous. »

Drakon tendit le bras et lui tapa l'épaule. « Un de ceux qui ont tenu leur position à Chandrahas ? J'aurai toujours de la place pour vous et vos pareils. Et vous avez bien dit "armes lourdes", n'est-ce pas ? On aurait bien besoin d'un vétéran technicien des armes lourdes. » Il se leva et balaya du regard la foule silencieuse. « On vous a dit que vous aviez le choix et c'est vrai. Ça n'est pas une ruse du Syndicat. Juste avant de rencontrer le cadre exécutif Gozen, j'ai appris que nos forces mobiles avaient capturé les transports de troupes qui vous ont amenés à Ulindi. Nous emploierons un ou plusieurs de ces transports à embarquer tous ceux qui voudraient gagner une étoile où ils pourraient trouver un passage vers l'espace syndic. Vous pouvez aussi rester ici et voir quelle sorte de système stellaire on peut édifier dans un Ulindi affranchi du Syndicat. Ou bien monter à bord d'un de ces transports avec mes hommes et nous retrouver à Midway. À vous de voir. »

Drakon consacra encore une heure précieuse à se promener parmi les vaincus puis retourna sur l'esplanade où les combats avaient fait rage. « Laissez-nous respirer », ordonna-t-il à ses deux gardes, qui s'étaient révélés superflus et qui reculèrent d'une dizaine de mètres. Il se retourna vers Gozen. « Et vous, cadre exécutif Gozen, que décidez-vous ? »

CHAPITRE QUINZE

Au lieu de lui répondre, Gozen le fixa longuement avant de poser elle-même une question. « Vous connaissiez réellement ce type de Chandrahas ?

— Ouais. » Drakon eut un sourire torve. « Il a un peu vieilli depuis, mais moi aussi.

— Mais vous vous souveniez de son visage ? Au bout de dix ans. »

Le général secoua la tête et contempla le revêtement écorché de la place. « Il aurait dû y trouver la mort. Tous autant qu'ils sont. Mais six ont survécu et ont tenu jusqu'à notre arrivée. On n'oublie pas la physionomie d'un homme capable d'un tel exploit. » Il soutint son regard. « Vous aussi, vous avez de bons éléments. Ils sont un peu abattus pour l'instant, mais donnez-leur une semaine et je n'aimerais pas en découdre de nouveau avec eux. »

Un coin de la bouche de Gozen se releva. « Merci.

— Ouais. De bons soldats. Cela dit – ne le prenez pas mal –, je m'attendais à ce que le Syndicat nous envoie des forces terrestres qu'il regardait comme parfaitement fiables. »

Gozen eut un sourire dépourvu de toute trace d'humour. « Nous l'étions. Autant que peuvent l'être des forces terrestres. À l'exception des vipères, je veux dire, rectifia-t-elle en citant ces forces spéciales fanatisées. Beaucoup parmi nous croyaient au Syndicat et voulaient contribuer à son sauvetage.

— Vous n'en faisiez pas partie. » C'était un constat, pas une question.

« Non, mon général. » Gozen détourna les yeux, le visage sombre. « Non, répéta-t-elle. Je n'étais pas de ces loyalistes purs et durs. Il y en avait malgré tout un bon nombre dans nos rangs. Mais on nous a envoyés attaquer vos positions bille en tête, assaut sur assaut. Les tirs et le shrapnel se moquent des opinions politiques des uns et des autres, mais les cadres et les travailleurs zélés, les vrais croyants, ceux qui tenaient réellement à ajouter une nouvelle victoire au tableau de chasse du Syndicat, poussaient de plus en plus vers les premières lignes à chaque assaut et mettaient plus longtemps à battre en retraite. C'aurait été super pour eux si vous aviez flanché. Ils auraient formé le coin qui vous avait enfoncés et nous aurions fourni la masse derrière eux. Mais vous n'avez cédé nulle part. Vous aviez trop de monde

partout et une trop grande puissance de feu, vous étiez terrés dans la base et tout bonnement trop coriaces. De sorte que les plus enthousiastes sont morts plus vite que les plus tièdes d'entre nous. »

Gozen porta le regard sur les cratères qui émaillaient l'esplanade. « Naturellement, les cailloux qu'ont fait pleuvoir vos forces mobiles se fichaient bien, eux aussi, de qui ils tuaient, et ils ont coupé les jambes aux unités qui livraient cette attaque. Ne restaient plus face à vos positions que les fanatiques, et leur groupe a vite été balayé. Tout bien pesé, ceux qui étaient encore en vie au bout d'un certain nombre d'assauts n'appartenaient pas au noyau dur. »

Elle embrassa l'esplanade d'un geste. « Les vrais croyants, les durs à cuire, les vraiment loyaux, gisent là-dehors. Ils ont tout donné. Et, eux partis, nous nous sommes demandé pourquoi nous obéissions.

— Je vois. » Drakon tourna à son tour le regard vers les cadavres qui s'entassaient encore sur le terrain à ciel ouvert en dépit des équipes qui l'arpentaient méthodiquement pour ramasser les corps. « Le Syndicat disposait d'une très bonne arme, votre unité, mais il l'a cassée.

— Ouais. Comme toutes les autres unités du Syndicat, nous étions démoralisés. Au-delà, nos gens n'obéissaient que poussés par la peur ou parce qu'ils se refusaient à laisser tomber leurs camarades, mais abrités derrière une sorte de carapace qui nous faisait passer pour forts. » Elle désigna les piles de cadavres d'un coup de menton. « C'était ça, notre coquille. Les autres n'auraient jamais cédé devant l'Alliance, quoi qu'il arrivât. Nous aurions tenu jusqu'au bout pour nos familles et nos foyers. Mais nous savions que vous ne faisiez que ce à quoi tout un tas d'entre nous avaient déjà songé, et que vous ne menaciez pas nos foyers. Seuls le Syndicat et les serpents en sont encore capables.

— Pas tout à fait, la détrompa Drakon. Il y a d'autres menaces extérieures. Il reste encore beaucoup de rudes batailles à livrer.

— Vous êtes toujours aussi encourageant ? »

Il lui sourit. « Dites-moi une chose. Comment avez-vous survécu jusque-là. Pourquoi étiez-vous encore un cadre exécutif de troisième classe plutôt que la détenue d'un camp de travail ?

— Pourquoi cette question ? s'enquit Gozen en feignant la surprise.

— À cause de votre indocilité, répondit-il sèchement.

— D'accord. À la vérité, je n'allais plus durer très longtemps. Je suis douée pour ce que je fais. Je suis un fichrement bon soldat, je fais mon boulot et mes travailleurs me respectaient. Ils ne cherchaient pas à saper mon autorité parce qu'ils savaient que je m'efforçais de les protéger. Mais je n'ai réussi à survivre jusque-là que parce que j'avais un patron puissant, le sous-CECH responsable de ma brigade. C'était mon oncle. Et il avait un dossier sur son chef de corps, le CECH de la

division. J'ignore de quoi il retournait, mais c'était sûrement un moyen de pression, de quoi le faire chanter. »

Drakon ne put s'empêcher de reporter le regard sur le champ de morts.

« Non, dit Gozen. Il n'est pas là. » Elle inspira pesamment puis soupira. « Juste avant que nous ne venions ici, il y a eu un dérapage. J'ignore quelle forme il a prise. On nous a dit qu'on avait un nouveau CECH de division et, quand j'ai cherché à me renseigner auprès de mon oncle, j'ai découvert que notre sous-CECH, lui aussi, avait été remplacé du jour au lendemain. On m'a convoquée avant la fin de la journée pour m'apprendre que mon oncle avait été arrêté pour crimes contre le Syndicat et que les serpents me tenaient à l'œil. J'avais le choix entre accomplir héroïquement cette mission, ce qui m'aurait sauvé la peau pendant encore un certain temps, mourir héroïquement, ce qui aurait pu se faire relativement sans douleur, et aller rejoindre mon oncle dans la mort ou dans un camp de travail, ce qui n'était pas explicitement spécifié.

— Un laïus de motivation typiquement syndic !

— Exactement. Ajouté à quelques bouleversements brutaux de la chaîne de commandement et à l'arrivée d'un tas de nouveaux serpents chargés de surveiller tout le monde, c'était censément destiné à nous placer dans les meilleures conditions possibles pour vous éliminer. » Elle eut un rire amer. « Bien évidemment, ç'a eu l'effet contraire. Nous nous sommes battus plus languissamment contre vous que si nos anciens chefs étaient restés et que si les serpents n'avaient pas mis toutes nos décisions en cause avant de les approuver. Sans tous ces changements qui ont nui à notre efficacité, vous auriez été balayés avant même d'attaquer et de prendre la base.

— Le Syndicat s'est coupé lui-même l'herbe sous le pied, conclut Drakon. Rien de nouveau là-dedans. Alors, qu'allez-vous faire à présent, cadre exécutif Gozen ? » redemanda-t-il.

Elle embrassa ses positions d'un geste. « M'assurer que mes gars vont bien.

— Vous pourriez être dans la course pour la direction des forces terrestres d'Ulindi, fit-il remarquer.

— Pas envie, mon général. Je ne suis pas prête pour ça. Je sais très bien gérer de petites unités, mais on m'a tenue à l'écart du plus clair du travail d'état-major. Mon oncle veillait à ce que je fasse profil bas et les autres sous-CECH auraient préféré me voir dégager.

— Avec moi, vous pourriez acquérir cette expérience. Pourvu que vous passiez le filtrage de sécurité.

— Hmm. » Elle le dévisagea. « Soyons au moins clairs sur un point. Je ne crois pas être un trophée de grande valeur, mon général, et je n'ai jamais vraiment compris les préférences des mâles en matière de

femmes, mais, si vous voyez en moi une petite protégée qui saura satisfaire vos besoins physiques et caresser votre ego dans le sens du poil, ce n'est pas ma tasse de thé. »

Drakon secoua la tête. « La mienne non plus. Je n'inflige pas ce genre de pression à mes subordonnées, et je fais d'ailleurs observer une très ferme politique à cet égard. Je sais, le Syndicat aussi. Mais je parle sérieusement. » Raison, entre autres, pour laquelle son incapacité à se contrôler lors de cette unique nuit avec Morgan continuait de l'aiguillonner de manière aussi cinglante. Si ivre qu'il ait été sur le moment, il aurait dû réussir à maîtriser, à résister à ses avances. « Vous pouvez poser la question à mes gens. Ils vous le diront.

— D'accord, mon général. » Gozen tourna de nouveau la tête vers ses positions. « Mais ces hommes et ces femmes passent en premier. Je ne peux pas partir ni accepter un autre emploi tant que je ne serai pas sûre qu'ils vont bien. » Elle refoula ses larmes d'un battement de cils. « Et je dois vous le dire, mon général : je n'en sais trop rien... Nous avons perdu beaucoup de monde. Beaucoup trop.

— Nous aussi. Un seul homme serait déjà trop.

— Ouais. » Elle se frotta les yeux d'une main exaspérée. « Je ne sais pas si je peux continuer à faire ça.

— J'aimerais connaître un autre moyen, déclara Drakon d'une voix sourde. Je ne persiste que parce que je ne connais que cette méthode pour arrêter ceux qui vous ont envoyée à Ulindi, qui ont tué votre oncle, rempli de cadavres ces fosses communes, bombardé la population inoffensive de Kane et accompli tant de forfaits par goût du lucre et du pouvoir. »

Elle lui retourna son regard, les yeux rougis. « Si j'arrêtais, eux ne cesseraient pas. Toujours la même histoire. Et je dois au moins cela à l'oncle Jorgen, qui m'a gardée si longtemps en vie quand il n'a pas pu se sauver lui-même. Mais je vais avoir besoin de pilules du bonheur pour continuer, je crois, ajouta-t-elle en se servant du terme des soldats qui désignait les drogues et médicaments qu'on leur prescrivait pour lutter contre le stress post-traumatique.

— Bienvenue au club.

— J'en suis déjà membre. » Elle hocha la tête à son intention. « Si je me fie à ma grossière estimation, la moitié au moins des soldats survivants de ma division préféreraient rester à Ulindi pour contribuer à la défense de ce système stellaire et repartir du bon pied, surtout s'ils trouvent le moyen de rapatrier leur famille. Un quart environ voudra rejoindre le Syndicat. Et le dernier quart devrait accepter votre proposition et se rallier à vous.

— Où vous situez-vous ?

— Je me suis toujours demandé quel effet ça ferait de travailler

pour quelqu'un qui prend soin de ses travailleurs, répondit-elle. Et de se battre pour une cause qu'on a envie de voir triompher au lieu de ne chercher à vaincre que par crainte de voir l'autre bord l'emporter. Mais, s'agissant de mon "indocilité", je crains de ne pas pouvoir y remédier.

— Êtes-vous toujours aussi encourageante ? »

Elle lui sourit. « Ne seriez-vous pas vous aussi légèrement "insolent", mon général ?

— C'est ce qu'on m'a dit.

— Très bien. Vous vouliez d'une casse-pieds, vous l'avez. »

« Je reste ici avec les autres croiseurs et avisos pour escorter les transports de troupes, mais il me faut renvoyer le *Midway*... à Midway », déclara Marphissa à Drakon. Ses vaisseaux orbitaient de nouveau autour de la planète. « On en aura besoin chez nous si d'aventure l'envie prenait le Syndicat de livrer une nouvelle attaque.

— Ou les Énigmas, renchérit Drakon. Je comprends, kommodore. Veuillez, je vous prie, informer le kapitan Mercia que les forces terrestres lui sont infiniment reconnaissantes du soutien que leur a apporté son vaisseau. Bien entendu, notre gratitude va aussi à vos autres unités. Il ne serait pas outrancier de dire que, sans ce bombardement déclenché au moment voulu, nous aurions sans doute été submergés. »

Marphissa sourit. « Nous sommes heureux d'avoir pu vous fournir notre appui, mon général. Je me félicite que la présidente Icenî ait partagé avec vous cette phrase codée. Si vous ne l'aviez pas ajoutée à la fin de votre texte demandant de l'aide, je n'aurais pas su qui bombarder.

— Cette phrase codée ? » Drakon la dévisagea d'un œil soudain cauteleux. « Celle de la présidente Icenî ?

— Oui, répondit Marphissa, s'étonnant de sa réaction.

— Je suis content qu'elle ait eu cet effet. »

Indécise, Marphissa changea de sujet. « Avez-vous une estimation réévaluée du moment où nous pourrions commencer à embarquer vos forces terrestres sur nos nouveaux transports de troupes ?

— Ils ne sont pas franchement nouveaux, répondit Drakon, qui semblait s'être détendu. Plutôt empruntés à leurs anciens propriétaires. Cela étant, je ne suis pas mécontent de les avoir sous la main.

— Compte tenu de la destruction de quatre des cargos qui vous ont amenés ici et des six autres qui ont continué leur course jusqu'à sauter vers un autre système stellaire, je vois mal comment nous aurions pu rapatrier vos soldats sans ces transports. Nous pouvons charger autant

de gens sur ces six unités que sur vingt cargos réaménagés.

— Jusqu'à quel point vous fiez-vous à leurs équipages ?

— Nous en avons débarqué une partie pour la remplacer par des gens à nous. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, mon général. Eh bien, cette évaluation ? » insista Marphissa, non sans se demander pourquoi Drakon avait éludé la question.

Le général fit la grimace. « Nous avons promis d'embarquer ceux des soldats des forces terrestres qui se sont rendus à nous et qui aimeraient gagner un système stellaire où ils pourraient trouver un passage vers l'espace syndic. »

Ah, c'était donc ça. « Combien sont-ils ? s'enquit-elle.

— Quatre cent soixante-deux. Bien moins nombreux que prévu, en fait.

— Un seul transport pourra s'en charger. » Marphissa réfléchit au problème. « Je ne tiens pas à envoyer des vaisseaux à Kiribati. Il y a de trop fortes chances pour qu'une embuscade y guette ceux d'entre nous qui auraient fui dans cette direction pour échapper à la flottille syndic. Mais, si nous ramenions jusqu'à Midway ce ramassis de loyalistes, nous pourrions demander à leur transport de poursuivre sa route vers Iwa. Ils y trouveront un passage vers l'espace syndic. Pas forcément aisément, mais ils y arriveront, ce qui honorerait votre promesse sans faire courir à nos vaisseaux le risque d'un nouveau transit à travers l'espace contrôlé par le Syndicat, par des systèmes stellaires plus éloignés qu'Iwa et que nous connaissons moins bien. Je n'ai aucune envie d'engluer mes bâtiments dans le nid de frelons de l'espace syndic, mon général.

— Iwa. » Drakon réfléchit un instant en se massant le menton puis hocha la tête. « Ça me paraît raisonnable. Nous embarquerons ces gens dès que vous serez prête.

— Nous avons gagné plusieurs navettes supplémentaires en même temps que les transports, fit-elle observer.

— Le major Barnes m'en a déjà informé, ainsi que de son intention d'en réquisitionner quelques-unes pour remplacer celles que nous avons perdues durant l'assaut. Je vais ordonner la finalisation du plan d'embarquement et commencer à envoyer les loyalistes en orbite. Dans quel transport ? »

Marphissa consulta son écran en plissant le front. « L'ULTT 458.

— La 458, répéta Drakon. Comptez-vous aussi leur donner un nom ?

— Ce sera à la présidente Icenî d'en décider, mon général.

— J'ai quelques idées, voyez-vous. » La voix de Drakon s'était de nouveau faite quelque peu cassante.

« Je n'en doute pas, mon général », répondit Marphissa. Elle n'allait certainement pas s'immiscer dans un débat entre le général et

la présidente. D'autant qu'elle avait la conviction que Drakon, en dépit de toutes les faveurs qu'elle lui avait accordées, n'était pas l'égal d'Iceni mais le plus haut gradé de ses subalternes. Point tant d'ailleurs qu'elle eût elle-même des problèmes avec le général. Pas après la manière dont il avait géré les crises qui s'étaient déclarées à Ulindi, tant dans l'espace qu'à la surface de la planète. Mais ça ne faisait pas de lui l'autre moitié de la présidente Iceni, nonobstant les rumeurs qui circulaient à propos de leurs relations intimes.

Neuf jours plus tard, debout sur la passerelle de l'ULTT 322, Drakon regardait la flottille quitter son orbite autour du monde habité d'Ulindi et accélérer vers le point de saut pour Midway. Ce n'est pas sans un pincement de culpabilité au cœur qu'il vit la planète rétrécir derrière lui. Ulindi disposait à présent d'un embryon de forces terrestres, en l'espèce une unité concoctée à partir d'hommes et de femmes fiables ayant appartenu à la brigade de Haris ou à la division du Syndicat. Mais pas de vaisseaux de guerre ni d'un gouvernement. Le Syndicat n'était plus là, Haris et ses serpents non plus, mais ce qui aurait dû les remplacer restait toujours éthéré, impalpable, tandis qu'à tous les coins de rue on menait de vigoureuses discussions quant à la façon dont devait être géré le système. Drakon avait l'impression de n'avoir fait que la moitié du travail.

Mais la brutalité des serpents durant les dernières semaines du règne de Haris et les massacres qu'ils avaient perpétrés avaient refroidi les esprits les plus enfiévrés. Rien dans ces débats ne suggérait que les diverses factions fussent prêtes à prendre les armes. Assez semblait être ces jours-ci la devise d'Ulindi, et peut-être n'était-ce pas la plus mauvaise base à la formation d'un gouvernement.

Drakon continuait de fixer la planète en regrettant que ni Malin ni lui n'aient été capables de retrouver la trace de Morgan. Ils avaient consulté de nombreux rapports sur ses activités, assortis de la longue liste des pertes humaines qu'elle avait provoquées, liste qui aurait été impressionnante s'il ne s'était pas agi de Morgan. En l'état, Drakon s'étonnait même de sa pusillanimité.

Et il se demandait si elle avait vraiment trouvé la mort dans le centre de commandement supplétif. Obtenir la réponse à cette question aurait exigé bien plus de fouilles des décombres et d'échantillonnages d'ADN, et il n'avait tout bonnement pas le loisir de s'attarder si longtemps à Ulindi.

Morgan n'était d'ailleurs pas le seul soldat qu'il eût perdu dans ce système. Sans doute les nouvelles recrues de l'ex-division syndic avaient-elles comblé les vides dans ses effectifs, mais, entre ajouter du personnel et remplacer celui qu'on a perdu, il y a une marge.

Ils ramenaient peut-être la dépouille de Conner Gaiene, mais jamais plus on ne reverrait son sourire.

La flottille semblait un peu plus grosse maintenant que s'y étaient ajoutés les huit transports de troupes. La kommodore en avait dit qu'ils évoquaient à ses yeux des baleines, ce qui, effectivement, correspondait assez exactement à leur forme et à leur taille. Alors que Drakon observait la représentation de la flottille sur son écran, il lui sembla que les vaisseaux de guerre de leur escorte ressemblaient à de très gros requins prédateurs nageant autour d'un troupeau de cétacés.

Le commandant de l'ULTT 322, un énervé du nom de Mack, lui décocha un regard approbateur. « Comment trouvez-vous votre hébergement, honorable... euh... général ?

— Confortable », répondit Drakon. Les cadres des transports de troupes avaient la réputation de regarder de haut les forces terrestres qu'ils convoyaient d'étoile en étoile, mais, dès que Drakon avait atteint l'échelon de sous-CECH puis de CECH, il avait constaté une spectaculaire amélioration dans le traitement qu'on lui réservait. Les équipages de ces transports, qui avaient récemment rejeté le joug du Syndicat, ne s'en conformaient pas moins aux vieilles habitudes et, pour eux, Drakon restait en tout et pour tout un CECH, sauf par le nom.

Mack se renversa dans son siège pour embrasser du regard la passerelle, petite pour la taille du vaisseau. « Sans eux, ça fait une grosse différence. Les serpents, je veux dire. L'unité, toutes celles où j'ai servi, m'a toujours fait l'effet d'une prison dont ils étaient les matons. » Il coula un regard vers Drakon comme pour juger de sa réaction. « J'ai encore de la famille dans l'espace syndic, mais, quand vos forces mobiles se sont pointées, je me suis dit qu'il fallait agir ou mourir et que, mort, je ne lui servais plus à rien.

— Il y a de très nombreux trous ces temps-ci dans le périmètre de sécurité du Syndicat, déclara Drakon. Des trous par où les familles peuvent se faufiler. Et plus de place qu'il n'en faut dans les systèmes stellaires du voisinage. »

Un cadre supérieur de quart sur la passerelle, femme dont le visage figé n'exprimait perpétuellement qu'une sorte d'insatisfaction morose, se tourna vers Drakon, une lueur d'espoir dans les yeux. « J'ai appris pour Kane. Comment est ce système ?

— Il possède une très bonne planète, répondit Drakon. Et il y a de la place. Beaucoup. » Il prit une profonde inspiration. « Surtout depuis que le Syndicat l'a bombardée. La plupart des gens qui y vivaient sont morts. Le plus clair des constructions a été détruit. Mais la planète reste très vivable et Kane a besoin de gens disposés à rebâtir.

— Mais... si le Syndicat revient... »

Le général secoua la tête. « Vous avez vu le cuirassé syndic qui se

trouvait à Ulindi, non ? Celui qui a été détruit. C'est ce bâtiment et le CECH qui le commandait qui ont bombardé Kane. Ni l'un ni l'autre ne bombarderont plus de planètes.

— Qui êtes-vous exactement ? demanda Mack. Les serpents nous ont dit que vous étiez des CECH félons qui ne pensaient qu'à leur intérêt personnel. J'en ai assez vu et entendu pour en douter, mais je cherche encore à comprendre qui vous êtes.

— Nous sommes ceux qui vont se dresser contre le Syndicat et y mettre fin, répondit Drakon. Exactement comme nous l'avons fait ici. » Il eut un dernier regard pour la planète. « Je serai dans le lazaret. »

Les ULTT disposent d'installations médicales relativement convenables. Rien d'équivalent à celles d'un cuirassé ou d'un établissement de surface bien équipé, mais suffisantes pour soigner les blessés des forces terrestres que chaque unité amène sur le champ de bataille. Drakon atteignit l'entrée de la première infirmerie et s'arrêta devant la porte pour contempler, à l'intérieur du compartiment brillamment éclairé, les rangées de couchettes surmontées d'un long appareil cylindrique évoquant les sarcophages antiques. La plupart de ces coffres étaient ouverts à une extrémité et montraient le visage détendu d'hommes et de femmes plongés dans un profond sommeil. Quelques-uns restaient pourtant hermétiquement scellés, et seules leurs diodes vertes témoignaient de la présence du soldat grièvement blessé qu'ils abritaient.

Deux membres du personnel médical étaient assis de part et d'autre d'un bureau et bavardaient à voix basse. L'un d'eux remarqua l'entrée de Drakon et tous deux se levèrent d'un mouvement pesant qui trahissait leur fatigue.

« Comment ça se passe ? demanda le général.

— Rien qu'on ne puisse réparer », répondit une femme aux yeux fatigués. Il reconnut en elle un médecin de l'équipe attachée à la brigade de Kaï. « Tous sont en sommeil de récupération, mon général », ajouta-t-elle en se servant de l'expression courante pour désigner une forme profonde de sédation accélérant la guérison.

« Merci, doc. Je sais que les toubibs n'ont pas beaucoup eu l'occasion de se reposer. » Drakon dévisagea l'homme qui l'accompagnait. « Je ne vous connais pas. »

L'interpellé hocha la tête avec nervosité avant de répondre. « Travailleur Gundar Castillon, technicien médical, médecine de campagne... euh... » Se rendant compte qu'il ne pouvait citer une unité d'affectation, il se mit à bredouiller.

Drakon le rassura d'un sourire. Du moins espérait-il qu'il s'agissait d'un sourire rassurant. On lui avait souvent dit que, lorsqu'il était fatigué, son rictus avait quelque chose de démoniaque. « Aide-soignant, donc. Apparteniez-vous à la division du Syndicat ?

— Oui, honorable... mon général, je veux dire.

— Il nous le faut dans l'équipe, mon général, déclara le médecin. Il s'est tout de suite impliqué à la surface. Parce qu'il se trouvait sur place, il a spontanément entrepris de faire ce qu'il pouvait et de soigner les soldats qui avaient besoin d'assistance.

— En ce cas, je ne vois pas pourquoi il ne ferait pas partie de votre équipe médicale, docteur. Asseyez-vous », ajouta Drakon en montrant les chaises qu'ils venaient de quitter. Ils se rassirent tous deux, le toubib avec une gratitude visible et le nouvel aide-soignant une légère raideur, comme s'il s'attendait à ce que Drakon lui ordonne d'un instant à l'autre de se remettre au garde-à-vous. « Considérez comme approuvée votre affectation à cette unité. Combien de temps encore êtes-vous de garde ? »

Le médecin bâilla. « Merci, mon général. Plus qu'une heure. Ensuite huit heures de repos.

— Parfait. » Drakon s'adossa à la cloison. Il mourait d'envie de s'asseoir aussi, mais craignait d'avoir trop de mal à se relever. Il inspecta de nouveau des yeux les rangées de soldats endormis. « Vous faites des miracles. »

La femme eut un sourire pincé. « Mon général, si j'étais capable de faire des miracles, je serais à quarante années-lumière d'ici, dans un lit moelleux, avec quelqu'un pour me tenir chaud.

— Vraiment ? Ne seriez-vous pas plutôt là où l'on a besoin de vous ?

— C'est une question injuste, mon général, protesta le médecin en se frottant les yeux. J'avoue qu'un peu de repos me fera le plus grand bien. La journée a été rude.

— Elles le sont toutes pour les blessés. Merci d'avoir soigné tous les soldats rescapés.

— Vous savez quoi, mon général ? Si vous ne les cassiez pas, nous n'aurions pas à les réparer. »

Le nouvel aide-soignant eut l'air horrifié. Sans doute s'attendait-il à ce que Drakon abatte le médecin sur place.

Mais le général se contenta de la regarder en hochant la tête. « Si je connaissais le moyen de ne pas les casser, je sauterais dessus. Mais la vie est un peu plus compliquée.

— Oui. En effet, j'imagine. Mais je me demande parfois pourquoi j'insiste. » Elle indiqua d'un geste les rangées de couchettes. « Je les répare, ils ressortent et, quand il leur arrive de revenir, leurs blessures sont souvent si graves que rien ne peut plus les sauver. C'est un peu comme de pelleter du sable. On s'échine à vouloir les guérir, mais qu'est-ce que ça change ? »

Drakon chercha ses yeux. « Laissez-moi vous dire quelque chose. Je me pose parfois des questions sur l'espèce humaine, sur la capacité

apparemment illimitée des hommes à semer la mort et la destruction parmi leurs semblables. Je me demande s'il y a vraiment une raison de chercher à améliorer nos conditions d'existence, de tenter de sauver les meubles quand un autre va se pointer dans la foulée pour anéantir tout ce qu'on a construit. »

Il hocha de nouveau la tête, cette fois en direction des blessés assoupis. « Et puis je rencontre des gens comme vous, qui donnent tout ce qu'ils ont pour en sauver d'autres. Les aides-soignants qui, comme vous, technicien Castillon, bravent les balles ennemies pour tirer les blessés d'affaire. Et je prends conscience que l'espèce humaine n'est pas si mauvaise, qu'il y a du bon en elle. Que certains s'acharnent autant à sauver des vies que d'autres à les détruire. Et c'est pour cela que je persiste. »

Le médecin eut un sourire las. « Vous faites bien. »

Drakon se tourna vers l'aide-soignant. « Vous avez tout ce qu'il vous faut ? Couchage, réfectoire ?

— Pas encore, mon général, répondit Castillon.

— Si vous rencontrez des problèmes, demandez à votre chef d'équipe... (il désigna le médecin) de me contacter à cet effet. »

Le médecin sourit derechef, tout en étudiant attentivement Drakon. « Si je peux me permettre, mon général, vous êtes presque aussi éreinté que moi. C'est du moins mon diagnostic. Vos genoux flageolent alors même que vous vous appuyez au mur.

— Inutile de me prescrire une nuit de sommeil, j'y vais de ce pas. » Drakon se redressa, jeta un dernier regard aux blessés et songea à tous ceux qui n'avaient pas survécu. « Pourquoi ne pouvons-nous pas les sauver tous ? Ne pourrions-nous pas remplacer tout ce qui leur manque ?

— Jusqu'à un certain point, rectifia le toubib. Il y a plusieurs siècles, on est tombé sur un truc bizarre. » Elle soupira puis ferma les yeux comme si elle refusait de porter un regard sur le passé. « La science médicale avait à tel point progressé qu'il nous était possible de remplacer tous les organes défaillants par quelque chose d'artificiel. Les organes clonés fonctionnaient à merveille. Mais ce que nous fabriquions, les parties mécaniques, entraînait des problèmes, comme si leur cumul chez un individu donné finissait par devenir nuisible. Nous pouvons créer des cyborgs, mais ils sont instables, surtout si nous les fabriquons à partir d'un individu qui a été démembré au combat et qu'on a reconstitué. Les théories sont nombreuses et tournent presque toutes autour de l'hypothèse que les prothèses ont sur le système nerveux une sorte d'effet cumulatif pernicieux, de sorte que, si l'on dépasse un certain seuil, que la part artificielle de l'organisme est supérieure à sa part naturelle, le cyborg est atteint d'une psychose incurable, sombre dans le coma ou se change en

berserker.

— Ne serait-ce pas une légende ? s'enquit Drakon. J'ai vu de nombreuses vidéos d'horreur basées sur cette trame, et j'ignorais qu'elle avait un fondement réel.

— C'est tout à fait réel », affirma le médecin. Elle rouvrit les yeux et fixa Drakon. « Vous savez ce qui l'est tout autant ? On a découvert que, lorsque quelqu'un a été très grièvement blessé et est resté cliniquement mort assez longtemps avant d'être ranimé, il lui manque quelque chose à son réveil. Comme si ces cyborgs n'étaient plus que des robots au programme humain. Ce qui faisait d'eux des hommes n'est plus là. Nous n'avons jamais pu déterminer ce que c'était. C'est bien pourquoi nous ne les ranimons plus. Même le Syndicat en avait peur. »

Il fallut à Drakon plusieurs secondes pour répondre : « À très juste titre. » Après ce que venait de dire le médecin, l'ancien « Repose en paix » prenait soudain tout son sens à ses yeux. Quelqu'un comme Conner Gaiene n'avait-il pas mérité le droit de se reposer même s'il était possible de ressusciter sa dépouille ? Ou, plutôt, de lui rendre une forme de vie qui n'aurait été qu'une bien misérable façon de remercier un homme resté si longtemps un ami et un camarade. « Merci de nourrir mes cauchemars.

— C'est ce qui arrive à ceux qui nous écoutent parler boutique.

— Je m'en souviendrai. » Drakon les salua de la main puis prit la direction de sa cabine. Il n'arrivait pas à se rappeler la dernière fois où il s'était reposé convenablement, mais c'était assurément avant le débarquement à Ulindi.

Malgré tout, il eut encore besoin d'un patch de calmant pour s'apaiser et trouver le sommeil, et il finit par sombrer, hanté par des visions de bataille.

« Contente de vous voir de retour. » Iceni s'était efforcée de donner autant de sincérité que possible à ces derniers mots, mais elle n'eut droit qu'à un regard tendu de la part de Drakon.

« Je vous ai manqué à ce point ? demanda-t-il.

— C'était un tantinet agité par ici, répondit-elle en lui montrant une chaise. Pas autant que pour vous à Ulindi, bien sûr.

— Le colonel Rogero m'en a informé, fit Drakon en se posant. Nous avons tous évité la balle de peu ce coup-ci.

— Nos ennemis ont tissé un réseau plus vaste et plus subtil que nous ne l'imaginions, dit Iceni en croisant les mains devant elle sur son bureau, le temps de sonder l'humeur de son interlocuteur. Et nous nous sommes peut-être aussi crus plus malins que nous ne le sommes.

— Difficile de déjouer les manœuvres d'un adversaire qui sait

quelles cartes vous avez en main, déclara Drakon d'une voix plate. Comme la kommodore vous l'aura certainement dit, le Syndicat en sait long sur nos plans. »

C'était donc là la raison de la crispation de Drakon. Allait-il l'accuser de trahison ? Croyait-il qu'elle l'avait doublé ? « Oui, lâcha Icenî, la voix grave mais détendue. Il disposait apparemment de nombreuses informations, dont des renseignements très précis sur le timing de l'opération.

— Non seulement il disposait de ces informations, mais il a encore basé son plan sur elles. Le traquenard des Syndics tout entier était échafaudé en partant du principe qu'ils sauraient synchroniser l'arrivée de leurs renforts en lui faisant précéder la nôtre de peu, de manière à ce que la flottille de la CECH Boucher ait le temps de se cacher derrière une géante gazeuse. Quelqu'un qui aurait assisté à notre départ n'aurait pas pu leur livrer cette information. Elle ne serait pas arrivée à temps à Ulindi. »

Drakon s'était penché pour tapoter le dessus du bureau de l'index afin de souligner ses paroles. « L'informateur du Syndicat a dû apprendre la date de notre départ dès que vous et moi l'avons fixée. Quelqu'un a peut-être assisté à nos préparatifs, mais nul n'aurait pu savoir à quel moment précis nous décollerions vers le point de saut pour Ulindi, parce qu'il dépendait de nombreux facteurs et de notre décision commune. Compte tenu du temps exigé pour transmettre le renseignement au Syndicat, tant à Ulindi que là où attendaient ses réserves, et de celui nécessaire à débarquer ces soldats syndics et à poster sa flottille, ils n'auraient tout bonnement pas eu le loisir de le faire assez tôt, à moins qu'on ne lui ait transmis cette date la veille du jour où nous avons pris la décision définitive. »

La voix d'Icenî se glaça légèrement. « M'accuseriez-vous de quelque chose ? »

Drakon se renfrogna, brièvement interloqué. « Vous ? Non. Ça... ne m'a même pas traversé l'esprit. »

Soit Drakon était un bien meilleur comédien qu'il n'avait paru jusque-là, soit il parlait sincèrement. « Alors qu'essayez-vous de me dire ?

— Que quelqu'un de très proche de vous ou de moi a livré cette information au Syndicat.

— Qui exactement dans votre équipe a connu assez prématurément la date exacte du départ ? demanda Icenî en s'efforçant de maintenir le général sur la défensive.

— Le colonel Malin, le colonel Kaï, le colonel Gaiene.

— Pas le colonel Morgan ?

— Comment l'aurait-elle apprise ? Elle était déjà à Ulindi quand nous avons arrêté la décision, et ce depuis des semaines. »

Iceni réussit à réprimer sa déception. Son espoir fugace de voir Morgan regardée comme le principal suspect venait de capoter, pour une simple question de temps et d'espace qui la blanchissait complètement. « Mais les informations qu'elle nous a envoyées étaient cruellement incomplètes, fit-elle remarquer.

— C'est vrai, convint Drakon, toujours quelque peu sur la défensive. Les dossiers que nous avons saisis quand l'état-major du Syndicat a abandonné le QG de la division ont confirmé que le CECH Haris lui-même n'était pas au courant du traquenard. Ulindi et lui servaient à nous appâter. Nous ignorions que le Syndicat allait l'évincer de ses projets, mais il faut dire aussi que nous n'avions pas compris non plus qu'en réalité il travaillait encore pour le Syndicat.

— Ç'aurait dû nous crever les yeux, déclara Iceni, tranchante, en voyant Drakon s'assombrir davantage. Oh, je ne vous le reproche pas, général. Je partage largement cette responsabilité. Haris s'était censément affranchi du Syndicat, mais il aurait entraîné derrière lui tout l'appareil du SSI d'Ulindi ? Entièrement intact ?

— Un leader assez charismatique en aurait été capable, rétorqua Drakon. Voulez-vous savoir ce que disaient ces dossiers sur leur informateur à Midway ? »

Iceni s'efforça de ne pas se raidir. Quelle bombe Drakon allait-il encore lâcher ? « Que disaient-ils ?

— Rien. »

À son tour de prendre la mouche. « Teniez-vous sérieusement à voir comment je réagirais à la suggestion que ces dossiers contenaient d'importants renseignements ? »

Drakon ferma les yeux pour répondre d'une voix lente mais véhémence. « Je me trouvais à Ulindi, coincé entre deux forces ennemies, conscient que mes chances de vaincre étaient en train d'être balayées et que c'était moi qui avais conduit mes gens dans ce piège. »

Iceni se pencha à son tour pour marteler chacune de ses paroles. « Croyez-vous vraiment que j'aurais pu vous tendre un tel piège ? Que j'aurais pu comploter pour vous anéantir, non seulement vous mais encore les deux tiers des forces terrestres dont dispose Midway ? Vous me croyez stupide à ce point ? » Parce que c'était là, en vérité, que le bât blessait. Elle pouvait être impitoyable. Jouer double jeu. Mais réduire à néant ses propres espérances par un tel massacre ? « Si j'avais voulu votre mort, je vous aurais fait assassiner et j'aurais gardé ces précieux atouts par-devers moi. Me prenez-vous pour une incapable ? »

Drakon avait rouvert les yeux pour la fixer et il éclata soudain de rire. « Oh, bon sang, vous croyez que je vous soupçonne ? Vous personnellement ? Pourquoi diable auriez-vous envoyé un cuirassé pour nous sauver la mise si le traquenard avait été de votre fait ? Non,

je ne vous crois ni stupide ni incompétente, mais je crois en revanche qu'un de nos proches se joue de nous deux et qu'il voulait effectivement ma mort. »

Elle le dévisagea sans cesser de réfléchir. « Oui. Ce plan aurait débouché sur votre mort. Comme sur celle des colonels Kaï, Gaiene et Malin. Seul aurait survécu le colonel de votre état-major, Rogero. » À mesure qu'elle envisageait d'autres scénarios plausibles, son cerveau empruntait de nouvelles voies. « Il vous aurait remplacé, général. Le colonel Rogero serait devenu le plus haut gradé des forces terrestres et le commandant des seuls soldats professionnels qui me restaient loyaux. Il aurait très bien pu mettre en scène l'attentat contre sa personne. »

Au lieu de se retrouver de nouveau sur la défensive, Drakon se borna à secouer la tête. « Je n'ai pas donné à Rogero la date de notre départ par mesure de sécurité. Il n'avait pas besoin de la connaître.

— Il aurait pu l'apprendre par ailleurs. Il doit avoir des informateurs. Ou tout bonnement en bavardant avec Gaiene quand celui-ci était ivre.

— C'est vrai. » Drakon finit par se redresser pour l'observer. « Mais je ne peux pas y croire. Donal Rogero. S'il a comploté de sang-froid mon assassinat, celui des deux tiers de la division et celui de Gaiene qui était son ami, alors il fait un serpent si doué que je me demande comment je peux être encore vivant. »

Iceni fit la grimace puis hocha la tête. « Vous avez raison. D'autant qu'il aurait parfaitement pu trouver la mort, lui aussi, quand il s'est montré à la populace en compagnie de ses soldats. S'il entendait vous survivre et vous succéder, ce geste eût été absurde. » Elle inspira profondément. « Ce qui nous ramène à mon propre bord.

— Je suis certain de la loyauté de la kommodore Marphissa.

— Moi aussi. Les officiers de l'ex-flottille de réserve n'ont pas tous été scrupuleusement filtrés, mais aucun n'a eu accès aux renseignements concernant le départ assez tôt pour alerter le Syndicat.

— Que nous reste-t-il ? » demanda Drakon.

Iceni pianota sur le dessus de son bureau pour masquer le trouble qui l'agitait. « Mon assistant personnel.

— Aucun autre ?

— Pas de mon côté. Jusqu'au décollage, nous n'avons divulgué cette information qu'à ceux qui avaient besoin de la connaître.

— Où est votre assistant ? » Drakon regarda autour de lui. Ses mains s'activaient de telle manière qu'Iceni comprit qu'il devait préparer les armes et défenses incorporées à son uniforme.

« Je ne sais pas. » Elle soutint sans ciller son regard étonné. « Mehmet Togo a disparu peu avant que la foule n'envahisse les rues. Je n'ai rien découvert depuis le concernant. »

Drakon fixa le lointain en faisant la moue. « Votre Togo me fait l'impression d'un homme très difficile à liquider.

— Extrêmement difficile. Si quelqu'un s'en chargeait, ce serait une sérieuse menace.

— Si ? interrogea Drakon. Vous croyez qu'il a opté pour se mettre au vert ?

— Je n'en sais rien. » Elle montra son bureau. « J'ai pris la précaution de réinitialiser tous les mots de passe et accès qu'il connaissait. Ainsi que tous ceux qu'il n'était pas censé connaître.

— S'il a livré ces informations au Syndicat...

— Je sais ! » Icenî se calma. « Mais il ne peut pas être loyal au Syndicat. S'il l'était, il l'aurait prévenu avant notre rébellion. Aucun de nous n'aurait survécu. Et, s'il ne voulait que votre mort, il lui aurait suffi de faire passer le mot de vos plans à feu le peu regretté CECH Haris assez tôt pour me laisser le temps de dissimuler ma propre implication. » Elle se mâchouilla la lèvre et fixa Drakon d'un œil soucieux. « Togo sait beaucoup de choses. Il existe des moyens très accessibles d'extorquer des informations même à ceux qui résistent aux méthodes d'interrogatoire traditionnelles.

— S'il décide de ne pas les donner spontanément, ajouta Drakon. Mais, après leur passage, ces moyens dont vous parliez ne laissent pas de l'homme grand-chose de reconnaissable.

— Je sais cela. Et aussi qu'ils ne sont pas infaillibles, qu'ils peuvent parfois détruire l'information qu'ils cherchent à obtenir et que le Syndicat lui-même n'y recourt que très rarement. Mais je ne peux pas non plus négliger cette éventualité. Togo m'a trahie pour des raisons que j'ignore. À moins, peut-être, qu'on ait recueilli l'information qu'il détenait. Je fais tout mon possible pour le localiser.

— Le colonel Rogero n'a pas mentionné son intervention.

— Je n'ai pas demandé l'assistance des forces terrestres, répondit Icenî en éludant le problème d'un geste tranchant. Ça m'a paru une affaire purement interne.

— Elle l'était peut-être jusqu'à ce que nous apprenions qu'on avait divulgué cette information au Syndicat, dit Drakon. J'aimerais en faire part à mon état-major. Votre assistant connaît aussi beaucoup de mes propres secrets, secrets que j'ai partagés avec vos services.

— Zut ! » Icenî se frappa le front. « Les codes ! Togo aura sans doute réussi aussi à accéder à certains des vôtres. Oui. Oui. Dites à vos travailleurs de prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger vos données et vos réseaux. »

Drakon fixa le sol, rembruni, puis releva les yeux. « Si votre assistant a bien passé un marché avec le Syndicat, celui-ci entendait certainement le doubler. Le plan des Syndics prévoyait un suivi rapide à notre débâcle d'Ulindi sous la forme d'une attaque immédiate de

Midway. D'abord nous balayer à Ulindi, puis convoier tous leurs soldats jusqu'ici avec la flottille de la CECH Boucher pour vous frapper sans aucun avertissement. »

Iceni prit une profonde inspiration pour digérer l'information. « Boucher ne m'aurait pas fait de quartier, à moi ni à personne, quel qu'ait été le marché qu'aurait passé Togo. Mehmet a été impliqué dans assez d'opérations décisives pour savoir que le Syndicat a un lourd passé de promesses non tenues à ceux qui ont retourné une première fois leur veste, en faisant publiquement leur éloge puis en les éliminant secrètement pour leur interdire tout nouveau revirement. Mais nous ne sommes toujours pas certains qu'il nous a trahis. Pourquoi s'éclipser s'il avait l'assurance que vous trouveriez la mort à Ulindi ?

— J'espère que vous ne prendrez pas en mauvaise part mes soupçons qui subsistent, déclara Drakon, ouvertement sarcastique. À propos de secrets dévoilés, comment avez-vous appris pour ce traquenard à Ulindi ? Tout ce qu'en savaient Freya et Bradamont, c'était que vous aviez reçu une information d'une source très crédible.

— Le CECH Boyens. » Elle flaira aussitôt son scepticisme. « Par pur intérêt personnel. »

Drakon grogna. « Ça rend la chose plus plausible, en effet. Dommage que le CECH Boyens n'ait pas craché ce renseignement avant mon départ.

— Je lui ai clairement fait part de mon désappointement.

— Est-il mort ? Ou regrette-t-il de ne pas encore l'être ?

— Ni l'un ni l'autre. Pour l'instant.

— J'aimerais m'entretenir personnellement avec lui, dit Drakon. Son petit jeu de dissimulation a failli nous coûter le maximum.

— Vous n'avez nullement besoin de le souligner. » Iceni fixait ses mains. « Jusqu'à ce que le *Midway* revienne avec la nouvelle de votre victoire et de votre survie, j'ai passé de longs moments à imaginer des moyens de lui faire regretter de n'avoir pas parlé plus tôt. Mais vous êtes là. En un seul morceau. Avec plus de soldats que vous n'en aviez embarqués, et de plus nombreux vaisseaux. Vous êtes franchement sidérant, vous savez. »

Drakon se radossa à son siège et lui décocha un regard énigmatique. « Si vous le croyez vraiment, alors peut-être pourrez-vous aussi m'expliquer une autre chose qui m'intrigue.

— Oh ? Quoi donc ?

— J'ai eu le loisir de m'entretenir un peu avec votre kommodore. » Le général inclina la tête de côté sans cesser de scruter la présidente. « Elle m'a dit avoir reçu de mon commandement un message-texte lui apprenant que nous avions pris la base et que nous avions besoin de son assistance contre les troupes syndics qui nous attaquaient du

dehors. Mais il y a dans ce message quelque chose que je ne comprends pas. La kommodore Marphissa m'a aussi déclaré qu'elle a su aussitôt qu'il était authentique et qu'il ne pouvait s'agir d'une ruse du Syndicat puisqu'il contenait une phrase codée. Phrase codée dont elle a affirmé que la présidente Icenî l'avait confiée aux rares personnes auxquelles elle faisait confiance pour ne s'en servir qu'en cas d'urgence. » Drakon se pencha de nouveau vers Icenî, les coudes en appui sur ses cuisses. « Votre kommodore croyait que c'était moi qui avais envoyé ce message contenant cette phrase particulière. Sauf que ce n'est pas moi. »

Icenî réussit à ne pas trahir ses sentiments. *Malédiction ! Ça va être coton. Et cela juste après lui avoir reproché de me soupçonner.* « Vraiment ? Qui, alors ? »

— Je n'en sais rien. Mais j'aimerais bien le savoir. »

Elle soupira puis leva les mains en feignant la reddition. « Le colonel Malin. Ça ne peut être que lui. Je lui ai donné une de ces phrases codées. Pure mesure de précaution en cas d'urgence. »

— Pourquoi au colonel Malin et pas à moi ? » demanda Drakon. Tant sa voix que son expression trahissaient plutôt la curiosité que le courroux, mais ça ne voulait rien dire. Quand il le voulait, cet homme pouvait dissimuler ses sentiments aussi bien qu'un CECH.

« Je pourrais mentir... »

— J'aimerais mieux pas », la coupa-t-il.

Ces derniers mots lui avaient échappé avec une violence qui dépassait certainement son intention. « ... mais je vais vous dire la vérité, poursuivit-elle calmement. Je voulais une assurance. Je savais que la kommodore Marphissa accepterait d'obéir aux instructions pourvu qu'elle sache avec certitude qu'elles venaient de moi. Mais vous alliez livrer bataille. Il pouvait vous arriver malheur. Je tenais à ce que le colonel dispose d'un moyen de faire savoir à la kommodore qu'elle pouvait se fier à lui. »

Drakon la scruta encore, l'air perplexe. « Vous faites confiance au colonel Malin ? Depuis quand ? »

— Un bon moment, répondit-elle en haussant les épaules.

— Même après avoir découvert qu'il était le fils de Morgan et m'avait caché cette information ?

— Oui.

— Je vais être franc avec vous. Je ne sais vraiment pas ce que je dois en penser. »

Icenî croisa son regard. Elle n'avait plus à feindre la sincérité : « Artur, j'ai la conviction que jamais le colonel Malin ne vous trahirait. Si Rogero était parti, c'est à lui que j'aurais confié cette phrase codée, mais il est resté à Midway. Il s'agissait avant tout de m'assurer que la kommodore Marphissa saurait que tel ou tel message crucial serait

authentique, et ça a marché comme prévu. Sans cette phrase de reconnaissance, elle n'aurait pas été informée de la situation à la surface à temps pour intervenir. »

Drakon exhala longuement puis se redressa de nouveau, les yeux durs. « J'aurais préféré être au courant. Telle quelle, même si elle a réellement eu d'heureuses conséquences, cette mesure me fait davantage l'effet d'une assurance prise contre moi qu'en ma faveur.

— Ce n'est pas vrai. » Sa véhémence surprit Icenî elle-même. « Elle n'était fondée ni sur la crainte ni sur un manque de confiance. Mais je m'étais dit que, si vous aviez su, vous vous seriez méfié du colonel Malin, comme d'ailleurs de tout autre qui aurait connu cette phrase de code. »

Drakon opina. « C'est probablement exact. Je sais que vous ne vous fiez pas à Conner Gaiene. »

Icenî détourna les yeux, en proie au désarroi. « Sa mort m'attriste réellement, Artur. Ce n'était sans doute pas l'homme que je préférerais au monde, mais il s'en trouve anobli.

— Conner a toujours eu le cœur noble, répondit Drakon d'une voix pesante. C'est seulement qu'il était devenu très doué pour le cacher. Le colonel Kaï et vous n'avez jamais beaucoup eu affaire l'un à l'autre, autant que je sache...

— Jamais.

— Il est donc logique que vous ayez confié cette phrase codée à Malin. » Il la fixa de nouveau droit dans les yeux. « Mais je tiens énormément à ce qu'une telle démarche ne se reproduise plus à mon insu. »

Icenî pressentit que Malin serait assailli de questions insidieuses au retour de Drakon à son QG. Si d'aventure l'informateur d'Icenî qu'il était perdait la confiance du général, son efficacité en serait aussi réduite de beaucoup. « Je devrais peut-être ajouter que le colonel Malin vous croyait déjà informé de cette disposition. »

Drakon marqua un temps. Il chercha ses yeux. « Vous l'aviez induit en erreur, lui aussi ?

— N'est-ce pas ce que nous faisons sans cesse ? » Elle avait aspiré à une plus grande ouverture d'esprit de la part de Drakon, à voir s'abattre les barrières, mais il crevait les yeux qu'il avait la garde haute, de sorte qu'elle pouvait difficilement se permettre d'abaisser la sienne. « Mais je m'en abstiendrai désormais. »

Le général s'accorda plusieurs secondes avant de répondre en pesant ses mots : « Certaines forces s'acharnent à exacerber notre méfiance mutuelle. Nous ne pouvons pas nous permettre de les laisser gagner.

— Certaines forces ? Le Syndicat, voulez-vous dire ?

— Le Syndicat, assurément. Diviser pour régner est une vieille

tactique des CECH. Mais peut-être aussi Togo, votre assistant. Voire... » Le regard qu'il lui lança était l'aveu implicite de son propre échec. « C'est sans doute aussi ce que visait en partie le colonel Morgan. »

Le sourire d'Iceni fut aussi dur que glacial. « Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais je déteste qu'on me tire à hue et à dia comme une marionnette.

— Ça ne me plaît pas non plus.

— Alors tournons la page, proposa-t-elle. Ne perdons pas de vue que nous l'avons emporté ici comme à Ulindi. »

Il lui adressa un signe de tête. « Ni que nous n'avions gagné là-bas que parce que vous nous avez envoyé un cuirassé.

— Oh, enfer, Artur, si vous ne vous étiez pas sortis d'affaire vous-même, vos soldats et vous, ce cuirassé n'aurait pu que vous venger ! » Elle reporta le regard sur la carte stellaire. « À propos de manipulation de marionnettes, vous a-t-on rapporté la teneur du message que nous ont envoyé les Danseurs ?

— Le colonel Rogero me l'a transmis. *Observez les étoiles différentes.* Avez-vous une idée de ce que ça signifie ?

— J'ai discuté avec nos astrophysiciens et, selon eux, toutes les étoiles sont différentes. Il n'y en a pas deux d'identiques.

— Pourquoi les Danseurs nous demanderaient-ils d'observer les étoiles ? Et, s'ils y tiennent absolument, pourquoi pas *toutes les étoiles* ? Qu'attendent-ils de nous ? »

Iceni se radossa à son siège ; son sourire était dépourvu de tout humour. « Ou bien ne chercheraient-ils pas à nous manipuler en nous y incitant ? J'ai l'impression que l'Alliance prend au mot tout ce que disent les Danseurs, comme s'ils étaient toujours parfaitement sincères, candides et dignes de confiance. »

Drakon haussa les sourcils. « Vraiment ?

— Oui. Alors que nous savons, vous et moi, que, quelles que soient les apparences, nul n'est jamais entièrement sincère, candide et digne de confiance. Les Danseurs poursuivent un but. Ils tiennent à nous voir prendre certaines mesures, peut-être dans notre propre intérêt mais peut-être aussi à leur avantage.

— Ils ont sauvé notre planète, fit remarquer Drakon.

— J'en conviens. Ce qui leur donne le droit d'exprimer ouvertement leurs désidératas puisque nous leur sommes redevables. Au lieu de cela, ils se contentent de nous fournir de vagues mises en garde. »

Drakon secoua la tête d'un air borné. « Ça n'a pas de sens. Il est déjà affreusement difficile d'obtenir des gens qu'ils fassent ce qu'on veut quand on leur demande directement. Tenter de les manipuler avec de vagues considérations devrait plutôt les inciter à faire

exactement le contraire.

— Les Danseurs ne s'en rendent peut-être pas compte. Le procédé marche sans doute avec eux.

— Peut-être. » Drakon fixa la carte stellaire en se massant le menton, l'air concentré. « Supposons que, pour une raison qui nous reste encore inconnue, les Danseurs croient leur message utile. Des étoiles différentes ? D'accord. J'ai passé beaucoup de temps dans les forces terrestres du Syndicat plutôt que dans le gouvernement ou l'industrie. Pour moi, le mot "observer" contient un avertissement. Méfiez-vous d'un danger ou gardez-vous de quelque chose. »

Iceni se pencha. « Ils nous préviendraient donc de nous méfier d'un secteur du ciel ou de le surveiller ? Ça ne nous apprend rien de nouveau.

— Un secteur du ciel *différent*, souligna Drakon. Pas ceux que nous surveillons déjà. »

Iceni pointa la carte du doigt. « Au cours de votre absence, deux vaisseaux Énigmas sont apparus au point de saut pour Pelé. Ils se sont montrés, ont fait volte-face et sauté de nouveau vers Pelé.

— Des éclaireurs, conclut Drakon. Nous en avons aperçu un juste après notre retour.

— Oui. Ils continuent de nous tenir à l'œil. Le premier a émergé alors qu'il ne restait plus à Midway que quelques croiseurs et avisos, plus le croiseur de combat *Pelé*. J'ai craint qu'ils ne lancent une attaque au plus tôt, après avoir constaté notre relative faiblesse. Mais le second s'est pointé après le retour du *Midway* et le vôtre.

— Il a donc pu se rendre compte qu'il nous restait des crocs. Mais les Danseurs devaient savoir que nous surveillions déjà le point de saut pour Pelé. Ce n'est sûrement pas de cela qu'ils voulaient parler. » Il s'interrompit une seconde. « Un avertissement nous conseillant d'observer des étoiles différentes ? Ça concerne sûrement les Énigmas plutôt que le Syndicat. À notre connaissance, leur seul accès à l'espace humain passe par Pelé et Midway. Les Danseurs nous préviendraient-ils de la capacité des Énigmas à atteindre d'autres étoiles ? Différentes de Midway ? »

Iceni lui décocha un regard atterré. « Ce serait plausible. Black Jack nous a laissé des cartes stellaires du territoire Énigma. » Maudissant en son for intérieur l'absence de Togo, qui la contraignait à s'appuyer cette corvée à sa place, elle manipula les commandes de son écran jusqu'à ce que celui-ci grossisse et encadre une vaste région de l'espace. « Là. C'est l'image qu'a reconstituée la flotte de Black Jack en se basant sur sa propre traversée de cette partie du territoire Énigma et les données qu'elle a pu obtenir des Danseurs. »

Drakon étudia la carte stellaire en secouant la tête. « Si cette carte est complète, les Énigmas ne peuvent gagner que Pelé en procédant

par bonds successifs. Ils pourraient filer sur des dizaines d'années-lumière vers le haut, le bas, la gauche ou la droite pour tomber sur d'autres points d'accès à l'espace humain, du moins si rien ne leur bloquait le passage dans ces directions, mais aucun d'aussi proche. Et ça correspond à notre propre expérience depuis que les frontières du Syndicat ont été repoussées au-delà de Pelé : Midway est le seul système où l'on ait constaté ensuite des signes d'une activité des Énigmas. »

Iceni fronça les sourcils. Que lui avait-on dit déjà à propos des sauts ? Elle réfléchit un instant puis hocha la tête. « Le capitaine Bradamont m'a appris quelque chose qui confirmait ce que j'avais déjà pu lire dans un rapport du renseignement du Syndicat. Vous rappelez-vous à quel moment la flotte de Black Jack a frappé Sancerre ?

— Pas vraiment. Ce système stellaire était un important chantier spatial syndic, n'est-ce pas ?

— Oui. Le hic, c'est que sa flotte ne pouvait pas gagner Sancerre depuis le système où elle était entrée dans l'espace du saut. Mais Black Jack connaissait quelques trucs de son époque qui permettaient de rallonger la portée des sauts. Le Syndicat l'avait deviné et Bradamont me l'a confirmé. »

Drakon étudia de nouveau la carte stellaire ; il se livrait visiblement à une réévaluation de sa dernière affirmation. « Si les Énigmas peuvent sauter plus loin que nous ne le croyons et accéder ainsi à l'espace humain par d'autres étoiles, pourquoi ne l'ont-ils pas déjà fait ?

— Peut-être en cherchent-ils encore le moyen ? Mais comment les Danseurs l'auraient-ils appris ? » Elle fixait d'un œil noir les étoiles scintillantes, dépitée. « Toutes nos questions débouchent sur d'autres questions.

— Je sais au moins une chose, déclara Drakon. En termes purement militaires, chaque fois qu'on rencontre un obstacle, il y a deux manières de l'aborder. Soit on s'acharne dessus pour passer au travers. C'est souvent le cas. Soit on le contourne en cherchant une voie d'évitement. La façon dont raisonnent les Danseurs et les Énigmas m'est indifférente. Ce sont là des réalités immuables. Les Énigmas ont tenté à deux reprises de traverser Midway et ils ont été repoussés chaque fois. C'est encore une dure réalité. Alors, soit ils persistent à pénétrer dans le territoire humain en se frayant un chemin par Midway, soit ils cherchent un moyen de nous contourner.

— Une étoile différente ? » Iceni étudia encore la carte en se mordillant la lèvre. « Ça ne nous avance pas beaucoup, n'est-ce pas ? Tant que nous ne disposerons pas d'une portée précise pour travailler, toute étoile de l'espace humain pourrait être accessible aux Énigmas procédant par sauts successifs. Quelles sont les étoiles différentes qu'il

nous faudrait observer ?

— Les astrophysiciens pourraient nous donner quelques indices, suggéra Drakon.

— Peut-être. Je vais leur demander de se réunir avec nos meilleurs techniciens de la progression par sauts. » Icenî sourit. « Ça va les rendre fous. Les théoriciens des sciences pures détestent avoir affaire aux ingénieurs.

— Et vice versa », ajouta Drakon.

Icenî soupira. « Il y a bien une question que j'ai évité de vous poser jusque-là, mais puisque nous avons abordé le sujet de la folie... »

Il n'eut pas à lui demander de préciser. « Je ne sais pas si le colonel Morgan est morte ou vivante, laissa-t-il tomber d'une voix âpre. Mais, quand j'ai quitté Ulindi, elle n'avait encore contacté personne de chez nous et on ne l'avait toujours pas repérée. Elle aurait pu trouver la mort de mille façons. Il y a de fortes chances pour qu'elle soit ensevelie sous les décombres du centre de commandement supplétif du SSI. » Il haussa les épaules avant de poursuivre. « Si ce n'est pas là qu'elle est morte, eh bien, les planètes sont vastes et celle-là présente désormais de nombreux bâtiments effondrés, cratères et autres amas de ruines. On y trouvera encore des restes humains dans un siècle. »

Autant Icenî n'éprouvait aucune compassion pour Drakon à cet égard, autant elle se rendait compte que son haussement d'épaules n'était qu'une bien vaine tentative pour dissimuler sa détresse. « Je sais qu'elle vous servait bien, mais elle vous a aussi trahi. Si elle est morte en faisant son devoir, c'est peut-être le plus heureux dénouement.

— Oui, convint Drakon en hochant pesamment la tête. Si elle est morte...

— Vous croyez qu'elle pourrait être encore en vie ?

— Tant que je n'aurai pas vu son cadavre, je ne serai sûr de rien. Morgan pouvait parfois se montrer quasiment surhumaine.

— Et vous n'auriez plus à vous soucier de l'enfant, qui peut-être a vu le jour entre-temps ? »

Drakon fixa le néant quelques secondes avant de répondre. « Soit le plan B de Morgan a pris effet et la mère porteuse est morte aussi, soit ce qu'elle m'a dit des précautions qu'elle avait prises était vrai, auquel cas elle aurait survécu à son décès. Ce qui me laisserait le temps de la retrouver. »

Il accommoda le regard sur Icenî. « Ça nous fait une personne de plus à rechercher, mais il me semble plus urgent de remettre la main sur votre ex-aide de camp.

— Nous ignorons encore s'il a agi contre nous, insista Icenî. Peut-être est-il en train de traquer celui qui a transmis l'information au Syndicat. »

Drakon laissa transparaître son scepticisme. « C'est sûrement la justification qu'il nous servira. Du moins s'il franchit jamais cette porte. Vous avez changé tous vos codes, si bien qu'il ne devrait plus en passer le seuil. »

Iceni secoua la tête. « Si Togo tient à se rendre quelque part, il finit toujours par y arriver. Plus les défenses seront coriaces, plus il lui faudra de temps, mais il en triomphera. » Elle tapota celle des manches de son blouson d'où Drakon avait vu un certain jour jaillir une arme avec une sidérante promptitude. « Si besoin, je peux me défendre et je tirerai pour tuer, mais, contre lui, si jamais il a été retourné, mes chances ne sont pas aussi bonnes que je le voudrais, loin de là.

— Vous faut-il davantage de surveillance ? s'enquit Drakon. Je peux vous envoyer des gens et du matériel.

— Moi ? » Iceni s'esclaffa. « Une protection supplémentaire ? Je suis invulnérable, général Drakon. On m'idolâtre.

— J'ai vu les vidéos. Vous aviez effectivement l'air invincible. » Pas moyen de décider ce que ça lui inspirait.

« Vous ne m'avez pas vue à mon retour dans mes bureaux », lâcha Iceni. Elle baissait sa garde. Il n'y avait littéralement personne d'autre à qui elle pouvait se confier. « Je suis morte de peur, Artur. »

Drakon se redressa. Sa visible inquiétude était gratifiante. « De quoi ?

— D'eux. Des gens. Pas comme des Syndics. J'ai peur de ce qu'ils seraient capables de faire pour moi, de ce que je pourrais exiger d'eux. Vous n'étiez pas là, Artur. Vous ne l'avez pas senti comme moi. » Elle se passa les mains dans les cheveux. « Je suis revenue ici juste après, et je vous jure que j'ai entendu les dieux me rire au nez. Avez-vous jamais tenu en main une arme si dangereuse que vous redoutiez de vous en servir ?

— Ça vous a vraiment fait cet effet ?

— Oui. Je sais maintenant que je peux faire de très grandes choses, Artur, mais ça signifie aussi que je peux commettre de très grosses erreurs. » Elle ferma les yeux et revit les foules innombrables. « Nous nous disions qu'en leur octroyant davantage de liberté et de droits ils ne risquaient pas de se révolter contre nous.

— Oui. Après les dernières élections, ils auraient dû se tenir tranquilles plus longtemps.

— Non ! » Elle rouvrit les yeux et le foudroya du regard. « Ils ne voulaient pas que je leur accorde plus de liberté. Ils voulaient un chef. Une protection, la sécurité et l'assurance de la sécurité. J'aurais pu rétablir toutes sortes de lois du Syndicat sur le moment et ils m'auraient encore ovationnée. »

Drakon se contenta de la dévisager puis : « Vous en êtes sûre ?

— Je suis positive. Ils feront tout ce que je leur demande, mais je ne peux toujours pas les y forcer. Ça paraît absurde, non ? Mais c'est la réalité. Jouons cartes sur table. Le colonel Rogero a dû vous apprendre que nous ne pouvions plus compter sur les forces terrestres pour faire appliquer la loi.

— Oui, reconnut-il. Ce qui veut dire que je peux déclencher un coup d'État contre vous. »

Elle baissa les mains et son regard s'assombrit encore. « Ce n'était pas mon propos. Pour moi, ça reste un partenariat.

— Même si vous n'avez plus besoin de le regarder comme tel ? » Drakon eut un mince sourire. « Merci bien. Ça en prenait le chemin depuis un bon moment. Je m'en suis rendu compte. Aux yeux des citoyens et des forces mobiles, c'est vous la dirigeante. Je ne suis que votre officier supérieur.

— Vous êtes mon associé, insista Icenî.

— Pas pour eux. Et vous venez à l'instant de parler du pouvoir qu'ils vous ont conféré.

— Ce n'est pas comme si je pouvais ordonner à mes vaisseaux de bombarder la planète ! Je ne parle pas de coercition ! Vous comprenez cela, au moins ?

— Très bien. » Drakon haussa les épaules. « Ça s'appelle le charisme. Le vrai. C'est ce qui a incité ma division à me suivre à Midway et à marcher derrière moi quand nous nous sommes insurgés contre le Syndicat. Avec les citoyens, vous avez construit quelque chose d'encore plus fort. Et, poursuivit-il, vous l'avez bien mérité. Affronter la populace sans que rien ne s'interpose entre elle et vous, c'était un geste incroyablement audacieux, quelles que soient les défenses que recèle votre costume.

— Contre autant de gens, ces défenses n'auraient eu d'autre résultat que d'exacerber leur colère. Merci. Au moins êtes-vous conscient de ce qu'il m'en a coûté.

— Et, de votre côté, vous devez comprendre l'effet que ça fait de savoir son codirigeant en mesure de se débarrasser de vous sans craindre un retour de bâton ni des troubles civiques. »

Consciente de la tournure qu'elle risquait de prendre, Icenî s'efforça de tempérer sa fureur. « Si vous croyez que je peux vous éliminer impunément en me moquant des éventuelles réactions de Rogero et de ses pareils, vous vous trompez grossièrement. Je le reconnais volontiers parce que, ayant comme vous gravi les échelons sous le système syndic, j'ai été forcée de me rendre compte que j'avais la possibilité de simplifier les dispositions juridiques de ce système stellaire. Mais, ajouta-t-elle, la voix soudain plus dure, vous comprenez sans doute, j'espère, que je vois très bien où peut nous mener cette prise de risque : nous ramener tout droit au régime du

Syndicat, par exemple, quel que soit le nom que je lui donnerais. Je refuse cet héritage, Artur Drakon. Je ne veux pas non plus passer le temps qu'il me reste à vivre à réprimer tous ceux qui menaceraient mon contrôle sur Midway.

— Je n'ai nullement envie de me retrouver évincé, mais je ne menacerai pas non plus votre autorité, déclara Drakon. Je ne décrocherai pas les étoiles pour tenter de l'affaiblir. »

Elle ne répondit pas sur le coup car elle cherchait les mots justes. « Êtes-vous seulement conscient que je ne cherche pas non plus à affaiblir la vôtre ? »

Au tour de Drakon de tergiverser. « En réalité, vous l'avez fait. Cet affrontement avec la populace. Ces foules qui vous vénéraient. Il ne s'agissait que de vous seule. » Voyant qu'elle s'apprêtait à riposter vertement, il brandit une main comminatoire. « Mais... vous n'aviez pas le choix. Vous deviez faire en sorte que ça tourne autour de vous. J'en ai conscience. Ça me désole, mais je ne peux rien vous reprocher. Vous avez fait ce qu'il fallait et je crois que vous comprenez aussi bien que moi que nous pourrions mener ce système droit à l'abîme, vous et moi, si nous commençons à nous tirer mutuellement le tapis sous les pieds.

— Oui », répondit Icenî le plus laconiquement possible afin de s'interdire des paroles plus dures ou entachées d'erreur. Elle aurait aimé en disconvenir, mais aucune contradiction ne lui venait à l'esprit.

« Parlons plutôt de ce qui a agité le peuple, suggéra Drakon. Les agents du SSI en sont sûrement partie prenante, mais je ne peux pas me défaire de l'impression que d'autres cliques jouent le même jeu.

— J'ai la même impression. Si... Si Mehmet Togo œuvre en son propre nom, il pourrait être l'un de ces joueurs.

— Peut-être, admit Drakon. Mais pas le seul.

— Loin de là. Vous l'avez dit, nous devons rester unis. Toute division pourrait fournir une ouverture à ceux qui cherchent à détruire ce système stellaire. »

Drakon eut un sourire torve. « Mais pas nous montrer trop proches l'un de l'autre. Il circule déjà des rumeurs sur nous deux. » Il enchaîna avant qu'elle pût réagir. « Votre kommodore et moi, nous avons ramené du sang neuf. Beaucoup de gens. Nous en avons besoin, mais, manifestement, ils représentent aussi un danger potentiel. Ainsi qu'on me l'a rappelé récemment de façon répétée, les serpents sont prêts à payer n'importe quel prix pour placer un agent dans notre entourage proche.

— J'en suis d'accord, déclara-t-elle, reconnaissante à Drakon de ce coq-à-l'âne qui lui évitait de s'appesantir devant l'impétrant sur les bruits qui couraient à leur sujet. Nous avons enfin de quoi garnir tous nos vaisseaux de guerre. Mais les services de sélection sont surchargés

de travail. Jusqu'à quel point vous fiez-vous à la loyauté des soldats que vous avez recrutés à Ulindi ?

— J'ai pleinement confiance en eux. Et même une confiance illimitée en certains. Mais tous seront filtrés. »

Elle poussa un soupir excédé. « Tôt ou tard, sans doute. Tant les nouvelles recrues que les matelots des transports et les survivants des vaisseaux de guerre syndics détruits à Ulindi.

— Votre kommodore ne voulait d'aucun personnel de l'équipage du cuirassé de la CECH Boucher. Je suis tombé d'accord avec elle.

— Moi aussi. Même s'ils étaient fiables, ils ont par trop collaboré à la destruction de Kane. Nous n'avons pas besoin d'un tel héritage dans nos équipages.

— S'il se trouvait malgré tout des agents des serpents parmi nos nouvelles recrues, ils ne pourraient pas saboter nos défenses contre les Énigmas, au cas où se montrerait une force plus importante, suite aux rapports de leurs éclaireurs. Et nous avons passablement étêté la puissance du Syndicat à Ulindi : forces mobiles, serpents, tous supprimés, et jusqu'au système lui-même, qui ne pourra plus lui servir de base tant qu'il ne l'aura pas reconquis.

— Seriez-vous en train de dire que les Énigmas sont désormais notre principale menace extérieure ? » Icenî se renversa dans son siège et fixa le plafond. « Nous ne devons pas négliger ni sous-estimer le Syndicat. Cela a failli nous coûter un désastre à Ulindi. Et il y a d'autres sujets d'inquiétude. Nous avons reçu des rapports à propos de seigneurs de la guerre sévissant dans différents secteurs.

— Nous nous sommes inquiétés pendant un bon moment de seigneurs de la guerre voisins. Ces rapports concernent-ils des menaces proches ? » demanda Drakon.

Icenî baissa les yeux. « Bien assez. Moorea pourrait être sur la liste des systèmes menacés. Voire se trouver déjà dans la sphère d'influence d'un de ces forbans.

— Moorea ? Aurions-nous dû vraiment envoyer le *Pelé* et les transports à Iwa ?

— S'il y a effectivement des troubles à Moorea, si le système est passé de sous la domination du Syndicat à celle d'un seigneur de la guerre, le *Pelé* devrait pouvoir obtenir à Iwa des informations à cet égard, affirma Icenî. J'ai demandé au kapitan Kontos de chercher à en apprendre le plus possible. S'il n'y réussit pas, j'envisagerai peut-être d'envoyer un croiseur lourd à Moorea en mission de reconnaissance. »

Drakon opina d'un air contrit. « Chercher à prévenir des troubles à Ulindi a failli se traduire par notre élimination, mais je persiste à croire qu'il est de bonne politique de repérer et régler les problèmes avant qu'ils ne nous tombent dessus. »

Icenî se redressa, le regard fiévreux. « Alors il nous faut aussi

repérer et régler nos problèmes domestiques. Quoi que complotent nos ennemis à Midway, ils ne croiront jamais que nous travaillons la main dans la main, vous et moi.

— Je suis du même avis. Mais en sommes-nous capables, Gwen ? Deux individus élevés et formés pour devenir des CECH syndics peuvent-ils réellement travailler de conserve sans constamment surveiller leurs arrières ? Surtout quand ils doivent s'inquiéter d'embûches comme ce traquenard d'Ulindi. Si ce n'est pas votre assistant Togo qui a tuyauté le Syndicat, alors quelqu'un de notre entourage travaille toujours contre nous.

— Et, si c'est Togo, il restera une menace difficile à éliminer. Croyez-vous que j'œuvre contre vous ? »

Il soutint son regard. « Non. »

Était-il sincère ? « Quoi que trafiquent nos subordonnés, si vous et moi ne trouvons pas le moyen de travailler ensemble sans nous soupçonner l'un l'autre, le prochain traquenard qu'on nous tendra n'échouera pas, Artur Drakon. »

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, pour ses suggestions et son assistance toujours éclairées, et à mon éditrice, Anne Sowards, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. (Huck) Huckenpohler, Simcha Kutitzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs suggestions, commentaires et recommandations. Ainsi qu'à Charles Petit pour ses conseils sur les combats spatiaux.

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

La flotte perdue
Indomptable
Téméraire
Courageux
Vaillant
Acharné
Victorieux

Par-delà la frontière
Intrépide
Invulnérable
Gardien
Inébranlable

Étoiles perdues
L'honneur terni
Bouclier périlleux

Couverture : David Demaret
Suivi éditorial : Gilles Ganache

THE LOST STARS – IMPERFECT SWORD

Copyright © 2014 by John Hemry
© Librairie L'Atalante, 2015, pour la traduction française

ISBN 978-2-36793-398-6

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban,
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
<http://www.l-atalante.fr/blog/>
<http://www.facebook.com/pages/LAtalante/188033895823>
<https://twitter.com/Latalante>